WIDENER LIBRARY
HX G8GP T

SA 3028.3

SIGILL : COLL HARVARD CANTAB NOV ANGL 1650
CHRISTO ECCLESIÆQUE
SA 3028.3
Thorndike
1818.
N. Hurd Sc
BOSTON

VOYAGE
A LA MARTINIQUE,
CONTENANT

DIVERSES Observations sur la Physique, l'Histoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs, & les Usages de cette Isle, faites en 1751 & dans les années suivantes.

Lu à l'Académie Royale des Sciences de Paris en 1761.

A PARIS, *Quay des Augustins,*
Chez Cl. J. B. BAUCHE, Libraire, à Sainte Geneyieve, & à Saint Jean dans le désert.

M. DCC. LXIII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

~~4392.31~~
SA3028.3

A MONSEIGNEUR,

LE DUC DE CHOISEUIL,

PAIR DE FRANCE,

CHEVALIER des Ordres du Roi & de celui de la Toiſon d'Or, Colonel Général des Suiſſes & Griſons, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur & Lieutenant Général de la Province de Touraine, Gouverneur & Grand Bailli de Mirecourt, Miniſtre & Secretaire d'Etat de la Guerre & de la Marine, Grand Maître & Sur-Intendant Général des Courriers, Poſtes & Relais de France.

MONSEIGNEUR,

LE bonheur des Colonies vous a été confié, quand le Roi vous a appellé au miniſtere de la Marine.

Ce que vous avez déja fait, leur répond que vous vous en occupez.

Découvrir des terres inconnues, fut preſque toujours l'ouvrage du haſard ou de la témérité : les peupler, les enrichir, les rendre auſſi utiles qu'elles peuvent l'être, c'eſt l'ouvrage de la ſageſſe, de l'humanité, c'eſt le fruit du génie.

Si l'on remonte à la naiſſance des Colonies, ſi l'on parcourt leur hiſtoire, on voit les abus de l'autorité, & les intérêts particuliers des Commerçans oppoſer les plus grands obſtacles à leurs progrès.

Les variations ſucceſſives qu'elles ont éprouvées dans leur adminiſtration, avant de prendre une forme ſtable, la lenteur de leur établiſſement, tandis que nos rivaux nous devançoient à grands pas, prouvent qu'on a ignoré, ou qu'on a négligé longtems les moyens propres à les favoriſer. Cependant ces moyens ſont ſimples dans leurs principes.

Les vaſtes déſerts de l'Amérique, quelque ſoit leur étendue, n'ajoutent rien aux forces & à la grandeur des puiſſances de l'Europe ; les terres cultivées de cette nouvelle partie du monde, peuvent ſeules augmenter le commerce, les richeſſes, & la population des Etats qui en ont la propriété.

Ainſi la culture des Colonies eſt le premier objet

qui mérite l'attention d'une adminiſtration éclairée : tout doit s'y rapporter.

Ce principe eſt une regle invariable & infaillible, pour fixer toutes les opérations qui leur ſont relatives, & pour juger de toutes les demandes qui ſembleroient ne préſenter que l'intérêt de l'Etat, & qui lui ſeroient cependant contraires.

Le commerce, qui eſt fondé ſur les productions des Colonies, tient à cette culture. La population en eſt encore une ſuite ; l'un & l'autre s'établiſſent par-tout où l'abondance & le ſuperflu les appellent.

Mais les terres ſituées ſous le climat le plus heureux, ſont bientôt abandonnées, ſi les loix, & la conſtitution à laquelle on les ſoumettroit, troubloient le repos des cultivateurs, & croiſoient ſans ceſſe leurs travaux.

Le Négociant, qui ne calcule que les avantages attachés à ſes entrepriſes, regarde les Colonies comme une mine qui lui eſt ouverte, ou comme un pays de conquête paſſagere uniquement deſtiné à l'enrichir.

L'homme d'Etat qui lit dans l'avenir, apperçoit l'intérêt du Royaume étroitement lié à celui des Colonies.

L'expérience & des tems plus éclairés ont enfin

établi ces vérités. Il étoit reſervé, MONSEIGNEUR, à l'heureux moment de votre adminiſtration, de devenir l'époque de leur exécution & de leur affermiſſement.

La protection accordée aux Colonies, à leur culture, va répandre leurs richeſſes dans le Royaume, & multiplier la Marine & les forces de l'Etat.

Ces avantages demandent des modifications dans l'adminiſtration civile, vous en avez déja établies; & des vues différentes dans l'adminiſtration politique, vous en avez déja annoncées.

Je mets ſous vos yeux, dans cet Ouvrage, le portrait des Américains. J'ai oſé peindre leur caractere avec franchiſe. Leur attachement pour le Roi les rend dignes du meilleur des Princes.

Ils verront enfin diſſiper ſous votre adminiſtration ces préjugés deſtructifs, qui ſembleroient placer à une diſtance immenſe, dans le cœur du Souverain, les habitans des Colonies & ceux de la Métropole.

Vous accoutumerez à ſe regarder comme freres, ceux que le ciel a mis ſous la main du même pere.

Nos neveux éprouvant aux extrêmités du monde l'influence des bienfaits du Roi, jouiront dans cette patrie éloignée d'un bonheur qu'ils vous devront.

Après avoir dépeint le caractere des habitans de

la Martinique, j'ai cherché à raſſembler ce qui concerne le climat, le ſol, la qualité & la quantité de ſes productions, les moyens de les augmenter par la culture, & d'en acquerir de nouvelles par l'induſtrie, méme de celles qu'un préjugé fondé ſur l'habitude & l'ignorance, ſemble avoir rendu le patrimoine des puiſſances étrangeres.

En publiant cet Ouvrage, je n'ai point été ſeduit par une vaine ambition, ni par l'approbation d'une Compagnie éclairée.

Pour le faire paroître ſous vos auſpices, je n'avois point attendu que la reconnoiſſance m'en eût fait une loi; il vous étoit conſacré long-tems avant que je fuſſe appellé à la place dont le Roi m'a honoré par votre choix.

L'amour de la patrie m'a entraîné à faire ces obſervations; un zele pur m'a conduit à les publier; les ſentimens que je partage avec mes concitoyens, m'ont inſpiré de vous en faire un hommage.

Je ſuis avec reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant Serviteur.
THIBAULT DE CHANVALON.

AVERTISSEMENT NECESSAIRE.

CET Ouvrage ayant été imprimé pendant l'abſence de l'Auteur, porte le caractere de l'inattention, tant il eſt rempli de fautes. On en jugera ſans doute ainſi par l'étendue de l'*Errata*. Cependant pour ne pas trop le groſſir, on s'eſt borné à corriger celles qui altéroient le ſens d'une phraſe, ou qui la rendoient même inintelligible.

Par une ſuite de cette inattention, on avoit imprimé la troiſieme Partie de l'Ouvrage immédiatement après la premiere. On s'en apperçut trop tard. Il ne reſtoit d'autre moyen pour rétablir la ſeconde Partie à ſa place, que de répéter le chiffre de la derniere page de la premiere partie à chaque page de la ſeconde, avec de nouveaux chiffres ajoutés à celui-là. Cette explication étoit néceſſaire, pour que le Lecteur ne fût pas étonné de trouver le chiffre 135 répété à toutes les pages de la ſeconde partie.

On a même fait alors une faute d'impreſſion en numérotant également 135 (1) la derniere page de la premiere Partie, & la premiere page de la ſeconde Partie.

PREFACE.

PRÉFACE.

Les hommes ont naturellement un grand penchant à entendre parler des choſes qui ne leur ſont pas ordinaires ; moins ils les connoiſſent, plus elles leur paroiſſent s'approcher du merveilleux dont ils ſont avides ; & notre curioſité, de même que notre admiration, ſont preſque toujours relatives à la diſtance des lieux ou des tems où ces choſes ſe ſont paſſées.

La plûpart des voyageurs ont profité de cette diſpoſition, pluſieurs même en ont abuſé, juſqu'à publier les événemens les plus minutieux qui leur étoient perſonnels.

Tout tient à leurs aventures. Ils font valoir leurs moindres obſervations par les dangers dont elles ſont entourées. C'eſt ſatisfaire tout-à-la fois le plaiſir de parler de ſoi-même, & le deſir qu'on peut avoir d'acquérir une vaine conſidération, ou d'inſpirer quelque intérêt.

Ces raiſons pourroient juſtifier peut-être les voyageurs qui ne veulent qu'amuſer ; mais ſuffiſent-elles pour garantir de ce même reproche les relations qui annoncent des obſervations, & dont l'objet eſt d'apprendre ce que l'on ne connoît pas encore, ou d'éclaircir ce qui peut n'être pas bien connu ?

Ceux à qui le titre de cet ouvrage pourroit y faire chercher des aventures, ſe tromperoient. En voya-

geant je me ſuis occupé à conſidérer tout avec des yeux philoſophiques. C'eſt aux Phyſiciens, aux Naturaliſtes, aux Politiques & aux Hiſtoriens, que je rends compte de ce que j'ai vu. J'ai cherché à être utile plutôt qu'agréable.

Le jugement que l'Académie des Sciences a porté ſur ces obſervations, donne une idée ſuccinte des divers objets qu'elles embraſſent, & des vues qu'elles préſentent. L'introduction de l'ouvage indique ſa forme & ſa diviſion.

En publiant ces obſervations, je n'ai pas cru devoir en changer l'ordre. Pluſieurs lecteurs pourroient ne pas l'approuver; mais je ſuis trop flatté que cette Compagnie les ait favorablement accueillies ſous cette forme, pour haſarder de leur en donner une autre.

Cette raiſon a été ſoutenue encore par d'autres conſidérations. J'aurois été arrêté par le tems qui m'eût été néceſſaire; j'aurois été réfroidi par le dégoût d'un travail auſſi ingrat que celui de détruire, pour réédifier avec les mêmes matériaux, & ſur-tout par les vuides que l'on auroit trouvés à chaque article.

Je n'aurois pu remplir ces vuides, & répondre à la curioſité du lecteur, qu'en rapprochant dans un ſeul ouvrage toutes les obſervations que j'ai faites pendant mon ſéjour à la Martinique, pour réunir ſous un même point de vue toutes celles qui auroient eu quelque rapport aux mêmes matieres.

Cette entrepriſe trop conſidérable pour moi,

m'auroit effrayé. Elle ne ſe ſeroit pas conciliée avec une vie traverſée par des contre-tems, par des occupations qui ſe croiſent, par des travaux d'une très-grande étendue déja commencés, & annoncés à l'Académie.

L'ordre que j'ai ſuivi eſt le même que celui de mes journaux. Je rapporte les choſes à meſure que je les ai vues; les vuides en ſeront moins ſenſibles. Je fais voyager le lecteur avec moi; j'eſpere qu'il voudra bien ſe prêter à ma marche. Si ce voyage l'intéreſſe, nous aurons occaſion de revenir ſur pluſieurs de ces mêmes objets, quand je donnerai la ſuite de mes obſervations.

Ces détails m'ont paru néceſſaires pour le lecteur, ils lui ſont auſſi perſonnels qu'à moi-même. Nous y avons un intérêt commun; lui de n'être pas trompé, moi de me juſtifier d'avance, & de prévenir des reproches.

Je ne donne point dans ce volume les deſcriptions des divers objets d'hiſtoire naturelle, dont j'aurai occaſion de parler. Je réſerve ces deſcriptions pour des volumes particuliers que je publierai dans la ſuite ſur les plantes, ſur les inſectes, ſur les poiſſons, ſur les oiſeaux, &c.

Je ne puis aſſez témoigner ma reconnoiſſance à Meſſieurs A. & B. de Juſſieu; ces deux célebres Naturaliſtes, qui ont ſçu réunir à l'étendue de leurs connoiſſances, une complaiſance extrême à les communiquer, & dont les ſentimens pour moi ſeront pour jamais gravés dans mon cœur.

La mémoire de celui que nous avons perdu me ſera toujours chere, & je rappellerai dans toutes les occaſions, avec autant de ſatisfaction que de gloire, ce que je dois aux lumieres de celui qui vit encore.

Si ces obſervations que j'ai faites à l'Amérique ſans aucun ſecours, & que j'avois condamnées à l'oubli, peuvent mériter quelque attention, je dois à ſon amitié de m'avoir engagé à les publier.

Heureux, ſi j'avois eu plutôt les inſtructions qu'il veut bien me donner, depuis que je ſuis à portée d'en profiter ! Elles lui aſſurent de nouveaux droits ſur mon cœur dans mes travaux à venir ; elles aſſurent à ceux qui s'occupent de l'hiſtoire naturelle, des obſervations mieux faites de ma part, quand je retournerai à l'Amérique.

EXTRAIT DES REGISTRES

de l'Académie Royale des Sciences.

Du 5 Septembre 1761. *

Nous Commiſſaires nommés par l'Académie, avons examiné un ouvrage manuſcrit de M. Thibault de Chanvalon, Correſpondant de l'Académie, intitulé : *Voyage à la Martinique, contenant diverſes Obſervations ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs & les Uſages de cette Iſle, faites en 1751 & dans les années ſuivantes.*

Autrefois les Philoſophes, avec un petit nombre de faits, ſe croyoient en état d'expliquer la nature & la ſtructure de l'univers. Aujourd'hui revenus de cette erreur, ils ſavent que chaque partie de la terre a ſes phénomenes particuliers, & que ce n'eſt que d'une grande aſſiduité à les obſerver, & de leur multitude réunie, que nous pouvons eſpérer les véritables fondemens ſur leſquels on peut élever une ſolide philoſophie.

L'Académie a regardé depuis long-tems la connoiſſance des phénomenes météorologiques, comme une partie des plus eſſentielles pour concourir à ce grand ouvrage, & dans plus d'une occaſion elle en a ſoigneuſement recommandé l'obſervation à ſes Correſpondans. M. de Chanvalon paroît avoir bien rempli ſes vues (par rapport à la Martini-

---

* Cet ouvrage a été lu à l'Académie, à laquelle il avoit été deſtiné pour remplir cette eſpece d'engagement que contractent ceux dont elle fait choix pour ſes correſpondans. On verra dans le jugement qu'elle en a porté, les raiſons qui l'ont fait imprimer ſéparément des mémoires des Sçavans étrangers que publie cette Compagnie.

que où il a fait ſes obſervations) dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte.

On peut le regarder comme diviſé en trois parties. La premiere, qui eſt météorologique, formant un recueil d'obſervations ſur le barometre, le thermometre, la pluie, les vents, le tonnerre, les tempêtes, &c. La ſeconde, contenant une deſcription phyſique de la Martinique, ou une eſpece de tableau de la nature dans cette Iſle; enfin la derniere, qui eſt hiſtorique, ou qui regarde les mœurs & les loix de ſes différens habitans.

M. de Chanvalon n'a pas ſuivi à la lettre l'ordre que nous venons d'expoſer, mais nous avons cru devoir faire enviſager ſon ouvrage ſous ce point de vue pour ce que nous avons à en dire.

Regardant les phénomenes de l'atmoſphere comme ne faiſant qu'un tout avec ceux de la terre, & la nature entiere comme marchant d'un même pas, il a joint aux obſervations météorologiques, faites jour par jour, celles qu'il a faites ſur la végétation & l'hiſtoire naturelle, de ſorte que l'on a en même tems le tableau des différentes ſaiſons, & celui des différentes productions de la nature qui y répondent.

Pour ne point même s'écarter de cet ordre, il a joint à ces obſervations toutes celles qu'il a faites dans le même tems, ſur des objets d'un autre genre que les précédens. Mais pour rendre ce tableau plus facile à ſaiſir, cette premiere partie eſt ſuivie d'une ſeconde, où il ne préſente que le précis des obſervations les plus intéreſſantes en tout genre de chaque mois. C'eſt dans cette ſeconde partie qu'il traite de la nature, des mœurs, des coutumes, &c. des différens habitans de la Martinique.

Revenons à l'ordre ſous lequel nous avons dit que nous enviſagerions ſon ouvrage. La premiere partie, ou celle qui regarde les météores, comprend les obſervations faites depuis le mois de juillet 1751, juſqu'à la fin de cette année. La forme ſous laquelle elles ſont rangées nous paroît très-nette, & très-propre à faire trouver & diſtinguer les

obſervations dont on peut avoir beſoin. Elles nous paroiſſent avoir été faites avec beaucoup de ſoin & de préciſion. On peut en juger par les remarques que M. de Chanvalon a faites ſur l'inégalité de la marche des thermometres à eſprit-de-vin, & ſur la préférence qu'on doit donner à ceux à mercure. On en jugera de même ſur la marche périodique & alternative du barometre dans la zone torride ; ce qui confirme ce qui avoit été obſervé pour la premiere fois par M. Godin. Un obſervateur inexact n'auroit pu parvenir à reconnoître ces différentes hauteurs du barometre avant & après-midi, (produites par ſon mouvement périodique) de celles qui ſeroient l'effet des autres changemens de l'atmoſphere.

Dans la ſeconde partie il donne une deſcription de la Martinique, de la ſituation de ſes côtes, de la nature de ſes différens terreins, & des choſes auxquels ils ſont propres, de ſes montagnes, de ſes rivieres, &c. Il traite de même des animaux qui lui ſont propres, & de ceux qu'on y a tranſportés ; des différens inſectes de cette Iſle, où ils ſont en ſi grande abondance ; de la néceſſité de s'oppoſer à leur multiplication, de les détruire, & des moyens qu'on y pourroit employer ; & par-tout il confirme ou il réfute les relations des voyageurs & des Naturaliſtes, ſelon qu'elles s'approchent ou s'éloignent des faits qu'il a obſervés. Il traite avec la même attention tout ce qui regarde l'agriculture, indiquant, toutes les fois qu'il en trouve l'occaſion, les moyens de multiplier & d'augmenter les productions de cette Iſle. Tout ce qu'il dit à ce ſujet nous jetteroit dans des détails où nous ne pouvons pas entrer ; mais nous pouvons dire qu'on reconnoît par-tout que M. de Chanvalon ſait que le premier devoir du Naturaliſte & du Phyſicien eſt de rendre ſes connoiſſances utiles à ſes concitoyens.

Dans la troiſieme partie, où il traite des mœurs, il peint avec une impartialité philoſophique celles de ſes compatriotes Américains. Il fait en même tems un tableau piquant & intéreſſant des mœurs des Negres & des Caraïbes

anciens habitans de la Martinique. Par-tout il s'attache à faire connoître ce qu'elles ont de particulier, de singulier, ou d'extraordinaire, & ce en quoi elles s'accordent ou different de ce que les voyageurs, toujours portés à l'exagération, en ont écrit.

D'après ce que nous venons d'exposer, nous croyons que l'ouvrage de M. de Chanvalon, qui joint d'ailleurs, à ce que nous avons dit, le mérite d'être bien écrit, est très-digne de l'approbation de l'Académie. Il est trop étendu pour être inséré dans le recueil des Savans étrangers; mais nous croyons qu'on pourroit y mettre un extrait des observations météorologiques & physiques qu'il renferme, les recueils de ces observations ne pouvant trop se multiplier. *Signé*, DE JUSSIEU & LE ROY.

Je certifie l'extrait ci-dessus conforme à son original, & au jugement de l'Académie. A Paris, le 16 septembre 1761.

GRANDJEAN DE FOUCHY,
Secretaire perpétuel de l'Académie Royale des Sciences.

VOYAGE

VOYAGE
A LA MARTINIQUE,

CONTENANT

DIVERSES Obſervations ſur la Phyſique, l'Hiſtoire Naturelle, l'Agriculture, les Mœurs, & les Uſages de cette Iſle, faites en 1751 & dans les années ſuivantes.

INTRODUCTION.

ON trouvera dans cet Ouvrage plus d'exactitude à obſerver, que de bonheur dans les obſervations. Je n'ai point à dire des choſes extraordinaires; pluſieurs même pourront n'être pas neuves, toutes ſeront vraies. Si je n'ai pas l'avantage d'intéreſſer la curioſité, j'eſpere du moins que l'on jugera que je n'ai rien perdu par ma négligence.

Je ne ſoumets qu'une partie de mes travaux au jugement de l'Académie. J'ai à publier une ſuite d'obſervations faites pendant cinq ans & demi à la Martinique ; je donne actuellement celle des ſix premiers mois de mon ſéjour dans cette Iſle.

La déciſion de cette Compagnie ſur l'objet & ſur l'utilité des vues que j'ai pu avoir, me fixera ſur le plan que je dois ſuivre à l'avenir dans mes obſervations, & m'apprendra l'uſage que je dois faire de celles que j'ai encore à lui communiquer.

Je crois devoir commencer par donner une idée des travaux que j'avois entrepris, de ceux que cet ouvrage préſente, & de l'ordre que j'ai ſuivi.

Expoſition des travaux de l'Auteur à la Martinique.

Ne trouvant à l'Amérique aucun ſecours pour les Sciences, ne me faiſant pas illuſion ſur les connoiſſances qui me manquoient : alarmé d'ailleurs par une ſanté foible & chancelante, diſtrait par mes affaires, occupé des devoirs de mon état, j'aurois dû être effrayé par les ſeules recherches qu'exigeoit l'hiſtoire naturelle de la Martinique ; mais je fus ſéduit par le nombre d'objets que préſente ce climat, dont la plûpart ſont encore mal connus en Europe ; l'amour de la patrie, & mon goût pour l'étude, ſe réunirent pour m'encourager ; j'entrepris beaucoup au-delà.

Mon premier objet fut d'examiner & de recueillir les loix faites pour les Colonies, de remonter aux circonſtances qui les ont dictées autrefois, de remarquer celles qui auroient beſoin aujourd'hui d'être réformées ou abolies. Il n'eſt pas poſſible que pluſieurs de ces Loix qui ont été faites pour des Colonies naiſſantes, ne ſoient inutiles, & même mauvaiſes pour des Colonies déja formées, & preſque parvenues à tout leur accroiſſement (1).

(1) Ce fut le célebre Locke qui redigea les loix faites pour la Penſilvanie, quand on entreprit l'établiſſement de cette Colonie. L'une de ces loix portoit qu'il falloit aſſembler de tems en tems la Colonie, afin d'examiner les changemens qu'il y auroit à faire dans

L'hiſtoire des loix d'un pays tient à l'hiſtoire de ſes habitans, & celle-ci tient preſque toujours à l'hiſtoire du ſol & du climat.

---

la légiſlation, relativement à l'état où ſe trouveroit la population, le commerce, l'agriculture, &c.

Je ne citerai qu'un exemple pour prouver l'utilité, la néceſſité même de cette ſage précaution.

Toutes nos Colonies américaines ſe régiſſent par la Coutume de Paris; ainſi le partage des ſucceſſions ſe fait entre les héritiers par égales portions.

On demande pourquoi cette Coutume s'eſt introduite plutôt que toute autre, plutôt que celle de Normandie, par exemple, puiſqu'à proprement parler, ce ſont les Normands qui les premiers s'établirent dans ces Iſles.

Cet uſage particulier des partages n'émana point de l'autorité du Gouvernement; il fut même adopté ſans doute, avant qu'on eût beſoin de Juges ni de Loix écrites.

Quelques Gentilhommes, quelques Cadets de bonnes familles, raſſemblerent une poignée d'aventuriers & de braves; ils s'embarquerent avec eux ſur un très-petit bâtiment; la fortune les conduiſit à l'Amérique. On ſait combien de combats ils eurent à eſſuyer contre les naturels du pays, contre les Eſpagnols, qui prétendoient avoir ſeuls la propriété du nouveau monde, & contre les Anglois que la même fortune & le haſard avoient conduits auſſi dans la même Iſle, & en même tems que les François. C'eſt dans cette ſituation qu'il faut chercher l'origine de cet uſage.

Ce partage égal dans les ſucceſſions, qui paroît ſi conforme à la nature, & qu'elle a ſans doute d'abord établi parmi les hommes, fut, ſelon les apparences, introduit dès-lors par la bravoure chez ces premiers habitans & conquérans des Colonies. La même intrépidité dans tous, les mêmes dangers à affronter, la même deſtinée enfin, jointe à l'eſprit d'indépendance qu'elle leur inſpiroit, devoient acquérir les mêmes droits de propriété à chacun des héritiers d'une ſucceſſion.

Ce que la bravoure fit en établiſſant cet uſage dans des Colonies naiſſantes, eût pu paſſer alors pour le chef-d'œuvre de la politique & de l'adminiſtration. Mais aujourd'hui cette même politique exigeroit d'abolir cette forme de partages. Elle eſt entierement oppoſée aux intérêts du royaume, depuis que les Colonies ſont parvenues à un certain état de vigueur.

Dans un pays que l'on vouloit établir & peupler, où les terres en

Hiſtoire civile & naturelle des Iſles du Vent entrepriſe.

Je me déterminerai donc, malgré l'étendue d'un auſſi vaſte travail, à entreprendre en même tems l'hiſtoire civile & l'hiſtoire naturelle de la Martinique, & des Iſles voiſines connues ſous le nom *des Iſles Antilles*, ou *des Iſles du Vent.*

La partie purement hiſtorique & civile a des bornes, on peut la rendre complette ; mon ouvrage à cet égard étoit très-avancé. J'étois à portée d'étudier les mœurs & les uſages de ces Colonies, de découvrir cette origine des loix que je cherchois, le principe de leurs abus & les moyens d'y remédier ; je pouvois tout vérifier à la ſource ; je ne manquai pas de profiter de ces avantages.

Un événement dont j'aurai occaſion de parler dans la ſeconde partie de cet ouvrage, m'enleva preſque tous mes travaux. Il ne m'a laiſſé que des matériaux, qui cependant ſeroient encore utiles aux magiſtrats ou aux politiques,

---

friche offroient des héritages ſans nombre, il étoit naturel de multiplier les propriétaires des terres, par une ſorte de partage qui attachât les héritiers dans le même lieu, & qui les empêchât d'en ſortir pour chercher à s'enrichir ailleurs. Maintenant que dans les Colonies déja formées, toutes les terres ſont diviſées par habitation & employées à des genres de culture qui exigent des poſſeſſions étendues, qui demandent de grandes dépenſes, & qui ſont expoſées à des accidens conſidérables ; il eſt de l'intérêt de l'Etat, par la raiſon contraire, d'y borner le nombre des propriétaires des habitations. On ne peut plus en donner une à chaque héritier, puiſqu'ordinairement il ne s'en trouve qu'une dans chaque ſucceſſion. Les partages de cette habitation par égales portions affoibliſſent donc les moyens de culture, & les facultés de celui qui ſe charge de l'héritage, en demeurant débiteur envers ſes cohéritiers.

C'eſt ce qui arrive en effet tous les jours ; la plûpart des habitans, en acquerant l'habitation de leurs peres (que d'autres Loix très-ſages défendent de démembrer) ſont par-là gênés & endettés, quelquefois pour toute leur vie.

Ce ſeul exemple, qui me diſpenſe de beaucoup de détails étrangers à cet ouvrage, ſuffit pour prouver, comme je l'ai avancé, que des loix bonnes pour des Colonies naiſſantes, peuvent être mauvaiſes pour des Colonies déja formées. Locke, ce grand métaphyſicien, l'avoit prévu en homme d'Etat.

pour étudier & connoître nos Colonies ſous ces deux points de vue.

Quant à la partie phyſique de cette hiſtoire, la ſeule qui puiſſe intéreſſer l'Académie, ſes bornes ſont plus étendues : mes obſervations, quelque générales qu'elles euſſent été, n'auroient pu les remplir toutes ; elles ne pouvoient que ſervir de mémoires, pour parvenir un jour à avoir l'hiſtoire complette du ſol & du climat de ces Iſles.

Ces Obſervations ſont une partie des matériaux de cette Hiſtoire.

Cette partie de mes travaux n'a pas été plus épargnée que l'autre. Ce ſont ſes débris que je communiquerai ſucceſſivement à l'Académie, ſi ces premieres obſervations lui paroiſſent mériter quelque attention.

Il y a un rapport intime entre toutes les démarches de la nature, entre ſes productions & ſes révolutions ; celles-ci nous ſont marquées par les météores.

Objet de cet Ouvrage.

Pour développer ce rapport, mon objet a été de rapprocher les différentes indications de la nature ſous un même point de vue ; de réunir l'hiſtoire du ſol de la Martinique à celle du climat ; de placer le tableau des variations du tems à côté de celui des productions naturelles de toutes eſpeces ; de mettre en état de comparer l'influence des météores ou des phénomenes de l'atmoſphere, ſur tous les autres phénomenes.

Les obſervations météorologiques liées à celles des productions de la nature en tout genre.

Tout étant lié, tous les reſſorts agiſſans enſemble, les conſiderer tous en même tems & dans tous leurs rapports, c'eſt obſerver la marche de la nature dans toutes ſes routes, c'eſt en quelque façon multiplier nos regards, en nous plaçant ſur une éminence, pour les étendre ſur un plus grand nombre d'objets.

Diviſion de l'Ouvrage.

Cet ouvrage eſt diviſé en quatre parties ; les deux premieres ſont le réſultat de mes obſervations ; les deux dernieres en ſont la preuve : ce ſont, pour ainſi dire, mes procedés ou mes opérations.

Mon Journal étoit compoſé d'un cahier particulier, deſtiné à marquer tous les jours les variations du tems, & les autres obſervations météorologiques, & de pluſieurs autres cahiers ſéparés, ſur leſquels j'écrivois auſſi journellement les obſervations de toute eſpece.

Les deux dernieres parties ſont une copie du Journal.

Les deux dernieres parties ſont une copie de ce Journal ; elles renferment uniquement les faits, à meſure qu'ils ont été obſervés. On trouve dans la troiſieme les tables des obſervations météorologiques ; la quatrieme, qui a pour titre : *Récapitulations*, ou *Tableau de toutes les productions de la nature obſervées chaque mois*, contient les obſervations de toutes eſpeces, relatives à la phyſique, à l'hiſtoire naturelle, à l'agriculture, &c.

Les deux premieres ſont le réſultat de ce Journal.

Ce n'étoit pas aſſez de publier toutes ces diverſes obſervations, éparſes & répandues dans les différens cahiers qui compoſoient mon Journal ; j'ai cru, en les rapprochant, devoir indiquer ce qui en réſulte. C'eſt de leur réunion, c'eſt de ce réſultat que j'ai formé les deux premieres parties de ma relation, en ſuivant le même ordre, le même plan que dans mon Journal.

Les deux premieres parties de cet ouvrage ſont donc une expoſition, ou un développement raiſonné de ce plan. Ce ſont des détails, des remarques, & des vues générales ſur chacun des objets qu'il embraſſe.

Premiere partie.

La premiere, qui eſt relative à la troiſieme, renferme tout ce que nous avons obſervé pendant ſix mois dans le regne minéral, le regne végétal & le regne animal ; elle eſt terminée par les obſervations de phyſique qui n'ont pu être placées ſous l'un de ces trois articles.

La ſeconde partie fait connoître l'ordre de mes tables d'obſervations météorologiques, qui ſont rapportées dans la quatrieme, & préſente leur réſultat pendant le même tems, avec des remarques ſur les divers objets qu'elles contiennent.

Pourquoi les deux dernieres ſont publiées en entier.

Les deux dernieres parties auroient dû peut-être précéder les deux autres, elles leur ont ſervi de matériaux ou d'échafaudage ; mais vraiſemblablement peu de perſonnes les liront. Cependant j'ai cru devoir les publier en entier ; ceux qui s'attachent à ce genre de connoiſſances & à s'aſſurer de la vérité, pourront en être ſatisfaits ; ce ſont des eſpeces de monumens qui fourniſſent au beſoin des témoignages pour aſſurer les réſultats que préſentent les deux premieres parties de cet ouvrage.

Ces raiſons ne ſont pas les ſeules, j'aurai occaſion d'en indiquer d'autres.

Facilités & avantages que préſente leur forme.

Si l'on jette un coup d'œil ſur mon Journal, on remarquera peut-être la forme que je lui ai donnée, ſur-tout celle des tables des obſervations météorologiques. Leur préciſion, leur netteté, leur briéveté, offrent une grande facilité pour diſtinguer promptement chaque objet, pour le retrouver au beſoin, & pour abréger le tems d'écrire journellement les obſervations.

Je ne donne point actuellement les deſcriptions des différens objets d'hiſtoire naturelle dont j'aurai occaſion de parler dans ce volume; je les reſerve pour des mémoires particuliers que je publierai dans la ſuite ſur les plantes, ſur les inſectes, ſur les poiſſons, &c.

Les tems & les lieux où ces Obſervations ont été faites.

J'arrivai à la Martinique au commencement du mois de Juillet 1751; je n'en ſuis parti qu'à la fin de 1756. Je ne donne ici que les obſervations de ſix mois; elles commencent dès les premiers jours de mon arrivée, & ſe terminent à la fin de cette même année 1751. Elles ont été faites au Bourg du Fort-Saint-Pierre, dont nous ferons connoître la ſituation au commencement de la ſeconde Partie.

Thermometre & barometre obſervés ſur mer.

Nous avions fait pendant la traverſée les obſervations qui étoient praticables ſur mer, ſur-tout celles du thermometre & du barometre; elles ont été preſque toutes du nombre de celles que j'ai perdues.

Moins difficilement qu'on le penſe.

On ſera peut-être étonné que je parle d'obſervations du barometre; cet inſtrument (aſſez inutile ſur mer, du moins pour indiquer les variations du tems, puiſqu'on y change de lieu à chaque moment) eſt moins difficile qu'on le penſe à obſerver dans un vaiſſeau, quand on s'y prend avec un peu d'adreſſe, & que l'on eſt aſſez fait aux mouvemens du navire pour ſavoir s'y prêter.

Situation de la Martinique.

L'Iſle de la Martinique eſt ſituée au 14e degré 33′ de latitude ſeptentrionale, & au 63e degré 18′ de longitude occidentale, en comptant le premier méridien à l'Obſervatoire de Paris.

Carte de cette Iſle.

Pour rapprocher autant qu'il eſt poſſible de ces lieux éloignés, & pour l'éclairciſſement de pluſieurs de mes obſer-

vations, ou de celles que l'on pourroit faire à l'avenir, je joins ici la carte de cette Isle, publiée en 1758 par M. Bellin. C'est la plus récente & la plus exacte que je connoisse (2).

Durée des jours & des nuits.

On voit par la situation géographique de la Martinique, que la différence des jours dans les divers tems de l'année ne doit pas être considérable.

Crépuscules très-courts.

Celle des crépuscules ne l'est pas aussi. Elle est encore moins sensible sur les lieux mêmes, que dans les calculs astronomiques. A peine le soleil est-il couché, que la nuit arrive. Les nuits en général sont moins obscures qu'en Europe.

Nuits moins obscures qu'en Europe.

On n'y distingue que deux saisons.

Pour ceux qui n'examinent que superficiellement, il n'y a dans les Isles Antilles qu'une seule saison distincte du reste de l'année. Elle est connue sous le nom d'*Hivernage*, & comprise à-peu-près entre la mi-juillet & la mi-octobre.

Pourquoi.

La nature paroît uniforme à l'Amérique, parce qu'elle travaille sans cesse ; une verdure continuelle cache ses opérations secrettes. Mais si l'on observe avec soin sa marche dans la température du climat, dans toutes les révolutions du tems, & dans celles de la végétation, on s'appercevra qu'elle se copie à l'Amérique sur ce qu'elle fait en Europe. Cette imitation, quoique peu sensible, l'est assez pour faire distinguer diverses saisons dans l'année constamment caractérisées.

Les quatre saisons y sont marquées.

---

(2) Il seroit à desirer, pour l'entiere perfection de cette carte, que l'on envoyât de l'Amérique en France des mémoires plus exacts.

Le Gouvernement peut aisément se procurer cet avantage, en faisant lever le plan de l'Isle par les Ingénieurs du Roi, ou par l'Arpenteur général, à qui les Arpenteurs particuliers sont même obligés d'envoyer une copie des opérations qu'ils font sur les habitations.

Il est vrai que la loi qui leur impose cette obligation, est restée, comme plusieurs autres, sans exécution ; l'ordre que le Roi donneroit pour avoir le plan de l'Isle, les forceroit de se soumettre à cette sage loi. Il en résulteroit encore cet avantage, que chaque habitant seroit assuré de retrouver, au besoin, dans ce dépôt public, les titres de ses possessions & de leurs limites, & qu'on leur épargneroit beaucoup de contestations & de procès à ce sujet.

PREMIERE PARTIE.

RECAPITULATIONS, ou *TABLEAU des diverſes productions de la Nature.*

A LA fin de chaque mois je faiſois une récapitulation non-ſeulement des obſervations météorologiques, mais encore de tous les autres faits qui pouvoient intéreſſer l'hiſtoire naturelle, la phyſique, l'agriculture, &c.

Les récapitulations de chaque mois embraſſent les obſervations de toutes eſpeces.

La troiſieme partie de cet ouvrage, à laquelle celle-ci eſt relative, offre une copie de ces récapitulations.

Elles ſont diſtribuées chaque mois dans mon Journal ſous cinq points de vue, ou cinq articles principaux.

Le premier eſt un précis *des obſervations météorologiques.*

Dans le ſecond, nous indiquons ce que le *regne minéral* nous a offert de plus intéreſſant.

Le troiſieme eſt deſtiné au *regne végétal.*

Le quatrieme au *regne animal.*

Enfin nous les terminons par des *obſervations générales* de phyſique, d'hiſtoire naturelle & d'agriculture; nous en rapportons même ſur le Commerce, quand elles ont quelque rapport à ces ſciences.

PHÉNOMENES MÉTÉOROLOGIQUES.

Premier article des Récapitulations.

PREMIER ARTICLE.
Réſultat des obſervations météorologiques.
Barometre.
Thermometre à l'ombre & au ſoleil.

Dans ce premier article, nous rapportons la plus grande & la moindre élevation du mercure dans le barometre.

La plus forte & la moindre chaleur indiquée par les

thermometres à mercure & à eſprit-de-vin, placés à l'ombre du côté du nord, ainſi que la chaleur indiquée par deux autres thermometres ſemblables expoſés au ſoleil.

La quantité de pluie.

Nous donnons enſuite le réſultat ou la quantité de la pluie qui a tombé dans le mois, la diſtribution de cette pluie, c'eſt-à-dire, le nombre de jours pluvieux & de ceux qui ne l'ont pas été.

Les divers météores.

Nous expoſons après cela les divers phénomenes qui ont paru, les éclairs, le tonnerre, la lumiere zodiacale, les tremblemens de terre, &c.

De-là nous paſſons aux vents qui ont regné dans le mois; nous déſignons les différens points de l'horiſon d'où ils ont ſoufflé, les routes qu'ils ont tenues lorſqu'ils ont varié, avec leurs degrés de force.

La température du mois.

Nous terminons enfin ce premier article des récapitulations par la température du mois, indiquée par les ſens. C'eſt par cette indication que nous décidons ſi le mois a été chaud ou temperé. Si cette voie n'eſt pas plus exacte que les thermometres, du moins c'en eſt une de plus pour juger de l'impreſſion que fait la chaleur de ce climat ſur ceux qui n'y ſont pas habitués.

Ce précis des obſervations météorologiques devient une eſpece de table, à laquelle on peut recourir au beſoin.

REGNE MINÉRAL.

Deuxieme article des Récapitulations.

SECOND ARTICLE.

Le regne minéral.

Nous rapportons ſous cet article les choſes relatives au regne minéral que nous avons pu obſerver; ce regne eſt ſi ſtérile à la Martinique, que quelquefois il n'aura pas de place dans ces récapitulations.

Des Montagnes, de la Nature des terres.

Ce que c'eſt que *Cabeſterre* & Baſſe-terre.

C'eſt un uſage ancien de diviſer nos Iſles en deux parties, ou par deux dénominations; la partie la plus immédiate-

ment exposée au vent s'appelle *Cabesterre :* l'autre, ou comme disent les marins, celle qui est sous le vent, s'appelle *la Basse-terre.*

On ne se sert plus de cette derniere dénomination à la Martinique, mais beaucoup encore de la premiere. Cependant sous ce terme de *Cabesterre* on ne comprend que la côte septentrionale de l'Isle, & une partie seulement de la côte orientale, c'est-à-dire, depuis le *Macouba* jusqu'au *cul-de-sac Robert ;* ainsi ce terme n'exprime pas exactement, suivant sa premiere origine, toute la partie de l'Isle exposée au vent ; car depuis le cul-de-sac Robert jusqu'à *la pointe des Salines*, tout le reste de cette côte orientale n'y est pas moins exposé que la précédente.

Ce qu'on nomme Cabesterre à la Martinique.

La différence des terres est si marquée, qu'elle forme une division encore plus sensible.

Cette Isle est extrêmement hachée, entre-coupée par-tout de collines fort hautes, comme on le dit à l'Amérique, ou de *mornes* fort élevés (3).

Elle n'a que trois montagnes remarquables : tout le reste se désigne par ce nom de *mornes.*

Les montagnes de cette Isle.

La premiere est *la montagne Pelée*, la plus haute & la plus considérable de toutes. Elle est située vers l'extrêmité occidentale de l'Isle ; elle porte tous les caracteres d'un ancien volcan ; c'est aussi le sentiment des anciens habitans.

Montagne Pelée

La seconde est dans la partie orientale de l'Isle ; elle s'appelle la *montagne du Vauclin*, du nom de la Paroisse où elle est située : sa hauteur n'est pas à beaucoup près aussi considérable que celle de la montagne Pelée ; elle est beaucoup plus accessible, & presque toute cultivée en café.

Montagne du Vauclin.

La hauteur de la troisieme est encore moindre que celle des deux autres ; c'est un peloton de monticules faits en

Pitons du Carbet

(3) On appelle dans nos Isles *mornes*, ce que nous appellons en Europe collines & côteaux ; sous le nom de *mornet* on désigne les élevations de terrein moins considérables, les buttes de terre. Je me servirai de ces expressions du pays, autrement il faudroit souvent défigurer le nom des lieux dont on parle, & les rendre méconnoissables.

forme de pain de ſucre : on les appelle les *Pitons du Carbet*, du nom de la paroiſſe où ils ſont ſitués dans la partie occidentale de l'Iſle, à l'eſt *du Fort-Saint-Pierre* & de la montagne Pelée, dont ils ſont éloignés d'environ une lieue & demie. Quoique ces monticules ou pitons ſoient peu acceſſibles par leur forme, tant ils ſont droits & rapides, on a commencé à les cultiver auſſi en café.

Forme ordinaire des montagnes.

Le ſommet de la montagne Pelée eſt une eſpece de plateforme, dont l'étendue n'eſt pas fort conſidérable. Il eſt rare de trouver des terreins unis au haut des autres montagnes, monticules ou mornes de cette Iſle. Leur cime eſt preſque toujours ou tranchante, ou pointue en forme de pain de ſucre, comme les pitons du Carbet dont nous venons de parler. A peine y a-t-il quelquefois aſſez d'eſpace pour y tracer un chemin, ou même un ſentier.

Sont pointues ou tranchantes.

N'ont en général aucune direction.

Elles paroiſſent n'avoir aucune direction générale, ſoit du nord au ſud, ſoit de l'eſt à l'oueſt, ou vers quelqu'autre point de l'horiſon. Elles ſe prolongent indifféremment en tous ſens, comme ſi elles avoient été formées dans la confuſion, & ſemées ſur la terre pêle-mêle & ſans deſſein. On ne peut pas douter qu'elles ayent été couvertes d'eau & formées dans l'eau, puiſque nous y avons trouvé des coquillages pétrifiés dans les carrieres.

Contiennent des coquilles pétrifiées.

La *barre* de l'Iſle ſemble avoir une direction.

Il faut excepter de ce que nous venons de dire ſur la direction des montagnes, une certaine ſuite de mornes ſi contigus les uns aux autres, qu'ils ſemblent n'en former qu'un ſeul. On l'appelle *la barre de l'Iſle*; elle en traverſe une aſſez grande étendue, depuis le quartier de la riviere Pilote juſqu'à celui du cul-de-ſac François. Elle paroît avoir une direction à-peu-près du nord au ſud.

Qualité des terres.

Aux environs de la montagne Pelée & à la Cabeſterre.

Les terres des environs de la montagne Pelée, à pluſieurs lieues à la ronde, ne ſont compoſées que de pierres ponces, & de leurs débris pulvériſés; telles ſont celles de preſque toute la Cabeſterre du côté du nord, ainſi que de la partie occidentale de l'Iſle juſqu'aux environs du Carbet, & un peu au-delà. Les chevaux en marchant ſur ces terres, les font retentir comme ſi le terrein étoit creux.

Si l'on part des environs du Carbet où finiſſent les terres ponceuſes; ſi l'on fait le tour de l'Iſle en parcourant d'abord ſa côte méridionale, & remontant enſuite le long de la côte orientale, juſqu'à l'endroit de la Cabeſterre où commencent de nouveau les terres ponceuſes, on trouve dans tout ce trajet des terres variées, très-différentes les unes des autres, & qui n'ont aucune reſſemblance avec celles des environs de la montagne Pelée.

Dans la partie méridionale & occidentale de l'Iſle.

Les terres ponceuſes qui avoiſinent cette montagne ſont de bon rapport; le travail en eſt aiſé : elles ſont légeres & faciles à remuer. Elles ſont encore eſtimées, parce qu'elles ſe deſſechent auſſi-tôt que la pluie ceſſe. D'ailleurs les Paroiſſes, ou, comme on le dit aux Iſles, les *quartiers* où ſont ces terres ſont beaucoup moins expoſés à la pluie que la plûpart des autres endroits de l'Iſle.

Valeur de ces terres.

Aux environs de la montagne Pelée & à la Cabeſterre.

Ceci ne doit s'entendre cependant que des quartiers de la Cabeſterre qui ſont ſitués le long des côtes, conſiderés juſqu'à une certaine étendue dans les terres. Si on pénetre plus avant dans l'intérieur, en s'approchant plus près du centre de la montagne Pelée, ce n'eſt plus la même choſe. La plus grande partie de cette montagne eſt encore couverte de bois, & les nuages s'y arrêtent ſans ceſſe. Ainſi le ſéjour de cette montagne, ſur-tout dans ſa partie habitée (qui eſt entre le Fort-Saint-Pierre & la baſſe pointe) eſt un ſéjour mal ſain. L'humidité continuelle qui eſt entretenue par les nuages dont elle eſt preſque toujours enveloppée, cauſe un froid trop vif pour les negres.

Différence de celles qui approchent du centre de cette montagne.

Elles ſont toujours couvertes de brouillard & mal ſaines.

Une obſervation que nous fîmes le 24 décembre au morne de la Calbaſſe, qui n'eſt qu'une partie de cette même montagne, fera connoître quelle différence il y a entre la température de ce ſéjour & celle du Fort-Saint-Pierre. Le thermometre à mercure y fut expoſé à l'ombre vers les neuf heures & demie du matin, il étoit à 18 deg. tandis qu'à la même heure un thermometre à eſprit-de-vin étoit à 28 deg. au Fort-Saint-Pierre, ce qui veut dire à-peu-près 24 deg. de celui à mercure; à ce point de chaleur ils ne différoient ordinairement l'un d'avec l'autre que d'environ 4 deg.

Le froid que ces vapeurs y occaſionnent.

Sont propres au pâturage.

Mais auſſi ces mêmes endroits, où quelques habitans ont établi des prairies, ſont très-bons pour élever des beſtiaux.

Que le Gouvernement devroit encourager.

Ce ſeroit un objet digne de l'attention du Gouvernement d'y faire établir des pâturages, par quelque encouragement. Cet établiſſement ſeroit d'une très-grande reſſource pour cette Iſle; il lui fourniroit les beſtiaux néceſſaires à la culture des terres en tems de paix; il ſeroit propre en tems de guerre à prévenir la diſette, & à monter la Cavalerie de cette Colonie.

Terres qui ſont entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal.

Depuis les environs du Carbet, en ſuivant la côte méridionale juſqu'aux approches du *Fort-Royal*, les terres ſont mêlangées; en général elles ſont arides & peu eſtimées, quoiqu'il s'en trouve quelques-unes très-bonnes.

La côte y eſt très-eſcarpée.

Preſque toute cette côte eſt préciſément ce que les marins appellent une *côte de fer*. Elle eſt dans la plûpart des endroits fort haute & coupée à pic; les canots dans leſquels on va par mer du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal ſuivent toujours cette côte, auſſi près de terre qu'ils le peuvent; le voyageur voit ſuſpendus ſur ſa tête des rochers énormes, qui ſemblent prêts à s'écrouler. La plage qui en eſt couverte annonce que cet accident eſt arrivé plus d'une fois.

Le chemin preſque impraticable le long de cette côte.

C'eſt auſſi le long de ce rivage, ou plutôt de cette plage étroite que l'on voyage, quand on fait par terre cette même route; c'eſt-là cependant ce qu'on appelle le grand chemin du Fort-Saint-Pierre au Fort-Royal.

C'eſt par-là qu'il faudroit paſſer pour porter du ſecours par terre de l'un à l'autre endroit, en cas d'attaque de la part des ennemis; dans pluſieurs endroits deux perſonnes ne peuvent marcher de front; un homme à cheval peut à peine y voyager.

La baye du Fort-Royal.

Ce n'eſt plus le même aſpect, ce ne ſont plus les mêmes terres, quand on arrive au Fort-Royal; tout ce qui eſt à gauche & dans l'enfoncement de ce vaſte baſſin qu'on appelle *la baye du Fort-Royal*, eſt un pays marécageux.

Les bords contigus à la mer ſont preſque entierement

noyés. On n'y voit que des plantes aquatiques ; les plus ordinaires ſont des arbres qui croiſſent dans l'eau d'une façon ſinguliere. On les déſigne tous aux Iſles ſous le nom général de *Mangles*, quoique tout ce qui porte le nom de *Mangles* forme des genres de plantes différentes les unes des autres pour les botaniſtes. Tous ces quartiers ſont au nombre de ceux où il pleut très-ſouvent.

Terres qui ſont à gauche de cette baye.

Ces terres ſont fortes, graſſes, la plûpart très-argilleuſes. Elles ne ſont pas épuiſées par les plantations, comme pluſieurs autres terres de cette Iſle.

Malgré les boues & les pluies auxquelles elles ſont très-ſujettes, elles ſont en général d'un bon rapport, au moyen des foſſés & des deſſéchemens qu'on y fait. Les plus eſtimées ſont celles du quartier qu'on appelle le *Lamentin*.

C'eſt à gauche & vers l'enfoncement de cette baye, qu'eſt ſituée cette pointe de terre ſaillante appellée *le Morne rouge*, où le P. Feuillée a fait le plus grand nombre de ſes obſervations.

Terres qui ſont à droite de la baye

Les terres qui ſont à droite de la baye du Fort-Royal, & qui forment une eſpece de preſqu'Iſle, ſont d'une nature encore toute différente ; il faut pourtant en excepter cette partie de l'enfoncement qui eſt un peu ſur la droite de la baye, depuis la *riviere Salée* juſqu'au *cul-de-ſac à Vaches*, cette partie eſt auſſi marécageuſe. Le reſte de cette preſqu'Iſle, depuis environ le bourg du *cul-de-ſac à Vaches*, eſt un terrein ſec, ſi rempli de cailloux, qu'en quelques endroits la terre en eſt entierement couverte.

Les Anſes d'Arlet.

Vers l'extrémité de cette preſqu'Iſle on voit la paroiſſe appellée *les Anſes d'Arlet*, où ſe recueille le café le plus eſtimé de la Martinique. Sa graine eſt plus petite & plus ſeche que dans les autres paroiſſes de l'Iſle. Les terres de ce quartier ſont en effet les plus propres à cette plante, qui demande un terrein ſec & pierreux ; elles ſont expoſées à la ſéchereſſe, tandis qu'il tombe ailleurs des pluies abondantes, & ne ſont arroſées par aucune riviere. Il en eſt de même dans la paroiſſe *du Diamant*, qui eſt contiguë aux *Anſes d'Arlet*, en avant vers l'eſt, & dont les terres ſont à-peu-près de la même qualité & de même rapport.

Les Salines & le cul-de-ſac Marin.

A l'eſt de cette pointe on voit une autre preſqu'Iſle, qui s'avance auſſi beaucoup dans la mer, & qui forme l'extrémité la plus méridionale de l'Iſle. On la comprend preſque toute ſous le nom de *Salines ;* elle tient au quartier *du cul-de-ſac Marin.*

Tout cet eſpace eſt auſſi ſujet à la ſéchereſſe que la preſqu'Iſle dont nous avons parlé précédemment, quoiqu'il avoiſine des quartiers où les pluies ſont très-fréquentes.

Les terres en général y ſont d'un modique rapport ; elles ſont en quelques endroits pierreuſes, & preſque par-tout ſeches & arides. Pluſieurs ſont déja épuiſées par le long uſage qu'on en a fait, parce qu'on n'employe à l'Amérique aucune ſorte d'engrais pour entretenir les terres.

Les mangles croiſſent auſſi ſur les bords de cette preſqu'Iſle, ainſi que quelques-unes des plantes aquatiques que l'on trouve dans la baye du Fort-Royal.

La Paroiſſe de la riviere Pilote.

Le quartier *de la riviere Pilote*, qui ſe trouve entre ces deux preſqu'Iſles de la partie méridionale, & tous les autres quartiers qui ſont dans la partie orientale, depuis le *cul-de-ſac Marin*, juſques & compris *la Trinité*, ſont expoſés à de fréquentes pluies. Les terres y ſont très-variées & très-inégales. On en trouve de toutes les qualités, d'excellentes, de bonnes, de médiocres & de mauvaiſes, à quelque ſorte de culture qu'elles ſoient employées.

Des Plantations ou productions des terres.

Culture & productions des environs de la montagne Pelée.

Les environs de la montagne Pelée, dans la partie occidentale & méridionale de l'Iſle, ſont deſtinés en plus grande partie aux légumes & plantes potageres (à cauſe du débit que procure la proximité du bourg du Fort-Saint-Pierre) ou en magnoc, cette plante dont on fait la farine qui ſert de nourriture aux Negres.

Magnoc & légumes.

Des terres de la Cabeſterre.

Sucre & tabac.

Les terres qui avoiſinent cette même montagne, du côté du nord, dans la *Cabeſterre*, ſont preſque toutes cultivées en cannes à ſucre. Cependant quelques habitans placés plus avant dans les terres y recueillent du café & du tabac.

C'eſt

C'eſt entre la côte ſeptentrionale & l'occidentale qu'eſt ſitué le *Macouba*, cet endroit dont le tabac, qui porte ſon nom, eſt le plus recherché de tous les tabacs de l'Amérique ; il a naturellement une legere odeur de roſe, quelquefois celle de violette.

Preſque toute la partie ſeptentrionale *de la Cabeſterre* eſt un pays plat. C'eſt de-là ſans doute que l'un de ces quartiers, le plus beau de la Martinique, s'appelle la *baſſe-pointe*.

Des Salines.

Le coton.

Cette preſqu'Iſle qui forme l'extrémité la plus méridionale de l'Iſle, & que nous avons déſignée ſous le nom de *Salines*, eſt en plus grande partie cultivée en coton ; cet arbuſte vient bien dans les terres les plus arides ; on prétend même qu'il y réuſſit mieux que dans les bonnes.

Les mornes ou monticules de cette preſqu'Iſle ſont ſi peu élevés, qu'on pourroit la regarder comme une terre plate, ſi on la compare aux autres parties de l'Iſle.

Cacao abandonné, repris & peu cultivé.

On trouve encore dans quelques endroits des plantations de cacao, mais en très-petite quantité. Nous en dirons les raiſons dans le Mémoire ſéparé que nous donnerons un jour ſur la culture & la préparation des diverſes productions commerçantes de ces Iſles.

Indigo abandonné ſe cultive depuis peu.

L'indigo avoit été auſſi abandonné à la Martinique depuis un grand nombre d'années. On recommençoit à le cultiver quand j'y ſuis arrivé ; mais le véritable indigo s'étant perdu, on employoit l'indigo ſauvage ou bâtard ; il vient par-tout en abondance, ſur-tout dans les terres arides & épuiſées.

Le café cultivé preſque par-tout depuis quelques années.

Le prix conſidérable du café depuis la derniere guerre a preſque fait renoncer à toute autre production. La plûpart des habitans ont abandonné le coton, le cacao ; pluſieurs même ont arraché les cannes à ſucre pour y planter du café. On a défriché les bois de tous les côtés, on en a fait des plantations dans le cœur de l'Iſle, auſſi en avant qu'on l'a pu, & ſur les montagnes même ; toutes les Paroiſſes, dont nous n'avons pas déſigné les productions, cultivent cet arbuſte.

On pourroit donc regarder la Martinique comme une Iſle cultivée ſeulement en cannes à ſucre & en café.

Des Carrieres, des Mines.

Les Pierres. Carrieres de pierres de taille très-rares.

Les carrieres de pierres de taille ſont fort rares à la Martinique ; on en a beſoin cependant pour monter les chaudieres & les fourneaux néceſſaires ſur les habitations. On y ſubſtitue des rochers que l'on taille après les avoir fait éclater.

Ces rochers ſont des laves conſidérables ; j'en ai vu dans les environs de la montagne Pelée, dont la groſſeur excédoit ſouvent celle de deux barriques de vin.

Carrieres de marbre.

Nous n'avons point vu de marbre : un Architecte du pays m'a dit en avoir trouvé trois carrieres ; il m'avoit même indiqué les lieux où elles ſont ſituées : je n'ai pu m'en aſſurer par moi-même.

Tuiles fabriquées aux Iſles.

On fabrique des tuiles à la Martinique, ainſi que toute la groſſe poterie, mais on ne fait ni briques ni carreaux ; on les porte de France, de même que tous ces petits vaſes & uſtenſiles de terre verniſſée dont le peuple ſe ſert ; on ne ſait pas aux Iſles leur donner le vernis.

On n'y ſait pas donner une couverte à la poterie.

Chaux ſe fait avec les madrépores.

On fait de la chaux avec des madrépores & autres ſemblables corps marins, que l'on appelle par cette raiſon *pierres à chaux*. Elle eſt moins bonne que la chaux de France.

Lorſqu'on veut en faire du mortier, ſur-tout dans les ouvrages qui doivent être expoſés à la pluie ou au feu, on la mêle avec des cendres de *bagaſſes* au lieu de ſable. Les *bagaſſes* ſont des cannes à ſucre, dont tout le ſucre a été exprimé. Dans cet état elles ſervent en guiſe de fagots ou de bourrées, pour échauffer les chaudieres où ſe prépare le ſucre.

Aucunes mines connues.

Quelques recherches & quelques queſtions que nous ayons faites, nous n'avons pu découvrir aucune ſorte de mines. Cependant aux environs de la montagne Pelée, le rivage du bord de la mer eſt couvert d'un ſable noir &

luiſant, attirable par l'aimant. On le trouve auſſi, quoiqu'en moindre quantité, dans preſque toute l'Iſle, ſur les bords des rivieres (4).

Nous avons encore vu ſur cette même montagne des morceaux de minerai de fer, qui ne ſont point attirables par l'aimant, mais qui donnent toutes les indications du fer, en les ſoumettant à d'autres épreuves. On trouve par-tout dans cette Iſle des *veſtiges de fer*; nous en parlerons plus particulierement dans d'autres Mémoires.

Des Rivieres.

Rivieres.

Les rivieres de cette Iſle different entr'elles par la qualité de leurs eaux, comme les divers terreins qu'elles arroſent. Ce que nous appellons rivieres, pour ſuivre les termes uſités du pays, ne ſont que des ruiſſeaux guéables; ce ſont pour la plûpart des nappes d'eau fort peu larges, qui dans les tems ordinaires n'ont environ que ſept à huit pouces de profondeur; une pluie de quelques heures en fait auſſi-tôt des torrens.

Ce qu'elles ſont à la Martinique.

Le plus grand nombre des rivieres découlent de la montagne Pelée. Celles-ci ſe répandent dans la partie occidentale de l'Iſle & dans la Cabeſterre. Elles coulent donc toutes ſur les terres ponceuſes dont nous avons parlé, entre des caïlloux ou des rochers.

Le plus grand nombre vient de la montagne Pelée.

Ce ſont celles dont les eaux ſont les plus claires, les plus légeres & les plus eſtimées. Celles de la riviere du Fort-Saint-Pierre font ſur les étrangers le même effet que les eaux de la Seine ſur ceux qui n'y ſont pas habitués.

Leurs eaux ſont les plus claires & les meilleures.

Il y a dans la partie occidentale de l'Iſle, entre le Bourg du Fort-Saint-Pierre & celui du Prêcheur, une fontaine d'eaux chaudes & minérales, qui prend auſſi ſa ſource dans la montagne Pelée; on en a fait uſage quelquefois. J'eſpere

Source d'eaux minérales près la montagne Pelée.

(4) *Nota.* Le P. Dutertre qui en parle, dit qu'on en avoit forgé du fer qui étoit *très-beau & très-bon, auſſi maniable que le meilleur fer d'Eſpagne.* Hiſt. des Ant. T. 2, p. 76.

pouvoir en communiquer quelque jour l'analyſe à l'Académie.

Riviere du Carbet.

Les meilleures eaux, après celles dont nous avons parlé, ſont celles qui ſe répandent ſur cette partie méridionale de l'Iſle qui eſt entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal. Elles ont leurs ſources aux Pitons du Carbet.

Celles qui découlent des Pitons du Carbet. Elles ſont preſque toutes navigables.

D'autres rivieres encore prennent leur ſource aux Pitons du Carbet; elles arroſent les terres qui ſont à la gauche de la baye du Fort-Royal. Là elles ſont preſque toutes navigables pour des canots chargés, juſqu'à une certaine diſtance de leur embouchure. Les plus conſidérables ſont la riviere *du Lamentin* & la riviere *du Lézard*.

Leurs eaux mauvaiſes.

Leurs eaux ſont fades & mauvaiſes; celles de ces deux dernieres ſur-tout ne ſont pas potables; elles ſont d'ailleurs louches & ſaumâtres. Ces terreins étant bas, la mer y monte fort avant dans ſon flux; d'ailleurs elles ſont peu rapides, très-naſeuſes, & ſalies par beaucoup de mangles & autres plantes aquatiques.

Source d'eaux minérales.

Il y a dans le quartier du *Lamentin*, qui eſt à gauche de la baye du Fort-Royal, une ſource d'eaux minérales dont on fait quelquefois uſage. Je ne l'ai point vue; je n'en ai d'autre connoiſſance que de l'avoir oui-dire, de façon pourtant à n'en pas douter.

La riviere du *Gallion*, que l'on voit à l'extrémité de la Cabeſterre dans la partie orientale de l'Iſle, découle auſſi des Pitons du Carbet. Ses eaux ſont d'une qualité très-inférieure à celles qui arroſent les lieux ſitués entre le Fort-Saint-Pierre & le Fort-Royal.

La riviere Salée.

La riviere *Salée*, qu'on voit au fond de cette même baye du Fort-Royal, prend ſa ſource dans la montagne du Vauclin. Elle eſt navigable pour des canots, juſqu'à environ une demi-lieue au-deſſus de ſon embouchure. La marée s'y fait remarquer juſqu'à cette diſtance; plus loin elle eſt arrêtée dans ſon cours par des digues élevées pour des moulins à ſucre.

La riviere Pilote.

C'eſt auſſi de cette même montagne que découle la riviere *Pilote*, qui a donné ſon nom à cette Paroiſſe, ſituée

entre les deux preſqu'Iſles de la côte méridionale dont nous avons parlé. Elle eſt guéable depuis ſa ſource juſqu'au Bourg de cette Paroiſſe qui eſt à une lieue de ſon embouchure. Elle porte des canots chargés depuis le Bourg juſqu'à la mer.

Elle coule toujours dans un vallon entre deux chaînes de montagnes ; elle a tant de ſinuoſités, que les habitans qui ſont avant dans les terres, la traverſent près de quarante fois dans l'eſpace d'une lieue, de ſorte que ſi ſes eaux ſe gonflent par les pluies, comme il arrive ſouvent d'un moment à l'autre, le voyageur qui eſt en route, eſt arrêté quelquefois au milieu du chemin ſans pouvoir déboucher d'aucun côté ; il a devant & derriere lui un bras de cette riviere, qu'il voit groſſir tout-à-coup par les pluies tombées dans les hauteurs, c'eſt-à-dire, vers ſa ſource, ſans qu'il s'en ſoit apperçu (5).

La marée monte dans cette riviere d'une maniere très-ſenſible juſqu'au Bourg, à une lieue de la mer ; plus loin on s'en apperçoit à peine.

Depuis le Bourg en remontant dans les terres, la riviere ſe partage en deux branches auſſi conſidérables l'une que l'autre, au milieu deſquelles paſſe une chaîne de monticules, qui les tient toujours ſéparées. *Se diviſe en deux bras preſqu'égaux.*

On voit par ce détail que cette diviſion de riviere en deux branches preſqu'égales, n'eſt point exprimée ſur la carte, non plus que les ſinuoſités multipliées de ſon cours.

Les eaux de cette riviere, de même que celles de la riviere Salée, ſont à peine potables. Elles ont les mêmes défauts que celles des rivieres du Lamentin & du Lézard ; elles ſont louches, fades & ſaumâtres. *Ses eaux mauvaiſes, ainſi que celles de la riviere Salée & autres.*

(5) On croiroit que ce ſont les contours & les ſinuoſités de cette riviere qui lui ont fait donner le nom de riviere *Pilote* ; mais j'ai vu par une ancienne carte de l'Iſle, qui eſt au dépôt de la Marine à Paris, que ce nom a été donné à cette Paroiſſe, de celui d'un Caraïbe qu'on appelloit *Capitaine Pilote*, & qui faiſoit-là ſa demeure.

Quartiers de l'Iſle où l'on boit de l'eau de pluie.

Dans tous les quartiers de l'Iſle où ſont ces mauvaiſes eaux, on boit de celles que l'on ramaſſe dans les ſaiſons pluvieuſes. Les habitans trop pauvres pour avoir des vaſes propres à la conſerver, la raſſemblent dans des marres.

C'eſt auſſi de l'eau de pluie que l'on boit dans tous les quartiers que comprennent les deux preſqu'Iſles de la côte méridionale; on eſt fort heureux quand on y peut ramaſſer ſa proviſion pour l'année, à cauſe de la ſéchereſſe à laquelle ſont ſujettes ces deux preſqu'Iſles.

Les quartiers qui ſont ſur la côte orientale de l'Iſle, ſont expoſés aux mêmes déſagrémens; les rivieres qui les arroſent ont les défauts de celles dont nous avons déja parlé. Les plus conſidérables de ces rivieres ſont celles du cul-de-ſac François & celles du cul-de-ſac Robert; le reſte mérite plutôt le nom de ruiſſeau ou de ravin.

On peut juger de la largeur de celles que nous avons dit être navigables, puiſque deux canots dans la plûpart des endroits ne peuvent y paſſer de front, en tenant leurs rames étendues. Quant à leur profondeur dans beaucoup d'occaſions, ſur-tout aux marées baſſes, les Negres ſe mettent à l'eau pour pouſſer le canot.

Source ou origine de ces rivieres, ſur quoi fondée.

Il eſt aiſé de s'aſſurer que les rivieres des environs de la montagne Pelée y prennent leur ſource, parce qu'elles en ſont ſi proches, qu'en les remontant, on ſe trouve bientôt à cette montagne, ou aux monticules qui en font partie.

Mais quand nous avons dit que les autres rivieres découloient des Pitons du Carbet & de la montagne du Vauclin, ce n'eſt à cet égard qu'une préſomption. Il n'eſt pas poſſible de ſavoir l'origine de quelques-unes de ces rivieres, parce qu'on n'a pas encore défriché toutes les terres où ſe perdent leurs ſources; ailleurs c'eſt la ſituation du terrein qui devient un obſtacle pour le vérifier avec certitude; mais on voit commencer à-peu-près leurs cours à des monticules ou mornes, qui avoiſinent l'une ou l'autre de ces deux dernieres montagnes; leur direction ſemble enſuite fortifier cette préſomption, qui d'ailleurs eſt établie & adoptée dans le pays.

REGNE VÉGÉTAL.

TROISIEME ARTICLE.

Troiſieme article des Récapitulations.

Regne végétal.

Tout ce qui concerne le regne végétal ſans exception, eſt intéreſſant pour des botaniſtes. Il ne l'eſt pas également pour tout le monde ; une partie ſeulement affecte le commerçant, une autre l'habitant des Colonies : le phyſicien y donne comme eux ſon attention ; mais il l'enviſage ſous un autre point de vue. Dans cette idée j'ai ſous-diviſé cette troiſieme partie de mes récapitulations en pluſieurs articles.

Diviſion de cet article.

Le premier eſt deſtiné ſeulement aux *denrées commerçantes* du pays, comme le ſucre, le café, le coton, le cacao, &c.

Denrées commerçantes.

Je rapporte l'état de chacune de ces denrées dans le mois où j'écrivois ; le tems de leur maturité, celui de leur récolte, leur plus ou moins d'abondance, &c.

Je paſſe enſuite aux *petites nourritures* du pays.

Je comprends ſous ce titre des productions d'un prix moins conſidérable à la vérité que les précédentes, parce qu'elles ne font point partie du commerce, mais beaucoup plus précieuſes par leur utilité pour les habitans & pour leurs eſclaves. Telles ſont le magnoc (6), les bananes (7), les patates (8), &c.

Nourritures du pays.

Les *plantes potageres* viennent après, ſoit celles du pays, ſoit les étrangeres.

Plantes potageres.

Par-là on peut comparer ce qui eſt relatif à leur végétation dans nos Iſles & en France.

Dans le quatrieme article je fais mention des *fruits en maturité*, enſuite des *fruits en fleurs*.

Fruits en maturité.

---

(6) Manichot.
(7) Muſa.
(8) Convolvulus.

La premiere de ces obſervations indique les fruits que l'on a eus dans le mois ; la ſeconde annonce ceux que l'on eſt à même d'avoir.

Arbres & plantes de toutes eſpeces.

Le cinquieme article contient l'énumération des autres arbres ou plantes de toutes eſpeces, qui ſont alors *en fleurs*, *en maturité* ou *paſſées*, c'eſt-à-dire, dont la reproduction annuelle a fini.

Etat actuel de la campagne & de la végétation.

Les obſervations ſur le regne végétal ſont terminées par l'expoſé de l'état actuel de la végétation, des arbres qui ſe dépouillent de leurs feuilles ou qui en reprennent de nouvelles ; en un mot, de tous les changemens que peuvent avoir occaſionné dans la campagne la température & les variations du tems.

Nous ferons ici comme pour le regne minéral ; en parlant des plantes, nous ne rapporterons point toutes les particularités que nous aurions pu remarquer ſur leurs caracteres & ſur leur fructification, ni même ſur leurs uſages & leurs propriétés ; nous réſervons ces détails pour des Mémoires particuliers de botanique ; ce ſeroit détourner l'attention du lecteur, & le fil de cette eſpece d'hiſtoire de l'agriculture. J'ai déja dit que ces récapitulations ne ſont que des réſultats ; c'eſt une marche générale, qui ne permet pas de s'arrêter en chemin aux détails.

Nous renvoyons auſſi aux Mémoires que nous avons annoncés, les éclairciſſemens qui pourroient être néceſſaires ſur la culture & la fabrique des productions commerçantes de cette Iſle, de celles qui peuvent ſervir à la nourriture de ſes habitans, & de celles qui ſont employées dans les Arts.

Nous réſumerons ſeulement ici quelques-unes des généralités qui réſultent des obſervations que nous rapportons actuellement ſur le regne végétal, & de celles que nous donnerons dans la ſuite.

De la culture des plantations ; des plantes potageres ; des fruits ; des fleurs ; des bois ; de la végétation.

On ne ſe ſert jamais dans nos Iſles du terme de *ſemer* ; en effet on n'y ſeme, à proprement parler, que des graines potageres. Pour les autres on fait un trou en terre & on y met la graine. C'eſt ainſi qu'on en uſe pour les pois, pour le bled de Turquie qu'on appelle *le mil* à la Martinique, pour le café, le cacao, & toute autre production. De-là vient qu'on dit *planter* du café, *planter* du mil ou des pois, & jamais *ſemer*.

Les terres n'y ſeroient pas propres à être enſemencées par la façon dont on les cultive. On ne les laboure point, jamais on ne les retourne. Toute leur culture conſiſte à les ſarcler ; on prend même la précaution de le faire avec un grattoir, pour n'emporter que les herbes légérement.

Les inégalités du terrein ont établi cet uſage ; ce ne ſont par-tout que des mornes ou côteaux ; les pluies abondantes entraîneroient toutes les terres qu'un labour plus profond auroit détachées & rendues *meubles* ; la terre ſe trouveroit bientôt par-là épuiſée. On en a l'expérience ; malgré ces précautions la plûpart des premieres terres qui ont été cultivées ne ſont preſque d'aucun rapport aujourd'hui. On n'employe jamais, comme nous l'avons dit, aucune ſorte d'engrais, & dans la plus grande partie de l'Iſle, on voit que l'intérieur ou le noyau de l'Iſle n'eſt qu'un rocher ou un tuf, que l'on trouve ſouvent preſque à la ſuperficie de la terre. Je ne parle pas des quartiers où ſont les terres ponceuſes.

A l'exception d'un très-petit nombre de plantes potageres naturelles au pays, on n'en connoît point d'autres que celles de France ; on en apporte même la graine pour les renouveller ; les unes n'en produiſent pas, les autres qui fructifient dégenerent bientôt.

Les oignons que l'on mange aux Iſles ſont auſſi apportés de France. Il n'eſt pas poſſible d'en avoir de ceux que l'on y ſeme, ou que l'on tranſplante ; ils n'y fleuriſſent point,

& ne forment point d'oignons. On en trouve cependant une eſpèce qui en produit ; elle eſt peu cultivée aux Iſles, où l'on devroit la multiplier. Cette eſpece ne peut pas fleurir en Europe ; elle paroît venir de l'Egypte, dont elle a ſans doute été portée dans nos Colonies par les vaiſſeaux des Indes.

Je donnerai à la fin de ce Mémoire un Catalogue des plantes potageres, ou autres plantes étrangeres dont j'ai eu connoiſſance à la Martinique. J'indiquerai celles qui fructifient, celles qui fleuriſſent ſeulement, & celles qui ne fleuriſſent ni ne fructifient.

On ne s'eſt donné aucun des ſoins qu'on a pris en Europe pour perfectionner le goût des fruits, ou pour les rendre plus beaux. Ceux qu'on y mange ſont tels que la nature les produit dans la campagne. Ainſi ce ſont des eſpeces de ſauvageons, qui ſans doute auroient pu donner de meilleurs fruits, en y employant une culture plus recherchée. Quelques-uns ſont bons ; ceux d'un goût médiocre n'auroient beſoin peut-être que de ce ſecours de l'art pour corriger & perfectionner leurs qualités.

La nature qui fait tout pour la végétation dans cette Iſle, ſemble n'avoir pas voulu l'embellir par les fleurs ; & ceux qui l'habitent s'occupent peu du ſoin de ſe procurer cet agrément. En général elles ne fixent point l'attention, elles ſont preſque toutes ſans odeur, & leurs couleurs ſimples ou communes, ne ſont point nuancées par des mêlanges. Parmi le petit nombre de celles qui pourroient être recherchées pour l'agrément de la vue ou pour l'odorat, la plûpart ne ſeroient pas propres à former l'ornement des parterres ; les plantes qui les produiſent ſont des arbres ou des arbuſtes trop hauts.

Ce n'eſt pas cependant ce qui a empêché les habitans de cultiver dans leurs jardins les fleurs qui auroient pu y mériter une place ; ce n'eſt pas non plus indolence ou inſenſibilité, c'eſt le même motif qui les a empêché de ſonger à perfectionner les fruits du pays.

Deux ſortes de perſonnes habitent ou viennent dans ces

Iſles ; tous y ſont appellés par des vues d'intérêt, les uns pour rétablir les biens qu'ils y poſſedent, les autres pour acquérir de la fortune ; tous ſont bientôt dégoûtés de ce ſéjour. Ils ne ſe regardent que comme des oiſeaux de paſſage, qui s'y repoſent pour prendre de nouvelles forces, afin de repaſſer en France.

Dans cette idée on s'occupe peu des agrémens d'un pays dont on eſt dégoûté ; on ne cherche qu'à briſer les portes d'une maiſon dont on eſt impatient de ſortir.

Ce dégoût général paroîtra ſans doute ſingulier : il doit avoir une cauſe générale. Nous avons tous un penchant naturel pour les lieux qui nous ont vu naître ; ce ſentiment eſt gravé dans preſque tous les hommes ; les Lapons mêmes ſe plaiſent dans leurs deſerts glacés, ils aiment la ſolitude affreuſe de leurs demeures privées des regards du ſoleil pendant ſix mois de l'année.

Pourquoi les Américains, avec un cœur bien né, ne peuvent-ils pas également ſe plaire chez eux ? Pourquoi leur patrie eſt-elle la ſeule dans le monde que tous ſes enfans veuillent fuir ?

Ce ſéjour eſt favoriſé d'un beau ciel ; la campagne eſt toujours ornée par la verdure ; les ſaiſons y paroiſſent uniformes ; la terre à peine cultivée, ſemble offrir d'elle-même en tous tems de riches productions à la main qui les lui demande ; ce ſéjour préſente enfin des reſſources avantageuſes & ſans nombre aux gens actifs & laborieux.

Ce problême ſeroit en effet inconcevable, ſi l'on y jouiſſoit des douceurs de l'heureux gouvernement de la France, des mêmes loix, de la même police, de cette ſubordination, dont l'enchaînement aſſujettit tous les rangs & tous les états les uns aux autres, de cet ordre admirable qui met & qui contient chacun à ſa place, qui diſtribue dans la proportion & le rapport convenable les différentes parties de l'autorité, que le Souverain veut bien confier à ſes ſujets, qui n'exige de chacun que les devoirs d'un fidele citoyen, & qui aſſure à ce prix le repos & la tranquillité de chaque membre de la ſociété.

Le Miniſtere, qui a déja publié qu'il eſt inſtruit des abus qui s'y ſont introduits, paroît s'occuper à faire jouir les Américains de ces mêmes avantages, & à leur aſſurer une patrie qu'ils puiſſent habiter *.

La végétation eſt ſi prompte, que ce n'eſt qu'avec beaucoup de ſoin & d'attention qu'on peut avoir de bonnes haies, ou, comme on le dit à l'Amérique, de bonnes *lizieres*. Les arbuſtes, ainſi que toutes les autres plantes, quoiqu'arrêtés, pouſſent toujours par le haut, le pied reſte nud. Quand on les veut arrêter, on ne coupe pas leurs jets en entier; on y fait ſeulement une entaille, on les replie enſuite par le bas, pour rendre par ce moyen les clôtures épaiſſes, & impénétrables aux animaux domeſtiques.

On ne connoît point dans nos Iſles les bois taillis; quand on veut faire des défrichemens, ou qu'on a beſoin de quelque bois, on coupe les arbres au pied, & on laiſſe pourrir la ſouche qui ne pouſſe point de rejettons. Ceci ne doit s'entendre que des gros arbres; les arbuſtes, là comme en France, après avoir été coupés au pied, pouſſent de nouveaux jets; ils forment alors des eſpeces de bois taillis, que l'on déſigne à l'Amérique, non pas ſous le nom de halliers, mais par corruption, ſous celui de *haziers*.

Les bois de haute futaye ſont de la hauteur à-peu-près des belles futayes de France, mais plus épaiſſes & plus ſombres. Elles y ſont preſque impraticables, tant les arbres & les plantes y ſont multipliés. D'ailleurs à chaque pas on eſt arrêté par la prodigieuſe quantité de celles qui ſont ſarmanteuſes & grimpantes; elles ſe traverſent & ſe croiſent d'arbre en arbre. Ces dernieres plantes ſont connues dans nos Colonies ſous le nom général de *lianes*. Elles reſſemblent à des cordages qui ſeroient ſuſpendus dans les bois.

* Voyez l'Arrêt du Conſeil du 19 Décembre 1761, & autres.

Les plantes paraſites y ſont en auſſi grand nombre que les liannes ; on trouve quelquefois des arbres qui en ſont ſi chargés, qu'à peine peut-on appercevoir leur écorce. Il y en a même qui parvenant à couvrir tout-à-fait l'arbre ſur lequel elles ont pris naiſſance, l'épuiſent inſenſiblement & le font périr.

Les moindres bruits réſonnent dans ces épaiſſes forêts comme ſous une voûte ſouterreine ; il y regne ordinairement un profond ſilence ; les oiſeaux n'habitent que ſur les bords, & le plus grand nombre n'a point de chant ; tout inſpire dans ces bois une ſecrette horreur : leur ſolitude, leur obſcurité, leur ſilence, & l'inquiétude continuelle qu'on doit avoir des ſerpens, qui ſe réfugient toujours dans les endroits ſombres, & dont la morſure eſt venimeuſe.

REGNE ANIMAL.

Quatrieme article des Récapitulations.

L'étendue du regne animal, & les différentes vues qu'on peut avoir en l'obſervant, nous ont pareillement déterminé à le partager en différens articles. — Diviſion de cet article.

Le premier offre les maladies qui ont regné dans le quartier où les obſervations ont été faites, & dans ceux où j'ai pu en avoir une connoiſſance exacte & certaine par d'autres perſonnes. — 1°. Maladies regnantes.

Nous rapportons enſuite ce que nous avons obſervé pendant le mois ſur la génération, la reproduction, & les maladies des quadrupedes tant domeſtiques que ſauvages. — 2°. Quadrupedes.

De-là nous paſſons à la volatile ordinaire des baſſes-cours & aux différens oiſeaux. Nous avons marqué pour ceux-ci le tems de leur ponte, celui de leur mûe, & celui de leur paſſage pour ceux qui n'y ſejournent pas toujours. — 3°. Oiſeaux.

On indique dans l'article ſuivant ce que l'on a obſervé touchant les reptiles & les animaux amphibies. — 4°. Reptiles & amphibies.

5°. Poiſſons. Nous rapportons ce qui concerne les poiſſons que l'on a eu occaſion de voir.

6°. Cruſtacées, inſectes. Enſuite ce qui eſt relatif aux cruſtacées. Nous n'omettons pas ſur-tout les inſectes qui vivent dans l'air, ſur la terre ou dans l'eau, & dont ce pays fourmille, ſoit qu'ils ſe ſoient préſentés à nous dans la campagne, ſoit que nous ayons ſuivi dans le cabinet leurs diverſes métamorphoſes.

7°. Coquillages. Les obſervations ſur les coquillages terminent l'article du regne animal.

Des différentes perſonnes qui habitent les Iſles du Vent.

Des hommes de trois couleurs habitent nos Iſles. On ſait que nos Iſles du Vent ſont habitées par trois ſortes de perſonnes, dont les couleurs ſont différentes.

Les Européans, ou Blancs. Par les Européans qui s'y ſont établis depuis près de 150 ans; on les déſigne tous, même ceux qui arrivent journellement, ſous le nom général de *Blancs*.

Les Caraïbes. Par ceux qui habitoient ces contrées avant la découverte du nouveau monde, dont le teint eſt à-peu-près de couleur de biſtre, un peu plus rouge. On les nomme *Caraïbes*.

Les Negres. Par les *Negres*, dont tout le monde connoît la couleur, & dont les nuances varient, ſuivant les lieux dont ils ont été tranſportés à l'Amérique.

Il y a encore les mulâtres, ou autres enfans qui proviennent de leurs mêlanges; nous les comprendrons tous, comme on le fait aux Iſles ſous le nom général de Negres. Il ſeroit trop long de ſuivre toutes les variétés qui réſultent de ces mêlanges.

Des Américains.

Quoique je ſois né à la Martinique, je ne me défendrai pas de parler du caractere & du génie de ſes habitans. Cette partie tient à l'hiſtoire naturelle d'un pays. L'amour propre & la prévention commune à tous les

hommes en faveur de leur patrie, ne coûteront rien à ma ſincérité.

Les Américains de la Martinique rachetent leurs défauts par de très-bonnes qualités, & leurs défauts tiennent ſouvent aux mêmes principes que leurs vertus.

Ils ſont braves, intrépides, généreux, & auſſi attachés au Roi que s'ils avoient le bonheur de le voir & de le ſervir de près.

Mais les effets qui réſultent de ces qualités, ſont aſſujettis à des circonſtances plus ou moins favorables; ce ſeroit mal juger du caractere d'une nation, que d'aſſeoir ſon opinion ſur un ſeul événement.

C'eſt dans ces Iſles qu'on voit accomplir ce vœu de la nature & de la politique, qui exige qu'aucun homme ne ſoit inutile à la ſociété. Tous les Américains ont un état.

Les uns ſont deſtinés aux armes. On les exerce toute l'année. Malgré cet exercice continuel, on ne ſauroit en faire des troupes diſciplinées. On ne doit en attendre au jour du combat, que de l'ardeur & du courage.

Les autres chargés du maintien des loix & de la ſûreté publique, y conſacrent leurs veilles, leurs travaux, ſans autre eſpoir, ſans autre prétention que l'honneur ſeul, avec un déſintéreſſement qui devroit ſervir d'exemple à toute la terre. La juſtice dans les Conſeils ſupérieurs de nos Colonies, eſt accordée gratuitement à celui qui la reclame. Les Officiers de ces Conſeils ne retirent de leur place & de leur travail, ni épices, ni gages, ni émolumens. Cependant, là comme ailleurs, les procès exigent des frais conſidérables.

C'eſt dans ces climats encore où l'on exerce avec empreſſement envers tous les étrangers, ſans exception, cette généreuſe & tendre hoſpitalité, dont l'hiſtoire ne nous offre plus que les anciennes traditions des premiers âges du monde.

On reproche aux Américains que l'oſtentation a ſouvent part à la nobleſſe de leurs procédés. Si ce reproche n'eſt pas injuſte, ce défaut tourne au moins au profit de

l'humanité. Un arbre utile & plein de ſéve n'en eſt pas moins précieux, pour quelques fruits inſipides & ſuperflus qui ſe trouvent mêlés avec les préſens dont il nous enrichit.

La bienfaiſance & la bonté de leur cœur ne s'étend pas en général ſur leurs Negres. Ils ſont la plûpart trop ſéveres pour eux, & trop peu compatiſſans.

Si la ſûreté publique & la malice des eſclaves ſont le prétexte ou le principe des traitemens qu'ils éprouvent, la perte de leur liberté, le déſeſpoir de leur ſituation, ne devroient-ils pas attendrir en leur faveur? L'intérêt même des maîtres l'exigeroit. Mais quels ſont les hommes qui n'abuſent pas de l'autorité, ſur-tout quand l'uſage qu'ils en font, paroît néceſſaire à leur conſervation ou à leurs intérêts?

On les accuſe d'être vifs, prompts, impatiens, décidés, & trop attachés à leurs volontés.

L'influence reçue de la chaleur du climat, l'habitude de commander dès leur enfance à des eſclaves, & d'être obéis, la foibleſſe générale de leurs parens pour eux, la liberté qu'inſpirent les mœurs du pays, toutes ces cauſes qui ſe réuniſſent encore à l'activité du ſang dans la jeuneſſe, les expoſent à un jour peu favorable; la France, où les mœurs de la ſociété ſont plus douces que par-tout ailleurs, a le droit de les juger à cet égard avec ſincérité.

Ils ont peu d'ambition. Ils ne montrent pas une ardeur extrême à rechercher les graces & les diſtributions. Leur indolence en ſeroit-elle la ſeule cauſe? Cette indifférence ne pourroit-elle pas auſſi être imputée à la diſtance où leur paroît être la ſource des graces, & à la

lenteur que cette diſtance doit apporter dans les récompenſes ?

Ils ont la franchiſe en partage. Elle eſt dûe ſans doute à l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, & à leur vivacité, qui ne laiſſe cacher leur caractere par aucun voile. Ils ſont confians & ſans ſoupçons, comme ſans diſſimulation & ſans ruſes.

Ils doivent peut-être à ces principaux traits de leur caractere, le bonheur qu'on ne puiſſe pas leur reprocher aucun de ces procédés marqués au coin de la lâcheté, de la trahiſon, ou de quelqu'autre baſſeſſe d'ame. A peine a-t-on quelque exemple à la Martinique d'un crime commis par un créole.

La ſociété retire encore deux avantages de leurs qualités ; on ne voit point dans nos Colonies de mendians ni de voleurs.

La ſoupleſſe de leurs corps les rend propres à tous les exercices, (auxquels ils ſemblent même borner leurs plus grandes prétentions) comme la vivacité de leur imagination les rend propres à acquérir toutes les connoiſſances ; ſoit que ces diſpoſitions viennent de quelque conſtitution organique qui appartienne aux pays chauds, ſoit que cette ſoupleſſe du corps provienne, en tout, ou en partie, de l'uſage où l'on eſt de ne pas les aſſujettir à la nourrice dans des langes, ſoit enfin qu'elle ſoit dûe aux exercices auxquels ils ſont habitués dans nos Iſles dès leur enfance.

Mais la même cauſe qui leur donne ces avantages, en arrête les progrès. L'imagination, cette faculté de l'ame qui ne peut ſouffrir aucune contrainte, qui preſque toujours augmente la vivacité des paſſions, rend les

Américains auſſi inconſtans qu'indépendans dans leurs goûts ; elles les entraîne aux plaiſirs, & les plaiſirs les occupent tout entiers.

Ceux qui ſont envoyés en France pour recevoir leur éducation, donnent les plus grandes eſpérances pour l'avenir. Dès qu'ils ont atteint l'âge bouillant de la jeuneſſe, ils perdent le fruit de leurs études ; ils renoncent bientôt aux ſciences & aux belles-lettres, pour leſquelles la nature leur avoit donné des diſpoſitions brillantes.

Portrait des Américaines.

Cependant le deſir d'acquérir des connoiſſances paroît s'introduire dans nos Colonies. Peut-être qu'enfin cette maſſe de lumiere qui éclaire l'Europe depuis un ſiecle, qui a pénétré par-tout ſucceſſivement, paſſera les mers un jour, & qu'elle étendra juſqu'à l'Amérique ſes rayons & ſon influence.

Les Américaines réuniſſent, à une extrême indolence, la vivacité & l'impatience.

Fieres, décidées, & fortement attachées à leurs volontés comme les hommes, elles ſont preſqu'auſſi ſenſibles qu'eux au point d'honneur attaché à la valeur. Une femme ſe croiroit deshonorée, ſi la bravoure de ſon mari pouvoit être ſuſpecte.

Il eſt difficile de concilier leur caractere généreux & compatiſſant, avec la grande ſévérité qu'elles employent pour ſe faire ſervir ; ſévérité qui paroît encore ſurpaſſer celle des hommes.

Leur cœur eſt fait pour l'amour, il l'allume aiſément ; mais parmi ſes triomphes, il ne peut pas compter celui de leur indolence. Elles aiment tendrement, ſans s'occuper des moyens de ſéduire, ſoit que les ſoins qu'elles prendroient dûſſent trop leur coûter, ſoit qu'elles les regardent comme des raffinemens de coquetterie, plus propres à altérer l'amour qu'à l'embellir.

Elles s'attachent fortement à celui avec lequel elles ſont unies ; cependant dès qu'il n'eſt plus, ſa perte décide le bonheur d'un autre. Il n'eſt preſque point de veuve qui,

une détention, ils accourent d'eux-mêmes pour s'y ſoumettre, auſſi promptement qu'ils volent au combat contre l'ennemi.

C'eſt dans nos Iſles qu'on voit accomplir ce vœu de la nature & de la politique, qui exige qu'aucun homme ne ſoit inutile à la ſociété. Tous les Américains ont un état; & malgré leurs affaires domeſtiques, tous leurs jours ſont dévoués à la patrie.

Les uns ſont deſtinés à la défendre par les armes; la paix n'eſt pour eux qu'un exercice continuel, employé à modérer par la diſcipline militaire cette ardeur, qui eſt le vrai ſoutien de nos Colonies.

Les autres chargés du maintien des loix & de la ſûreté publique, y conſacrent leurs veilles, leurs travaux, & même leurs fortunes, ſans autre eſpoir, ſans autres prétentions que l'honneur ſeul, avec un déſintéreſſement qui devroit ſervir d'exemple à toute la terre. La juſtice dans les Conſeils ſupérieurs de nos Colonies, eſt comme celle qu'on obtient du Ciel; elle eſt accordée gratuitement à celui qui la reclame (2).

S'il ſurvient une alarme pour la patrie, tous les corps n'en forment qu'un ſeul; le Magiſtrat court ſe confondre dans les rangs avec le militaire & combattre à ſes côtés.

C'eſt dans ces climats encore où l'on exerce avec empreſſement envers les étrangers, ſans exception de perſonnes, cette généreuſe & tendre hoſpitalité, dont l'hiſtoire ne nous offre plus que les anciennes traditions des premiers âges du monde.

Si le reproche que l'on fait aux Américains, que l'oſtentation a ſouvent part à la nobleſſe de leurs procédés, n'eſt pas injuſte, ce défaut tourne au moins au profit de l'humanité. Un arbre utile & plein de ſeve, n'en eſt pas moins précieux, pour quelques fruits inſipides & ſuperflus, qui ſe trouvent mêlés avec les préſens dont il nous enrichit.

(2) Les Officiers des Conſeils ſupérieurs ne retirent ni épices, ni gages, ni émolumens de leur place ou de leur travail.

La bienfaiſance & la bonté de leur cœur ne s'étend pas en général ſur leurs negres. Ils ſont la plûpart trop ſéveres & trop peu compatiſſans pour eux. Si la ſûreté publique & la malice des eſclaves ſont le prétexte ou le principe des traitemens qu'ils éprouvent, la perte de leur liberté, le déſeſpoir de leur ſituation, ne devroient-ils pas attendrir en leur faveur? L'intérêt même des maîtres l'exigeroit. Mais quels ſont les hommes qui n'abuſent pas de l'autorité, ſurtout quand l'uſage qu'ils en font paroît néceſſaire à leur conſervation?

On les accuſe d'être décidés dans leurs volontés, vifs, prompts & impatiens. L'influence reçue de la chaleur de leur climat, l'habitude d'être ſervis par des eſclaves dès l'enfance, la foibleſſe générale de leurs parens pour eux, toutes ces cauſes qui, quand ils viennent en France, s'y réuniſſent à l'activité du ſang dans la jeuneſſe, les font juger à cet égard en Europe avec ſévérité.

Ils doivent peut-être à ce caractere le bonheur qu'on ne puiſſe pas leur reprocher aucun de ces procedés marqués au coin de la lâcheté, de la trahiſon, ou de quelqu'autre baſſeſſe d'ame. A peine a-t-on quelque exemple à la Martinique d'aucun crime commis par un créole (3).

---

(3) Dans tous les pays civiliſés, les nobles & les riches ſont ordinairement peu coupables de ces eſpeces de crimes qui conduiſent au ſupplice. La fortune de ceux-ci leur donne les moyens de ſatisfaire leurs beſoins & leurs paſſions; les autres doivent ce bonheur à leur naiſſance, à l'éducation, à l'exemple. Les principes qu'ils reçoivent élevent leur ame. Les crimes annoncent toujours un homme foible, un cœur lâche; la bravoure, qui eſt le premier caractere de la nobleſſe, eſt un ſentiment incompatible avec la baſſeſſe d'ame; elle ne plie que ſous les loix.

Tous ceux qui habitent nos Iſles ne ſont pas riches, la plûpart même des riches ſont mal-aiſés; cependant cette magnanimité dont nous cherchons le principe eſt générale. Elle eſt donc établie ſur la bravoure des Américains.

Peut-être auſſi tient-elle à cette eſpece d'égalité qui regne entre les particuliers; les rangs, les états ſont confondus; on n'en connoît

Ils ont la franchiſe en partage ; ils la doivent ſans doute à l'opinion qu'ils ont d'eux-mêmes ; leur vivacité ne laiſſe cacher leur caractere par aucun voile ; ils ſont confians & ſans ſoupçons, comme ſans diſſimulation & ſans ruſes.

La ſociété retire deux avantages de leurs qualités ; on ne voit point dans nos Colonies de mendians ni de voleurs.

Diſpoſition du corps & de l'eſprit.

La ſoupleſſe de leur corps les rend propres à tous les exercices, comme la vivacité de leur imagination les rend propres à acquérir toutes les connoiſſances, ſoit que ces diſpoſitions viennent de quelque conſtitution qui appartienne aux pays chauds, ſoit que cette ſoupleſſe du corps provienne en tout ou en partie de l'uſage où l'on eſt de ne pas les aſſujettir chez la nourrice dans des langes, ſoit enfin qu'elle ſoit dûe aux exercices auxquels ils ſont habitués dans nos Iſles dès leur enfance.

Qui eſt-ce qui arrête ces diſpoſitions.

Mais la même cauſe qui leur donne ces avantages, en arrête les progrès ; l'imagination, cette faculté de l'ame qui ne peut ſouffrir aucune contrainte, qui preſque toujours augmente la vivacité des paſſions, rend les Américains auſſi inconſtans qu'indépendans dans leurs goûts ; elle les entraîne aux plaiſirs, qui forment pour eux des obſtacles invincibles. Revenus à l'Amérique, la chaleur du climat, les mœurs du pays achevent de les porter à la diſſipation.

Dans les premiers tems de leur éducation, ils donnent les plus grandes eſpérances pour l'avenir ; dès qu'ils reviennent dans nos Iſles, dès qu'ils ont même atteint l'âge

---

pour ainſi dire, que deux dans nos Iſles, celui de l'homme libre, & celui de l'eſclave. Tous ne ſont pas nobles ; mais ceux à qui la naiſſance a refuſé la nobleſſe, cherchent à la remplacer par l'honneur & la valeur.

On pourroit retrouver l'origine de cette bravoure & de cette égalité, en remontant aux exploits & aux aventures de nos anciens flibuſtiers. La néceſſité où ſe trouvent comme eux leurs deſcendans de défendre eux-mêmes leur pays, ſeroit encore un des motifs propres à exciter & à perpétuer ces ſentimens.

bouillant de la jeuneſſe, ils perdent le fruit de leurs études ; ils renoncent pour les plaiſirs à l'amour des ſciences & des belles-lettres. Cependant que d'objets n'ont-ils pas ſous leurs mains à l'Amérique, intéreſſans pour l'Europe, & qui lui ſont encore nouveaux ou mal connus ?

La nature les a favoriſés de ſes bienfaits, pour diſputer aux autres contrées, & partager avec eux les honneurs littéraires ; ils n'ont qu'à vouloir, & profiter de leurs avantages. Tout ſemble nous permettre cette eſpérance flatteuſe ; il commence à regner dans nos Iſles quelque émulation pour les lettres ; le deſir d'acquérir des connoiſſances paroît s'introduire dans ma patrie. Peut-être qu'enfin cette maſſe de lumiere qui éclaire l'Europe depuis un ſiecle, qui a pénétré par-tout ſucceſſivement, paſſera les mers un jour, & qu'elle étendra ſes rayons & ſon influence juſqu'à ce nouveau continent.

Portrait des Américaines.

Les Américaines réuniſſent, à une extrême indolence, la vivacité & l'impatience.

Fieres, décidées, & fortement attachées à leurs volontés comme les hommes, elles ſont preſqu'auſſi ſenſibles qu'eux au point d'honneur attaché à la valeur. Une femme ſe croiroit deshonorée, ſi la bravoure de ſon mari pouvoit être ſuſpecte.

Il eſt difficile de concilier leur caractere généreux & compatiſſant, avec la grande ſévérité qu'elles employent pour ſe faire ſervir ; ſévérité qui paroît encore ſurpaſſer celle des hommes.

Leur cœur eſt fait pour l'amour, il l'allume aiſément ; mais parmi ſes triomphes, il ne peut pas compter celui de leur indolence. Elles aiment tendrement, ſans s'occuper des moyens de ſéduire, ſoit que les ſoins qu'elles prendroient dûſſent trop leur coûter, ſoit qu'elles les regardent comme des raffinemens de coquetterie, plus propres à altérer l'amour qu'à l'embellir.

Elles s'attachent fortement à celui avec lequel elles ſont unies ; cependant dès qu'il n'eſt plus, ſa perte décide le bonheur d'un autre. Il n'eſt preſque point de veuve qui,

malgré ſa tendreſſe pour ſes enfans, n'efface bientôt par un ſecond mariage le nom & le ſouvenir d'un homme dont elle paroiſſoit éperduement épriſe.

Toutes entieres à ce qu'elles poſſedent, elles ſont rarement infidelles à leurs maris. La pureté de leurs mœurs eſt ſoutenue, ou par leur propre vertu, ou par la difficulté de cacher leurs déſordres dans un pays, dont la maniere de vivre ne ſe concilieroit pas avec les précautions néceſſaires à la galanterie, ou par leur fierté, peut-être même par leur indolence, encore plus par le défaut d'attaques. Elles en ſont garanties par le goût dépravé des hommes pour les negreſſes.

On ſent bien que leur fidelité eſt preſque toujours ſuivie d'une jalouſie extrême.

Bien différentes des Américains, elles écoutent froidement le récit qu'on leur fait à tout inſtant des agrémens de la France. Rien ne peut émouvoir leur curioſité ni leurs deſirs pour les déterminer à venir y fixer leur ſéjour. Attachées à leur climat, elles ne peuvent rompre leurs habitudes; la plûpart préferent de laiſſer venir leurs maris ſeuls en Europe.

Ce fait, dont on a des exemples fréquens, & qui ſembleroit contredire leur attachement pour leurs maris, & leur jalouſie, n'auroit-il pas auſſi ſon principe dans cette même indolence & cette fierté, qui peuvent leur faire craindre la comparaiſon de l'éducation qu'elles ont reçue avec celle des Françoiſes, & les effrayer ſur les ſoins néceſſaires pour les en rapprocher?

Cette réflexion ſe concilie d'ailleurs avec leur grande timidité, ou cette eſpece de honte qu'elles ont preſque toutes à ſe produire dans le grand monde.

Leur fermeté d'ame ſurmonte la foibleſſe exceſſive qu'elles ont pour leurs enfans; elles s'en ſéparent pour les envoyer en Europe, dès que le moment de leur éducation eſt arrivé. Cependant cette ſéparation leur annonce une abſence d'un grand nombre d'années, & ſouvent même une abſence éternelle.

Le défaut de volonté & d'émulation, qui eſt une ſuite de leur nonchalance, leur fait négliger les talens & les exercices attachés à l'éducation. La danſe ſeule peut vaincre cette indolence, à tout âge, & malgré la chaleur du climat. Cet exercice paroît ne les fatiguer jamais. On croiroit que c'eſt le plus vif de leurs plaiſirs, ou le ſeul auquel elles ſoient ſenſibles.

Des Caraïbes.

Ils n'habitent plus les Iſles du Vent.

On ne trouve aujourd'hui dans nos Iſles du Vent, que les débris de ces peuples appellés *Caraïbes*, qui les habitoient autrefois, ſoit qu'ils ayent été détruits par nos guerres avec eux, ou que le plus grand nombre dégoûté du voiſinage des Européans, ſe ſoient retirés dans le continent de l'Amérique. Quelques-uns vivent encore diſperſés à la *Guadeloupe* & à la *Dominique*; ils n'habitent plus depuis long-tems à la Martinique, ni dans les autres Iſles; ce n'eſt qu'à celle de *Saint-Vincent* qu'ils ſont aſſez nombreux pour former un peuple.

Ne ſont encore en nombre qu'à Saint-Vincent.

Leur bonté pour les Européans.

On raconte que ſurpris du long trajet de mer qu'avoient fait les premiers Européans qu'ils virent: *il faut*, leur dirent-ils, *que la terre ſoit bien mauvaiſe chez vous, ou que vous en ayez bien peu, pour en venir chercher ſi loin à travers tant de périls.*

Ils les accueillirent, & leur céderent une partie de leurs poſſeſſions. A meſure que les Européans étendirent par la culture ces premieres poſſeſſions, les Caraïbes s'éloignoient & reculoient les leurs.

S'ils ont fait des difficultés en quelques occaſions, ce n'étoit pas pour diſputer un terrein dont la propriété ne leur étoit pas précieuſe, ils vouloient obtenir quelque léger préſent, avec lequel on leur fait bientôt ceder le champ qu'ils cultivent; s'ils ont pris quelquefois les armes contre nous, ce n'étoit pas pour repouſſer notre uſurpation, puiſqu'ils s'y prêtoient eux-mêmes, ils vouloient défendre leur liberté, le ſeul bien qui leur étoit cher, & ſur laquelle la

ſupériorité de nos forces nous avoit fait croire que nous avions des droits ; ils vouloient venger des inſultes, des injuſtices ou des violences, dont notre propre intérêt & notre religion ne pouvoient pas les garantir. Quoique naturellement vindicatifs, ils ont oublié ces injuſtices & les maux que nous leur avions faits.

Ils ont oublié nos offenſes & nos injuſtices.

Il y a parmi les Caraïbes des Antilles un autre peuple qui a adopté leurs mœurs & leurs uſages, qui vit confondu avec eux, & qui leur eſt cependant très-étranger. Son origine, quoique récente, n'eſt pas bien connue. Ces étrangers ſont des negres.

Autre peuple mêlé avec les Caraïbes.

Les uns diſent qu'un navire tranſportant ces negres à l'Amérique pour les vendre, échoua ſur l'Iſle de Saint-Vincent, & que ceux qui purent ſe ſauver de ce naufrage furent accueillis par les Caraïbes de cette Iſle.

Comment ils s'y ſont introduits.

D'autres prétendent que ce ſont des negres échappés de nos Iſles, qui ſe ſont réfugiés chez les Caraïbes. Cette opinion, dénuée de preuves, paroît la moins vraiſemblable de toutes.

Enfin, ſelon la troiſieme tradition, cette nouvelle nation provient des negres que les Caraïbes enlevoient aux Eſpagnols dans les premieres guerres qu'ils eurent contr'eux. Ils ne faiſoient aucune grace à ces Européans, mais ils épargnoient leurs eſclaves, & leur rendoient la liberté en les emmenant chez eux.

Le P. Dutertre eſt de ce dernier ſentiment ; il n'en cite point d'autre, & ne paroît avoir aucun doute à ce ſujet. Une raiſon d'adopter ce qu'il dit, c'eſt qu'on n'a commencé à employer les negres à la culture des terres dans nos Antilles, qu'après le renouvellement de la Compagnie des Indes en 1635. Le P. Dutertre écrivoit dans un tems fort proche de l'origine de cet uſage ; cependant dès-lors ce peuple étranger aux Caraïbes vivoit avec eux, puiſque cet Auteur en fait mention.

Témoignage du P. Dutertre.

Quoi qu'il en ſoit, ces negres introduits chez les Caraïbes, en prirent les mœurs & les coutumes. Ils applatirent comme eux la tête de leurs enfans par devant, en la com-

Ce peuple de negres a pris les uſages des Caraïbes.

Sur-tout celui d'applatir leur tête.

primant entre deux planches dès qu'ils sont nés, ce qui la rend difforme & monstrueuse.

C'est une sauvegarde pour eux.

Cet usage avoit pour eux un avantage plus important que pour les Caraïbes. Leur couleur noire auroit pu servir un jour de prétexte aux Européans pour les confondre avec les autres negres de nos Colonies, & pour les rendre esclaves ; elle les auroit au moins exposés à l'avilissement de la servitude & à plusieurs mépriſes desagréables. Ils sont à l'abri de toutes ces craintes par cette marque distinctive, qui est le signe de leur liberté.

Ils demeurent à Saint-Vincent avec les Caraïbes ; ils jouissent des mêmes privileges. Ces privileges ne consistent que dans cette même liberté, & dans la possession douteuse du petit domaine où ils sont réduits les uns & les autres. On les appelle Caraïbes noirs.

Ces deux nations vivent en méfintelligence.

Pourquoi.

Ces deux nations sont sans cesse en méfintelligence. Les noirs accueillis anciennement par les Caraïbes, sont devenus plus puissans par la population. Ils voudroient dominer dans cette Isle, ou en chasser les véritables maîtres, leurs bienfaiteurs. Les Caraïbes sont obligés de reclamer contr'eux de tems en tems l'autorité du Général de la Martinique.

Les noirs ont sur eux l'avantage des usurpateurs & des conquérans, l'audace & la bravoure. Ils sont plus actifs & plus industrieux. D'ailleurs les Caraïbes peuvent fuir, & trouver un asyle parmi ceux de leur espece dans la terre ferme, les negres ne sauroient où se réfugier. Leur situation leur impose la loi de vaincre ou de mourir, plutôt que de céder leur unique retraite.

Suivant le syſtême politique actuel, ces deux peuples seront détruits ou asservis par les Européans.

A juger de l'avenir par les progrès du commerce, par la marche de la politique moderne, & par les principes du droit des gens établis par l'Europe armée, en vertu duquel elle prétend pouvoir s'approprier les pays qui lui étoient inconnus, on peut assurer que l'Isle de S. Vincent cessera comme les autres Isles du Vent, d'être habitée par ses anciens possesseurs. Les vrais Caraïbes venant nous demander du secours contre les noirs, on saisira peut-être une de ces occasions

caſions pour détruire les uns par les autres, & pour s'aſſurer la propriété de cette Iſle.

J'ai oui-dire plus d'une fois qu'on ne devroit pas perdre de vue ce projet, afin de l'exécuter au premier moment favorable. Ce conſeil ne peut être que celui de ces eſprits bouillans ou ambitieux, qui regardent leurs premieres ſaillies comme les regles que devroit ſuivre le gouvernement. La prudence & l'humanité répugnent à cette voie odieuſe, elle pourroit n'aboutir qu'à nous faire des ennemis dangereux & irréconciliables. Il ſeroit plus ſage d'attendre cet événement du tems que de la force. Il arrivera tôt ou tard, ſans que nous nous en mêlions. Ils ſe détruiront d'eux-mêmes inſenſiblement, leurs mœurs en ſont garantes. Ils ſe dégoûteront auſſi du voiſinage des Européans; ils leur abandonneront la petite portion de l'Iſle qu'ils occupent, pour aller habiter ailleurs.

Pour juger ſi cette entrepriſe à force ouverte ſeroit auſſi facile qu'on le penſe, il ne faut que ſe rappeller celle qui fut tentée en 1718. Nous ne la rapportons, que parce qu'elle fera mieux connoître le caractere de ces peuples.

Entrepriſe faite contr'eux en pleine paix en 1718.

On ſe plaignoit que les Caraïbes noirs donnoient aſyle chez eux aux negres eſclaves de nos Iſles, qui fuyoient de chez leurs maîtres. Cette imputation devoit être très-difficile à prouver; il auroit fallu au moins leur en déſigner quelqu'un qui ſe trouvât chez eux; alors il n'eſt pas douteux qu'ils ne l'euſſent rendu à ſon maître. Soit que cette imputation fût bien fondée, ſoit qu'elle ſervît de prétexte, elle parut ſuffiſante pour aller les attaquer à Saint-Vincent.

On fit un détachement des milices de la Martinique; on deſcendit chez eux lorſqu'ils s'y attendoient le moins. Le peu de monde qui fut employé à cette expédition, la méſintelligence des Commandans, la mauvaiſe volonté des vrais Caraïbes, qui, au lieu de ſe joindre à nous, comme ils l'avoient promis, avertirent au contraire les Caraïbes noirs & leur donnerent des armes; la difficulté d'apporter des vivres, & d'attaquer des gens ou cachés, ou retranchés dans des bois & des défilés; tout concourut à faire

échouer cette entrepriſe, auſſi imprudente qu'injuſte. Après avoir tenté inutilement de les forcer, on fut obligé de s'embarquer. On reconnut, & on avoua que ces mêmes gens que l'on avoit attaqués ſans raiſon, en pleine paix, avoient épargné les François.

Sans ſuccès.

Ils firent plus; ils n'abuſerent pas de ce petit triomphe. Cet acte d'hoſtilité contre une nation libre, avec laquelle on étoit en paix depuis 1660, auroit dû les irriter; ils vinrent au contraire à la Martinique comme des ſupplians, demander quels étoient leurs crimes ou leurs offenſes. Ils nous offrirent même la propriété de leur Iſle, & la permiſſion de l'habiter; à condition qu'on voulût les y laiſſer vivre en paix au milieu de nous, promettant d'obéir à nos Commandans, d'obſerver notre diſcipline, & de s'incorporer, ſi l'on vouloit, dans nos milices.

Ils n'abuſerent point de leurs avantages.

Au contraire ils ſe ſoumettent.

Un habitant qu'ils aimoient & qu'ils reſpectoient, ſuivi de quelques autres, ſe tranſporta à cet effet à Saint-Vincent l'année ſuivante; il conclut avec eux ce traité, qu'ils n'ont pas rompu, & ſur la foi duquel les François & les Anglois ont depuis ce tems habité paiſiblement cette Iſle.

Traité fait avec eux en 1719.

Pour nous faire place, ils s'y ſont reſſerrés dans un ſeul canton. Cette partie de l'Iſle qu'ils habitent aujourd'hui, eſt retranchée dans l'intérieur des terres par des montagnes, qui n'offrent d'autres paſſages que des défilés étroits, & du côté de la mer la côte eſt preſque inabordable pour d'autres hommes que pour eux, tant la mer eſt groſſe & dangereuſe.

Ces traits ne ſe liſent point dans l'hiſtoire des nations civiliſées; la bienfaiſance, l'humanité & la juſtice ne ſeroient-elles pas des ſentimens nés avec l'homme? Elles ſe trouvent entieres dans preſque toutes les nations, dont nos connoiſſances & nos mœurs n'ont pas altéré les qualités naturelles.

Ces peuples originaires & poſſeſſeurs autrefois de nos Iſles, ceux que nous avons appellés les vrais Caraïbes, ne doivent peut-être leur couleur rougeâtre qu'au roucou dont ils peignent leur corps avec de l'huile.

Couleur des Caraïbes.

Je ſuis porté à croire que leur couleur naturelle eſt blanche ; un exemple dont j'ai été témoin autoriſe ce ſoupçon. J'ai vu un enfant né d'une de ces femmes Caraïbes & d'un Européan ; il étoit blanc, & beaucoup plus que ceux qui proviennent d'une mulâtreſſe & d'un Européan, qu'on appelle métifs. Ceux-ci ſont d'un blanc fade & jaunâtre, qui laiſſe appercevoir le mêlange des deux ſangs ; l'autre avoit la figure, & ſur-tout les yeux & le regard des Caraïbes, mais la couleur de ſa peau ne dénotoit aucun mêlange (4).

Eſt peut-être naturellement blanche.

Pourquoi.

Leurs cheveux ſont d'un noir luiſant, ils les frottent auſſi d'huile ; peut-être y ajoutent-ils quelque préparation propre à leur donner cette couleur, à moins que cette huile ne produiſe ſeule cet effet. Ils ſont liſſes comme les nôtres, jamais crépus ni friſés, & deſcendent rarement plus bas que les épaules, aux femmes comme aux hommes.

Leurs cheveux toujours noirs.

Cet apprêt qu'ils mettent à leur chevelure ne permet pas de diſcerner ſi elle eſt quelquefois blonde. Le P. Dutertre dit (p. 358) qu'elle ne l'eſt jamais, & qu'ils haïſſent les cheveux blonds ou roux.

Leurs ſourcils ſont d'un beau noir. Ils n'ont point de barbe. J'ignore qu'ils employent aucun moyen pour l'empêcher de croître ; ils ne l'avouent pas du moins, & je ne

Leurs ſourcils. Ils n'ont point de barbe.

---

(4) Le P. Dutertre, *Hiſt. des Antilles*, 1667, *tom.* 2, p. 358, eſt d'un ſentiment oppoſé à ceux qui penſent que la couleur naturelle des Caraïbes eſt blanche. « La preuve manifeſte, dit-il, de la fauſſeté de » cette propoſition, eſt que nous avons quantité d'enfans ſauvages » parmi nous, ſur leſquels on n'a appliqué aucune de ces couleurs, » qui néanmoins ne laiſſent pas d'être baſannés comme les autres ».

Dans le tems du P. Dutertre il y avoit encore des Caraïbes dans preſque toutes nos Iſles ; mais cette preuve n'eſt pas aſſez détaillée, pour être auſſi concluante qu'il le prétend. Comment ſavoit-il que ces enfans n'avoient jamais été frottés ? Les avoit-il ſuivis de près depuis leur naiſſance ? Il n'en dit rien.

Il faut remarquer auſſi que l'objet du P. Dutertre n'étoit pas d'obſerver. Il eſt aſſez difficile qu'un Miſſionnaire ſoit exact aux devoirs de ſon état, & exact dans les obſervations.

crois pas qu'ils euſſent aucun intérêt à le cacher. Cependant ce fait eſt à vérifier ; le pere Dutertre avance le contraire (5).

Ne ſont point velus.

Je n'en ai vu aucun qui fût velu aux jambes, aux cuiſſes, aux bras, ni à la poitrine.

Leurs yeux.

Les yeux des femmes comme des hommes ſont toujours noirs, gros & un peu ſaillans ; ils ont les uns & les autres un regard ſtupide & effaré.

Leur nez.

Leur nez eſt épaté ; leur viſage paroît applati ; peut-être que c'eſt leur front qu'ils applatiſſent, qui fait paroître tel leur viſage. Leur phyſionomie eſt triſte.

Leur phyſionomie.

Leur taille.

Leur taille eſt médiocre, renforcée & nerveuſe, telle enfin qu'il faudroit pour en faire des corps très-robuſtes, ſi leur vie & leurs exercices ſecondoient ces diſpoſitions naturelles.

Leurs jambes : uſage à cet égard.

Leurs jambes pleines & nourries ſont preſque toujours bien faites. Ils les mettent, pour ainſi dire, au moule, en les liant par le haut & par le bas dès leur enfance.

Le même pour les femmes.

Les jambes des femmes étant expoſées à la vue comme celles des hommes, demandent la même attention.

Ont une odeur forte.

Ils ont tous une odeur forte & deſagréable. Je ne puis rien indiquer qui pût en rapprocher l'idée. Quand on trouve ailleurs une odeur ſemblable, on l'appelle aux Iſles une odeur de Caraïbe ; ce qui prouve l'embarras où l'on eſt de la déſigner.

Des facultés de leur eſprit.

Ce n'eſt pas la couleur rougeâtre de leur teint, ce ne ſont pas leurs traits différens des nôtres, qui mettent une ſi grande différence entr'eux & nous : c'eſt leur exceſſive ſimplicité, ce ſont les bornes de leur conception.

Qu'il y a loin de ces hommes ſtupides à ceux qui ont meſuré l'étendue des cieux, qui ont calculé la marche des aſtres, leurs gravitations réciproques, & le retour périodique de ceux mêmes qui ſe dérobent à nos yeux, pour ne

(5) Il dit « qu'ils ſe l'arrachent poil à poil avec la pointe d'un cou-» teau, & que s'il en reſte, ils la raſent avec une herbe qui coupe » comme un raſoir ». T. 2, p. 392.

reparoître près de notre globe qu'après pluſieurs ſiecles ! Qu'il y a loin de l'intelligence d'un Caraïbe, à ceux dont le génie franchiſſant l'intervalle immenſe qui nous ſéparoit de la demeure de ces peuples, nous a tracé ſur les eaux une route aſſurée pour y parvenir !

Ces réflexions qui paroiſſent applicables en général à toutes les nations que nous appellons *ſauvages*, le ſont encore plus particulierement aux Caraïbes. Rien n'égale leur ſtupidité.

Leur raiſon n'eſt pas plus éclairée, ni plus prévoyante que l'inſtinct des bêtes. Celle des gens de la campagne les plus groſſiers, celle même des negres élevés dans les parties de l'Afrique les plus éloignées du commerce, laiſſe entrevoir quelquefois une intelligence encore enveloppée, mais capable d'accroiſſemens. Celle des Caraïbes ne paroît preſque pas en être ſuſceptible.

Si la ſaine philoſophie & la religion ne nous prêtoient pas leurs lumieres ; ſi l'on ſe décidoit par les premieres impulſions de l'eſprit, on ſeroit porté d'abord à croire que ces peuples n'appartiennent pas à la même eſpece humaine que nous.

Leur religion.

Par toutes les queſtions que je leur ai faites, je n'ai pu découvrir qu'ils euſſent aucune religion. Ils ont ſur la Divinité cette opinion ſi ancienne & ſi répandue, que l'on retrouve dans preſque toutes les nations ignorantes & barbares, & dans celles même qui ont été éclairées & civiliſées ; ils croyent un bon & un mauvais principe.

Croyent un bon & un mauvais principe.

L'un peut donner de riches moiſſons, l'autre peut les détruire ; conſéquemment ils craignent l'un plus qu'ils n'aiment l'autre. Ils font des offrandes à l'Etre malfaiſant, & ne rendent aucun culte à l'Etre bienfaiſant.

Seroit-il impoſſible de démêler l'origine de ce ſyſtême de religion, ſur-tout chez les Caraïbes ?

Il eſt plus facile d'émouvoir les hommes par la crainte, que de les intéreſſer par la reconnoiſſance. Le deſir de leur propre conſervation les ramene au premier ſentiment, notre orgueil nous éloigne du dernier.

Origine de ce ſyſtême de religion chez eux.

Il eſt plus facile encore de détruire que de créer. Les moyens de l'un ſont à la portée d'une puiſſance humaine, l'autre eſt un attribut de la Divinité ; elle ſemble s'être réſervé le pouvoir de faire le bien.

La force, l'adreſſe ou la méchanceté conduites par l'intérêt, peuvent donc abuſer de la foibleſſe ou de la crédulité.

Il y a parmi les Caraïbes des hommes qui tiennent en main tous les reſſorts propres à les ſubjuguer. Ils les appellent leurs *Boyes*. Ils ſont tout-à-la fois médecins & miniſtres de leurs dieux. Avec de pareilles armes, combien d'avantages n'ont-ils pas dû avoir pour s'arroger un empire ſur leurs ſemblables ?

Ils ont pu les rendre malades, ou en intimidant leur imagination, ou par quelques méchancetés ſecrettes. Ils ont pu rendre certaine une mort qu'ils leur auront annoncée de la part de leurs prétendus dieux. Il ſuffiſoit d'adminiſtrer comme médecins des remedes plus propres à aigrir le mal qu'à le guérir, ou de profiter de l'occaſion que leur offroit une maladie qui leur étoit inconnue. Ils ont pu détruire leurs moiſſons, & traverſer ſourdement leurs concitoyens dans toutes leurs entrepriſes.

Mais guérir, & répondre du ſuccès de leurs remedes, faire fructifier des terres, y répandre à propos la pluie & la roſée, aſſurer les ſuites d'une guerre ; toutes ces actions étoient au-deſſus de leurs forces.

Il n'eſt donc pas ſurprenant que les Caraïbes, & d'autres peuples auſſi ignorans, ſe voyant ſouvent plus maltraités que favoriſés dans leurs deſirs, malgré la feinte interceſſion de leurs miniſtres, ayent plus redouté l'Etre malfaiſant, qu'ils ne comptoient ſur une Divinité tutelaire, dont les bienfaits pouvoient même être détruits.

Difficultés de les convertir.

Depuis l'établiſſement des Colonies, nos Miſſionnaires ſe ſont donné des ſoins inutiles pour leur perſuader les vérités de notre religion. Leurs inſtructions ont toujours été infructueuſes (6).

(6) Le P. Dutertre, le P. Labat, & tous les Miſſionnaires ſe plai-

On pourroit ſoupçonner la négligence, ou quelquefois l'ignorance de ceux qui en ont été chargés ; mais ce défaut de ſuccès tient encore à des cauſes plus générales.

Qualités néceſſaires à un Miſſionnaire.

Elles exigeroient, pour réuſſir, un génie vaſte, réuni à la plus grande ſimplicité ; de profondes connoiſſances du cœur humain ; un caractere affable, qui ſçût ſe plier à propos ; un zele plus prompt à compatir aux foibleſſes des hommes, qu'à en être révolté ; une patience inébranlable dans toutes les épreuves, comme la vertu qui en ſeroit le mobile : cette douceur que le Dieu qu'on leur annonce a recommandée, dont il a donné lui-même l'exemple, & qui paroît toujours à ramener les eſprits, comme à ſubjuguer les cœurs.

Autres difficultés. Conduite des premiers Européans.

Les premiers Caraïbes qui virent les Européans, ne purent adopter une religion qui exigeoit d'eux le ſacrifice de leurs paſſions, & ſouvent même de leurs beſoins, le pardon des injures, l'amour pour leurs ennemis, & qui leur étoit annoncée par des hommes avides de leurs biens, plus occupés à les aſſervir, à les immoler à leur avarice, qu'à les éclairer & les convertir.

Et de ceux d'à préſent.

Ceux d'aujourd'hui ne ſont pas moins difficiles à perſuader. Témoins à chaque moment de nos vices & de nos crimes, nous ne leur inſpirons ni reſpect ni confiance pour notre religion.

De plus : leurs goûts & leur peu d'intelligence.

D'ailleurs leur attachement pour un genre de vie facile, qui répond à leur indolence, leurs goûts, & ſur-tout leur peu d'intelligence & de pénétration, offrent encore des obſtacles auſſi conſidérables pour les convaincre des vérités du Chriſtianiſme.

Exemple de leur peu d'intelligence.

Une des plus grandes difficultés que préſente leur converſion, c'eſt de leur faire comprendre qu'il exiſte un Dieu,

---

gnent de cet endurciſſement des Caraïbes. Ils ne ſe font baptiſer, que pour avoir les préſens qu'on leur fait à cette occaſion ; ils reprennent enſuite leur ancienne maniere de vivre. On dit même que quelques-uns ſe ſont fait baptiſer pluſieurs fois par ce motif d'intérêt, en cachant qu'ils l'avoient déja été.

de leur en indiquer les preuves, de leur en donner la plus foible notion, ſous quelque image qu'on veuille la leur inſinuer.

Preuves de l'exiſtence de Dieu, par l'origine de l'homme & par la nature.

Chez les peuples policés, tout annonce cette exiſtence d'un Etre ſuprême; c'eſt ſur-tout dans les merveilles de la nature, dans l'harmonie de l'univers, qu'elle ſe montre avec magnificence. De-là nous imaginons qu'il eſt aiſé de le faire connoître à tous les hommes, en leur indiquant ce qu'il a fait.

Nous trouvons encore des preuves de cette exiſtence dans nos méditations ſur celle de l'homme, ſur ſon origine, ſur la ſucceſſion invariable des générations humaines.

Sont ſans effet pour eux.

Mais ces deux ſortes de preuves, ſans force pour les Caraïbes, leur ſont auſſi inutiles qu'à ceux d'entre nous qui ſont déja convaincus de cette vérité par la religion. Ces réflexions à la portée de tous les eſprits, ces premiers principes de la métaphyſique, qui nous forcent à convenir que l'univers n'eſt pas l'ouvrage de l'homme, qu'il eſt gouverné par une intelligence ſuprême, nous paroiſſent cependant ſimples, frappans & concluans. Nous devons ſans doute leur grande évidence, & la conviction facile que nous en avons, aux lumieres d'une raiſon plus cultivée, plus perfectionnée que celle de ces peuples. Ces principes ſi ſimples pour nous, ſont au-deſſus de leur intelligence.

Leur idée ſur leur primitive origine.

Un Caraïbe vous entendra lorſque vous le queſtionnerez ſur ſon origine, & ſur celle de ſes ayeux les plus proches. Il vous dira qu'il doit le jour à ſon pere, celui-ci à ſon grand-pere, &c. Mais ſi en le queſtionnant de même vous le conduiſez ſucceſſivement juſqu'au chef de ces différentes nations, juſqu'au premier Caraïbe de qui ſont nés tous les autres, il vous répondra que ce premier homme eſt deſcendu du Ciel.

Lui demandez-vous qui a donné naiſſance dans le Ciel à ce premier Caraïbe? Sa réponſe eſt la même, c'eſt encore une ſuite de généalogies. On ne ſauroit conduire leur eſprit plus loin; on ne leur fait point entendre qu'il faut

enfin

enfin dans cette recherche remonter à un Etre qui n'a point de commencement, auquel tous les êtres créés doivent leur origine.

Ainſi l'idée de l'infini ou de l'éternité, qui pour nous eſt incompatible avec la ſucceſſion des générations humaines, ſemble chez eux n'être attachée qu'à cette même ſucceſſion; elle ne ſe préſente à leur foible conception que ſous cette image.

L'idée qu'ils ont de l'infini, s'applique aux générations humaines.

Cela eſt ſi vrai, qu'ils croyent (& c'eſt auſſi le témoignage du P. Dutertre, dont j'emprunterai les paroles): « ils » croyent qu'il y a entre leurs dieux diverſité de ſexes; » qu'ils multiplient; qu'ils ont été hommes comme eux; » qu'ils ſont de diverſes nations, &c. ».

Origine de leurs dieux.

Quoiqu'ils ne regardent ces dieux que comme des hommes, à peu près ſemblables aux autres, cependant c'eſt l'un d'eux, qui, ſelon quelques-uns, a fait ſeul le firmament. Selon d'autres, ce n'eſt pas l'ouvrage d'un ſeul; le dieu des Iſles a fait le ciel des Iſles, le Dieu de la France a fait le ciel de la France, &c. Ils ne conçoivent pas comment cela s'eſt fait; cette création eſt au-deſſus de leurs connoiſſances; mais elle ne leur donne aucune idée de divinité, non plus que la poudre à canon dont ils ignorent la compoſition, ne leur perſuade pas que nous ſommes des dieux.

Leurs idées ſur la création des diverſes parties de l'univers.

Ainſi le ſpectacle de la nature, ce livre qui nous paroît éloquent pour tous les hommes, où nous apprenons à connoître une volonté ſage & puiſſante, n'eſt pas même intelligible pour eux. L'organiſation des êtres créés, le concours, les rapports, la correſpondance réciproque de toutes les parties qui compoſent l'univers, leur échappent.

Regardent ſans attention le ſpectacle de la nature.

Comme ils ne réfléchiſſent point, & que leur indolence les rend très-peu ſuſceptibles d'admiration, leur cœur & leur eſprit indifférens & tranquilles jouiſſent de ces merveilles ſans étonnement, ſans émotion, ſans y donner même aucune attention. Comment pourroient-elles donc les ramener comme nous à l'idée d'un Etre ſuprême? Un

ouvrage qu'on n'admire pas, n'inſpire aucun intérêt de connoître ſon auteur.

Ne connoiſſent point la pudeur.

La pudeur eſt inconnue aux Caraïbes. Ils n'ont pas même de terme dans leur langue pour l'exprimer.

N'ont aucun vêtement pour l'un ni l'autre ſexe.

On peut les peindre, hommes & femmes, comme on peint les amours, nuds armés de fleches & d'un carquois; il ne s'agit que de déplacer le bandeau. Ce léger vêtement, le ſeul auquel ils ſont habitués, annonce par l'épargne qu'ils y mettent, qu'ils ne s'en ſervent que par complaiſance pour les Européans; il ſuffit à peine pour tromper ſur leur ſexe.

Viennent dans cet état à la Martinique.

C'eſt dans cet équipage leſte & peu embarraſſant, qu'ils viennent à la Martinique, & dans les autres Iſles, faire un petit commerce proportionné à leur génie & à leurs beſoins. Ils nous apportent quelques-uns de leurs ouvrages, des productions de leurs terres, ou les fruits de leur chaſſe & de leur pêche. Ils achetent en retour des ſabres, des fuſils, des couteaux, & ſur-tout de cette eau-de-vie de cannes à ſucre, que l'on appelle *taffia*. Ils aiment paſſionnément les liqueurs fortes.

Leurs voyages ſur mer.

Ce commerce, ainſi que leurs voyages, ſe borne à cette eſpece d'Archipel. On dit pourtant que quelques-uns vont tous les ans dans le continent de l'Amérique.

Leurs canots.

Ils font leurs voyages ſur mer dans des canots d'une conſtruction particuliere, que l'on nomme *pirogues*. Tout ce qu'ils portent eſt attaché au-dedans du canot; ſi le mauvais tems les ſurprend en voyage & fait tourner la pirogue, ils ſe jettent à la nage dans le même moment, & la retournent, ſans perdre aucun de leurs effets.

Comment ils garantiſſent leurs effets du naufrage.

S'ils donnent paſſage à quelque Européan qui ne ſache pas nager, il y a toujours quelques-uns des leurs prépoſés pour veiller à ſa conſervation.

Leur habileté à nager.

Il n'eſt point de plus habiles nageurs. C'eſt un ſpectacle amuſant de les voir occupés à cet exercice dans les mers les plus courroucées, & au milieu des lames les plus effrayantes. Ils ont encore aſſez d'adreſſe pour ſe défendre en nageant contre les requins & les autres poiſſons voraces,

avec un couteau qu'ils tiennent à la main. Ils accoutument leurs enfans à cet exercice dès leur plus bas âge.

Facultés de leur ame : leurs ſenſations, plaiſirs & peines.

Comme ils n'ont que les plaiſirs des animaux, ils paroiſſent n'avoir auſſi que des peines ſemblables aux leurs. En ſont-ils moins heureux ? Ces hommes ſimples n'ont pas multiplié comme nous les objets du bonheur, & par conſéquent les obſtacles pour y parvenir. Leurs deſirs ſont bornés, leurs beſoins ſont en petit nombre, ils ſont facilement ſatisfaits. Ils n'ont que le néceſſaire, & ne connoiſſent pas le ſuperflu. Les uns ne ſont pas humiliés pour élever les autres. Ils ne ſavent ce que c'eſt que la diſtinction des grands & du peuple. Ils ſe regardent tous comme les enfans d'un même pere ; ils méritent également de la patrie, en concourant tous également dans l'occaſion pour la défenſe de la cauſe commune.

Leur indolence.

Leurs yeux ſtupides ſont le vrai miroir de leur ame ; elle paroît ſans fonctions, leur indolence eſt extrême. Jamais de ſoucis pour le moment qui doit ſuccéder au moment préſent.

Leurs occupations.

Ils paſſent leur vie tantôt accroupis, tantôt couchés dans ces ſortes de lits ſuſpendus, que l'on connoît ſous le nom de *hamacs*, à dormir ou à fumer. La faim les oblige d'aller chercher leur nourriture à la pêche ou à la chaſſe ; ils rapportent leur proie chez eux, & leurs femmes l'apprêtent.

Celles de leurs femmes.

Elles ſont chargées de tout le travail ; elles ne mangent point avec leurs maris, ils s'en croiroient deshonorés. Les mœurs des Européans les ont rendu peut-être un peu moins farouches ſur cet article, ils mangent avec elles quand ils viennent dans nos Iſles. Peut-être auſſi n'en uſent-ils de même, que parce qu'il leur ſeroit incommode de faire autrement dans leurs voyages. Nous n'avons pas changé ſur d'autres objets leurs mœurs ni leurs habitudes.

Leur amour.

L'amour paroît être pour eux comme la ſoif ou la faim. Jamais il ne leur échappe aucune attention, jamais la moindre démonſtration de tendreſſe ou d'amitié pour ce ſexe ſi recherché par les nations policées, ſi avili par celles qui ne ſuivent que la nature.

Leur inclination fait leurs mariages; ils ſe prennent & ſe quittent ſelon cette même inclination. Rarement cependant, ou preſque jamais on ne voit de divorce chez eux.

Ils n'ont point à ſe plaindre de l'infidélité de leurs femmes. La coquetterie ni la vanité ne leur offrent pas des plaiſirs dans l'inconſtance; elles ſe ſentent nées pour obéir, & ſe ſoumettent. De quelque côté qu'elles portaſſent leurs cœurs, elles ne feroient que changer de maître en changeant d'amant. Une prompte mort ſeroit d'ailleurs la punition de leur perfidie ou de leur changement.

Leur jalouſie, quoiqu'indifférens pour leurs femmes.

Les Caraïbes paroiſſent cependant jaloux juſqu'à la fureur. Leur femme eſt un bien qu'ils ne veulent point partager. Mais la jalouſie peut-elle exiſter ſans amour? Comment concilier la leur avec leur indifférence?

Ce n'eſt pas jalouſie d'amour; mais de quelle eſpece?

Je crois qu'il ne faut pas confondre leur jalouſie avec la nôtre. Celle-ci eſt allumée en nous le plus ſouvent par un principe de vanité, par la crainte de voir un rival plaire à l'objet qu'on aime, ou qu'on deſire, ou que l'on ſe croyoit ſeul capable de ſéduire & de ſoumettre.

Mais les Caraïbes n'ont pas abuſé de l'amour comme nous, ſoit que ce ſentiment ſoit naturellement ſi foible en eux qu'il paroiſſe ne pas exiſter, ſoit qu'il n'ait pas occaſion de ſe développer comme parmi les nations policées, l'amour ne joue pas chez eux le rôle d'une paſſion. Il n'a d'autres prétentions que celles de la ſimple nature.

Leur jalouſie ne doit donc pas porter ſur l'amour, ni ſur le point d'honneur de la galanterie, qui leur eſt inconnu, mais ſur l'attachement qu'ils ont pour une choſe qu'ils poſſedent; attachement qui eſt le même pour toute autre propriété; il excite leur colere dès qu'on veut les en dépouiller par la ruſe ou par la force (7).

(7) Cette conjecture me paroît confirmée par un fait que rapporte le P. Dutertre ſur leurs mœurs à cet égard. « Si elles (leurs femmes) » ſont trompées, dit-il, & abuſées par les attifices & promeſſes d'un » amant, & que leur péché qui a été fait en cachette vienne à la con» noiſſance du mari, il pardonne *quelquefois* à la femme, mais *jamais*

Lorſqu'au lieu de ces moyens on employe, pour les gagner, la douceur & la confiance, ils ne ſavent rien refuſer, & reçoivent bien les Européans qui vont chez eux. Ils ſe prêtent même à leur procurer quelque jeune fille Caraïbe, qui n'ait aucun engagement. Leur complaiſance à cet égard eſt peut-être encore aidée par la connoiſſance qu'ils ont de notre indiſcrétion.

Offrent aux Européans des femmes.

Ils ont un uſage qui étonne toujours, dont nous ignorons le principe. Lorſque la femme eſt accouchée, elle ſe leve auſſi-tôt, elle vaque à tous les beſoins du ménage, & le mari ſe couche. Il reſte au lit pour elle pendant quelque tems.

Se mettent au lit pour la femme accouchée.

Cet uſage, dont je n'ai pas été témoin oculaire, m'a été atteſté par des perſonnes dignes de foi, & par les Caraïbes mêmes: on ſait que tous les Auteurs l'ont avancé. Il paroît ſans doute extravagant, il eſt au moins trop extraordinaire pour n'avoir pas un principe. On le demande inutilement aux Caraïbes d'aujourd'hui, qui ne ſavent rien du paſſé.

Cet uſage général doit avoir un principe.

Ne pourrions-nous pas l'entrevoir dans la ſuite des autres procédés uſités chez eux à cette occaſion ?

Conjectures pour le chercher.

Le P. Dutertre dit qu'ils reſtent au lit un mois entier, ſans manger ni boire pendant les dix premiers jours: qu'au bout du mois les parens & amis de la famille viennent voir ce prétendu malade, lui font des inciſions ſur la chair, & tirent du ſang de toutes les parties de ſon corps, ſans qu'il oſe s'en plaindre, parce qu'il paſſeroit pour un lâche.

Il ajoute enfin que pendant les ſix premiers mois le pere n'oſeroit manger des oiſeaux ni des poiſſons, de peur que l'enfant nouveau né ne s'en reſſentît, & ne participât des défauts naturels de ces animaux.

Cette derniere circonſtance ne nous conduiroit-elle pas à quelque indication ſur le principe de cet uſage que nous

---

» à celui qui l'a fait tomber en faute ». *Hiſt. des Antilles, T. 2, p. 379.*

cherchons ? S'ils ont imaginé, comme il le paroît, que la nourriture du pere influe ſur celle de l'enfant déja né, ils auront ſans doute penſé encore, en ſuivant cette même opinion, que rien n'eſt indifférent à ces enfans dans la conduite du pere.

De-là peut-être ces attentions ſur eux-mêmes, cette privation d'alimens pendant les premiers jours; de-là enfin cet uſage de reſter au lit, qui aura pu même être conſacré par quelque ſuperſtition, afin de leur ôter les moyens & l'occaſion de s'expoſer à aucun danger, ou pour affermir la ſanté de leurs enfans, en prenant ce ſoin d'aſſurer la leur.

Cette ſeconde opinion dérive aſſez naturellement de la premiere que nous ſavons être établie chez eux; elles ſe tiennent d'aſſez près pour qu'on puiſſe les regarder comme une ſuite l'une de l'autre, & les attribuer au même principe. Une erreur générale, & adoptée dans une nation, eſt rarement iſolée; une extravagance en amene toujours d'autres.

Quelques-uns pourroient conjecturer encore que ſi les Caraïbes ont établi chez eux cet uſage dans la vue de s'interdire l'exercice de la pêche & de la chaſſe, leur intention étoit de ne pas donner occaſion à leurs femmes de manger des poiſſons ou des oiſeaux qu'ils auroient pris. Cette intention ſe concilie avec l'opinion qu'ils ont que leurs enfans (qui ſont nourris par leurs meres) pourroient participer des défauts de ces animaux.

Ces conjectures ſont ſans doute peu ſatisfaiſantes; je reconnois d'avance ce qu'on peut leur objecter. Mais peut-on jamais donner une bonne raiſon d'une bizarrerie qui paroît s'écarter autant du bon ſens? Ce n'eſt pas dans les uſages qu'il faut remarquer la bizarrerie ou l'extravagance, c'eſt dans le principe qui les a fait naître: s'il eſt une fois adopté par une nation, les ſuites n'en doivent plus étonner.

Cette réflexion m'a fait haſarder ces conjectures ſur un fait extraordinaire, dont perſonne, je crois, n'a cherché encore à démêler l'origine, on a mieux aimé en douter; je

ne les donne que comme une invitation pour engager à en former d'autres, ou comme une indication ſeulement qui peut rendre plus croyable cet uſage, en l'enviſageant par le rapport qu'il peut avoir avec les principes ou les préjugés de ce peuple.

Leurs fêtes.

Ils ne ſont pas plus vifs dans leurs fêtes que dans leurs occupations ordinaires ; les plaiſirs d'une nation portent toujours l'empreinte de ſon caractere. L'indolence & l'ennui ſont peints dans ceux des Caraïbes.

Ils ſont auſſi adonnés à la boiſſon que ſobres ſur le manger ; à peine boivent-ils qu'ils ſont ivres. Alors ils font une danſe en rond ſi grave & ſi ſérieuſe, que le corps ne paroît pas y prendre plus de part que l'ame. Cependant cette danſe eſt conduite en cadence, par la meſure lente d'un chant monotone, lugubre, & qui leur échappe à voix éteinte.

Ces triſtes fêtes, ſemblables à ces tems ſombres qui annoncent les orages, ne ſe terminent jamais qu'il n'y ait du ſang répandu. Ils ſe rappellent dans leur ivreſſe les anciennes inimitiés de leurs familles ; ils rallument les querelles qui s'étoient ſoulevées entre leurs peres, & finiſſent par s'égorger.

La haine & la vengeance ſe perpétuent ainſi chez eux par leurs plaiſirs mêmes.

La vengeance ſeule ſemble troubler leurs cœurs.

Le deſir de ſe venger, cette paſſion cruelle, dont nous ſommes auſſi ſuſceptibles qu'eux, & que la nature a donnée à tous les êtres animés, ſemble donc être la ſeule qui puiſſe émouvoir le cœur de ces hommes que nous comparons ſouvent aux bêtes fauves, parce qu'ils n'ont pas nos mœurs, c'eſt-à-dire, les mêmes vertus & les mêmes vices que nous.

L'intérêt, l'amour & l'ambition, qui parmi nous ſe croiſent & ſe combattent ſans ceſſe, qui mettent chaque homme en oppoſition avec tous les autres hommes, ces ſources fécondes de malheurs & de rivalités chez les nations policées, qui ont ſouvent ébranlé ou changé leurs loix & leur conſtitution, qui ont ſouvent détruit ou diviſé les empires, ne troublent jamais le bonheur & la tranquillité des Caraïbes.

Auſſi à juger de leurs deſtinées par leur conduite depuis nos établiſſemens dans ces Iſles, & par la tradition obſcure de ce qui s'eſt paſſé chez eux avant notre arrivée, leur hiſtoire n'offre point comme les nôtres, des guerres longues & ſanglantes, de ces cataſtrophes funeſtes, de ces révolutions générales dont les exemples ont été ſi ſouvent répétés chez nous.

Parallele de leurs mœurs & des nôtres.

Les infidélités, les trahiſons, les parjures, les vols & les aſſaſſinats, ſi communs chez les nations civiliſées, leur ſont inconnus. La religion, la morale, les loix, les échaffauds & les ſupplices, ces digues élevées pour la défenſe *de tous contre tous*, & qui ne peuvent arrêter parmi nous ces déſordres, ſont inutiles à ces hommes qui ne ſuivent que la nature; nos crimes leur font horreur.

Notre raiſon éclairée de quelques rayons de plus, eſt donc auſſi facile à troubler, que celle de ces peuples que nous appellons barbares & ſauvages! Faudroit-il donc avouer à notre honte que les ſoins que nous prenons de la cultiver, que nos mœurs, que nos connoiſſances acquiſes par l'étude, ne ſervent qu'à déguiſer nos vices, ſans rien ajouter aux dons de la nature, qu'à nous rendre ſeulement plus ſéduiſans, ſans nous rendre meilleurs!

Leur logement.

Imaginez les cabanes les plus ruſtiques, couvertes de chaume, & paliſſadées avec des pieux, vous aurez l'idée de leur logement & de leur architecture.

Leurs armes.

Les premieres armes des Caraïbes furent comme celles de tous les premiers peuples, un arc & des fleches, avec une eſpece de maſſue moins longue que le bras.

On ſait que leurs fleches ſont empoiſonnées; on connoît en Europe l'activité du poiſon dont ils ſe ſervent. Quoiqu'ils tirent leurs fleches avec la plus grande juſteſſe, ils en font peu d'uſage aujourd'hui, quand ils peuvent avoir des fuſils & de la poudre.

Ont un chef: le nom qu'il prend.

Ils ont un chef; quand ils en ont fait le choix, ils ne le changent jamais. Ce chef prend toujours le nom du Gouverneur général de la Martinique; de ſorte qu'il change de nom

nom toutes les fois que le Général françois eſt remplacé par un autre.

Cet uſage eſt ſans doute fondé ſur la haute opinion qu'ils conçoivent d'avance d'un homme que l'on envoye pour commander à ces mêmes habitans qui les ont vaincus autrefois. Ils imaginent que le nouveau Général doit avoir plus de bravoure ou de capacité que le précédent, parce que c'eſt ce qui les décide dans le choix de leur propre chef.

Ont un idiome particulier.

La langue naturelle de ces peuples eſt un idiome particulier. Quand ils parlent aux Européans, ils employent, ainſi que font les negres, un françois ſi corrompu, que c'eſt preſque un langage étranger pour les François nouvellement arrivés aux Iſles. Ce langage groſſier n'eſt qu'une fauſſe imitation de notre langue, dont on a conſervé quelques termes, & à laquelle on a donné des inverſions & une conſtruction très-informe.

Je n'ai rapporté ſur ces peuples que ce que j'ai vu par moi-même, ou ce qui m'a été atteſté par un grand nombre de perſonnes véridiques, qui ont eu occaſion de les voir plus ſouvent que moi; mais je n'ai cité les faits que d'autres m'ont appris, que lorſqu'ils m'ont été atteſtés par les Caraïbes. Ainſi j'ai cru pouvoir ajouter mon témoignage à celui des hiſtoriens déja connus, pour les choſes dont j'ai eu une connoiſſance certaine.

Des Negres.

Portrait des Negres.

Les Negres que nous avons dans nos Colonies, proviennent de diverſes nations africaines. Il ne ſeroit pas poſſible d'en faire un portrait qui reſſemblât à tous les différens peuples dont ils tirent leur origine. Tout varie parmi ceux que nous avons, juſqu'aux nuances mêmes de leur couleur. Nous ne pouvons nous réduire qu'à un certain nombre de généralités.

Il ne faut pas même s'y méprendre, ce ne ſont pas les Africains que nous allons peindre, c'eſt la partie de ces

peuples ſubjuguée, tranſportée dans nos Colonies, & vendue à des maîtres qui ne les ont pas vaincus.

La plûpart des traits que nous y remarquerons, ne ſont pas ſans doute ceux qu'avoit tracés la nature, ni ceux qu'auroient formés l'influence du climat, l'éducation & la liberté. Leur état, leur aviliſſement dans nos Iſles doit les altérer.

Peut-on connoître le vrai génie d'un peuple opprimé, qui voit ſans ceſſe les châtimens levés ſur ſa tête, & la violence toujours prête à être ſoutenue par la politique & la ſûreté publique? Peut-on juger de la valeur, quand elle eſt enchaînée & ſans armes?

J'ai vu des Européans qui avoient été pris & faits eſclaves par les Algériens; ils m'ont dit que dans cet état ils étoient auſſi méchans, qu'ils ſervoient auſſi mal leurs maîtres, que les Negres ſervent les leurs dans nos Colonies.

Ce fait propre à exciter l'humanité des habitans envers eux, adoucira les réflexions que feroit naître ce que nous pourrions dire de leur méchanceté.

Je ne parlerai ni de la taille, ni de la figure des Negres, ils ſont aſſez connus. D'ailleurs leurs traits varient ſuivant les climats qui les ont vu naître.

Il ſe préſente cependant une obſervation aſſez générale, ſur-tout à l'égard de ceux qui naiſſent dans nos Iſles; leurs jambes ſont preſque toujours *cambrées*; elles forment en dedans une eſpece d'arçon de cintre.

Il en eſt de même de la forme de leurs reins (& ceci eſt encore plus général); ils paroiſſent creux, évaſés, & comme rentrés dans le ventre.

Il eſt également ordinaire aux Américains d'avoir les reins de même; cette forme de jambes courbées eſt aſſez commune auſſi parmi eux, mais elle eſt quelquefois moins ſenſible que parmi les Negres.

Quelle en ſeroit la cauſe? Elle doit être générale. Celle des jambes pourroit être occaſionnée par l'uſage où ſont les nourrices de porter les enfans à califourchon ſur leurs hanches. Cette attitude peut leur inſpirer la crainte de tomber;

ils embraſſent & ſerrent étroitement le corps de la nourrice par devant & par derriere avec leurs jambes, qui par cette habitude contractent peut-être inſenſiblement cette eſpece de courbure.

Une autre cauſe peut encore y contribuer, & ce ſeroit la même qui agiroit ſur les reins. Les enfans élevés ſans maillot marchent de très-bonne heure, & marchent ſeuls, ſans être ſoutenus; les os de leurs jambes très-flexibles encore, peuvent être trop accablés du poids de leur corps. La flexibilité de ces os ſe prêtera même d'autant plus à cette courbure, que, comme nous le dirons bientôt, les enfans, dans les premiers tems qu'ils marchent, tiennent leurs jambes toujours écartées l'une de l'autre, à droite & à gauche, comme pour ſe donner une plus grande baſe qui ſoutienne leur corps.

Sont naturellement lâches; braves avec leurs maîtres.

Semblables à ces fideles animaux, que nous avons rendus nos gardiens & nos compagnons, que notre préſence encourage, & dont la timidité s'empare dès qu'ils ſont ſeuls, les Negres ſont, ou paroiſſent naturellement lâches & poltrons: ſoutenus par leurs maîtres, ils affrontent ſous leurs yeux tous les dangers; ils combattent, & meurent à leurs côtés, ſoit qu'ils ne puiſſent avoir des forces qu'avec un appui, ſoit que leur courage ſe développe, alors qu'il eſt libre, ſoit enfin qu'en les rapprochant ainſi de nous, leur ame s'éleve & s'ennobliſſe.

La difficulté pour ſe fixer ſur l'une de ces conjectures, eſt preſque la même à l'égard des Negres libres.

Dans pluſieurs les impreſſions ſont déja faites, l'habitude a déja pu changer leurs diſpoſitions naturelles, quand ils acquierent une liberté accordée à leurs longs ſervices.

Dans tous ſans exception, le reſpect & la ſoumiſſion pour les *blancs*, impoſée à tout homme noir ou mulâtre, arrête, gêne le caractere, & ne lui permet aucun eſſor.

Les Negres & mulâtres, qu'ils ſoient libres ou non, ſont donc preſque les mêmes à l'égard du courage. S'ils ſont plus hardis vis-à-vis des eſclaves, c'eſt qu'ils connoiſſent la

ſupériorité qu'ils ont ſur eux ; ils n'ignorent pas la protection & les avantages que la liberté leur donne.

On éprouve, pour convertir au Chriſtianiſme les Negres qui arrivent de la côte de Guinée, les mêmes difficultés que nous avons fait remarquer au ſujet des Caraïbes. L'intelligence de la plûpart d'entr'eux pour les vérités de la religion, ne ſurpaſſe pas celle de ces derniers peuples.

L'uſage ou la regle que ſuivent à leur égard les Miſſionnaires pour l'adminiſtration du Baptême, n'eſt pas uniforme dans toute l'Iſle. Les Paroiſſes de la Martinique ſont deſſervies par les Jacobins (les plus anciens de tous les Miſſionnaires dans ces Colonies), par les Jéſuites & par les Capucins. Tous s'accordent en ceci, que les Negres qui viennent de la côte de Guinée avant l'âge de dix à douze ans, peuvent être baptiſés à leur arrivée dans nos Iſles ; on ne baptiſe point ceux qui arrivent plus âgés. C'eſt ſur leur phyſionomie que l'on juge de leur âge.

Mais lorſque ces mêmes Negres âgés, à qui l'on a refuſé le Baptême (par les mêmes raiſons qu'on le refuſe aux Caraïbes), ſont en danger de mort, les uns les baptiſent, quoique ces Negres n'ayent aucune connoiſſance de notre religion, ni par conſéquent aucun deſir réel ou réfléchi d'être baptiſés ; d'autres Miſſionnaires au contraire leur refuſent le Baptême en pareil cas. Ils diſent que c'eſt le profaner, que de l'adminiſtrer à un homme qui ne le deſire pas, qui ne peut pas même le deſirer, puiſqu'il n'a aucune idée de Dieu & de notre religion, & que ſouvent même il n'entend pas notre langue.

Ainſi tel habitant, pour ſe ſoumettre à la déciſion de ſon Curé, laiſſe mourir ſes Negres nouveaux ſans Baptême, tandis qu'il voit ſon voiſin dans une autre paroiſſe, autoriſé par ſon Paſteur, en agir autrement.

Sont très-ſuperſtitieux.

Tous nos Negres, de quelque partie de Guinée qu'ils viennent, ceux-mêmes qui naiſſent parmi nous, ſont entierement livrés à la ſuperſtition ; ils ajoutent foi aux maléfices & à de prétendus ſorciers. Ils les redoutent ; ils

penſent qu'il n'eſt pas de moyens, même ſurnaturels, qui ne ſoient en leur pouvoir pour nuire aux autres.

Ce ſont chez eux les mêmes fables, les mêmes foibleſſes, que la ſuperſtition a produites chez nos peres, chez tous les peuples, & dans tous les ſiecles.

Ils imaginent que ces hommes dangereux peuvent empêcher qu'ils ne ſoient aimés de leurs maîtreſſes. Cette crainte eſt une de celles dont ils ſont le plus tourmentés; ils en ſont preſque autant alarmés que pour la conſervation de leurs jours.

Très-enclins à l'amour.

L'amour, cet enfant de la nature, à qui elle a confié ſa propre conſervation, qui n'eſt arrêté ni par les chaînes ni par les obſtacles, ce principe de vie auſſi néceſſaire à l'harmonie de l'univers que l'air que nous reſpirons, & qui comme lui pénetre par-tout, anime toutes les actions & toutes les penſées des Negres; lui ſeul adoucit le poids de leur eſclavage.

Ils ne ſont refroidis ni par les périls, ni par les châtimens. Un Negre part de chez ſon maître la nuit, traverſe les bois, s'expoſe aux ſerpens, ne craint pas d'être arrêté comme fugitif, pour aller voir ſa maîtreſſe. Sa demeure eſt quelquefois ſi éloignée de la ſienne, que le voyage ſeul conſomme preſque tous les momens deſtinés à ſon repos ou à ſon ſommeil.

Les Négreſſes auſſi.

L'emportement des Négreſſes eſt auſſi vif que celui des Negres. Cependant en général ils ſont réciproquement aſſez fideles. La vanité des Négreſſes eſt l'écueil de cette fidélité; elles ne réſiſtent preſque jamais aux offres que leur font les *blancs*.

Goût des Européans pour elles.

On ſera ſans doute étonné d'un goût auſſi dépravé de la part des hommes de notre couleur; il eſt cependant général, ſoit qu'ils y ſoient entraînés par l'occaſion & la facilité, par l'oiſiveté, par le phyſique du climat, par l'habitude, par l'exemple, par l'indolence & la fierté des *blanches*, ou par le peu de ſoin qu'elles prennent de leur plaire, peut-être dans l'origine de nos Colonies par un motif de curioſité, ou par la diſette des femmes qui n'accompagne-

rent pas les premiers Européans dans ce nouveau monde.

Tous ces motifs, & d'autres même encore, ſi l'on veut en ajouter, peuvent-ils ſuffire pour juſtifier un ſentiment déſavoué par nos mœurs, par notre délicateſſe, & contredit par les dégoûts ſans nombre que la nature paroît lui avoir oppoſés ?

Leurs intrigues ſont utiles à la politique.

Il eſt malheureux, il eſt cependant vrai que les Colonies retirent quelques avantages de cette corruption de mœurs. Les Négreſſes qui vivent avec des blancs, ſont ordinairement plus attentives à leurs devoirs ; elles acquierent une façon de penſer qui les diſtingue des autres.

Elles garantiſſent leurs maîtres & leurs amans des complots des eſclaves. Quoique leur attachement ſoit plus décidé pour ceux-ci, elles comprennent qu'elles ſeroient moins heureuſes avec eux, ſi elles leur étoient ſoumiſes. Le Gouvernement leur doit d'avoir découvert une conſpiration générale qu'avoient formée les Negres de la Martinique.

Sont menteurs.

Les Negres ſont menteurs. Il eſt difficile de décider ſi ce vice tient à une diſſimulation de caractere qui leur eſt naturelle, ou à une diſſimulation que leur état leur fait croire néceſſaire.

Ils craignent la vérité, même dans les choſes les plus indifférentes. Ils font toujours répéter la queſtion qu'on leur fait, comme s'ils ne l'avoient pas entendue, afin d'avoir le tems de préparer la réponſe.

Les tourmens, les ſupplices ne les ébranlent pas ; dans les affaires criminelles, on les met à la queſtion, ſans en arracher aucun aveu.

Voleurs.

Ils ſont voleurs, & ſemblent dreſſer tous leurs organes aux larcins. Un Negre qui voudra, par exemple, voler ſans qu'on s'en apperçoive, une piece d'argent qu'il voit à terre, la ramaſſe avec les doigts du pied, l'enleve par derriere juſqu'à la ceinture, la prend enſuite avec la main, & ſa bouche lui ſert, au défaut de vêtemens, à recéler ſon larcin.

S'ils ſont pris ſur le fait, ils ne ſe déconcertent point,

ils disent que ce n'est pas eux, que *c'est le diable, qui, pour leur faire malice, a mis dans leurs poches ou dans leurs mains ce qu'on y trouve.*

Ils sont adroits, rusés, & quelquefois très-ingénieux dans leurs artifices. J'ai vu un Negre *marron* (c'est ainsi qu'on appelle ceux qui fuyent de chez leurs maîtres) qui fut pris & enchaîné de plusieurs grosses chaînes. Il parvint à les limer toutes successivement; il y employa un de ces petits couteaux qu'on appelle *jambettes*, après l'avoir rendu semblable à une lime grossiere, par les breches qu'il fit au tranchant de la lame. Il couvroit de camboui les endroits de la chaîne à mesure qu'il les limoit chaque jour. Adroits, rusés.

Quand tout fut limé, il s'évada; on fit courir après lui plusieurs Negres, on mit à sa poursuite des chiens, qui sont habitués à découvrir à la piste ces Negres fugitifs. Il ne pouvoit échapper à tant de recherches en plein jour. Il se jetta dans une riviere voisine, se plongea dans l'eau jusqu'au col, & cacha avec une grande feuille d'arbre sa tête qui auroit pu le faire appercevoir. Cet expédient le déroba aux yeux de ceux qui le cherchoient dans les environs même du lieu où il étoit caché. Artifice d'un Negre pour s'évader.

On nous amene de quelques cantons d'Afrique, des Negres qui pensent que quand ils meurent ils s'en retournent chez eux. Ils ne sont point lâches au travail; ils ont de bonnes qualités. Plusieurs habitans n'en achetent point d'autres. Cette acquisition est quelquefois hasardée. Quelques-uns croyent une métempsycose.

S'ils sont mécontens de leurs maîtres, ou s'ils prennent quelques dégoûts, ils n'hésitent point à se donner la mort; ils se pendent, ou s'étouffent, en retournant leur langue en dedans, comme s'ils vouloient l'avaler. Se tuent par cette raison.

Un habitant m'a dit qu'il avoit appris d'un Negre de cette même nation, que pour les empêcher d'attenter à leur vie, il falloit quand on les châtioit, les punir très-sévérement, parce qu'alors ils n'oseroient aller dans leur pays, & s'y montrer avec les marques des coups de fouet qu'ils auroient reçus. Cet habitant qui avoit plusieurs Negres de cette nation, a toujours suivi ce conseil, & s'en est bien trouvé. Moyen d'arrêter leur manie.

J'en connois un autre qui profita de cet avis : il traita de même un de ſes Negres, qui, avant d'être châtié, menaçoit ſon maître de ſe tuer ſi on le puniſſoit. Quand il eut été puni très-rigoureuſement, on le laiſſa en liberté, on lui donna une corde, & des inſtrumens propres à trancher ſa vie, on l'en défioit même ; les plaiſanteries l'emporterent ſur le déſeſpoir & ſur le préjugé, il n'oſa s'y réſoudre. Ce même Negre paſſant enſuite à un autre maître, qui le traitoit avec trop de douceur, finit par s'étouffer avec ſa langue, ſur de ſimples menaces qui lui avoient été faites.

D'autres ſont empoiſonneurs.

On amene encore dans nos Iſles d'autres Negres d'une nation intelligente & propre au travail, mais beaucoup plus dangereux que ceux dont nous venons de parler.

Ils ont apporté de chez eux, & répandu parmi les nôtres, la connoiſſance de pluſieurs plantes venimeuſes. Exercés dans leur pays à faire uſage du poiſon, ils ne s'en ſervent que trop ſouvent dans nos Iſles.

Quand ils veulent ſe venger de leurs maîtres, ils empoiſonnent ſes autres eſclaves, les bœufs, les chevaux, & les mulets néceſſaires à l'exploitation de l'habitation. Ces malheureux, afin de n'être pas ſoupçonnés, commencent leurs crimes ſur leur propre famille ; ils font périr leur femme, leurs enfans, leur maîtreſſe.

Font mourir leur propre famille.

Ils ne ſont pas même excités à toutes ces horreurs par la vengeance ſeule. Souvent celui qui en forme le projet & qui les commet, eſt préciſément le Negre le mieux traité de l'habitation, celui pour qui le maître a le plus de bontés. Alors ſa cruauté ne peut être conduite que par l'ambition fanatique de venger ceux de ſon eſpece de leur eſclavage, ou par le plaiſir barbare d'abuſer de la foibleſſe de ſon maître, & de l'humilier en le ruinant, afin de le rapprocher, autant qu'il le peut, de la miſere de ſon état.

Souvent ſans cauſe.

Les Négreſſes, quoiqu'auſſi emportées que les Negres dans toutes leurs paſſions, ne ſe livrent point à cet excès, ſoit que leur ignorance ou la foibleſſe de leur ſexe nous en garantiſſent.

N'empoiſonnent pas les blancs.

Ils n'eſſayent point leurs poiſons ſur les blancs. Ils ſont perſuadés

perſuadés que le ſuccès dépend de la puiſſance de leurs dieux ou de leurs démons, qui n'en ont aucune ſur nous. Pourquoi.

Lorſqu'on achete des Negres venant de la côte de Guinée, avant de leur donner le tems de ſe reconnoître, on pourroit mettre à profit leur ignorance. Il faudroit leur faire voir pluſieurs de ces expériences de phyſique & de chymie propres à tromper le peuple. On ménageroit leurs ſurpriſes. On leur feroit d'abord les expériences les plus ordinaires; tout les étonne dans ces premiers momens. A meſure qu'ils acquerroient des connoiſſances, & que leur eſprit s'ouvriroit, on proportionneroit les expériences à leur intelligence; on leur en feroit voir d'autres beaucoup plus recherchées, qui ſoutiendroient, qui augmenteroient même leur admiration.

Cette petite ruſe ne peut que donner à des hommes auſſi groſſiers & auſſi foibles, une grande conſidération pour leurs maîtres. Elle inſpire de la crainte, ou du moins des doutes & des ménagemens à ceux d'entr'eux qui pourroient ſe croire aſſez habiles pour en impoſer à leurs ſemblables, & pour abuſer de leur ignorance ou de leur crédulité, ou qui auroient quelqu'autre mauvais deſſein.

Comme ils croyent tous aux ſorciers, c'eſt leur annoncer qu'on eſt très-ſupérieur à ceux qu'ils craignent le plus. C'eſt leur aſſurer qu'ils trouveront dans leurs maîtres une protection qui les garantit de tout complot formé contre eux.

S'il eſt permis de l'avouer, ſi le motif qui me conduiſoit ſuffit pour juſtifier cette eſpece de ſupercherie faite par un homme à un autre homme, j'oſe m'en déclarer coupable. Elle m'a paru auſſi utile aux eſclaves mêmes, qui par-là s'habituent à voir ſans étonnement, les choſes qui leur paroiſſent les plus merveilleuſes; ils en deviennent plus difficiles à être ſéduits ou trompés. Elle m'a du moins acquis plus d'une fois aſſez d'aſcendant ſur l'eſprit de quelques-uns, pour les raſſurer ſur les frayeurs que leur cauſoient les menaces de ces Negres empoiſonneurs, & de ces prétendus ſorciers.

Nature des liens de l'Amérique.

Voilà les hommes avec qui nous avons à vivre dans nos Colonies ; voilà les agens néceſſaires de ces fortunes, dont l'éclat éblouit les Européans, & leur dérobe les inquiétudes qui les accompagnent. On ne les envieroit pas ſi je rappellois tous les accidens qui les menacent.

Les *habitations* de nos Iſles ſont comme l'élément qui les entoure. La route eſt facile ; elle eſt ſéduiſante, les apparences excitent & ſoutiennent les deſirs les plus ambitieux, on avance à grands pas, quand le tems eſt ſerein & le vent favorable ; mais il peut changer à toute heure, un inſtant bouleverſe & détruit tout. Si l'humanité ſouffre de l'eſclavage de l'Afrique, elle en eſt vengée ſouvent à l'Amérique.

Ont des diſpoſitions pour la muſique.

Les organes des Negres ſont ſingulierement diſpoſés pour la muſique.

Sont ſenſibles à la meſure ſingulierement.

Une des grandes difficultés que rencontre la tactique de la part des ſoldats, c'eſt d'obſerver dans leur marche une uniformité de tems générale, une certaine meſure cadencée, par laquelle toute une armée auroit un pas égal, quoique plus ou moins précipitée, ſuivant les occaſions. On ne ſurmonte cette difficulté que par la diſcipline la plus ſuivie & la plus rigoureuſe.

On éprouve encore tous les jours cette même difficulté dans un autre genre, qui prouve que les obſtacles qu'elle préſente, ſont plus conſidérables qu'on ne le croiroit. Nous voyons ſur nos théâtres que les mouvemens des danſeurs ſont preſque toujours déſunis. Pluſieurs qui forment enſemble les mêmes pas, ne s'élevent, & ne retombent preſque jamais tous à la fois ; les uns ſont encore en l'air, quand le corps des autres eſt déja repoſé ; c'eſt une ſucceſſion de ſauts, qui, jointe à l'inégalité de leurs tailles, forme une eſpece d'échelle auſſi déſagréable aux yeux qu'à l'oreille.

Exemple qui le prouve.

J'ai vu ſept à huit cens Negres, accompagnant une noce au bruit d'une chanſon ; ils s'élevoient en l'air, & retomboient tous en même tems ; ce mouvement étoit précis & ſi général, que le bruit de leur chûte ne formoit qu'un ſeul ſon.

Ils ne font aucun ouvrage qui exige quelque exercice, qu'ils ne le faſſent en cadence, & preſque toujours en chantant.

Travaillent en cadence.

C'eſt un avantage dans la plûpart des travaux. Le chant les anime, & la meſure devient une regle générale. Elle force ceux qui ſont indolens à ſuivre les autres.

Le défaut de vêtemens mettant à découvert tous leurs muſcles, on voit qu'il n'eſt pas une partie de leur corps qui ne ſoit affectée de cette cadence, & qui ne l'exprime.

Ils ſont tout-à-la fois poëtes & muſiciens. Les regles de leur poëſie ne ſont pas rigoureuſes ; elles ſe plient toujours à la muſique. Ils alongent ou abregent au beſoin les mots pour les appliquer à l'air ſur lequel les paroles doivent être compoſées.

Sont poëtes & muſiciens.

Leurs compoſitions nous ramenent à l'idée que nous pouvons avoir de la naiſſance de la poëſie dans les premiers âges du monde. Un objet, un événement frappe un Negre, il en fait auſſi-tôt le ſujet d'une chanſon. Trois ou quatre paroles, qui ſe répetent alternativement par les aſſiſtans, & par celui qui chante, forment quelquefois tout le poëme ; cinq ou ſix meſures ſont toute l'étendue de la chanſon.

Leurs compoſitions.

Ce qui nous a paru ſingulier, c'eſt que le même air, quoiqu'il ne ſoit qu'une répétition continuelle des mêmes tons, les occupe, les fait travailler ou danſer pendant des heures entieres ; il n'entraîne pas ni pour eux, ni même pour les blancs, l'ennui de l'uniformité que devroient cauſer ces répétitions. Cette eſpece d'intérêt eſt dû ſans doute à la chaleur & à l'expreſſion qu'ils mettent dans leur chant.

La monotonie de leurs airs n'ennuit point.

Leurs airs ſont preſque toujours à deux tems. Aucuns n'excitent la fierté. Ceux qui ſont faits pour la tendreſſe, inſpirent plutôt une ſorte de langueur & de triſteſſe ; ceux même qui ſont les plus gais, portent une certaine empreinte de mélancolie.

Je donnerai dans les obſervations des années ſuivantes, des exemples de leur muſique & de leurs chanſons, avec des détails ſur leurs danſes.

De la population & de l'éducation des enfans nouveau-nés ; de la durée de leur vie.

Population abondante aux Iſles.

La population eſt très-conſidérable à la Martinique. Elle l'a toujours été dans ces Iſles. Malgré la mortalité répandue ſur les Européans qui ſont venus s'y établir, ceux qui ont réſiſté ont ſuffi pour les peupler autant qu'elles le ſont aujourd'hui. L'Iſle de *Saint-Chriſtophe* a été la mere de toutes les autres ; c'eſt de-là que ſont ſortis les eſſains qui ont peuplé la Guadeloupe & la Martinique ; celles-ci à leur tour ont formé d'autres Colonies.

Fécondité des femmes.

Il eſt très-ordinaire de voir dix, douze & quinze enfans dans une maiſon. Il eſt même étonnant que les femmes commencent à être meres de ſi bonne heure, & qu'elles ceſſent de l'être quelquefois plus tard qu'en France. J'ai connu un frere & une ſœur d'une même mere, dont l'âge différoit de près de trente ans (8).

---

(8) Le P. Dutertre fait la même remarque, il la confirme par les exemples ſuivans.

« On trouve dans les regiſtres de la Guadeloupe, le nom d'une » vieille ſauvage, appellée Madame, âgée de cent ans, & ſa fille » âgée de cinq ans. J'ai vu la femme & l'enfant ; & bien que l'on ne » ſçût ſon âge que par des conjectures, il eſt très-aſſuré qu'elle ne pou- » voit avoir moins de quatre-vingt ans quand elle la mit au monde.

» Le R. P. Chemel, Jéſuite, m'a aſſuré, continue le P. Dutertre, » deux ou trois choſes dans une de ſes lettres ..... qui ſont des » preuves de ceci. Car il me mande que du tems qu'il demeuroit aux » Iſles, un jeune garçon François, domeſtique de M. de la Vallée, » ayant abuſé d'une vieille ſauvage, qui avoit du moins quatre-vingt » ans, elle en devint groſſe ; à quoi il ajoute que dans l'opinion des » habitans qui avoient les premiers habité les Iſles, elle avoit plus » de cent ans, ce qu'ils confirmoient par l'âge des enfans de ſes en- » fans, qui étoient déja fort vieux ; & que dans l'Iſle de la Martinique, » il avoit marié une Françoiſe âgée de cinquante-cinq ans, qui ne laiſſa » pas de devenir groſſe & d'avoir pluſieurs enfans, bien que depuis » quinze ans elle n'en avoit point eu ». *Hiſt. des Ant. T. 2, p. 380.*

Afin d'avoir ſur la population des calculs certains, & des points de comparaiſon, j'ai voulu la vérifier par les extraits baptiſtaires & mortuaires des paroiſſes; mais les ſages loix faites à ce ſujet ſont très-mal exécutées. On n'envoye point de copie de ces ſortes de regiſtres aux greffes, & les Curés auxquels je me ſuis adreſſé, ont été très-négligens à me ſatisfaire, quoique je fuſſe autoriſé par le Général & l'Intendant. Recherches ſur la population.

Cependant par les inſtructions particulieres que j'ai priſes dans toutes les paroiſſes où j'ai été, le nombre des femmes qui naiſſent eſt plus conſidérable que celui des hommes. On comprend bien que j'ai eu égard aux enfans qui paſſent en France pour leur éducation, & qui meurent en Europe ou qui reſtent au ſervice.

Les enfans nouveau-nés ne ſont jamais mis dans des langes, ou emmaillottés comme en France. Ils n'ont d'autres vêtemens à cet âge que ces ſortes de pieces, taillées en forme de ſerviettes, que les nourrices de Paris appellent des couchettes. C'eſt avec ces linges ſeuls qu'on les enveloppe, ſans les ſerrer ni les gêner. On ne leur donne qu'une de ces couchettes de toile, quand il fait chaud, on en met une de bazin par deſſus celle-là, quand le tems eſt plus frais. Les enfans ne ſont jamais emmaillottés.

Dès les premiers jours de leur naiſſance on les baigne avec de l'eau tiede; on les lave enſuite habituellement de la tête aux pieds avec de l'eau froide.

Les femmes européannes ſont d'abord effrayées, quand elles voyent prendre des enfans de cet âge par les bras ou par les jambes, & les enlever en l'air, comme ſi on n'y apportoit aucune attention; elles imaginent à tout moment qu'on va les eſtropier. L'expérience les raſſure bientôt; elles s'enhardiſſent comme les autres à les tenir de même ſans crainte.

On expoſe ces enfans à terre, pour apprendre à marcher ſeuls & ſans ſoutien. Ils marchent d'abord ſur leurs mains & ſur leurs genoux; c'eſt-à-dire, qu'ils vont d'abord à *quatre pattes*, enſuite debout. Comment ils apprennent à marcher ſeuls.

Quand ils commencent à ſe ſentir aſſez de forces pour ſe lever, ils cherchent auparavant un appui ; ils s'approchent, par exemple, d'une chaiſe, à l'aide de laquelle ils ſe levent ; ils la tiennent fermement, ils ne la quittent point, éloignent leurs pieds de cet appui, & tiennent leur corps penché en avant, comme s'ils craignoient de tomber ſur le dos.

Lorſqu'ils deviennent aſſez forts pour ſe lever tout droit ſans appui, ils écartent leurs jambes l'une de l'autre à droite & à gauche, afin d'être plus fermes, & ne tiennent point encore leur corps à plomb, de ſorte que quand ils font quelque chûte, ils tombent toujours aſſis.

L'expérience que l'on a de cette attention & de cette prévoyance de leur part, a tellement raſſuré ſur les accidens que l'on pourroit craindre de leurs chûtes, qu'on ne met jamais de bourlets autour de leurs têtes. On riroit dans nos Iſles, ſi l'on voyoit employer ces petits chariots & ces autres machines dont on ſe ſert en France pour apprendre à marcher aux enfans. La plûpart de ceux qui ſont ſeulement âgés d'un an dans nos Colonies, pourroient ſervir de guides & d'appui à ceux d'Europe qui ont déja l'âge de dix-huit à vingt mois.

Nous nous ſommes arrêtés exprès à ces petits détails. Ils montrent de quelle façon la nature ſe développe en nous, comme dans les autres êtres, quand on ne la contraint pas. Nous avons reçu d'elle en naiſſant les reſſources néceſſaires & ſuffiſantes qu'elle a données aux autres animaux pour leur conſervation.

L'uſage d'emmaillotter les enfans, eſt un préjugé d'habitude.

Après ces exemples, ſi l'on s'intéreſſe véritablement au ſort des hommes, on ne peut s'empêcher de gémir ſur l'habitude & le préjugé établi dans une grande partie de l'Europe d'élever les enfans dans des langes.

Les deux meilleures raiſons en apparence que l'on allegue, c'eſt que le climat de l'Europe n'eſt pas aſſez chaud pour adopter la méthode de l'Amérique, & que les nourrices n'y étant pas habituées, ſeroient gênées pour porter & pour remuer les enfans ſans langes, & pourroient les eſtropier.

Cela veut dire ſeulement que c'eſt l'uſage qui l'emporte, & que nous ſommes tellement eſclaves de l'habitude, qu'elle nous fait ſouvent tomber en contradiction avec nos propres lumieres. Pourquoi donc s'étonner après cela que les payſans, que les peuples (dont les gens éclairés ſe moquent cependant tous les jours), ne veuillent pas quitter les méthodes qu'ils ont adoptées ?

Les femmes qui paſſent à l'Amérique, ne ſont pas plus habituées dans les commencemens à remuer & à tenir ces enfans ſans langes, que ne le ſeroient d'abord les nourrices d'Europe. Elles en prennent bientôt l'habitude ; leur grande attention même, excitée par cette frayeur, empêche qu'il n'arrive aucun accident.

Quant au climat, la preuve qu'il eſt aſſez chaud, c'eſt que les Anglois, ſitués dans le nord de l'Europe, expoſent à l'air leurs enfans. J'ai été témoin que fort peu de jours après leur naiſſance, ils leur donnent une robe & un corps.

On ne les y aſſujettit pas en Angleterre.

L'Iſlande, cette Iſle qui avoiſine de ſi près le pole du nord, nous offre encore un exemple plus frappant & plus propre à nous détromper. Au rapport de M. Anderſon (9), les enfans y ſont élevés ſans langes, comme dans les pays chauds. C'eſt auſſi l'uſage dans une partie même de la France.

En Iſlande.

Ni même dans toute la France.

Que faut-il donc pour le faire adopter dans le reſte du Royaume ? Des hommes qui penſent fortement, & qui ſoient peres.

Demandez-vous quel eſt l'inconvénient des langes ? Au lieu de raiſonner, examinez le nombre d'enfans eſtropiés & contrefaits que l'on voit en France.

Voulez-vous connoître l'avantage de la méthode contraire ? Remarquez-en les ſuites chez les Américains, chez les Indiens, chez les peuples d'Afrique, chez les Anglois. Vous ne verrez pas les hommes de toutes ces nations, affligés d'aucune de ces difformités du corps ſi communes ail-

Raiſons d'abolir cet uſage.

(9) Hiſt. nat. de l'Iſlande.

leurs, à moins que ce ne ſoit par quelque accident arrivé dans le cours de leur vie.

Voilà les deux tableaux ; vous pouvez choiſir : la déciſion eſt intéreſſante pour l'humanité.

Celui-là ſeroit ſans doute inſenſé, qui ſe propoſeroit de perſuader à une nation de changer tout-à-coup quelqu'une de ſes habitudes générales ; mais quand on porte en ſoi l'amour des hommes & du bien public, quand on a voyagé, n'eſt-il pas permis, n'eſt-ce pas même une obligation impoſée à chaque citoyen, de faire connoître ou de rappeller à ſa patrie des uſages préférables aux ſiens, & dont le ſuccès ſe confirme tous les jours chez les peuples qui les ont adoptés ? Il ne faut pas même ſe laſſer de leur en parler, & c'eſt le cas de ne pas craindre de répéter ce que les autres peuvent avoir dit ſur le même ſujet. L'amour propre dira le contraire, n'écoutons que l'intérêt de l'humanité ; le motif porte avec ſoi ſa juſtification. Il ne s'agit que d'avoir des ménagemens pour ceux à qui l'on veut faire goûter des nouveautés contraires à leurs uſages. On ne les perſuade point en leur diſant des injures ; ce langage eſt celui des miſantropes & des pédagogues, qui n'ont d'autre objet que d'acquérir quelque conſidération, en décriant tout ce qui eſt établi dans leur nation. On a dit depuis long-tems que les hommes ſont de grands enfans ; il faut, avec eux comme avec les autres, ſavoir ſe prêter à leurs caprices, & même à leur opiniâtreté. Si vous les gourmandez, c'eſt leur annoncer que vous voulez les maîtriſer ; préſentez-leur le bien, ſans vous rebuter, feignez de leur laiſſer la liberté du choix ; alors les eſprits s'éclairent & s'échauffent peu à peu ; l'évidence les frappe, ils ſe rendent. La raiſon établit lentement ſon empire ; mais enfin, à force d'entourer les hommes de lumieres, leurs yeux s'ouvrent, ils ſe réveillent, & ne ſongent plus aux ténebres qui les enveloppoient (1).

(1) Malgré ce que je viens de dire contre l'uſage du maillot, j'ai éprouvé moi-même les difficultés qu'il y auroit à l'abolir. Je voulus y

Dans

Dans les autres détails de l'éducation des enfans du premier âge, il n'y a point de différence entre celle des enfans blancs & celle des enfans negres, ſi ce n'eſt que la nourrice de ceux-ci prend des alimens moins ſains & moins ſucculens ; tout le reſte eſt égal.

Education des enfans du premier âge.

Lorſqu'au bout de quelques jours ils ont paſſé le terme d'une maladie dont nous parlerons bientôt ſous le nom de *mal de mâchoire*, il ſemble que l'on ne connoiſſe plus aucun danger pour eux.

Ils ſont ordinairement ſevrés à un an. Il y a déja long-tems qu'ils mangent de tout quand ils ſont ſevrés ; ſoupe, café au lait, chocolat, vin, liqueurs, farine de magnoc, calalons, & autres ragoûts du pays, ſur-tout beaucoup de ſucre & de confitures ; leur eſtomac eſt fait à tous les mets. Cependant ce n'eſt pas ſur les enfans que la mort moiſſonne le plus dans nos Iſles.

---

engager en France une nourrice, à qui je confiai l'un de mes enfans ; l'intérêt ne put la déterminer ; elle réſiſta conſtamment à l'appas de toutes mes offres. Elle m'objecta ſans ceſſe les accidens auxquels cet enfant ſeroit expoſé ; je voulus la raſſurer ſur ces frayeurs : je lui repréſentai les exemples dont j'avois été témoin, je lui permis même de ſe juſtifier d'avance ſur ceux qui pourroient arriver, en diſant que je l'avois exigé d'elle ; enfin je lui offris de prendre toutes les précautions imaginables pour prévenir ces prétendus accidens ; je lui propoſai de faire étendre des eſpeces de matelas contre les murs & dans toute la chambre, &c. Vous n'empêcherez pas, me dit-elle, que mes compagnes & toutes mes voiſines ne me reprochent d'avoir eſtropié un enfant, pour avoir voulu me diſtinguer & paroître en ſavoir plus qu'elles.

Ce refus que j'ai cru devoir rapporter dans tous ſes détails, ne m'empêche pas de propoſer, ainſi que d'autres l'ont déja fait, d'abolir cet uſage. Cette innovation ne ſeroit pas peut-être auſſi difficile par-tout ; elle pourroit s'introduire peu à peu, de proche en proche, par l'exemple des perſonnes raiſonnables, qui, pour l'intérêt de leurs enfans, s'y détermineroient fortement. J'avois réſolu de faire élever & ſoigner les autres enfans que j'aurois, par une femme que j'euſſe appellée des endroits où on ne les met point dans des langes ; mais ma deſtinée m'a tranſporté dans des lieux où l'uſage du maillot eſt inconnu.

Mangent beaucoup de ſucre.

On prétend même que le ſucre, qu'on ne leur refuſe preſque jamais, eſt une nourriture des plus ſaines qu'ils puiſſent prendre, & des plus propres à les garantir des vers.

Sont moins ſujets aux vers qu'en France.

Il eſt vrai que nous avons obſervé dans cette Iſle, qu'en général les enfans ſont moins ſujets aux vers qu'en France; mais quand ils en ſont attaqués, le mal eſt preſſant & demande un prompt ſecours.

Le ſucre eſt un aliment ſain.

Je doute que le ſucre, comme on le dit, les en garantiſſe; mais l'expérience, d'accord avec la chymie, prouve tous les jours dans nos Iſles, que malgré le préjugé établi autrefois contre le ſucre, cette denrée eſt une vraie nourriture, & qu'elle eſt très-ſaine. Elle fait vivre, pour ainſi dire, tous nos Negres, qui le plus ſouvent n'ont pas aſſez d'autres alimens. C'eſt preſque la ſeule reſſource de ceux qui fuyent de chez leurs maîtres, & qui vont ſe cacher dans les bois.

Il meurt moins d'enfans que d'autres perſonnes.

J'ai remarqué qu'il meurt beaucoup moins d'enfans que de jeunes gens & de perſonnes de moyen âge.

La vieilleſſe eſt ſans caducité.

Quand on a pu triompher du climat dans nos Iſles, & parvenir au-deſſus de l'âge moyen, la vie eſt ordinairement longue; on y meurt, pour ainſi dire, ſans vieillir. La vieilleſſe n'eſt pas caduque, languiſſante, & accompagnée des infirmités qui l'aſſailliſſent en Europe.

Nous verrons par le détail des maladies qui regnent dans ces climats, à quel prix on acquiert cette vieilleſſe.

Des maladies qui regnent à la Martinique.

Diviſion des maladies relativement aux blancs & aux negres.

N'ayant plus à parler des Caraïbes, nous n'obſerverons les maladies dans nos récapitulations, que relativement aux deux autres ſortes de perſonnes qui habitent actuellement nos Iſles.

Nous conſidérerons d'abord celles qui ſont particulieres aux *blancs*; enſuite celles auxquelles les Negres ſeulement ſont ſujets; & enfin celles qui ſont communes aux uns & aux autres.

Quand ces maladies auront été traitées comme on le

fait en Europe, ou avec des remedes apportés d'Europe, nous n'en dirons rien ; quand on y aura employé des ſimples du pays, ou des méthodes qui lui ſont propres, nous aurons ſoin de l'indiquer.

Des maladies particulieres aux blancs.

Les climats de l'Europe ne peuvent pas donner une idée de la température de l'Amérique.

La chaleur de l'Amérique ne peut ſe comparer à celle d'Europe.

Si l'on éprouve quelquefois en France, & dans les autres pays ſitués ſous la zone tempérée des chaleurs violentes, elles ne ſont pas continuelles. A une journée accablante ſuccede ſouvent une nuit fraîche, ou une journée tempérée. Un orage ſuffit pour interrompre le cours d'une chaleur inſupportable : mais à l'Amérique elle eſt preſque toujours la même ſans interruption.

A cauſe de ſa continuité.

Ce ſont les effets de cette continuité de chaleur qu'on ne ſauroit ſe repréſenter, quand on ne l'a pas éprouvée. Toute l'habitude du corps en eſt altérée, les facultés même de l'eſprit, ſi on oſe le dire, en ſont accablées. Malgré la gaieté ou la vivacité que l'on remarque dans preſque tous les Américains, on peut dire que l'indolence regne chez eux. Elle ne diſparoît que dans les occaſions qui font ſortir leur caractere naturel, engourdi habituellement par le climat.

Ses effets ſur l'économie animale.

Les forces s'épuiſent dans ces contrées brûlantes par des ſueurs ou des tranſpirations violentes & continues ; rien ne les répare. Le ſang ſe dépouille & s'appauvrit inſenſiblement, l'équilibre eſt rompu, les ſolides perdent leur ton ; de-là les engagemens, & bientôt après les maladies inflammatoires ſi communes dans nos Iſles.

Différence du teint des hommes en Europe & à l'Amérique.

En y arrivant on eſt frappé du teint de ceux qui les habitent ; on les prendroit pour des convaleſcens. On ne voit point ſur les phyſionomies cet air de vie & de ſanté, qui reſpire ſur celles de France. La couleur de ceux qui ſe portent le mieux, eſt preſque toujours plus ou moins livide & jaune. C'eſt même le plus ſouvent un bon ſigne, il faut en venir

là pour être acclimaté, si je puis me ſervir de ce terme.

L'embonpoint, l'éclat du teint, mauvais préſage.

Les Européans qui arrivent, ſe font aiſément diſtinguer par leur embonpoint, & par l'éclat & la fraîcheur de leur teint. Ces avantages, qui par-tout ailleurs annoncent la ſanté, ne ſont qu'un préſage funeſte pour eux.

Le ſang tranquille & bien compoſé que ces étrangers apportent dans ce climat dévorant, éprouve le même effet que le lait expoſé ſur le feu; il bout dans l'inſtant, rien ne peut l'empêcher de s'extravaſer.

Idée de la *maladie du pays.*

Ordinairement en Europe, même dans les maladies aiguës, la nature ne va pas ſi précipitamment, qu'elle ne donne le tems de l'obſerver & de ſuivre la route qu'elle prend; aux Iſles elle eſt ſi prompte, que ſi l'on tarde à ſaiſir la maladie dès l'inſtant qu'elle ſe déclare, elle ſe développe tout-à-coup avec une violence que la médecine ne peut plus ſubjuguer; tout eſt perdu. On traite alors le malade comme un bâtiment incendié, dont il faut ſacrifier une partie, pour en ſauver ſeulement la carcaſſe. On lui fait dans vingt-quatre heures juſqu'à quinze ou dix-huit ſaignées, dont les intervalles ſont remplis par d'autres remedes. Un homme n'eſt pas plutôt tombé malade, qu'il voit à ſes côtés le Médecin, le Notaire & le Confeſſeur, tous trois preſque au même inſtant.

Les tempéramens robuſtes y peuvent ſeuls réſiſter.

Tel eſt le tribut effrayant par lequel on ſe naturaliſe aux Iſles. Eſt-il ſurprenant après cela que l'on y parvienne à une vieilleſſe longue, & exempte d'infirmités, quand on a repouſſé ces dangereux aſſauts, que le climat livre à tous les âges, & ſur-tout à la jeuneſſe? Cette violente épreuve, eſt une vraie pierre de touche pour les tempéramens. Les foibles y ſuccombent, ceux qui réſiſtent doivent être d'une ſi forte conſtitution, que leur ſanté peut ſe ſoutenir juſqu'au dernier période de la vie.

Ses divers noms.

On a donné à une maladie auſſi bruſque le nom de maladie matelote; elle enleve chaque année un grand nombre de matelots. Excédés de fatigues, & quelquefois de miſere ou de débauche, ils en ſont rarement exempts.

Elle eſt ſi ordinaire qu'on lui donne auſſi le nom de *maladie du pays.*

Enfin elle conſerve encore le nom de *maladie de Siam*, qu'elle eut d'abord, parce qu'on prétend qu'elle en fut apportée par un vaiſſeau des Indes, qui relâcha à la Martinique.

Cette maladie, beaucoup plus dangereuſe autrefois, étoit accompagnée des ſymptômes les plus violens. Le ſang ſortoit par tous les pores comme la ſueur, ce qui arrive encore quelquefois.

On dit qu'elle n'attaquoit jamais les Américains dans les commencemens qu'elle s'introduiſit; aujourd'hui elle les traite en peuple conquis.

Ses ſuites.

On juge par ce détail de l'épuiſement où doit être le malade s'il en réchappe; de la lenteur & des difficultés de la convaleſcence; des fréquentes rechûtes; enfin de toutes les autres maladies qu'entraîne cette vive ſecouſſe.

L'une de ſes ſuites les plus ordinaires, eſt une fiévre lente, ou une langeur habituelle, produite par l'affaiſſement & l'abandon de toute la machine, que l'air & les alimens trop foibles du pays ne peuvent pas rétablir; d'où réſultent bientôt des obſtructions, des jauniſſes, des gonflemens de rate, en un mot des cachexies complettes, qui, quelquefois, ſuivent le cours ordinaire, & ſe terminent par l'hydropiſie.

Son caractere principal.

On pourroit dire qu'il n'y a point dans nos Iſles d'autre maladie préciſément particuliere aux blancs; les autres n'en ſont ordinairement qu'une ſuite. Le caractere de cette eſpece de fiévre maligne eſt principalement marqué par des hémorragies par le nez, par les yeux, ou par d'autres parties du corps.

C'eſt une ſorte de fiévre maligne.

Quoiqu'elle n'ait pas toujours ces mêmes ſymptômes, elle conſerve cependant le même nom. Ainſi l'on confond indiſtinctement ſous la dénomination de *maladie du pays*, de *maladie de Siam*, ou de *maladie matelote*, toutes fiévres malignes, tenaces & violentes. Je préſume qu'elles ne different de celle d'Europe que du plus au moins de malignité.

Les Negres n'y ſont pas ſujets.

Les Negres n'y ſont jamais ſujets, non pas même ceux qui arrivent de Guinée. Le climat n'éprouve point ceux-ci à leur arrivée comme les Européans. Ils viennent d'un cli-

mat ou ſemblable ou plus chaud ; le ſang qu'ils y apportent avoit donc déja acquis par la chaleur de l'Afrique la même activité, la même fermentation, toutes les qualités enfin que lui auroit données la chaleur de l'Amérique. Il n'en eſt pas de même de ceux qui viennent des climats tempérés.

Ce fait me paroît prouver évidemment qu'il faut chercher la cauſe immédiate de cette maladie du pays dans la chaleur de nos Iſles.

Ses cauſes.

La médecine, comme la ſaine phyſique, doit y voir, ainſi que nous l'avons dit, l'épaiſſiſſement inévitable du ſang par l'excès des tranſpirations ou des ſueurs ; le défaut de reſſort dans les parties ſolides ; enfin la violence & le gonflement que doit ſouffrir le diametre des vaiſſeaux, par la dilatation qui ſe fait dans les liqueurs, ſoit à raiſon de la raréfaction de l'air, ſoit à raiſon de la moindre compreſſion qu'éprouve la ſurface des corps, dans une atmoſphere raréfiée.

Précautions pour la prévenir.

De-là les Médecins concluroient ſans doute (c'eſt auſſi l'avis des plus prudens) qu'il ſeroit convenable d'être ſaigné & purgé dans la route, lorſqu'en avançant dans la zone torride, on éprouve une température plus chaude, & de renouveller ces mêmes précautions, quand on arrive aux Iſles.

Pour remplir les mêmes vues, ne ſeroit-ce pas auſſi le cas de prendre quelques bains de riviere, à l'eau froide, ſur-tout dans les premiers tems ?

On ſe conduit de façon à s'y expoſer.

La plûpart des perſonnes négligent au contraire ces précautions, & ſe conduiſent d'une façon toute oppoſée. Entraînés par les fêtes, par les plaiſirs que l'on aime aux Iſles, & même par l'accueil agréable que reçoivent les étrangers, ils ſe livrent ſouvent ſans modération à tous les plaiſirs, comme ceux qui ſont habitués à ce climat. La table, la danſe, le jeu, les veilles, le vin & les liqueurs, d'autres circonſtances encore, qui ſe réuniſſent auſſi quelquefois au chagrin d'être déſabuſé ſur les chimériques eſpérances de fortune avec leſquelles on s'étoit embarqué, tout ſeconde l'action de la chaleur du climat ; leur ſang eſt bientôt enflammé.

Cependant il ne faut pas croire que ces précautions, utiles ſans doute pour prévenir cette eſpece de maladie, ſuffiſent toujours pour en garantir. Parmi les divers exemples que nous en avons vus, nous ne citerons que celui de notre ami & compagnon de voyage, M. le Chevalier de Chimbaud.

Les précautions utiles n'en garantiſſent pas toujours.

Jamais on ne fut plus modéré que lui dans tous ſes beſoins, & plus éloigné de toute eſpece d'excès. Homme véritablement pieux & vertueux, il étoit très-ſobre dans ſa nourriture, & ne buvoit que de l'eau. Il mangea d'autant moins dans le voyage, que pendant preſque toute la route il fut incommodé de la mer, au point que ſon eſtomac ne pouvoit rien garder. Quelque tems avant notre arrivée, il prit les précautions néceſſaires pour humecter & rafraîchir ſon ſang.

Exemple remarquable.

Malgré toutes ces attentions, deux heures après que nous eûmes mis pied à terre, il fut attaqué de la *maladie du pays*. Elle s'annonça par une fiévre ardente, le viſage & toute la peau enflammée, un mal de tête violent, accompagné d'un ſi grand aſſoupiſſement, qu'il ne pouvoit ſe ſoutenir debout, & dormoit dès qu'il ſe repoſoit.

On peut voir dans les récapitulations de la quatrieme partie de cet ouvrage, que de ſept perſonnes qui faiſoient avec moi ce voyage, dont cinq hommes & deux femmes, les cinq hommes eſſuyerent cette même maladie, avant l'eſpace de ſix ſemaines.

De ſix hommes, cinq attaqués de cette maladie.

Aucun n'avoit pris autant de précaution que M. de Chimbaud; aucun n'apportoit autant d'attention que lui ſur ſa façon de vivre. J'en apportois encore moins que perſonne; mes affaires & mes occupations, qui exigeoient des courſes, beaucoup d'application, un genre de vie également fatigant pour l'eſprit & pour le corps, tout s'oppoſoit à l'attention que j'aurois dû avoir pour ma ſanté. Je pris ſeulement à la hâte, dans des momens dérobés à cette agitation, quelques bains de riviere; les autres en prenoient auſſi; je fus cependant le dernier à ſuccomber; je n'eſſuyai cette maladie à mon tour, que près d'un an après mon arrivée.

Le ſixieme en fut attaqué quoiqu'il ne prît aucunes précautions.

On ſeroit porté à croire par ces exemples que la chaleur du climat n'eſt à craindre, qu'autant qu'elle trouve des diſpoſitions dans la conſtitution du tempérament.

M. Chevalier, Médecin, qui a écrit ſur les maladies de Saint-Domingue, toutes ſemblables à celles de la Martinique, dit que dans ces fiévres malignes, il faut, après quelques ſaignées du bras, employer celle du pied pour dégager la tête.

On ne lui oppoſe pas la ſaignée du pied à la Martinique.

Je m'attendois en effet à en voir faire uſage, quand je vis les ſymptômes de cette maladie, l'aſſoupiſſement, l'eſpece de vertige, & ſouvent le délire même où tombe le malade; cependant je n'ai preſque jamais vu pratiquer la ſaignée du pied dans ces occaſions. Outre les exemples dont j'ai été témoin, je puis en parler perſonnellement, ayant eſſuyé moi-même cette maladie pluſieurs fois, dans les voyages que j'ai faits à l'Amérique.

Elle ſe développe ſubitement & veut le plus prompt ſecours.

Nous avons dit que ſi l'on differe à s'oppoſer aux progrès de cette maladie, dès le premier inſtant qu'elle ſe déclare, elle ſe développe auſſi-tôt avec une violence qu'il n'eſt plus poſſible d'arrêter. J'ai eu la preuve de la promptitude qu'on y apporte, par un exemple dont j'ai encore été témoin. Je crois pouvoir le tranſporter de mes récapitulations, pour le placer ici.

Exemple.

Cette maladie s'étoit déclarée dans un jeune homme par les ſymptômes d'une indigeſtion, qui ſe dénotoit déja par des vomiſſemens environ deux heures après le repas. On n'héſita point malgré cette circonſtance à ſaigner le malade ſur le champ, & à réitérer les ſaignées de proche en proche, ſelon l'uſage; il eut le bonheur de guérir.

Maladies des blancs comme celle de l'automne en Europe.

Les autres maladies les plus communes aux Iſles, & que l'on peut regarder comme particulieres aux blancs, participent toutes (ainſi que l'a obſervé M. Chevalier à Saint-Domingue) des maladies d'automne dont parle Hypocrate. Telles ſont les fiévres tierces ou quartes, les gonflemens de rate, les obſtructions de foie, les diarrhées opiniâtres, &c.

Il ne faut pas oublier qu'elles arrivent le plus ſouvent à la

la ſuite de l'épuiſement où l'on eſt réduit par *la maladie du pays*, & par les remedes qu'on lui a oppoſés. Ceux qui n'ont pas ſubi cette cruelle épreuve, ſont rarement ſujets à ces autres maladies.

Les Negres en ſont attaqués auſſi quelquefois ; mais le plus ſouvent c'eſt la ſuite, ou plutôt le commencement d'une eſpece de cachexie qui leur eſt particuliere ; nous en parlerons bientôt, ſous le nom de *mal d'eſtomac*.

Avant de paſſer à d'autres obſervations, je crois devoir prévenir ceux qui ſe propoſeroient d'aller à l'Amérique, à qui cet article pourroit paroître effrayant, que pluſieurs des maladies les plus conſidérables d'Europe n'y regnent pas, ou qu'elles y ſont à peine connues. Pluſieurs maladies d'Europe, ou rares, ou inconnues aux Iſles.

Telles ſont, par exemple, la goutte, la gravelle, la pierre, les apoplexies, les pleuréſies, les fluxions de poitrine, & toutes celles qui ſont ordinairement la ſuite de l'hiver.

Les femmes ne ſont preſque jamais attaquées de cette *maladie inflammatoire du pays* dont nous venons de parler.

Ni l'un ni l'autre ſexe n'eſt expoſé aux vapeurs, quoique les femmes ſoient fort ſujettes aux ſuppreſſions.

La rage eſt plus connue auſſi dans cette partie de l'Amérique, par ſon nom, que par ſes effets.

La façon dont on ſe vêtit dans nos Iſles, doit ſans doute contribuer à quelques-unes des maladies que l'on y éprouve. Les hommes qui la plûpart ne portent pas de cheveux, n'ont ſur la tête qu'un bonnet de ſimple mouſſeline, & ne mettent preſque jamais d'autre vêtement qu'une veſte de baſin, ou de quelque autre étoffe auſſi légere. La façon de ſe vêtir peut nuire.

Cependant des journées fort chaudes ſont ſuivies quelquefois de ſoirées très-fraîches, capables d'arrêter la tranſpiration. Les journées même ſont différentes par leur température, & les vêtemens ſont toujours les mêmes.

Plus les femmes européannes ſéjournent à l'Amérique, plus l'écoulement périodique de leurs menſtrues diminue. Celui des femmes du pays eſt très-foible ; pluſieurs d'entre elles n'y ſont pas même ſujettes. Elles prennent à cet égard Flux périodiqu des femmes.

si peu de précautions, qu'il est fort rare qu'avant de se marier, elles ayent évité ce mauvais état de santé, que l'on sait être une suite des suppressions menstruelles.

Les hommes & les femmes n'ont point de couleurs.

Les hommes & les femmes n'ont point de couleurs, avec cette différence que le teint des hommes est presque toujours pâle ou bilieux par les suites des maladies, ou brûlé par les grandes chaleurs; mais parmi les femmes, il est fort ordinaire d'en trouver de très-blanches, quoiqu'elles ne soient pas occupées d'elles-mêmes comme les Européannes. Elles se donnent si peu de soins de plaire, elles font si peu de cas des artifices & des moyens empruntés dont le sexe fait usage en Europe, qu'elles ne cherchent point à déguiser ce défaut de couleurs. L'usage du rouge n'est point encore établi pour les femmes qui ne veulent pas être désignées, de sorte que leur blancheur n'est pas animée comme en Europe, elle n'a pas cet air de vie qui lui donne tant d'éclat & tant d'agrément.

L'air & les alimens y contribuent.

L'air du pays, & les alimens, contribuent sans doute beaucoup à cette privation de couleurs.

L'air y est dévorant & salin. Si l'on reste exposé au vent du côté de la mer, sur les habitations qui en sont voisines, on a bientôt les levres seches & salées.

Les alimens y sont presque sans suc, & la plûpart des personnes, hommes & femmes, préferent au pain *la farine de magnoc*, qui contribue peut-être plus que tout autre aliment, à l'appauvrissement du sang, & à cette pâleur du teint.

(On sait que cette farine n'est autre chose que la racine d'une plante appellée *magnoc*; on fait raper cette racine; après en avoir ensuite exprimé tout le jus qui est un poison, on la fait rissoler sur le feu). Nous aurons occasion d'en parler dans d'autres mémoires.

Les hommes mangent beaucoup, les femmes peu.

Il paroîtra surprenant que dans un pays aussi chaud, les hommes ayent beaucoup d'appétit, & que les forces de leur estomac y puissent répondre.

Il n'en est pas de même des femmes; elles mangent très-peu, moins encore que dans d'autres climats.

L'un & l'autre ſexe dans les repas fait un uſage preſque habituel des liqueurs les plus fortes.

Fréquent uſage des liqueurs.

Malgré la quantité de café que l'on prend habituellement dans nos Iſles, on y conſomme beaucoup de chocolat. Pluſieurs perſonnes en prennent l'après-midi, deux ou trois heures après le dîner. On en donne aux enfans qui ſont encore en nourrice.

Et du chocolat.

Il n'entre point ordinairement de vanille dans cette boiſſon ; c'eſt le cacao pur que l'on réduit en pâte. A meſure qu'on l'employe, on mêle à cette pâte la quantité de ſucre & de canelle que chacun demande.

Cette canelle, quoiqu'en petite quantité, peut ranimer l'action du cacao ; cependant je croirois volontiers que cette boiſſon priſe fréquemment, doit être plus nuiſible que favorable dans des pays chauds, ſur-tout en y mêlant, comme à l'Amérique, un jaune d'œuf que l'on fait bouillir avec le chocolat ; ce qui le rend plus nourriſſant & plus difficile à digérer.

Des maladies particulieres aux Negres.

Entre les maladies qui ſont particulieres aux Negres, les plus communes & les plus remarquables ſont le *mal d'eſtomac & les pians.*

Maladies des Negres.

Ce qu'on appelle aux Iſles *mal d'eſtomac*, eſt une vraie cachexie dans tous ſes ſymptômes, & ſe termine comme elle par l'hydropiſie. On regarde comme perdu un Negre qui en eſt attaqué, quoiqu'on en guériſſe quelques-uns ; le plus ſouvent ils y retombent peu de tems après leur guériſon.

Mal d'eſtomac ; ce que c'eſt.

Leur teint & toute leur peau devient olivâtre, ou couleur de feuille morte ; leur langue blanchit ; ils ſont eſſoufflés dès qu'ils marchent, le moindre mouvement les met hors d'haleine ; ils ſentent de la douleur à la région épigaſtrique ; & comme les Negres confondent toutes ces parties avec l'eſtomac, & qu'ils ſentent en effet une chaleur & un tiraillement dans l'eſtomac, produits par une grande faim, ils ont nommé cette maladie *mal d'eſtomac*. Le ſommeil

les accable ſans ceſſe ; ils ſont languiſſans & ſans forces, incapables d'aucun travail, ni même d'aucun exercice ; c'eſt un anéantiſſement, un affaiſſement total de la machine ; ils veulent être toujours couchés ; on eſt obligé de les battre pour les faire lever & pour les faire marcher ; quelques-uns s'abandonnent, & ſe découragent au point qu'ils ſe laiſſent aſſommer de coups plutôt que de ſe lever ; ils ont tous les goûts dépravés qui accompagnent la cachexie ; les alimens doux & ſains leur ſont indifférens malgré leur faim ; ils n'ont d'appétit que pour ceux qui ſont ſalés ou épicés. Après avoir langui quelques mois, les jambes commencent à s'enfler ; enſuite les cuiſſes, le ventre, & la poitrine venant enfin à s'engorger, ils meurent étouffés.

Sa cure à Saint-Domingue.

M. Barrere, Médecin, ne fait point mention de cette maladie à Cayenne dans ſon *Hiſtoire de la France équinoxale*. M. Chevalier, que nous avons déja cité, dit qu'à Saint-Domingue ſa cure conſiſte en des ſaignées, des purgations, de l'exercice, & un travail modéré, avec une nourriture convenable. L'expérience a appris dans nos Iſles que la ſaignée étoit contraire à leur guériſon. On leur donne habituellement une boiſſon diaphorétique, que l'on rend martiale en la faiſant fermenter dans une vieille chaudiere de fer ; on les purge de tems en tems, on leur donne de bons alimens, & on leur fait faire de l'exercice malgré eux.

Différente à la Martinique.

Cauſe de cette maladie.

Cette maladie, dont la ſource eſt ſans doute un épaiſiſſement du ſang qui engorge les viſceres, a pluſieurs cauſes. Quelquefois elle peut provenir de la mauvaiſe nourriture que les Negres ont eue pendant leur traverſée de Guinée à l'Amérique ; on ne les nourrit que de féves de marais, auxquelles ils n'étoient point habitués dans leur pays ; quelquefois auſſi elle provient des mauvaiſes nourritures qu'ils ont dans nos Iſles même, chez les habitans qui ne leur en donnent point du tout, ou qui ne leur en donnent point aſſez. Le beſoin les oblige alors à prendre indifféremment de toutes celles qui ſe préſentent à eux.

Mauvaiſes nourritures des Negres.

Une autre cauſe ſans doute de cette maladie (plus générale que les précédentes) c'eſt le chagrin qui s'empare de ces hommes nés libres, que l'on enleve de chez eux, qui ſe voyent enfermés & gardés dans les vaiſſeaux comme des criminels; qui la plûpart ſe trouvent ſur mer pour la premiere fois, pendant ſix ſemaines ou deux mois; ne ſachant rien de leur ſort à venir, pluſieurs d'entr'eux imaginent qu'ils ſont deſtinés à des ſupplices, ou à être dévorés par ceux qui les ont achetés; abandonnant ſans eſpoir de retour leur terre natale, leurs femmes, leurs enfans, leurs compagnons, leurs plaiſirs & leurs habitudes, pour être tranſportés dans une terre étrangere, & chez des peuples inconnus; cette ſituation affreuſe doit ſans doute jetter dans leur cœur le découragement & le déſeſpoir. Preſque tous les Negres que l'on tranſporte de Guinée dans nos Iſles, ont en effet un air triſte, abattu, ou étonné quand ils y arrivent.

Le chagrin de leur expatriation.

Une autre cauſe du *mal d'eſtomac*, très-générale encore, c'eſt que pluſieurs de ces Negres venus de la côte de Guinée, mangent de la terre. Ce n'eſt point par un goût dépravé, c'eſt-à-dire, par une ſuite ſeulement de leur maladie, c'eſt une habitude contractée chez eux, où ils diſent qu'ils mangent habituellement une certaine terre dont le goût leur plaît, ſans en être incommodés. Ils recherchent chez nous la terre la plus approchante de celle-là; celle qu'ils préferent ordinairement eſt un tuf rouge-jaunâtre, très-commun dans nos Iſles. On en vend même ſecretement dans nos marchés publics ſous le nom de *Caouac*. C'eſt un abus important ſur lequel la police devroit porter plus d'attention qu'elle ne fait. Ceux qui ſont dans cet uſage en ſont ſi friands, qu'il n'y a point de châtimens qui puiſſent les empêcher d'en manger.

Et de ce que pluſieurs mangent de la terre.

Les blancs ne ſont point ſujets au mal d'eſtomac, ou quand ils l'éprouvent les ſymptômes n'en ſont pas tout-à-fait les mêmes; ils ſe prêtent aux remedes & aux bonnes nourritures; ils s'efforcent d'eux-mêmes à faire de l'exercice; en un mot, ce n'eſt pas un affaiſſement comme celui des

Mal d'eſtomac des blancs différent & plus facile à guérir.

Negres ; ils deſirent de guérir, au lieu qu'alors il ſemble indifférent aux eſclaves de mourir. On a vu même que certaines nations d'entr'eux ont ce principe de réſurrection ou de métempſycoſe, qu'en mourant ils s'en retourneront chez eux.

Cachexie ordinaire dans les femmes.

La cachexie des femmes blanches, qui eſt très-ordinaire, comme nous l'avons dit, à cauſe de leurs fréquentes ſuppreſſions menſtruelles, eſt plus ſemblable au mal d'eſtomac des Negres, que celles des hommes, par l'affaiſſement, l'abandon & les goûts dépravés dont elle eſt accompagnée.

Negres créoles moins ſujets au mal d'eſtomac. Pourquoi.

Toutes les circonſtances propres à occaſionner cette maladie parmi les Negres, comme la mauvaiſe nourriture, l'expatriation, le chagrin, &c. n'ont pas lieu pour les Negres créoles (2). Ils ne doivent donc pas être ſujets au *mal d'eſtomac* ; les exemples en ſont très-rares. D'ailleurs comme ces ſortes de malades ſont très-lâches & très-pareſſeux, la vanité naturelle des Negres créoles, ou celle qui leur a été inſpirée adroitement ſur cela par leurs maîtres, leur fait craindre & éviter avec ſoin le *mal d'eſtomac*. Cette maladie dénotant la fainéantiſe, ils la redoutent comme une ſorte d'humiliation ou de deshonneur pour eux. On les a habitués à penſer qu'elle n'appartient qu'à des Negres de Guinée, que les nôtres mépriſent, & qu'ils regardent comme des hommes machines.

Les jeunes moins que les vieux. A Saint-Domingue le contraire.

M. Chevalier dit qu'à Saint-Domingue ce ſont les jeunes Negres nouvellement débarqués qui y ſont le plus ſujets. Dans nos Iſles au contraire ceux de tout âge en ſont attaqués, & les jeunes moins que ceux d'un moyen âge.

Les Pians. Ce que c'eſt.

Les pians, autre maladie particuliere aux Negres ſeulement, ſe dénotent ſur quelque partie du corps que ce ſoit ; ce ſont des eſpeces de groſſes gales, ſeches, dures, calleuſes, circulaires, quelquefois couvertes par la peau, mais le plus ſouvent ulcérées & couvertes d'une farine blanchâtre, tirant ſur le jaune.

---

(2) On appelle *créole* toute perſonne née à l'Amérique.

C'eſt une opinion aſſez généralement établie en France, ſur le rapport des Médecins qui ont été à l'Amérique, que les *pians* ne ſont autre choſe que la maladie vénérienne qui ſe manifeſte par ces puſtules. Il me ſemble que cette opinion n'eſt pas abſolument prouvée; elle laiſſe encore pluſieurs difficultés à expliquer; l'une des plus fortes raiſons que l'on apporte, c'eſt qu'on guérit les *pians*, en les traitant de la même façon & avec les mêmes remedes que la maladie vénérienne; mais les mêmes remedes & les mêmes procédés ne peuvent-ils pas guérir deux maladies différentes, ou qui n'auroient tout au plus qu'une certaine connexion entr'elles? Les difficultés qui ne me paroiſſent pas ſe concilier avec cette opinion, ſont établies ſur des faits. Je vais les ſoumettre aux lumieres des perſonnes de l'art.

N'eſt pas peut-être, comme on l'a cru, la maladie vénérienne.

Raiſons d'en douter.

Il n'y a point de Negres ou mulâtres, ſoit créoles, ſoit de Guinée, hommes & femmes, qui n'ayent *les pians* une fois en leur vie; c'eſt une eſpece de gourme qu'ils ſont obligés de jetter tôt ou tard; quand ils en ont été bien traités, c'en eſt fait pour le reſte de leurs jours, ils n'en ſont plus attaqués. Cette vérité eſt même ſi connue dans nos Iſles, que les Médecins & Chirurgiens qui les traitent, ne peuvent exiger leur payement que ſix mois après qu'ils ont remis les eſclaves à leurs maîtres. (On s'eſt borné à ſix mois, parce qu'il a fallu fixer enfin un terme, quel qu'il fût, pour conſtater la parfaite guériſon, & pour la payer). Or, ſi c'eſt la maladie vénérienne, comment ſe peut-il que ceux qui en ont été guéris ne la reprennent plus, ayant tous les jours les uns avec les autres un commerce propre à ſe la communiquer? On doit faire le même raiſonnement à l'égard des blancs; ils ne ſont point ſujets aux *pians*, les exemples en ſont très-rares; pluſieurs même n'ont jamais eu la maladie vénérienne; cependant il n'en eſt preſque point qui ne s'expoſe à cette contagion, par ce même commerce qu'ils ont avec les Négreſſes. Ajoutons encore qu'il eſt très-ordinaire à des Négreſſes, qui en ont été guéries, d'avoir des enfans qui ont les *pians*, même quand ils ſont à la mammelle, ſans que les meres paroiſſent les avoir. Com-

Faits qui ſappuyent ces doutes.

ment la mere communique-t-elle à ſon enfant cette maladie qui ne ſe dénote pas en elle ? Pourquoi ne ſe dénote-t-elle alors que dans l'enfant ſeulement ? Pourquoi auſſi les *enfans blancs* qui ſont tous alaités par des Négreſſes, n'ont-ils jamais les *pians* ?

Ne paſſons pas ſous ſilence l'objection qui auroit dû ſe préſenter la premiere contre cette opinion. Si les *pians* & la maladie vénérienne n'étoient qu'une même maladie, elles ne devroient pas être diſtinctes l'une de l'autre ; cependant le contraire arrive ; on connoît, ſans s'y méprendre, de laquelle de ces deux maladies un Negre eſt attaqué.

On répond à cette objection, qu'elles ne different que par ces puſtules, qui ne ſont qu'une indication de plus ; & que ſi le virus vénérien ſe manifeſte de même dans les Negres, c'eſt à raiſon de la différence qu'il peut y avoir entre la dureté ou les autres qualités de la peau noire & de la peau blanche.

Mais en admettant cette explication, pourquoi au moins les enfans alaités par les Négreſſes n'ont-ils pas tous, ou preſque tous, au défaut des *pians*, la maladie vénérienne ? Cependant il eſt auſſi rare dans nos Iſles qu'en Europe de voir des enfans blancs attaqués de cette derniere maladie.

Pour l'éclairciſſement de cette queſtion, je crois pouvoir avancer un autre fait, quoique je n'en aye pas vu moi-même la preuve complette ; c'eſt qu'il paſſe pour conſtant dans nos Iſles que quelqu'un infecté des *pians*, les communique aux autres Negres d'une habitation qui ne les ont pas eus, ſoit par leur voiſinage & les ſimples attouchemens, ſoit par la contagion de l'air. Or, les Médecins ne penſent pas, je crois, qu'il en faille auſſi peu pour communiquer la maladie vénérienne.

Selon quelques autres perſonnes, les *pians* ne ſont pas préciſément la maladie vénérienne, mais un vice du ſang produit par le virus vénérien, mêlé avec le virus ſcorbutique ; & même ſi l'on en croit certains Médecins, il s'y joint peut-être encore quelqu'autre virus. Mais ce ſentiment explique-t il

plique-t-il les faits que nous venons d'expoſer ? Ne laiſſe-t-il pas toujours les mêmes difficultés ?

Des maladies communes aux Blancs & aux Negres.

Les Blancs & les Negres ſont tellement incommodés de la pituite dans nos Iſles, qu'on y fait une très-grande conſommation de tabac, ſoit par le nez, ſoit par la bouche, mais ſur-tout de cette derniere façon. C'eſt un uſage ſi général parmi les hommes de fumer, qu'on en trouve très-peu qui n'en ayent pas l'habitude.

Blancs & Negres très-incommodés de la pituite.

Parmi les Negres cet uſage eſt auſſi commun de la part des femmes que de la part des hommes. J'ai vu de leurs enfans ſi jeunes, que ſachant à peine marcher, leurs meres les portoient ſur le dos, ils avoient déja la pipe à la bouche. Cette habitude a été ſi communément adoptée, que pluſieurs *Blancs* ne ceſſent pas de fumer du matin au ſoir; à peine y laiſſent-ils deux heures d'intervalle dans la journée en différens tems.

Le *tétanos*, cette maladie convulſive, où tout le corps devient roide & perd toute flexibilité, ſemble être une maladie particulierement affectée aux pays chauds, tant elle y eſt commune. Elle attaque également les Blancs & les Negres, mais plus ſouvent ceux-ci qui marchent pieds nuds; il ſuffit pour l'occaſionner d'être piqué ou bleſſé à quelques extrémités par un clou, par un éclat de verre, ou par quelque corps aigu ou pointu. Cette maladie demande un prompt ſecours, on en guérit rarement.

Le *tétanos*.

Il faut diſtinguer deux ſortes de tétanos dans nos Iſles; on a en Europe quelques exemples rares de celui dont nous venons de parler, que l'on peut appeller le tétanos des adultes; celui-là eſt toujours occaſionné par une piquûre, ou par quelqu'autre bleſſure.

Il y en a de deux ſortes.

Le ſecond, le tétanos des enfans nouveau-nés, eſt une maladie inconnue dans la zone tempérée, mais très-ordinaire dans toute la zone torride; on la trouve également aux Indes. Si dès les premiers jours de leur naiſſance, les

Celui des nouveau-nés.

enfans reçoivent les impreſſions de l'air ou du vent, ſi la chambre où ils ſont eſt expoſée à la fumée, à une trop grande chaleur, ou à trop de fraîcheur, le mal ſe déclare auſſi-tôt; il commence par la mâchoire qui ſe roidit, & ſe reſſerre au point de ne pouvoir plus s'ouvrir pour prendre la mammelle; enſuite le col, le dos, & toutes les autres parties du corps ſe roidiſſent pareillement; l'enfant ne pouvant plus prendre de nourriture, meurt dans cet état.

Remede indiqué par M. Barrere, éprouvé ſans ſuccès.

M. Barrere, qui a obſervé la même maladie à Cayenne, dit (dans ſon Hiſtoire de la France équinoxiale) l'avoir toujours guérie en faiſant verſer de tems en tems des ſceaux d'eau fraîche ſur l'enfant qui en eſt attaqué, pour étonner & rappeller ſes ſens. J'ai indiqué par-tout ce remede à la Martinique, il n'a eu aucun ſucces.

Auſſi difficile à guérir à Saint-Domingue.

M. Chevalier dit qu'il n'a été conſulté que deux fois ſur cette maladie. La premiere fois il ordonna trois grains de ſel ſédatif, de quatre heures en quatre heures, dans une cuillerée de lait de la nourrice; l'enfant, dit-il, reprit le teton à la premiere doſe; mais ſoit que l'on eût continué ou non, il mourut. La ſeconde fois, au défaut de ſel ſédatif, il fit donner par intervalles une goutte de teinture anodine, qui ne produiſit aucun effet.

Remede appris à l'Auteur, qui a réuſſi.

Peu avant mon départ on m'avoit donné la recette d'un remede à employer dans certains cas. J'en fis l'épreuve une fois avec ſuccès. J'ai perdu cette recette, elle pourroit peut-être ſe retrouver à la Martinique, entre les mains de quelqu'autre; la perſonne qui me l'avoit donnée n'eſt plus: ce ſeroit un ſervice à rendre à l'humanité que de la publier.

Ce tétanos appellé dans toutes nos Iſles, le *mal de mâchoire*.

Ce tétanos des enfans nouveau-nés s'appelle dans toutes nos Iſles & à Saint-Domingue, *mal de mâchoire*, parce que c'eſt la partie qui en eſt la premiere affectée. Outre les cauſes que nous en avons déja alléguées, quelques-uns penſent qu'elle pourroit provenir encore de ce qu'on auroit trop ſerré le cordon umbilical, quand on le noue après l'amputation.

Il eſt vrai qu'il peut y avoir de la mal-adreſſe ou de l'inattention, quand on fait cette petite opération; j'ai été

frappé de la groſſeur démeſurée, & même extraordinaire du nombril des jeunes Negres ; dans quelques-uns elle égale celle d'un gros œuf de poule ; mais cette groſſeur du nombril ne peut-elle pas avoir été occaſionnée auſſi par les efforts & les cris de ces enfans, que leurs meres occupées au travail ne peuvent pas toujours alaiter ou bercer ſuivant leurs beſoins ? D'ailleurs les accoucheurs & les nourrices n'apportent pas la même négligence pour les enfans des Blancs, cependant ils ſont également ſujets au tétanos.

Ne dure que neuf jours.

Neuf jours après la naiſſance des enfans, on ne craint plus pour eux cette maladie, on commence alors à les expoſer à l'air. On dit cependant qu'on en a vu quelques exemples au-delà des neuf jours ; mais ils ſont ſi rares qu'ils n'intimident point.

J'avoue que je me méfiai d'abord de ce terme fatal de neuf jours ; ce nombre même ſi ſouvent compromis pour accréditer la ſuperſtition, me le rendit ſuſpect ; mais j'en ai vu réellement des exemples au neuvieme jour, & je n'en ai point vu au-delà.

M. Barrere fixe auſſi le danger de cette maladie au même terme ; M. Chevalier dit que ce tétanos à Saint-Domingue attaque les enfans avant le huitieme jour ; a-t-il voulu dire par-là qu'après le huitieme jour ils n'y ſont plus expoſés ?

Des Quadrupedes.

Nous avons dit qu'il naiſſoit à la Martinique plus de femmes que d'hommes, j'ai cru appercevoir la même différence dans les animaux domeſtiques ; cependant je n'oſerois l'avancer comme une regle générale, n'ayant pu ſuivre exactement cette obſervation que chez moi.

Ceux naturels à cette Iſle détruits.

A peine trouve-t-on encore à la Martinique quelqu'un des quadrupedes naturels à ces climats ; nous les rapporterons dans le journal des années ſuivantes. On n'y voit preſque plus que ceux que les beſoins, la nourriture des hommes, ou la culture des terres ont fait tranſporter d'Europe : tels ſont les chiens, les chats, les bœufs, les ânes,

les mulets, les chevaux, les brebis, (on dit aux Iſles les moutons) cette eſpece de chêvre à poil ras, que l'on y appelle *cabrit*, les cochons & les lapins.

Quand on a vu la plûpart de ces animaux en Eſpagne, on reconnoît que c'eſt de-là qu'ils ont été tranſportés originairement.

Les races d'Europe tranſportées ſont de petites eſpeces.

On ne voit dans nos Iſles que de petites races en tout genre; on ne ſe donne aucuns ſoins pour en avoir de belles; ſi on en établiſſoit de la grande eſpece, elles dégénéreroient ſans doute dans la ſuite, mais l'art travailleroit contre la nature; avec le tems on parviendroit à avoir de meilleurs animaux domeſtiques.

Ce ſeroit au Gouvernement à avoir ces vues, celles de l'habitant ne tendent toutes qu'au moment préſent; nous avons déja dit que tous ſe flattent de ne pas y demeurer long-tems.

En arrivant nous avons entendu dire (même par les perſonnes dont le commerce eſt de vendre & d'acheter des chevaux, ou de les ſoigner) que depuis le mois de janvier le poil de ces animaux croît de plus en plus juſqu'au mois d'août; qu'alors, après avoir ceſſé de croître, il commence à tomber au mois d'octobre, de façon qu'il eſt ras au mois de décembre, ou pour le plus tard au commencement de janvier.

Ce que nous avons obſervé n'eſt pas conforme à cette aſſertion. Celui de mes chevaux ne parut croître ſenſiblement qu'au mois d'août: (dans cet état on l'appelle à la Martinique leur poil d'hiver) il ne parvint à toute ſa crue que dans le mois de ſeptembre. Il commença à tomber dans le mois d'octobre, & à la fin de décembre il n'étoit point encore ras. Nous continuerons d'indiquer cette obſervation dans les années ſuivantes.

Rats & ſouris. Leurs dégâts ſont inappréciables.

Les ſouris & les rats ont été ſans doute apportés auſſi d'Europe dans nos Iſles. On n'imagineroit jamais les dégâts qu'ils font. Ils mangent les cafés, quand la pulpe qui enveloppe cette graine eſt encore fraîche & ſucculente, & rongent les cannes ſur pied. Il y a des habitations dont ils

détruiſent le tiers du revenu ; cette perte conſidérable ſe fait ſentir même ſur le revenu des années ſuivantes, par la mauvaiſe qualité des cannes à ſucre qui en ont été attaquées.

Ces animaux, preſqu'auſſi gros que les chats, contre leſquels je les ai vu ſe défendre quelquefois avec avantage, ne ceſſent de produire toute l'année ; chaque ventrée en met au jour une douzaine. Les gens qui réfléchiſſent penſent que ſi on les laiſſe multiplier autant qu'ils ont fait juſqu'à préſent, ils parviendront à détruire entierement les principales productions de cette Iſle. Tout le monde en convient, & perſonne ne s'occupe ſérieuſement des moyens de s'y oppoſer.

L'avantage d'encourager leur deſtruction.

Ce ſeroit donc encore un objet digne de l'attention du Gouvernement, d'encourager à leur entiere deſtruction. Les Anglois ſont parvenus à détruire les loups en Angleterre, un calcul fort ſimple démontreroit la même poſſibilité à l'égard des rats dans nos Colonies.

Moyen d'y parvenir, prouvé.

Quelques habitans, les uns par raiſon & par prudence, les autres avertis par les pertes que leur ont fait eſſuyer ces animaux, ordonnent à chacun de leurs eſclaves de prendre un certain nombre de rats chaque ſemaine. Ils ont tant de facilités pour en prendre, que ce n'eſt pas une contrainte gênante pour eux ; mais le nombre de ces habitans raiſonnables eſt trop peu conſidérable pour arrêter le mal. Il faudroit que cette attention devînt générale.

On peut ſuppoſer ſans erreur qu'il y a ſoixante mille eſclaves à la Martinique, que l'on pourroit employer à leur deſtruction ; multipliant ce nombre par celui des ſemaines compriſes dans une année, on voit quelle prodigieuſe quantité de rats on auroit détruit dans peu de tems, ſi tous les maîtres obligeoient chacun de leurs eſclaves à en faire périr ſeulement un chaque ſemaine.

Ce moyen eſt ſimple & démontré. Croiroit-on cependant que des perſonnes raiſonnables & intéreſſées à ſuivre ce conſeil, le négligent, & ſont arrêtées par le vain prétexte que ces animaux ſe multiplieroient enſuite de nou-

veau, & que les vaiſſeaux en apporteroient d'autres qui les renouvelleroient ?

Voilà encore un écart pour lequel je demande grace ; j'ai cru le devoir au bien du Gouvernement & à l'utilité de mes compatriotes, qui peut-être liront ce mémoire.

Il n'y a point de taupes.

Je n'ai jamais vu de taupes à la Martinique. On m'a dit qu'on ne les connoiſſoit point dans toutes nos Antilles.

Animaux domeſtiques n'ont aucun tems marqué pour leurs productions.

Les animaux domeſtiques apportés d'Europe n'ont aucun tems marqué dans nos Iſles pour leurs productions ou régénérations ; ce qui détruit l'aſſertion générale du contraire, avancée par quelques Auteurs.

Les brebis y portent plus de deux fois l'année, c'eſt-à-dire, qu'elles font quelquefois juſqu'à ſept portées dans trois ans.

Le P. Dutertre aſſure dans plus d'un endroit que c'eſt une choſe certaine que les femelles des animaux portent plus ſouvent, & moins de tems aux Iſles qu'en France ; mais il n'a pas remarqué ni oui-dire que les femmes jouiſſent de ce privilege. (*T. II. p. 290, 370, &c. Hiſt. des Antilles*). C'eſt encore-là une aſſertion trop générale ; la différence de la portée des femelles à l'Amérique & en France, n'eſt pas ſi conſidérable qu'il ſemble l'avancer.

Ni un terme fixe.

Je n'ai point obſervé auſſi qu'il y eût un terme fixe, c'eſt-à-dire, un nombre de jours certain & toujours égal, pour la durée de leur portée depuis l'accouplement.

Des Cétacées.

On voit quelquefois approcher des côtes de cette Iſle, ces deux eſpeces de Cétacées, ſi connus ſous le nom de ſouffleurs & de marſouins.

C'eſt une opinion établie parmi les navigateurs, que ces derniers poiſſons annoncent les tempêtes, & qu'allant à la rencontre du vent, le point de l'horiſon vers lequel ils dirigent leur courſe eſt une indication du vent qui doit regner bientôt après.

On eſt ſi ſouvent à portée de vérifier la fauſſeté de cette opinon ſur les côtes d'Europe, comme je l'ai vérifié ſur les côtes de l'Amérique, qu'il ſeroit inutile d'en faire mention, s'il y avoit un meilleur moyen que l'expérience & l'obſervation pour combattre & détruire les préjugés & les erreurs.

Des Oiſeaux.

La ponte des oiſeaux dans cette Iſle n'eſt que de deux œufs à chaque couvée, quelques-uns en pondent juſqu'à trois, mais ceux-là ſont rares.

La ponte des oiſeaux de deux œufs ſeulement.

Je ſoupçonne qu'il en eſt de leur réproduction, du moins pour la plûpart, comme de celle des quadrupedes, qu'ils n'ont aucun tems marqué pour leur ponte. On en verra des exemples par ceux que nous avons eu le plus d'occaſions d'obſerver.

Il ſemble qu'il en eſt de même des oiſeaux.

Le fait eſt bien certain à l'égard de preſque toute la volatille de baſſe-cour, excepté des pintades qui ne pondent que dans une ſaiſon; mais cette ponte dure long-tems. Nous avons toujours vu les poules, les cannes, & les poules d'inde, pondre & couver en tout tems; nous le diſons ici, nous ne le répéterons plus dans nos récapitulations.

Ponte des poules & autres volailles.

Leurs couvées ſont à peu près de la même durée qu'en Europe; elles ſe terminent du vingt au vingt-unieme jour.

J'avois fait conſtruire un four de maçonnerie propre à faire éclore les œufs; on le chauffoit avec du feu comme une étuve, par un petit canal voûté qui étoit placé au bas; j'ai vu éclore les œufs du dix-neuf au vingtieme jour. Il n'y a donc qu'une différence d'environ une demi-journée entre les couvées naturelles de ces climats & celles de France.

Œufs éclos dans un four conſtruit exprès.

Les oiſeaux naturels à cette Iſle ne ſont d'aucune reſſource pour la bonne chere. Ils ſont ordinairement très-maigres, & leur chair fort peu délicate; on ne les mange point, ſi l'on en excepte cinq ou ſix eſpeces, dont quelques-uns aquatiques, & ceux que l'on comprend ſous le nom de *gibier marin*. On appelle ainſi d'autres oiſeaux aquatiques,

qui ſont de paſſage, & qui ne ſéjournent à la Martinique que pendant la ſaiſon périodique des pluies.

On voit par ces détails, & par ce que nous avons dit des quadrupedes, que la chaſſe n'offre dans cette contrée ni les amuſemens, ni les plaiſirs qui peuvent la rendre ailleurs un objet de paſſion. Ce n'eſt qu'un exercice fatigant, dont on charge ordinairent un negre intelligent & fidele.

Ce que l'on perd du côté des alimens par la mauvaiſe qualité des oiſeaux, n'eſt point racheté par l'agrément de leur ramage.

Les frais que la nature a faits pour ceux de l'Amérique, ſemblent avoir été tous employés à leur parure. On ſait que s'ils l'emportent ſur ceux d'Europe par leurs riches couleurs, ils leur cedent pour le chant. La campagne n'eſt pas animée là comme ici. Ces animaux qui ſemblent ne s'occuper que de nos plaiſirs, quand ils chantent les leurs, ne font point retentir les bois de ces concerts ſi délicieux & ſi attrayans pour les ames tendres & ſenſibles.

La Martinique fournit peu d'oiſeaux dont le plumage ſoit remarquable. Il y en a encore moins qui ayent un ramage agréable, ils n'en ont aucun, à parler exactement; leurs cris ne méritent pas le nom de chant ni de ramage.

Il faut en excepter celui qu'on appelle *roſſignol*. Il eſt de la groſſeur du roſſignol d'Europe, avec lequel il a quelque foible reſſemblance par ſes couleurs, & même par ſon chant. Quand je dis par ſon chant, je parle de ce qu'on peut appeller le gaſouillement du roſſignol. Celui de nos Iſles n'a pas ces ſons filés, tendres & plaintifs de celui d'Europe.

Il eſt ſi familier qu'il niche dans les maiſons, & cette habitude ſe perpétue par leurs petits, qui viennent à leur tour faire leur ponte dans les mêmes lieux où ils ſont nés.

Il faut auſſi compter parmi les oiſeaux de la Martinique qui ont une eſpece de chant, celui qu'on appelle *muſicien*. On lui a donné ce nom, parce que ſon chant eſt préciſément une eſpece de prélude, ou d'intonation réguliere & méthodique.

méthodique. Il le recommence à tout moment, & on le lui fait répéter auſſi ſouvent que l'on veut, en l'imitant. Les notes qu'il chante, avec une meſure lente & grave, ſont *ut*, *ſol*, *la*, *ſol*, *ut*. Ce dernier *ſol* & ce dernier *ut*, ne ſont que des répétitions des deux premiers, ſur le même ton, ſans monter à leur octave.

L'oiſeau qu'on nomme *merle* à la Martinique, a preſque toujours un cri ſemblable à celui des jeunes moineaux, quand la faim les force de rappeller au nid leur mere.

Cependant à deux tems différens de la journée, au lever & au coucher du ſoleil, ils ſe raſſemblent en troupe ſur un même arbre, & alors ils ont tous une eſpece de gaſouillement. Les Negres diſent que c'eſt parce qu'ils font la converſation, pour ſe rendre compte les uns aux autres de ce que chacun d'eux a fait ou doit faire dans la journée.

Si l'on en tue un, & qu'on le ſuſpende à quelque arbre, auſſi-tôt on en voit arriver de tous les côtés qui s'approchent de celui-là.

Les uns ſont entierement noirs, & on dit que ce ſont les mâles; les autres ſont gris, on dit que ce ſont les femelles. C'eſt ſans doute en adoptant cette opinion vulgaire, que le P. Feuillée a parlé de cet oiſeau, quand il l'a décrit. Des expériences que je rapporterai, quand je traiterai plus particulierement des oiſeaux de ces Iſles, prouvent, ſi je ne me trompe, que les merles de la Martinique ne ſont gris ou cendrés que quand ils ſont jeunes.

Ces trois oiſeaux dont nous venons de parler, ſont les ſeuls auxquels nous avons reconnu quelque eſpece de chant, de ramage ou de gaſouillement.

Mais parmi les autres, il en eſt un remarquable, c'eſt *le ſiffleur de montagne*. On lui a donné ce nom, parce qu'il imite parfaitement le ſifflet de la voix humaine. Il ſe tient dans les bois. On croit toujours, quand on l'entend, que c'eſt un homme qui en appelle un autre. Il n'y a point d'étranger qui n'y ſoit trompé.

Si l'on parcourt les récapitulations du mois de décembre, on verra d'autres oiſeaux que le roſſignol & le merle,

qui ont reçu leurs noms de ceux de France. Il ne faut pas s'y méprendre ; ils ſe reſſemblent d'ailleurs ſi peu, qu'il faut croire que ceux qui les premiers leur ont donné les noms des oiſeaux européans, y ont été entraînés par le plaiſir de conſerver le ſouvenir des biens qu'ils avoient abandonnés en s'expatriant.

Leur nourriture.

Preſque tous les oiſeaux de cette Iſle vivent d'inſectes, quelques-uns de fruits ou de graines charnues, & très-peu de graines ſeches. Ceux-ci ſont plus embarraſſés pour leur nourriture que les autres, parce qu'on ne ſeme aucune eſpece de grains dans nos Colonies, & que peu de plantes peuvent leur fournir de petites ſemences équivalentes. Il eſt très-difficile d'y conſerver aucuns oiſeaux en cage.

Ceux qui vivent de leur pêche.

D'autres n'y vivent que de poiſſons ; ceux-là vont chercher quelquefois leur proie bien loin. A conſiderer l'étendue de leur vol, la force de leurs ailes eſt toujours un ſujet d'admiration. Nous en avons trouvé ſur mer à trois & quatre cens lieues de terre.

On dit que ceux qui vont faire des courſes auſſi éloignées, reviennent cependant coucher à terre tous les ſoirs ; ce fait, qui n'eſt appuyé que ſur l'opinion vulgaire, me paroît auſſi difficile à vérifier qu'à croire. Il eſt certain ſeulement qu'ils y viennent dépoſer & couver leurs œufs dans le creux des rochers.

Il n'y a plus de perroquets à la Martinique, on en apporte des Iſles voiſines, & ſur-tout de Sainte-Lucie. On en mange, leur chair m'a toujours paru dure & d'aſſez mauvais goût. J'ai vu très-peu d'Européans en faire cas. Je n'ai pas remarqué qu'on en apportât d'autres que ceux dont le plumage eſt tout vert ; peut-être n'y en a-t-il pas d'autre eſpece dans ces Iſles voiſines.

Nous avons averti que nous rapportons les objets que nous avons vus, ſans en donner la deſcription, que nous réſervons pour d'autres volumes.

Quand je rapporte dans les récapitulations de chaque mois (troiſieme partie) quelque oiſeau qui a été décrit par M. Briſſon dans ſon ornithologie, je l'indique par le nom

vulgaire qu'il peut avoir à la Martinique, & je renvoye à l'ouvrage de M. Briſſon, d'autant plus que quelques-unes de ſes deſcriptions ont été faites ſur les eſpeces que j'avois envoyées à M. de Réaumur. Mais M. Briſſon n'ayant rapporté que les caracteres qu'il a fixés dans ſa méthode pour diſtribuer les oiſeaux par claſſes & par familles, je donnerai dans la ſuite, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, l'hiſtoire & les mœurs de ceux que j'ai eu occaſion d'obſerver.

Les uns ſont remarquables par la forme de leurs nids, par la matiere qu'ils y employent, ou par l'adreſſe avec laquelle ils le ſuſpendent; d'autres par la couleur de leurs œufs. Par exemple, ceux du *gorge blanc* ſont d'un beau bleu céleſte, tachés à l'un de leurs bouts de petites marques noires: quelques-uns enfin ſe font diſtinguer par leurs allures; tel eſt celui qu'on appelle *trembleur*, qui a été ſans doute nommé de même, parce qu'il n'eſt jamais tranquille ſur une branche; il s'agite ſans ceſſe; il ſemble avoir quelque impatience ou quelque inquiétude, & ſes ailes ſont toujours à demi-déployées, comme s'il étoit prêt à s'envoler.

Des Reptiles.

La grande quantité de ſerpens dont la Martinique étoit infectée, fut un des grands obſtacles que l'on eût à vaincre pour l'établiſſement de cette Colonie. On n'en trouve de vénimeux que dans cette Iſle & dans celle de Sainte-Lucie; ceux des autres Iſles Antilles ne ſont point malfaiſans. Serpens très-communs.

On prétend (je ne ſais ſur quel fondement) que les couleuvres, ou ſerpens vénimeux, ne peuvent pas vivre dans celles de nos Iſles où il ne s'en trouve pas.

C'eſt encore une tradition du pays ſans preuves. Je n'ai pas appris que perſonne eût vérifié ce fait. En voici un qui ne lui eſt pas directement contraire, mais qui le rend peu vraiſemblable.

Dans un précédent voyage que j'avois fait à la Martinique, j'enfermai dans un bocal un de ces ſerpens en vie, &

à mon retour en Europe je le transportai vivant en Angleterre, où je fus conduit ayant été fait prisonnier. Ce changement de climat, encore plus extraordinaire que celui du trajet de l'une de nos Antilles à l'autre, ne parut faire aucune impression sur ce reptile.

Par une suite de ce même préjugé, on imagine que les serpens qui ne sont pas venéneux dans les autres Isles, le deviennent dans celle-ci (3).

On trouvera dans mes *récapitulations* des mois de novembre & décembre, un fait qui détruit cette erreur. On m'avoit envoyé de l'Isle de Sainte-Lucie un de ces serpens connus sous le nom *de cros-de-chien*. Ils n'y sont pas venéneux, il ne les deviennent pas à la Martinique.

On sait que la digestion des serpens est prodigieusement lente; celui-ci me fournit une expérience qui confirme cette opinion.

Plus de vingt jours avant son départ de Sainte-Lucie, on lui avoit donné à manger un poulet. En me l'envoyant on me manda que depuis ce tems il n'avoit voulu prendre aucune des nourritures qu'on lui avoit offertes. Il refusa pareillement toutes celles qui lui furent présentées à la Martinique. A la fin du mois de décembre je le fis tuer; le poulet qu'il avoit mangé au mois d'octobre, avant son départ de Sainte-Lucie, étoit encore entier, pour ainsi dire, dans son corps; il n'avoit pas perdu sa forme, & les plumes tenoient encore à sa chair.

Cette observation paroît expliquer ce qui a été déjà avancé par d'autres voyageurs, que les Negres découvrent par l'odorat un serpent qu'ils ne voyent point. J'en ai été témoin. Ces animaux se décelent par une odeur douçâtre, qui affadit & soûleve l'estomac, quand on passe près de

(3) Ce fait avoit été même avancé à l'Académie. Voici ce qui est rapporté, *tom. I. de ses mém.* p. 362. « M. Blondel qui avoit beaucoup voyagé, a dit que les serpens qui n'étoient pas venéneux dans » les autres Isles, le deviennent dans la Martinique, & que ceux de » cette Isle transportés ailleurs perdent leur venin ».

l'endroit où ils ſont cachés. Cette odeur eſt ſans doute occaſionnée par cette lente digeſtion.

Le nombre des ſerpens venéneux eſt beaucoup diminué à la Martinique ; on les détruit à meſure que l'on défriche les bois. Mais leur fécondation eſt trop conſidérable pour eſpérer de les détruire entierement ; ils y cauſent toujours beaucoup d'inquiétudes. J'en ai trouvé plus de trente dans le corps d'une femelle vivipare qui en avoit déja mis pluſieurs au jour.

On ſait aujourd'hui dans toute l'Iſle la façon de traiter & de guérir leur morſure, ou, comme on dit aux Iſles, leur piquûre ; cependant malgré les remedes connus, cette morſure eſt quelquefois mortelle, ou ſa guériſon quelquefois imparfaite laiſſe après elle de fâcheuſes ſuites.

On dit que ſi la perſonne qui eſt mordue par un ſerpent vient à être mouillée par la pluie, ou en traverſant quelque riviere, avant le traitement du mal, la morſure devient alors preſque incurable, ou qu'elle laiſſe après elle des douleurs pour toute la vie, qui ſe renouvellent dans les tems humides ou pluvieux.

Je n'ai pas été à même de vérifier ce fait aſſez exactement. Il mérite ſans doute un examen plus approfondi, avant d'y ajouter foi. Ce que j'en ai vu ne me ſuffit pas pour en être convaincu ; je le rapporterai dans ſon tems.

On employe diverſes méthodes & divers remedes pour ce traitement. Le plus ſimple de ceux que j'ai éprouvés, c'eſt celui du *caapéba*, que l'on connoît à la Martinique ſous le nom de *lianne à ſerpent*, ou mieux encore ſous celui de *lianne à glacer l'eau*. On lui donne ce dernier nom, parce qu'elle eſt ſi mucilagineuſe, qu'elle épaiſſit l'eau dans laquelle on l'écraſe ; cette eau épaiſſie forme une eſpece de gelée, elle paroît alors figée. Il faut prendre cette plante, la piler, en faire boire le jus au malade de tems en tems, & appliquer le marc ſur la morſure, après en avoir un peu frotté la plaie.

Remede le plus ſimple & éprouvé par l'Auteur.

Cette recette ſi ſimple eſt inconnue aux Iſles, quoique cette lianne entre dans la compoſition de quelques-unes de

celles qui ſont uſitées ; ſur le témoignage de *Marcgrave* & de *Piſon*, je l'appris à diverſes perſonnes, qui l'ont éprouvée avec ſuccès. Un de ſes grands avantages, c'eſt que la guériſon eſt prompte ; c'eſt l'ouvrage de vingt-quatre heures. Elle n'exige pas d'ailleurs comme tous les autres remedes uſités en pareil cas, que le malade ne dorme point pendant près de deux jours.

Alcali volatil envoyé à l'Amérique pour en faire l'épreuve.

Depuis mon retour en France, j'ai envoyé à la Martinique, pour ce même traitement, de l'alcali volatil, que M. de Juſſieu a employé contre la morſure des viperes avec tant d'efficacité, au rapport des mémoires de cette Académie (4). S'il a le même ſuccès qu'en Europe, ce ſeroit un remede encore plus ſimple & plus commode que le *caapéba*, puiſqu'on peut l'avoir en tout tems en le portant ſur ſoi, au lieu que cette plante ne vient point dans tous les terreins à la Martinique. On ne la trouve point, par

(4) J'aurai occaſion de parler dans la ſuite de mon journal d'un autre remede connu depuis peu d'années dans nos Iſles ; c'eſt celui où l'on fait uſage d'une plante qu'on y appelle l'*envers blanc*. Cette plante eſt une de celles que Plumier a décrites ſous le nom de *Maranta*.

Mais je ne crois pas devoir différer de publier que depuis l'examen de cet ouvrage, j'ai ſçu que les Indiens de la Guyanne avoient appris aux habitans de Cayenne un remede à-peu-près ſemblable, dont ils ſe ſervent pour la morſure de quelque ſerpent que ce ſoit. Ils prennent des feuilles d'*ouangue* ou *ouangle* ; après les avoir pilées, ils en font boire le jus au malade, & en appliquent le marc ſur la morſure.

La plante que l'on connoît à Cayenne ſous ces noms d'*ouangue* ou *ouangle*, eſt celle que l'on appelle *gingiri* à la Martinique. C'eſt le *digitalis ſeſanum dicta*, *rubello flore* du P. Plumier ; le *ſeſanum foliis ovato-oblongis integris*. Linn. *ſpec. p.* 634. Schit, *elu rheed mal.* 9, *p.* 105, *t. LIV.*

M. de Préfontaine, Officier de Cayenne, de qui je tiens ce fait, aſſure en avoir vu l'épreuve pluſieurs fois, & toujours avec un ſuccès certain. Ce remede eſt d'autant plus utile à connoître dans nos Colonies, qu'au défaut du caapéba, qui n'eſt pas commun, & qui pourroit n'être pas bien connu de tout le monde, on peut avoir par-tout, en tout tems, & à ſa portée des pieds de gingiri. Les habitans & les negres la cultivent pour ſa graine que l'on mange.

exemple, dans toute cette partie de l'Isle qui avoisine la montagne Pelée, où les terres sont ponceuses.

Nous aurons à parler dans les observations des années suivantes des remedes & des faits singuliers, qui sont relatifs aux serpens, & dont nous avons été témoins.

On désigne dans nos Isles sous le nom général de serpens tous ceux qui sont venimeux, c'est-à-dire, les couleuvres. On appelle *coureſſe* à la Martinique une autre espece qui n'est point malfaisante. Deux sortes de serpens, l'un sans venin.

Des Lézards.

Ce lézard, que l'on désigne sous le nom d'*iguane* & de *senembi*, s'appelle à la Martinique gros lézard Iguane, ou senembi.

On nous avoit assuré qu'on prenoit cet animal en sifflant. Il a tant de plaisir, dit-on, à entendre siffler, que c'est un moyen de l'endormir; s'il ne s'endort pas, il y prête du moins une si grande attention, qu'occupé de ce bruit uniquement, il est comme immobile, & souffre patiemment pendant ce tems qu'on lui passe un nœud coulant au milieu du corps pour le prendre. Le P. Labat, qui dit l'avoir vu, raconte à ce sujet, suivant son usage, une histoire (5). On ne peut pas nier les faits que l'on n'a pas vus; mais j'en ai vu prendre plusieurs dans la suite de mon séjour à la Martinique, sans employer ce moyen. J'en ai même conservé en vie très-long-tems, auprès desquels on a sifflé souvent, sans qu'ils ayent paru y faire aucune attention.

On appelle *anolys* dans nos Isles du Vent tous les petits lézards de jardin. Ils sont à-peu-près de la grosseur & de la longueur du doigt. Anolys, ou petits lézards.

Ceux à qui le P. Dutertre donne le nom d'anolys sont, selon lui, d'un pied, ou d'un pied & demi de longueur, & d'une grosseur proportionnée.

Sloane (dans son voyage à la Jamaïque) donne une

(5) Labat, *nouv. voyag. aux Isles*, t. I. p 331.

bonne figure de l'un de nos anolys. *Tab. 273 ; fig. 5*, qu'il appelle *lacertus minor lœvis.*

Roquets. Si le P. Dutertre ne disoit pas aussi que les lézards gris qu'il appelle *roquets* sont d'un pied de long, je croirois que ce sont les mêmes que nous avons à la Martinique, d'une longueur infiniment moins considérable. Sloane reste à cet égard dans le même doute que nous, sans doute par la même raison, car cette espece de lézard gris n'a, selon lui, que deux pouces & demi de long à la Jamaïque. Il en est de même de ceux que j'ai vus. Il le décrit sous le nom de *lacertus cireneus minor*, & en donne une bonne figure, *tab. 273, fig. 4.*

Maboya. Ce même Naturaliste anglois place au rang des salamandres un autre lézard, (dont il donne une figure moins parfaite) qui est connu dans nos Isles sous le nom de *maboya.* Il est si hideux, qu'on en a autant d'horreur, que s'il étoit malfaisant. On dit cependant qu'il s'attache si fortement à tout ce qui lui sert d'appui, que s'il va sur les personnes, on ne peut pas le détacher de dessus la peau. Cela n'est pas peut-être exactement vrai, cela ne l'est pas du moins sans exception, j'ai vu le contraire.

Des Grenouilles.

Les grenouilles les plus communes à la Martinique sont si grosses, qu'on les mange en fricassée en guise de poulets, & les étrangers s'y méprennent souvent. On les appelle crapauds. Leur grosseur & leur couleur, qui approche assez de celle des crapauds, leur en a fait sans doute donner le nom.

Des Tortues.

On ne trouve point de tortues à la Martinique, on va les prendre sur les côtes des Isles voisines. Nous n'en avons vu que de deux especes : l'une est le *carret*, qui est celle dont l'écaille employée à différens ouvrages, est si connue sous le simple nom d'écaille ; l'autre espece, dont il y en a

de

de prodigieuſement grande, eſt le *jurucua* de Marcgrave, on l'appelle tortue franche ; c'eſt celle qui ſe mange. C'eſt un manger très-eſtimé dans nos Iſles. On en mange auſſi les œufs, & beaucoup de gens en ſont très-friands (6).

On ſait que cet animal eſt un de ceux dont la vie eſt la plus tenace. Les expériences auxquelles on l'a ſoumis, prouvent qu'il peut vivre long-tems ſans reſpirer (7). J'en ai vu dont les chairs palpitoient encore d'un jour à l'autre, après que l'animal avoit été entierement dépecé. Marcgrave dit en avoir conſervé une en vie pendant vingt-un mois dans l'eau, ſans lui donner aucune nourriture.

Nous les avons vu employer fréquemment pour les maladies de la poitrine, de deux façons. On en fait des bouillons, & les malades en boivent le ſang au moment qu'on vient de tuer l'animal. C'eſt un des remedes auxquels on a le plus de confiance aux Iſles pour les poitrines délabrées, d'autant plus qu'on n'a pas la reſſource du lait d'âneſſe comme en Europe, parce que les âneſſes y ſont très-rares.

Des Poiſſons.

La nature a peint les poiſſons de l'Amérique comme les oiſeaux, des couleurs les plus brillantes. Cet agrément ſemble être encore une de ces ſortes de compenſations qu'elle employe ordinairement pour dédommager des qualités qu'elle refuſe d'un autre côté. Comme alimens, ils le

Pluſieurs ont de belles couleurs.

(6) Le P. Dutertre parle d'une troiſieme eſpece de tortue, appellée *Kaouanne*, qu'il dit être fort peu eſtimée & d'un mauvais goût, &c. *Hiſt. des Ant. t. II. p.* 228. Le P. Labat en parle auſſi, & en fait auſſi peu de cas. *Nouv. voyag. aux Iſles, t. I. p.* 323.

(7) M. Mery (eſt-il dit dans les Mém. de l'Académie, tom. II. p. 176), ayant fortement lié les mâchoires à deux tortues, leur avoit ſcellé la gueule & le nez, enſorte qu'il n'y pouvoit paſſer d'air ; cependant elles vécurent, l'une trente-un jours, & l'autre trente-deux. Il enleva enſuite le ſternum à un chien, & le plaſtron à une tortue, le chien mourut peu de tems après, & la tortue vécut ſept jours.

cedent de beaucoup à ceux d'Europe. Quelques-uns ſont bons & délicats, tous les autres en général ont à-peu-près le même goût. D'ailleurs dans la plus grande partie de l'Iſle, ils prennent ſur les côtes où ils vivent une eſpece de goût de vaſe, que l'on appelle à la Martinique un goût de *cayes* (8).

Ils ont la plûpart le même goût.

On connoît le poiſſon dont les belles couleurs lui ont fait donner le nom de *dorade*. Un autre, qui a ſans doute acquis par des titres ſemblables le nom de *demoiſelle*, peut le diſputer à celui-là par l'éclat des ſiennes, quoiqu'elles ne paroiſſent pas dorées, & ſur-tout par leur variété, & par la ſymétrie avec laquelle elles ſont placées.

La dorade.

Les demoiſelles.

Celui qu'on appelle *perroquet* offre le mêlange du vert, du bleu, du jaune & du rouge, couleurs ordinaires des perroquets, & le vert y domine.

Le perroquet.

Pluſieurs autres encore ont des couleurs remarquables.

Le *chirurgien* a été ſans doute nommé de même, parce qu'il porte vers ſa queue deux petites pointes fermes & aiguës comme une lancette. Il peut, quand il le veut, les élever, les rendre ſaillantes, ou les abaiſſer le long de ſon corps, & les emboiter chacune dans une petite cavité, comme dans un étui.

Le chirurgien.

Il n'en eſt point de plus abondant dans nos Iſles que ceux qu'on nomme *titiri*, ou par abréviation *tritri*. Ils paroiſſent être des poiſſons naiſſans. Ils ſont délicats à manger; leur groſſeur eſt comme celle d'un clou de girofle, & communément leur longueur eſt auſſi la même; de ſorte que l'on en mange beaucoup, & un très-grand nombre à la fois. Aux pleines & nouvelles lunes ils entrent en foule dans les rivieres, où l'on va les pêcher par milliers.

Le titiri ou tritri.

Dutertre, Labat, & d'autres Auteurs en parlent (9);

Il ſeroit important de les bien connoître.

(8) On donne dans nos Iſles le nom de *cayes* aux rochers qui ſont dans la mer.

(9) Dutertre, *Hiſt. des Ant. t. II. p.* 1667. Labat, *Voyag. à l'Amérique, &c. t. II. p.* 274. Paris, 1742.

mais perſonne encore ne s'eſt aſſuré ſi ce ſont des poiſſons naiſſans, ou s'ils ne deviennent jamais plus grands. Cependant il ſeroit très-important de le ſavoir. Si ce ſont des poiſſons naiſſans, c'eſt en détruire l'eſpece dans ſon principe ; leur pêche alors devroit être ſévérement défendue ou limitée, d'autant plus qu'elle dure une grande partie de l'année.

La galere, ou velette.

On voit ſouvent ſurnager ſur ces côtes ce poiſſon ſingulier, dont tant d'Auteurs ont encore parlé, que l'on nomme *galere* à la Martinique, *velette* ſur la Méditerranée, & au Bréſil *moucieu*, ſelon le rapport de Piſon.

Dangereux à toucher.

On dit qu'on ne le touche pas impunément. Cette aſſertion eſt confirmée par le témoignage & l'épreuve du P. Feuillée. Il dit que cet animal lui cauſa à l'Amérique des cuiſſons ſi vives, qu'elles lui donnerent des convulſions par tout le corps, avec des douleurs inſupportables. Il l'appelle *veſſie de mer*. Il a l'air en effet d'une petite veſſie qui floteroit ſur l'eau.

Quelques-uns dangereux à manger.

Il eſt dangereux dans nos Iſles de manger toutes ſortes de poiſſons. Quelques-uns incommodent ſi fortement, que l'on dit communément qu'ils empoiſonnent. J'en rapporterai un exemple, dans les obſervations à venir, arrivé chez moi avec une eſpece de *lune*, qui eſt cependant un des poiſſons que l'on ne craint pas.

On prétend que pour reconnoître s'ils ſont malfaiſans, il faut regarder leurs dents qui ſont alors noires, ou bien qu'il faut mettre une cuillere d'argent dans l'eau dans laquelle on les fait cuire, parce qu'elle ſe noircit quand le poiſſon eſt à craindre. Ces épreuves, que l'on n'avoit pas omiſes chez moi, & que j'ai voulu ſouvent vérifier, m'ont paru peu certaines. Je crois que les Phyſiciens douteront qu'elles ſoient en effet d'aucune utilité.

Des Cruſtacées.

Les cruſtacées abondent dans nos Iſles. C'eſt un avantage dont les Negres ne peuvent trop ſe féliciter.

Pluſieurs habitans, malgré le cri de l'humanité, ne donnent aucune nourriture à leurs eſclaves. Ces hommes infortunés ſacrifient leurs ſueurs & leurs travaux aux beſoins de leurs maîtres, & ſouvent à ſatisfaire leur luxe & leurs paſſions frivoles, ſans attirer ſur eux la même pitié, la même attention qu'on a pour les bêtes de ſomme que l'on fait travailler. Le plus grand nombre même des maîtres, qui, guidés par leur cœur ou par leur intérêt, ſentent ou réfléchiſſent, ne leur donnent qu'une partie de la nourriture qui leur eſt néceſſaire. Ils ſont obligés de la chercher d'ailleurs, ou dans leur adreſſe, ou dans les travaux particuliers qu'ils font pour leur propre compte, aux heures de repos qu'on leur accorde (1). Les cruſtacées leur offrent à cet égard de grandes reſſources, par la quantité qu'on en trouve à la mer & dans les rivieres.

Tourlouroux. Les *tourlouroux* ſont une eſpece de cancres ou de crabes, dont l'écaille unie & mince eſt ſur le dos & ſous le ventre d'un rouge plus ou moins foncé ſuivant les endroits.

Ceriques de riviere. Les *ceriques*, autre eſpece de crabes, ſont de deux ſortes. Les unes ſe trouvent dans les rivieres, celles-là ſe nomment ſimplement *ceriques ;* les autres que l'on appelle

Ceriques de mer. *ceriques de mer*, ne ſe prennent point dans les eaux douces. Ce ſont les ciri-apoa des Bréſiliens, ou le xirika de la Guyanne. Parmi celles-ci les unes ſont rouges en deſſus, & blanches en deſſous ; les autres ont les différentes couleurs du ciri-apoa de Marcgrave.

Crabes violettes. Celles que l'on appelle *crabes violettes* ſont apportées des Iſles voiſines par les Caraïbes. On les a tellement détruites à la Martinique, qu'on en trouve peu de cette eſpece. Leur

(1) Ces heures de repos ſont deux heures de relâche au travail dans la journée, ordinairement de midi à deux heures, & les Fêtes & Dimanches : encore les jours de Fêtes ne leur ſont-ils pas accordés en entier ; car ils ſont obligés ſur preſque toutes les habitations d'aller chercher la proviſion de bois à brûler de la maiſon pour toute la ſemaine, ſouvent auſſi des herbes pour les beſtiaux, & quelquefois de commencer les travaux du ſucre dès le Dimanche au ſoir.

nom indique la couleur de leur écaille. Elles ſont ordinairement groſſes comme le poing, & quelquefois il s'en trouve qui ſont deux fois plus groſſes. Sloane en donne une bonne figure, vol. I. *in fine*, tab. 11, ſous le nom de land-crab.

Les *crabes blanches*, qui habitent les lieux marécageux, ſont encore communément plus groſſes que les précédentes. On en trouve beaucoup de cette eſpece. Leur couleur n'eſt pas préciſément blanche, elle eſt jaunâtre. Crabes blanches.

Pluſieurs autres eſpeces ſe trouvent encore à la Martinique, quoique moins communément. Quelques-unes ſont rapportées par Marcgrave : telles ſont le *guaia-apura* des Bréſiliens, que l'on nomme ici *crabes honteux*, à cauſe de la façon dont elles appliquent leurs mordans contre leur corps, comme ſi elles vouloient les cacher. Telles ſont encore les deux autres qu'il décrit après celle-là ſous le nom de *guaia ;* & celles qu'il appelle, l'une *uca-una*, & l'autre *guanhumy :* enfin deux autres eſpeces qui ſont deſſinées dans l'hiſtoire naturelle de la Barbade, par M. Hughes, *Pl. XXV. fig. 1 & 3.* Crabes honteux & autres.

On voit par cette énumération, comme nous l'avons dit, combien cette claſſe du regne animal eſt utile aux Negres pour leur nourriture.

Les écreviſſes ne leur offrent pas moins de reſſources, elles ſont très-communes dans cette Iſle. Celles qui ont des mordans s'appellent écreviſſes, celles qui n'ont point de mordans, & qui ne ſont pas moins communes, ſe nomment *boucs*. Une eſpece ſe nomme *écréviſſe cul rouge*, parce que leur queue & l'extrémité de leur corps ſont rougeâtres. Ecreviſſes.

Les homars ſont plus rares. Il y en a qui n'ont point de mordans, d'autres en ont ; un de ceux de cette derniere eſpece eſt bien figuré dans Sloane, *vol. II. tab. 245, fig. 2.* Homars.

Des Inſectes.

L'Amérique eſt le pays des inſectes, aucune ſaiſon n'en arrête les productions ; elles ſont favoriſées au contraire On en trouve à la Martinique en abondance & en tout tems.

par une chaleur continuelle, & ſe ſuccedent ſans interruption. Que de Réaumur ne faudroit-il pas pour épuiſer cet article! Cette partie d'hiſtoire naturelle y eſt peut-être auſſi étendue que la botanique. Il eſt vraiſemblable que cette Iſle nourrit autant d'eſpeces d'inſectes que de plantes.

Puces & punaiſes ſont peu communes.

Il eſt étonnant que dans un pays auſſi chaud, on ne ſoit pas très-incommodé des puces & des punaiſes. Elles y ſont cependant ſi peu communes, que quatre mois après notre arrivée, nous n'en avions pas encore vus.

Mouches domeſtiques en quantité.

Il n'en eſt pas de même des mouches domeſtiques; on en voit en tout tems, & en très-grande quantité. Je ne ſais ſi cette même chaleur habituelle du climat agit ſur elles comme ſur les hommes, & les rend indolentes; mais je ne leur ai pas remarqué la même vivacité qu'ont celles de l'Europe dans l'été. Elles fatiguent par leur opiniâtreté; on les chaſſe à tout inſtant, à chaque fois elles reviennent conſtamment à la même place; on diroit qu'elles craignent la peine qu'il y auroit à s'écarter de l'endroit où elles ſe ſont d'abord poſées.

Fatiguent par leur réſiſtance.

Vers dépoſés ſur les viandes, par quels inſectes.

Nous n'avons pas vu la mouche bleue qui gâte les viandes en Europe. A la Martinique elles ſe corrompent par leur propre fermentation inteſtine. D'autres inſectes y dépoſent leurs productions; ce ſont ſans doute ceux que les Naturaliſtes déſignent ſous les noms de dermeſtés & de ſtaphylins. On en trouve les vers ſur le bœuf ſalé qui ſe tranſporte à l'Amérique, & dans la ſaumure faite pour conſerver ces ſalaiſons.

Mouches ichneumons, frêlons, guêpes.

On trouve à la Martinique des mouches ichneumons, des frêlons, des guêpes; mais on n'y voit point d'abeilles, proprement dites, quoiqu'il y en ait une eſpece à la Guadeloupe, & dans d'autres parties de l'Amérique.

Mouches éphemeres ſingulieres.

On voit aſſez ſouvent ces mouches éphémeres ſingulieres, que M. de Réaumur dit dans ſon mémoire ſur cette eſpece d'inſecte avoir reçu de Saint-Domingue, dont le corps eſt ſéparé du corſelet comme par un ſimple filet, & reſſemble à un marteau qui ſeroit toujours en mouvement.

Araignées.

Les différentes araignées pourroient ſeules occuper un

article. Elles ſont en grand nombre, & très-variées, ſoit par la ſtructure de leur corps, ſoit par leurs couleurs, par leurs poils, ou par la diverſité de leurs travaux. La plus groſſe de toutes eſt celle des bois, que Marcgrave rapporte, avec figure, ſous le nom de *nhamba-guacu*.

Cet inſecte que nous appellons en France *couſin*, eſt ſi multiplié dans nos Iſles, que l'on peut dire que c'eſt un de leurs fléaux. A parler exactement, aucun lieu n'en eſt exempt dans la ſaiſon des pluies; mais les quartiers où nous avons dit qu'il pleuvoit le plus dans le cours de l'année, & principalement ceux qui ſont marécageux en ſont ſi incommodés, qu'ils ſembleroient devoir être inhabitables.

Couſins, dits maringouins & mouſtiques.

Il y en a de deux ſortes, on les appelle maringouins & mouſtiques. Les uns bourdonnent ſans ceſſe, les autres piquent la chair ſans faire aucun bruit. Les premiers tiennent en éveil par leur bourdonnement, & ſemblent nous avertir d'être ſur nos gardes. L'attaque des autres étant inopinée, en devient plus difficile à éviter. Cependant, ſoit que ce bourdonnement fatigue, ſoit qu'il ſoit trop inquiétant d'être toujours avertis d'un mal qui nous menace, ſoit enfin que nous ſoyons facilement irrités d'être livrés, pour ainſi dire, ſans défenſe à un ſi foible animal, & que nous regardions même ſon avertiſſement comme l'inſulte d'un ennemi qui nous provoque; les maringouins ſont, de l'aveu de tous, infiniment plus deſagréables & plus déteſtés, que les mouſtiques qui piquent ſans s'annoncer.

Différence de l'un & de l'autre.

Rien n'eſt ſi commun que cette eſpece de grillon de la campagne, dont Mouſet & Ray ont parlé, & qui eſt décrit & deſſiné par Sloane, *p. 204, n°. 21, tab. 236, fig. 6*, ſous le nom anglois vulgaire *field-criquet*. On le nomme auſſi *criquet* dans nos Iſles. Cet inſecte qui, comme on le ſait, ſe tient le plus ſouvent dans la terre, eſt ſi multiplié, qu'il eſt très-nuiſible aux plantes. Il s'en introduit toujours quelqu'un la nuit dans les maiſons, où ils ſont très-incommodes par leurs cris aigus.

Grillon, dit criquet.

Il y en a un autre que nous n'avons vu que dans des trous, ou dans des creux d'arbres. Il entre très-rarement

Autre, dit machoquet : pourquoi.

dans les maiſons. On ne l'entend auſſi que la nuit, mais il n'eſt pas deſagréable à entendre. Le bruit qu'il fait, loin d'être diſcordant, comme celui du précédent, eſt préciſément comme un ſon métallique, répété ſucceſſivement trois fois de ſuite, entierement ſemblable au bruit que feroient de loin trois coups de marteau frappés ſur une enclume l'un après l'autre & avec meſure. C'eſt de-là qu'eſt venu le nom de *machoquet* qu'on a donné à cette eſpece de grillon, parce qu'un forgeron s'appelle aux Iſles machoquet. Une moitié de la ſuperficie de ſes ailes paroît gravée, comme ſi elles euſſent été gaufrées. Les Anglois de nos Iſles voiſines l'appellent auſſi, à cauſe de ce bruit ou de ce tintement, *the clincker*, ou *gully-bell*.

Sauterelles. Les ſauterelles ſont communes. Nous n'en avons vu que de vertes & de griſes. On en trouve fréquemment de très-groſſes. Elles ſe tiennent toutes dans les bois, rarement dans la campagne.

Hannetons. Rien n'eſt ſi commun que les hannetons. Le ſoir attirés ſans doute par les lumieres, ils auroient bientôt couvert les tables, ſi l'on ne s'occupoit à les détruire à tout inſtant.

Bêtes rouges : ce que c'eſt. De tous les inſectes de la Martinique, il n'en eſt point d'auſſi multiplié que celui qu'on appelle *bêtes rouges*. On ne ſauroit faire un pas ſans en être incommodé, à moins qu'on ne ſoit dans les bois. On le trouve par-tout, & par milliers, ſur la terre nue comme ſur les plantes, mais particuliérement dans les prairies, ou, comme on dit aux Iſles, dans les *ſavannes*. Quand on s'y promene, on eſt auſſi-tôt aſſailli de ces petites bêtes par tout le corps. Elles montent quelquefois juſques dans les cheveux. Elles s'attachent à la chair. Elles y enfoncent leur trompe pour ſucer ; cette piquûre fait naître dans l'inſtant une petite enflure à la chair avec une légere inflammation, & cauſe les plus cuiſantes démangeaiſons. Comme il eſt preſque impoſſible d'y réſiſter ſans ſe gratter, il en réſulte ſouvent des ulceres ; & les ulceres à l'Amérique ſont preſque toujours dangereux & longs à guérir, à cauſe de la qualité du ſang, & de celle des alimens

du

du pays. Cet inſecte rend toutes les promenades impraticables.

Il eſt d'une belle couleur d'écarlate, & preſque inviſible, tant il eſt petit. Pour s'en délivrer on ſe lave avec de l'eau dans laquelle on mêle du jus de citron, ou quelque liqueur ſpiritueuſe, comme l'eau-de-vie ou le taffia.

Un autre inſecte auſſi commun, & plus nuiſible encore, c'eſt celui qu'on appelle *poux de bois*. Il a en effet la groſſeur & l'aſpect d'un poux; ſa couleur eſt d'un blanc rouſſeâtre. Il eſt ſans ailes. Ils vivent en troupe dans des eſpeces de ruches, deſquelles ils communiquent par-tout où ils veulent par des chemins couverts qui ſont faits de la même matiere que leurs ruches.

Poux de bois : fourmi qui détruit tout.

Cette matiere eſt une ſorte de pâte compoſée avec une liqueur qui leur eſt naturelle, & qui leur tient lieu d'un diſſolvant univerſel; en quelque lieu & ſur quelque choſe qu'ils placent leurs ruches, & les chemins couverts qui y aboutiſſent, ſoit ſur le bois des maiſons, ſoit ſur l'écorce des arbres vivans, ſur le papier, ſur les hardes, ſur les pierres, ſur les métaux, tout eſt entamé & diſſous par cette liqueur. Mêlée avec ces matériaux, elle forme, comme nous venons de le dire, une eſpece de pâte, qu'ils étendent de l'épaiſſeur à peu-près d'une carte à jouer, pour en faire leurs chemins couverts & leurs ruches. Ces ruches ne ſont elles-mêmes qu'un tas de ces chemins couverts, aſſemblés l'un ſur l'autre en tout ſens. Preſque toutes les maiſons dans nos Iſles étant conſtruites en bois, ces inſectes en ont bientôt détruit les pieces les plus néceſſaires à la ſolidité du bâtiment, ſi on n'arrête pas leur travail & leur multiplication.

Ont une liqueur qui diſſout tout.

On a trouvé un moyen auſſi efficace que prompt d'arrêter leurs ravages, & de les détruire eux-mêmes, c'eſt l'arſenic. On en met ſeulement une pincée dans leurs ruches par un petit trou qu'on y fait, ou dans un des chemins couverts qui y conduiſent; au bout de quelques heures des millions de poux de bois qui étoient aſſemblés dans cette ruche, périſſent tous ſans exception.

Moyen prompt & infaillible pour les détruire.

Cet inſecte eſt une eſpece de fourmi. Il me paroît être le

Eſt le *vag-vague* du Sénégal.

même que celui dont M. Adanſon a parlé dans *ſon voyage au Sénégal, p. 99*, ſous le nom de *vag-vague*. Il a ſans doute dans cette partie de l'Afrique plus de malignité ; cet Académicien dit qu'ils mordent la peau, qu'ils y occaſionnent des enflûres & de vives douleurs. Ils ne mordent point à la Martinique ; on n'en eſt incommodé que par leurs dégâts.

Il eſt étonnant qu'on ne ſoit pas encore bien inſtruit au Sénégal de l'effet de l'arſenic ſur ces animaux, ou qu'il n'y ſoit pas employé, comme dans nos Colonies, où l'on en fait uſage depuis tant d'années ; les accidens auxquels cet arſenic peut expoſer, ne ſont pas à craindre, puiſqu'il en faut une ſi petite quantité pour les détruire.

Autres fourmis.

Gâtent ou détruiſent tout.

Les autres ſortes de *fourmis*, que nous rapporterons ailleurs, ſont en ſi grand nombre dans nos Iſles, qu'elles ſont le déſeſpoir des Naturaliſtes comme des cultivateurs. Elles gâtent ou détruiſent tout dans les maiſons, dans les jardins, & dans les plantations. Leur voracité devient un très-grand obſtacle aux collections d'hiſtoire naturelle, comme aux obſervations. Elles mangent, pour ainſi dire, de tout, excepté des acides, qui leur conviennent cependant, dès qu'on y mêle un peu de ſucre, même en petite doſe. Si l'on met quelque appât qui ſoit de leur goût, au milieu d'une ſalle où il n'en paroîtra aucune, à l'inſtant même, comme ſi elles étoient averties par des ſentinelles qu'elles auroient en campagne, on en voit accourir de toutes parts ſur leur proie. Combien de fois ne nous ont-elles pas rebutés, lorſqu'à même d'être inſtruits ſur la métamorphoſe de pluſieurs inſectes ramaſſés avec fatigue dans la campagne, & nourris avec attention dans le cabinet, elles les dévoroient malgré nos précautions, & nous enlevoient le fruit de toutes nos peines !

Quelques-unes ſont ailées ; mais quoiqu'ordinairement elles ne faſſent point uſage de leurs ailes pour ſe tranſporter ailleurs, elles y ſuppléent par un autre expédient. Nous placions les poudriers où étoient les inſectes dans un baſſin plein d'eau ; leur voracité les y attiroit en ſi grand nombre, que celles qui ſe noyoient dans ce baſſin, ſervoient de pont

aux autres, pour parvenir juſqu'au poudrier ; le nombre de celles qui parvenoient ainſi juſqu'à l'inſecte que nous obſervions, étoit ſi prodigieux, que nous les avons vu faire périr les plus groſſes chenilles, même celles de quatre & cinq pouces, telles que les chenilles du *coroſſolier* & du *franchipanier*.

Cet inſecte n'eſt pas moins à craindre pour les plantations. Quand les fourmis ſont établies ſur une *ſucrerie*, il eſt comme impoſſible de les en chaſſer. On a tenté inutilement juſqu'ici toutes ſortes de moyens pour les détruire. Le jus des cannes qu'elles rongent fermente & s'aigrit, ou devient d'une très-mauvaiſe qualité pour en faire du ſucre. Elles les entament auſſi par les racines, & c'eſt par-là qu'elles font périr beaucoup de plantes.

Sont très-à craindre pour les plantations, & ſur-tout pour les cannes à ſucre.

Ce ſont les fourmis qui m'ont empêché d'élever les vers à ſoie que j'ai fait porter deux ans de ſuite de France à la Martinique ; mais leur nourriture y eſt toute prête, par la quantite de mûriers blancs que j'ai plantés chez moi, & ſur pluſieurs autres habitations. Ainſi avec de la perſévérance & du tems on en viendra à bout, comme on eſt parvenu à cultiver le café, malgré les obſtacles qu'apporterent d'abord ces mêmes animaux.

Vers à ſoie tranſportés par l'Auteur à la Martinique.

Les *ravets*, eſpece de ſcarabée auſſi multipliée que les fourmis, ne ſont pas moins redoutables encore pour les obſervations, & pour les collections d'hiſtoire naturelle. C'eſt un nouvel obſtacle pour tout ce que l'on veut conſerver ; c'eſt un fléau pour nos Colonies, ſoit qu'à cauſe de ſa puanteur il inſpire du dégoût pour tout ce qu'il a touché, ſoit parce qu'il n'épargne rien. Il détruit ſur-tout avec avidité les hardes & les papiers, quelque attention qu'on y apporte, en y dépoſant une coque, c'eſt-à-dire, ſon œuf. Cet œuf eſt toujours [illegible]iſé dans ſon intérieur, en trente cellules, rangées ſur deux lignes paralleles, dans chacune deſquelles il y a un embryon.

Cet animal a un double avantage pour s'inſinuer partout ; quand il vient de naître, il eſt auſſi petit que certaines

fourmis ; quand il eſt grand, il peut, au moyen de ſes ailes, ſe tranſporter par-tout.

Tout contrarie l'étude à l'Amérique.

Ainſi tout s'oppoſe à l'étude à l'Amérique ; & pour en parler ſans partialité, ce n'eſt pas l'indolence ſeule & la mauvaiſe volonté des Américains qu'il faut accuſer, s'ils ne s'y livrent point. D'une part, la chaleur accablante & continuelle ; les mornes ou les inégalités du terrein, qui ſe renouvellent à chaque pas, la difficulté de pénétrer dans des bois, preſque inacceſſibles par les lianes qui en ferment l'entrée, ou par les plantes épineuſes qu'ils oppoſent aux Naturaliſtes ; l'inquiétude d'ailleurs, & la frayeur que les ſerpens peuvent inſpirer ; l'incommodité des démangeaiſons les plus cuiſantes, cauſées par les *bêtes rouges* qu'on trouve par-tout ; les obſtacles que tant d'inſectes multipliés ſans nombre, apportent en tout tems aux obſervations & aux collections ; d'un autre part, le dégoût de travailler ſeul, le découragement que l'on a, quand on ne peut pas communiquer ſes vues & ſes lumieres à des perſonnes qui ont les mêmes goûts ; enfin ces obſtacles, ces dégoûts & ces dangers, ne ſont adoucis par aucune eſpérance de conſidération perſonnelle, ni par aucune émulation, parce que l'étude n'eſt accompagnée de l'une ni de l'autre dans un pays où perſonne ne s'y livre. Il faut qu'un obſervateur ait un zele & un courage bien ferme, pour n'être pas refroidi ou arrêté par toutes ces raiſons.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Cinquieme & dernier article des Récapitulations.

Le cinquieme & dernier article des récapitulations de notre journal contient des obſervations générales, relatives à l'hiſtoire naturelle, à la phyſique, à l'agriculture, & même au commerce, dans les choſes qui ont quelque rapport avec ces ſciences.

Pourquoi ces obſervations forment un article ſéparé.

Nous avons cru devoir en faire un article ſéparé. Celles

de phyſique, d'agriculture & de commerce ſemblent l'exiger ; elles ſont quelquefois comme iſolées, ne paroiſſent avoir aucune liaiſon avec celles qui tiennent plus immédiatement au regne minéral, au regne végétal, au regne animal, ou aux obſervations météorologiques. Quelquefois auſſi elles nous ont préſenté des vues, ou elles ont donné lieu à quelques remarques ; & c'eſt ici que nous les avons placées.

Les quatre premiers articles des récapitulations ne ſont donc deſtinés en quelque façon qu'aux météores, & aux diverſes productions de la nature, à meſure que nos recherches nous les ont découvertes ; celui-ci préſente leurs combinaiſons, leurs uſages, leur hiſtoire, & les faits de toute eſpece qui peuvent y avoir quelque rapport.

Vîteſſe avec laquelle nagent les poiſſons.

La vîteſſe avec laquelle nagent les poiſſons, & la durée conſtante de cette vîteſſe, ne paroîtroient pas vraiſemblables, ſi elles n'étoient pas bien connues. Ils ſe raſſemblent quelquefois en très-grand nombre, & ſuivent les vaiſſeaux qui viennent d'Europe à l'Amérique, pendant près de la moitié de leur route.

Exemple ; ils ſuivent un vaiſſeau pendant quarante-ſept jours.

M. le Chevalier de Chimbaud, cet ami dont nous avons parlé plus d'une fois, étant parti de la Martinique pour France par la voie de Marſeille, m'écrivit que dans cette traverſée, qui fut de plus de cent jours, ils rencontrerent une prodigieuſe quantité de thons. Ces poiſſons les accompagnerent pendant quarante-ſept jours ; ils diſparurent tous, en même tems, & au moment que l'on quitta l'Océan, pour entrer dans le détroit de Gibraltar. On en prit huit cens trente, ſans que leur nombre en eût paru diminué.

On ne pouvoit pas douter que ce ne fût les mêmes qu'on avoit vus les premiers jours ; ceux qu'on avoit bleſſés avec le harpon, ou avec la ligne, & qu'on rejettoit à la mer parce qu'ils étoient trop petits, repaſſoient tous les jours avec des marques de leurs bleſſures, de même que d'autres auxquels on avoit attachés des morceaux d'étoffe ou de linge, & qui ſe laiſſoient reprendre une ſeconde fois.

Préjugé sur l'influence de la lune.

J'ai déja dit qu'on étoit persuadé dans nos Isles de l'influence de la lune sur toutes les productions de la nature. Cette opinion prise dans toute son étendue, qui semble n'appartenir en France qu'au peuple, est générale à la Martinique. Je ne puis m'empêcher de rapporter un des faits que l'on cite à l'appui de cette opinion.

Exemple.

On m'avoit annoncé comme une observation certaine, que les crabes que l'on mange à l'Amérique, sont remplies de chair dans le tems des pleines lunes, & très-maigres dans les nouvelles lunes. Je voulus le vérifier; je n'aurois pas besoin de dire que le succès ne répondit pas à ce qu'on m'avoit annoncé. Cependant combien de personnes n'en sont-elles pas encore persuadées, malgré la facilité que l'on a de s'assurer du contraire!

Cette observation paroîtra peut-être trop minutieuse pour être rapportée; mais c'est un préjugé, c'en est assez pour le combattre. Il tient d'ailleurs à une opinion qu'il est important d'éclaircir pour la physique. Il faut l'établir ou la détruire, & ne pas lui laisser prendre racine dans les petits détails par des erreurs de fait qui en imposeroient.

Etincelles qui brillent à la mer pendant la nuit.

La mer offre dans nos Isles toutes les nuits, & dans tous les tems, le même spectacle qu'en Europe. On voit briller sur le rivage où elle se brise, & par-tout où elle est agitée, ces especes d'étincelles, sur lesquelles la physique a varié plusieurs fois, ne les regardant d'abord que comme des feux phosphoriques, les ayant ensuite attribuées à des insectes marins, & les faisant dépendre enfin, suivant des expériences encore plus récentes, de l'une & de l'autre cause.

J'ai éprouvé dans cette Isle que si l'on prend de l'eau de la mer, & qu'on la laisse près de vingt-quatre heures dans une bouteille fermée, elle commence à se corrompre, & ne jette plus d'étincelles.

Point d'écho à la Martinique.

Surpris de ne trouver aucun *écho* à la Martinique, j'en ai cherché par-tout où les circonstances locales me paroissoient propres à en former. Les bois qui sont très-épais, les vallons, & les lieux les plus remplis de rochers, ne m'en

ont fait entendre aucun ; tous ces endroits réſonnent, mais le ſon ne s'y réfléchit point. Il ne ſe répete, & ne ſe renouvelle pas. J'en ai parlé à pluſieurs perſonnes qui n'ont pu m'en indiquer nulle part.

On trouve dans les Mémoires de l'Académie de 1713, que « M. Homberg dit que ſous la zone torride l'extrême » chaleur mange le plomb, & que les gouttieres y devien» nent terre en trois ou quatre ans ».

Je ſuppoſe que ſi M. Homberg s'aſſura pour quelques endroits ſitués ſous la zone torride de la vérité de ce fait (qui d'ailleurs, s'il étoit bien conſtaté, pourroit être attribué à d'autres cauſes qu'à la chaleur). Il fut au moins mal informé pour ce qui concernoit la Martinique. J'y ai vu du plomb employé dans des ouvrages & des bâtimens, où il étoit expoſé à l'ardeur du ſoleil depuis pluſieurs années, ſans avoir été converti en terre, ni même altéré.

Les matieres en fer & en acier ſurjettes à la rouille. Difficulté de les en garantir.

Toutes les matieres & ouvrages en fer ou en acier ſont ſingulierement ſujettes à la rouille dans nos Iſles, ſans qu'on puiſſe les en garantir. Les razoirs, quoique couverts d'une couche d'huile, & enfermés dans leurs étuis, ſe rouillent au bout de quelques jours ; il faut avoir le ſoin de les eſſuyer de tems en tems, & de les frotter de nouvelle huile. La même choſe arrive aux épées, ſoit dans leurs fourreaux, ſoit qu'on les ſuſpende à l'air, malgré l'attention fréquente que l'on a de les enduire de quelque matiere graſſe.

Les vins ne ſe conſervent point.

Les vins ne ſe conſervent point dans nos Iſles ; mais un Phyſicien ne ſe hâtera pas d'en conclure qu'il ne ſeroit pas poſſible de les y conſerver. Il eſt au contraire très-vraiſemblable qu'on y parviendroit, ſi l'on prenoit des moyens propres à prévenir cet accident.

Mais pourroient s'y conſerver.

J'ai bu chez les P. Jéſuites un vin de Cahors qu'ils m'aſſurerent avoir chez eux depuis pluſieurs années, quoiqu'ils l'euſſent reçu en futaille.

J'ai moi-même fait cette épreuve pendant mon ſéjour à l'Amérique, entr'autres ſur du vin de *Saint-Emilion*, que l'on dit cependant trop léger pour ſoutenir un long voyage ſur mer. Quoiqu'il me fût parvenu à la Martinique en

futaille, je le gardai près de dix-huit mois, après l'avoir fait tranſvaſer en bouteilles, ſans qu'il ſe fût encore gâté ; je l'aurois conſervé plus long-tems, ſuivant les apparences, mais le bâtiment dans lequel il étoit, fut détruit par l'ouragan de 1756.

Le peu de précautions qu'on y apporte.

Les Jéſuites ont des caves, je n'en trouvai point chez moi quand j'y arrivai ; je pris les précautions qui pouvoient m'en dédommager ; mais on fait tout le contraire dans nos Iſles ; on n'a point de caves ; au lieu de mettre les vins dans des lieux ſouterreins, ou dans quelque lieu frais & abreyé du ſoleil, on les enferme dans les endroits les plus élevés de la maiſon, ou dans des bâtimens de bois, qui ne ſont garantis du ſoleil & de la chaleur, que par une ſimple cloiſon de planches.

Ce que nous apprend à cet égard la chymie eſt bien oppoſé à cet uſage. On ſait que quand on expoſe le vin à une chaleur un peu conſidérable, ſa fermentation recommence, les parties ſe décompoſent, l'acide ſe développe, & le vin ſe change en vinaigre.

Afin de juger ſi la chaleur de ces climats eſt aſſez conſidérable pour cauſer ce mouvement dans les parties du vin, il ſuffit d'examiner par les thermometres celle qui regne journellement, ſur-tout celle du ſoleil, à laquelle le vin ſe trouve preſque immédiatement expoſé, par les négligences dont nous venons de parler.

Le tonnerre ſe fait entendre ſur mer.

Quelques perſonnes penſent qu'on n'entend jamais le tonnerre ſur mer. On trouve dans les récapitulations du mois de ſeptembre, des faits qui prouvent le contraire.

Ce ne ſont pas les ſeuls qui ſoient parvenus à ma connoiſſance, on peut conſulter ceux qui ont fait des voyages de long cours ; j'ai été témoin moi-même dans mes voyages de France à l'Amérique, de quelques orages où il ſe faiſoit entendre. Mais les exemples en ſont ſi peu fréquens, que peut-être ceux qui ont adopté cette opinion, n'en ſeroient pas moins fondés à penſer que le tonnerre ne ſe fait entendre qu'au voiſinage des terres.

Pluſieurs

Pluſieurs plantes d'Europe que nous avons cultivées à la Martinique ne peuvent pas y fleurir ; d'autres produiſent ſeulement des fleurs & ne fructifient point.

Pluſieurs plantes d'Europe ne peuvent fructifier ni fleurir.

Eſt-ce la faute du climat, & l'effet d'une végétation trop prompte ? Ou nous manquoit-il, de même qu'à ceux qui paſſent aux Iſles, aſſez de connoiſſance & de pratique du jardinage ?

Les Phyſiciens & les curieux qui chercheroient les occaſions d'être utiles, pourroient donner leurs inſtructions à ce ſujet ; ils rendroient un grand ſervice aux habitans. Tous les jours on ſe plaint que dans ce climat, qui ne refuſe rien dans aucun tems de l'année, on ne peut pas élever les plantes potageres les plus néceſſaires, ni les fleurs ; on eſt obligé, pour ſe procurer ces petites reſſources & ces agrémens, d'avoir recours à des pays auſſi éloignés que l'Europe.

J'ai cherché ſur tous les *opuntia* la cochenille, que le P. Labat aſſure avec ſa confiance ordinaire ſe trouver dans nos Iſles. Je ne l'ai pas trouvée ; cependant je ne perdois pas de vue cette branche utile de commerce ; j'ai continué en vain ces mêmes recherches avec attention, pendant les cinq ans & demi de ſéjour que j'ai fait à la Martinique.

La cochenille n'a pu ſe trouver ſur les *opuntia*.

J'oſe répondre que le Gouvernement peut, quand il le voudra, ſe procurer par des moyens ſimples & faciles cet inſecte précieux, dont il ſe fait un débit tous les ans d'environ quinze millions, au profit d'une nation qui ne l'emporte pas ſur la nôtre en activité.

On pourroit ſe procurer cet inſecte précieux.

Quelques autres peuples européans ont ſçu ſe conſerver juſqu'à préſent la propriété excluſive de certaines productions qui les ont enrichis. Les avantages qu'ils en retirent ſur nous, eſt un tribut que nous nous laiſſons impoſer aveuglément ; ils le doivent à notre négligence ou à notre timidité, autant qu'à notre ignorance.

Ainſi que les épiceries que la France néglige.

Le tems, ou quelque heureux haſard, l'accroiſſement du commerce, les efforts de l'induſtrie, les lumieres mêmes que les ſciences répandent chaque jour, nous feront poſſéder à notre tour ces riches productions, & les rendront peut-être communes à toutes les nations.

C'eſt ici la fable du jardin des Heſpérides, ou de la Toiſon d'or, réaliſée. Les obſtacles ſont vains, & ne doivent pas nous arrêter. N'en doutons pas, au moindre ſignal du Souverain, il ſe préſentera de nouveaux argonautes, pour arracher de leurs mains ces tréſors dont la nature n'a pas voulu ſeuls les favoriſer; j'oſe annoncer avec certitude le ſuccès de cette entrepriſe.

On a négligé de même le café pendant long-tems.

Il fut un tems où l'on n'oſoit eſpérer de cultiver le café dans nos Colonies, parce que les graines que nous recevions ne pouvoient pas germer. On imaginoit que les Hollandois les paſſoient au four pour en deſſécher le germe.

Comment il a paſſé dans nos Colonies.

Ils en avoient des plantations aux portes de nos Colonies, à Surinam; nous admirions leur bonheur, ſans ſonger à le partager. Le jardin du Roi nous procure cet arbuſte, dont la multiplication eſt devenue une ſource de richeſſes pour le royaume.

Soins à cet égard d'un vrai citoyen, de M. Déclieux.

Nous ne pourrions taire ſans ingratitude que l'Etat, le commerce & les Américains en ont l'obligation à M. Déclieux, qui l'apporta de France à la Martinique. Il m'a dit que la proviſion de l'eau du vaiſſeau dans lequel il paſſoit, devenant rare, & n'étant diſtribuée à chacun qu'avec meſure, il avoit été ſouvent obligé de partager avec ces arbuſtes la portion qu'on lui donnoit pour ſa boiſſon, afin de conſerver le précieux dépôt dont il s'étoit chargé.

Les ames bien nées n'apprendront pas ſans doute ce fait ſans émotion. S'il eſt vrai, comme tous les bons eſprits en conviendront, qu'il vaut mieux enrichir une province, que d'en conquérir une autre par la force des armes, combien la mémoire d'un auſſi zélé citoyen ne doit-elle pas être à jamais chere à toute la France, par les ſuites heureuſes de cet événement!

Il en ſera ſans doute de la canelle comme du café. La même ignorance nous a fait croire juſqu'à préſent que les Hollandois ſeuls poſſédoient aux Indes le véritable canelier, propre à donner cette écorce précieuſe qu'ils vendent à toute l'Europe.

On a le véritable canelier à la Martinique.

Cette prévention ne peut plus nous tromper; nous l'avons

à la Martinique. Depuis qu'il a été transporté de nos Colonies américaines à Trianon, les Botaniſtes ont reconnu que c'eſt le même que celui des Indes, dont les Hollandois récoltent leur canelle. On l'appelle dans nos Iſles *canelier ſauvage*; cette erreur ſe ſera ſans doute établie encore plus fortement par le mauvais ſuccès des premieres tentatives qu'on aura faites ſur l'écorce du nôtre.

Elle m'a donné une véritable canelle, inférieure à la vérité à celle de Ceylan; mais qui peut douter que cette qualité inférieure devoit être imputée, ou à quelque défaut dans la préparation, que l'uſage & la pratique perfectionneroient, ou au défaut de culture? Cet arbre n'a pas été tranſplanté aſſez ſouvent dans nos Iſles, pour donner à ſon écorce le même degré de perfection qu'aux Indes; on peut le regarder encore, pour ainſi dire, comme une ſorte de ſauvageon; perſonne n'ignore la différence conſidérable que la culture met entre deux plantes de même eſpece.

Maintenant que nous connoiſſons le tréſor que le haſard a mis entre nos mains, ſerions-nous excuſables de ne pas y donner tous nos ſoins? Il eſt à craindre cependant qu'il ne ſoit toujours négligé; nous perdrons le fruit de cette découverte, ſi l'on n'eſt pas encouragé par le Gouvernement.

Cependant on ne le cultivera point ſans encouragement.

Les habitans ne verront dans la culture de cet arbre qu'un avantage éloigné, qui leur paroîtra même douteux; ils croiront qu'en abandonnant leurs revenus actuels, ce ſeroit riſquer le certain pour l'incertain. L'occaſion étoit plus favorable pour le café quand on l'introduiſit à la Martinique; il n'étoit pas encore devenu un objet de commerce; à peine même avoit-il excité l'attention, quand il ſurvint une mortalité générale ſur les cacaos; preſque tous ces arbres périrent en même tems dans toute l'Iſle. Cet événement dégoûta de ce genre de productions. Il ne faut point d'encouragement quand le péril ou la néceſſité parlent; chacun tourna toutes ſes vues, & fonda toutes ſes eſpérances ſur le café, qui fut bientôt multiplié par-tout.

Pourquoi.

On n'eſt pas ſurpris de trouver des propriétés ſemblables dans les plantes d'une même famille, les progrès de la bo-

tanique nous y ont habitués ; mais il n'eſt pas ordinaire qu'elles ſe retrouvent dans celles d'une famille différente.

Indigo extrait par l'Auteur d'une plante étrangere à cette famille.

Nous rapportons dans nos récapitulations un *anonis* que nous avons obſervé dès les premiers tems de notre arrivée. Les Botaniſtes le déſignent ſous le nom d'*indigo de la Guadeloupe*, je ne ſais ſur quel fondement. On ignore dans nos Iſles, & ſans doute auſſi dans les autres Iſles françoiſes & angloiſes, qu'il ait les propriétés de l'indigo. Il n'en eſt fait aucune mention par Sloane, par Barrere, & par aucun Auteur parvenu à ma connoiſſance, ou à celle des Botaniſtes à qui j'en ai parlé.

Cette plante ne doit ſans doute cette épithete qu'à la couleur de ſa tige, de ſes feuilles & de ſes gouſſes, qui dans leur maturité ſont d'un bleu foncé, approchant de celui de l'indigo. Cependant elle mérite réellement par une autre qualité d'être ainſi déſignée, parmi les autres eſpeces d'*anonis*. J'en ai retiré un fécule entierement ſemblable à l'indigo. Je ne fus point conduit à cette épreuve par la couleur de la plante, mais par l'aſpect des excrémens d'une chenille qui s'en nourrit.

Il y auroit peut-être de l'avantage à la cultiver.

Si j'avois été inſtruit alors des moyens qui ſont mis en uſage par les Africains & les Indiens pour faire leur indigo, j'aurois éprouvé s'il n'y auroit point un avantage pour les habitans d'employer ces mêmes moyens, afin de retirer de cette plante, dont la culture coûteroit peu de ſoins, un indigo inférieur, mais qui auroit dans le commerce la même valeur que celui de Guinée & celui des Indes.

Cette idée que je ſuivrai quand je repaſſerai à l'Amérique, maintenant que j'ai pris à cet égard les éclairciſſemens néceſſaires, pourroit être appliquée également à cette eſpece d'indigo, que l'on appelle à la Martinique *indigo ſauvage*, qui vient par-tout, & ſans culture, dans les lieux les plus arides.

L'agriculture peu étudiée aux Iſles.

On ne fait dans nos Iſles aucune tentative, ni même aucune remarque ſur l'agriculture ; chacun ſuit la méthode qu'il a trouvée établie par les premiers habitans, ſans ſonger à la perfectionner. Dans l'origine de ces Colonies, la plû-

part des terres étoient encore vierges, ou neuves, comme on le dit aux Iſles ; d'autres ne furent employées que long-tems après ; toutes en général ſont d'un grand rapport ; on n'a donc pas dû s'occuper dans les commencemens à augmenter leur produit.

Aujourd'hui les terres deviennent rares, à meſure que la population augmente ; pluſieurs ſont déja épuiſées. Il faudra recourir un jour à des moyens qu'on n'a point encore mis en uſage ; il faudra leur donner des engrais, & une culture plus recherchée. Pourquoi attendre leur épuiſement total, & ne pas s'appliquer dès-à-préſent à augmenter le rapport de celles que l'on cultive ?

Nous pourrions ſur cela propoſer aux phyſiciens & aux cultivateurs d'Europe, pluſieurs queſtions relatives à la culture & aux productions de nos Iſles ; leur déciſion éclaireroit les habitans de nos Colonies, ou les encourageroit à des eſſais. Je me borne actuellement aux deux ſuivantes, pour en donner ſeulement des exemples.

Queſtions à ce ſujet propoſées.

Nous avons déja dit la façon dont on ſarcle les terres, on ne fait que les gratter. On ramaſſe enſuite toutes les herbes ſarclées, on les met en pile au pied de chaque arbre de café, non pas dans un trou fait au pied de l'arbre, mais ſur la ſuperficie même de la terre. On en uſe ainſi dans la vue de leur fournir un engrais qui ſe trouve ſous la main.

Premiere queſtion ſur l'uſage d'entaſſer au pied des plantes les herbes ſarclées.

Ne ſeroit-il pas plus avantageux de mettre ces herbes dans l'intervalle qu'on laiſſe entre deux pieds de café ? La fermentation qu'elles éprouvent en pourriſſant, quelque lente qu'elle ſoit, doit échauffer ces arbres & leur nuire.

Peut-être même faut-il attribuer à cet uſage la perte de ceux que l'on voit quelquefois ſécher & périr tout-à-coup, ſans qu'on puiſſe en découvrir la cauſe.

Un engrais déja tout formé ſeroit aſſurément avantageux à ces arbuſtes, comme il l'eſt à toutes les autres plantes ; mais ce n'eſt pas la même choſe de laiſſer fermenter au pied la matiere dont on veut former cet engrais.

D'ailleurs en le plaçant à quelque diſtance de l'arbre, ce ſeroit le mettre plus à portée des racines propres à le

pomper, parce que celles-là s'étendent & s'éloignent du pied de la plante.

Il y a encore cet inconvénient dans la méthode actuelle, que ces herbes dont on échauffe les pieds de café, ſervent d'aſyle aux inſectes de toute eſpece, ſur-tout aux fourmis & aux *criquets* (2) qui nuiſent à toutes les plantes.

Deuxieme queſtion ſur l'uſage de laiſſer ſur la terre les pailles des cannes à ſucre.

On ſait que les cannes à ſucre ſont une eſpece de roſeaux. Quand on les coupe pour en faire du ſucre, on n'arrache point leurs ſouches, & on laiſſe ſécher & pourrir ſur la terre leurs feuilles, que l'on appelle *pailles*.

Ne vaudroit-il pas mieux les enlever ? L'air en acquerroit une circulation plus libre autour des ſouches & de leurs rejettons. D'ailleurs la chaleur du ſoleil en pénétreroit mieux à travers la terre, à qui cette chaleur eſt interceptée en tout ou en partie par les pailles que l'on y laiſſe pourrir.

Les habitans penſent que cet uſage nuiroit beaucoup à la terre, qu'elle en ſeroit plus promptement épuiſée. Je ne ſais ſur quel principe eſt fondée cette crainte ; ce n'eſt pas ſur l'expérience, je n'ai pas oui-dire que perſonne l'ait tentée ; ce n'eſt pas ſur la théorie ; on s'en occupe peu, & nous venons d'indiquer les avantages que promettroit la méthode contraire. Ces avantages dédommageroient de l'engrais que l'on cherche à donner aux cannes en laiſſant pourrir leurs pailles ſur la terre.

On ne peut d'ailleurs tout concilier ; il ne s'agiroit que de répandre ce même engrais, en faiſant pourrir ailleurs ces pailles plus promptement ; il ſeroit mieux encore de les brûler, pour en diſtribuer enſuite les cendres ſur cette même terre.

Uſage contraire, éprouvé avec ſuccès.

J'ajouterai à ces raiſons que depuis que ce mémoire eſt écrit, un Américain, habitant de Saint-Domingue, (M. Fage, dont l'Académie a reconnu les lumieres & la capacité, en l'admettant au nombre de ſes correſpondans) m'a dit avoir éprouvé avec le plus grand ſuccès, la méthode que

(2) Eſpece de grillon.

je propoſe d'enlever les pailles des cannes à ſucre du lieu où elles ſont coupées.

Culture des cannes à ſucre par les Eſpagnols en Europe.

Les Eſpagnols qui cultivent en Europe ſur la côte de Malaga des cannes à ſucre, ont un uſage qui pourroit être avantageux en pluſieurs endroits de nos Colonies. Ils partagent le terrein qui eſt planté en cannes en pluſieurs petits carreaux. Ils les entourent de foſſés peu profonds, pour y ramaſſer l'eau de la pluie. Elle humecte la terre de chacun de ces petits carreaux; elle eſt enſuite pompée par la chaleur, & attirée vers les racines des cannes à ſucre.

Cette plante étant de la famille des roſeaux ſe plaît dans les terres humides, pourvu qu'elles ne ſoient pas noyées. Les cannes à ſucre que cultivent les Eſpagnols ſont très-groſſes, & leur tige eſt très-haute.

Ne devroit-on pas labourer les terres aux Iſles?

Il eſt vrai qu'on y laboure les terres; mais leur ſuccès n'eſt-il pas une preuve qu'on devroit les labourer en certains cas dans nos Colonies? Quelques habitans du Lamentin ont commencé à travailler avec la charrue des terres fortes qu'ils ont dans les lieux plats; on pourroit étendre encore plus loin l'uſage de cet inſtrument.

Les labours pourroient en écarter les fourmis.

Ne ſeroit-il point très-convenable, par exemple, de ſe ſervir de la charrue dans les terres infectées par les fourmis, & de les labourer très-fréquemment, juſqu'à ce qu'on eût détruit ou chaſſé cet inſecte? Le grand nombre de labours qui ſe ſuccéderoient de près à près dans un court eſpace de tems, fatigueroient ces animaux, troubleroient leurs reproductions, en feroient beaucoup périr, & détruiroient la plûpart de leurs œufs.

Autre préſervatif contre cet inſecte.

On pourroit dans les mêmes vues, en faiſant ces labours, répandre de la ſaumure de bœuf, qui contient du ſel marin, & encore mieux de la chaux, qui, mêlée avec les terres par ces labours, en écarte ou fait périr toutes ſortes d'inſectes, & devient même un engrais pour les plantations.

Je ne parle pas de la ſuie qui produiroit les mêmes effets, elle ſeroit trop rare dans nos Iſles, où l'on n'a de cheminées que dans les cuiſines.

Je propoſe ces moyens, parce que ce mal, comme nous

l'avons dit, eſt un des plus grands fléaux pour les cannes à ſucre. Il y a des *ſucreries* (c'eſt ainſi qu'on appelle les habitations où l'on fait du ſucre) ruinées par les fourmis, qui s'y ſont établies depuis plus de dix ans, ſans qu'on ait pu trouver encore aucun moyen de les détruire.

Je crois que les Phyſiciens agriculteurs penſeront qu'il ſeroit avantageux de fouiller & de remuer la terre au pied des cannes à ſucre, de même qu'au pied des cafés, plus ou moins profondément, ſuivant les lieux & la pente qu'ils ont.

Je dis ſuivant les lieux & leur pente, parce que je conviens qu'en fouillant trop la terre dans les lieux extrêmement rapides, ce ſeroit l'expoſer à être entraînée par les pluies abondantes de ces climats.

Avantages qu'il y a de rendre les terres meubles.

Mais en même tems il ne faut pas oublier ce premier principe d'agriculture inconnu dans nos Iſles, que la terre n'eſt fertile, qu'autant qu'elle peut recevoir aiſément les influences de l'air, des météores, & des arroſemens de la nature, ſi je puis parler de même. Ce n'eſt qu'en la remuant, ce n'eſt que par de fréquens labours qu'on la rend ſuſceptible de ces influences, & propre à s'abreuver de ces arroſemens que lui fourniſſent les brouillards, les roſées & les pluies.

Tems où il faudroit faire ces labours.

C'eſt ſur-tout vers le tems où commencent les pluies dans nos Colonies, qu'il conviendroit de faire ces petits labours ; dans les tems ſecs ils expoſeroient à une plus grande ſéchereſſe la terre qu'on auroit fouillée.

Dans quel ſens il faudroit les faire ſur les mornes.

Ces labours pourroient ſe faire tranſverſalement, ſur une ligne qui croiſât celle de la pente des *mornes* ou côteaux ; ſi la pente étoit ſi rapide, que l'on eût à craindre que ces terres rendues meubles ne fuſſent entraînées par les pluies, malgré les ſillons creuſés par les labours, on pourroit alors y faire d'eſpace en eſpace de petites ſaignées plus profondes. On les pratiqueroit dans le même ſens que les ſillons, pour rompre en partie la vîteſſe & la force des pluies dans leur chûte le long de ces côteaux.

Viande de boucherie mauvaiſe aux Iſles.

On ne mange que de très-mauvaiſe viande de boucherie

à

à la Martinique (3). Les bœufs uſés par le travail, ou mis hors d'état de ſervice, ne ſauroient s'engraiſſer par la nourriture qu'ils ont. Ils ſont au verd toute l'année, de même que les brebis, les chevaux & les mulets.

Mauvaiſe diſtribution des pâturages.

On n'a pas même l'attention de diviſer en pluſieurs parties les prairies ou *ſavannes*, afin de faire paître ces animaux dans les unes & dans les autres alternativement. Ils paiſſent toujours dans les mêmes endroits; à peine l'herbe a-t-elle pouſſé, qu'ils en rongent l'extrémité. Ces herbes ne peuvent donc avoir qu'un ſuc aqueux & très-foible. Une végétation trop prompte ne lui permet pas d'être ſuffiſamment digéré par la nature.

Evaluation de la force, ou du travail des bœufs, par des exemples.

Cette nourriture peu propre à réparer leurs pertes, jointe à la grande chaleur, rend le ſervice des animaux domeſtiques beaucoup moindre à l'Amérique qu'en Europe.

Les habitans qui ſont, par exemple, à une lieue du bourg ou de l'embarquement, ne font porter ſur une charrette attelée de quatre bœufs, que deux barriques de ſucre, quoique dans de beaux chemins; ce qui fait un poids d'environ ſeize à dix-ſept cens livres; on ne leur fait faire alors qu'un voyage par jour.

On n'employe ni chevaux ni mulets aux charrettes.

Preſque aucun habitant n'employe des chevaux ou des mulets à la charrette. (On appelle dans nos Iſles toute eſ-

(3) Pour attendrir & mortifier les viandes de toute eſpece, on met en uſage dans nos Iſles un moyen d'autant plus commode qu'il eſt prompt, facile, & qu'on n'a point ſur les habitations la reſſource des marchés publics.

On ſuſpend, ou mieux encore, on lie la viande à un figuier quelques heures pour la mortifier.

Il eſt vrai que quoique la chair ſe mortifie, elle a quelquefois le défaut d'être filamenteuſe, ſi on ne l'a pas laiſſée aſſez long-tems attachée à cet arbre. Je l'ai vu éprouver avec le même ſuccès en France, & dans des ſaiſons froides.

On ne voit pas aiſément la cauſe de ce fait. Heureuſement ceux de cette eſpece ſont aſſez rares pour ne pas ébranler les principes de notre phyſique, & nous ramener aux anciennes qualités occultes & ſympathiques. *Pline.*

pece de charrette, *cabrouet*). On n'y attele que des bœufs. L'uſage eſt d'en atteler toujours quatre, quelque leger que ſoit le fardeau qu'ils ont à porter. On ne les conduit pas avec l'aiguillon, on les conduit avec un fouet.

On y attele toujours quatre bœufs.

Ces deux habitudes vicieuſes mettent dans la néceſſité d'employer toujours deux negres pour conduire une charrette, ou *cabrouet*, là où il n'en faudroit qu'un, & quatre bœufs, lorſque deux ſuffiroient.

Je voulus eſſayer de n'en employer que deux, quoique l'on me dît que les bœufs ne ſeroient pas aſſez forts: je forçai les negres à ſe ſoumettre à cet uſage, & à convenir de ſon avantage, mais ce ne fut pas pour long-tems que les negres s'y prêterent.

Je les ai de même forcés à atteler & à conduire des chevaux & des mulets à la charrette; je ſuis parvenu à les y habituer. Attelée avec ces animaux, elle porte autant que celles qui ſont traînées par des bœufs.

Ces faits contrediſent & détruiſent ſans replique l'opinion des habitans qui penſent le contraire; mais par habitude ils ſuivent, & ſuivront ſans doute encore long-tems l'ancien uſage. Ce n'eſt pas ici le lieu de diſcuter laquelle de ces deux méthodes eſt préférable, en compenſant d'ailleurs tous les autres avantages ou déſavantages qui peuvent ſe rencontrer de part & d'autre.

On attele les bœufs par le col, non par la tête.

On attele les bœufs dans nos Iſles par le col, & non par la tête. J'ai vu pratiquer le même uſage en Eſpagne; c'eſt de-là ſans doute qu'il a paſſé dans nos Colonies de l'Amérique. Eſt-il avantageux, ou ne l'eſt-il pas?

Lequel eſt le plus avantageux.

L'attelage des bœufs eſt la premiere opération de l'agriculture; cependant cette queſtion eſt encore indéciſe, tandis que ceux qui ont écrit ſur cette partie en ont traité tant d'autres plus éloignées, ou ſouvent moins néceſſaires.

Si l'on s'en rapporte à l'uſage, on n'en décidera rien; l'une & l'autre méthode ſont employées dans les diverſes parties de l'Europe. Si l'on conſulte la théorie, elle n'eſt pas encore fixée ſur cet article. La ſolution de cette queſtion exigeroit des détails, des connoiſſances & des calculs

ſur les forces des différens muſcles dans différentes ſituations, dont on ne paroît pas s'être occupé relativement à cet objet. Cette recherche ne ſeroit-elle pas aſſez intéreſſante pour mériter l'attention d'un habile Phyſicien ?

Quoi qu'il en ſoit, il ſeroit difficile de changer les méthodes généralement adoptées dans nos Colonies. Par-tout les hommes dans leurs raiſonnemens conviendront du mieux qu'il y auroit à faire; s'agit-il d'exécuter, ils ne le font pas. C'eſt l'eſprit qui raiſonne, c'eſt le caractere qui emporte & qui agit.

Les Negres plus attachés aux uſages reçus que par-tout ailleurs. Pourquoi.

D'ailleurs jamais peut-être aucune eſpece d'hommes n'a été plus opiniâtrément attachée que les Negres aux uſages établis. J'ajouterai même, avec une vérité dépouillée de toute prévention, que telle eſt leur malice & leur méchanceté, (ſoit qu'elle leur ſoit naturelle, ſoit qu'elle naiſſe des mauvais traitemens qu'ils éprouvent quelquefois) que le plus grand nombre refuſeroit de ſe prêter à des changemens avantageux, uniquement parce qu'il en réſulteroit un bien pour leurs maîtres.

Maniere de bâter les mulets aux Iſles.

Les mulets ſont bâtés dans nos Iſles d'une façon plus ſimple qu'en Europe, mais moins ſolide, & beaucoup moins commode. On leur met ſur le dos un paillaſſon, ſur lequel on ſuſpend quatre crochets, deux de chaque côté; on les prend au haſard dans les bois; on coupe deux branches qui ſe rencontrent enſemble, & qui font une fourche, ou un angle ordinairement très-obtus.

J'ai vu employer des bâts de France ſur les mêmes mulets; ils portoient alors de plus peſans fardeaux, plus commodément & plus ſolidement.

Evaluation de la force ou du travail des mulets.

On fait porter aux mulets, qui ont environ une lieue à faire, dans des chemins unis & aſſez beaux, depuis cent trente livres, juſqu'à deux cens livres peſant. Avec cette derniere charge ils ne font ordinairement qu'un voyage par jour; avec la premiere, lorſque le travail eſt preſſé, ils feront juſqu'à trois voyages dans la journée.

Nourriture des bêtes de charge.

On ne donne jamais de ſon ni d'avoine aux chevaux, aux mulets & aux bœufs.

Moyen employé pour les engraiſſer.

Quand on veut engraiſſer en peu de tems un cheval vieux ou ruiné, on mêle du ſucre dans l'eau qu'il boit, ou du *gros ſirop*, qui coûte moins ; c'eſt un ſirop que l'on retire de la préparation du ſucre. Plus on en met, plus le cheval ſe rétablit promptement. Il n'en acquiert pas plus de forces, mais il engraiſſe ; ſon poil devient luiſant, comme s'il étoit panſé à l'écurie.

On appelle cette boiſſon compoſée d'eau & de gros ſirop, *de la grappe ;* tous les animaux en ſont friands ; pluſieurs habitans en donnent habituellement aux chevaux, pour entretenir leur embonpoint ; mais on remarque qu'ils en deviennent plus mous dans leur ſervice.

Les chevaux anglois, c'eſt-à-dire, ceux que l'on tranſporte de la nouvelle Angleterre, ou de quelqu'autre de leurs Colonies ſeptentrionales dans les nôtres, ont tous l'habitude de cette boiſſon.

Canots paſſagers ; ce que c'eſt.

Les canots dans leſquels on fait les petits trajets de mer le long de la côte de cette Iſle, ſont des arbres que l'on creuſe ; on leur donne quelques proportions pour les mettre en équilibre ſur l'eau, mais on n'en donne preſque aucune à leur mâture, ni à leur voilure.

Leur mâture & voilure.

Ils ont deux mâts, l'un placé au milieu de la longueur du canot ; c'eſt le plus grand des deux ; un autre plus petit eſt placé ſur le devant. Les voiles ſont carrées ; mais elles ne peuvent s'étendre, ou ſe déployer que d'un ſeul côté du bâtiment, c'eſt-à dire, que les vergues qui les ſoutiennent, forment une équerre avec le mât, mais ne le croiſent pas. Cette voilure rend ces canots d'autant plus dangereux, qu'ils n'ont pas de quilles ; ils ſont preſque ronds par deſſous.

Cette eſpece de canots, qui ne ſervent qu'à de petits trajets, d'un endroit de l'Iſle à l'autre, porte le nom de leur deſtination ; on les appelle des *canots paſſagers*. Ils ſont armés de ſix ou huit rames.

Façon de ramer des Negres.

Les Negres ne tirent point l'aviron étant aſſis, comme on fait preſque par toute l'Europe ; ils ſe mettent debout, tenant la rame à la main, montent ſur la banquette qui eſt

au-devant d'eux, & ſe laiſſent tomber lourdement ſur leurs ſiéges. Ils ajoutent à la force de leurs bras, celle du poids de leur corps par ſa chûte.

J'ai vu les Eſpagnols dans la Galice ramer de la même façon; c'eſt encore eux ſans doute qui ont donné cette méthode aux Negres. Ceux-ci dans leur pays, de même que la plûpart des nations, que nous appellons ſauvages, n'ont d'autre façon de ramer qu'avec la *pagaye*.

La *pagaye* eſt une eſpece de pelle de bois légere, que les rameurs tiennent à la main, ſans autre point d'appui, avec laquelle ils fendent l'eau de l'avant à l'arriere, le long des côtés du canot. Dans cette façon de ramer les rameurs ſont aſſis, ne ſe levent jamais, & tournent le dos à celui qui gouverne.

Pirogue, canot des Caraïbes.

Les pirogues, cette autre eſpece de canots dont nous avons dit un mot en parlant des Caraïbes, ſont plus légers & plus maniables que les canots paſſagers, quoiqu'ils ſoient ordinairement plus longs. Ils ont une quille; ils ſont étroits à proportion de leur longueur, pointus par leur proue & par leur poupe. On n'y employe point d'autres rames que la pagaye. Elles portent auſſi des voiles carrées, mais ces voiles croiſent les mâts.

Rames dont ils ſe ſervent.

On traverſe tous les jours de la Martinique aux autres Iſles dans ces bâtimens. Les Caraïbes s'en ſervoient pour tous leurs voyages avant l'arrivée des Européans. Comme cette eſpece de canots a paru commode & convenable pour ces mers, on en a fait de fort grands, ſur ce même modele de conſtruction; il y en a même que l'on a pontés.

Avantages de cette eſpcce de rames, même pour l'Europe.

Cette façon de ramer à la pagaye pourroit être employée utilement en Europe dans certaines occaſions de guerre, ſoit pour donner avis d'un côté à l'autre à l'inſçu de l'ennemi, ſoit pour entrer dans une rade ſans bruit pendant la nuit, ou pour faire une deſcente, ou pour approcher d'un vaiſſeau qu'on voudroit aborder pendant l'obſcurité. Les rames ordinaires ſe font entendre par leurs frottemens, & par le grand mouvement de l'eau qu'elles fendent; au lieu qu'en plongeant la pagaye, & la retirant avec attention,

elle ne fait aucun bruit ; on eſt rendu là où l'on veut, avant que l'ennemi s'en apperçoive.

Moulins employés à la Martinique.

Je ne décrirai point ici les moulins dont on ſe ſert dans nos Iſles, ſoit pour la préparation du café, ſoit pour exprimer les cannes à ſucre. Ces articles ſeront traités un jour dans les mémoires que nous avons annoncés ſur l'exploitation des productions de nos Colonies. D'ailleurs les moulins à ſucre ſont deſſinés, & amplement décrits dans les voyages du P. Labat. Je remarquerai en paſſant que ce qu'il a donné ſur la fabrique des denrées de l'Amérique, eſt preſque la ſeule partie eſtimable de cet ouvrage, auſſi indigeſte qu'indécent.

Un de leurs défauts facile à éviter.

Nous obſerverons ſeulement à préſent que les moulins à ſucre conſiſtent en trois cylindres, qu'on nomme *tambours*, placés à côté les uns des autres verticalement, entre leſquels on exprime les cannes à ſucre. Quand ils ne ſont pas mûs par l'eau, ce ſont des chevaux, des mulets, ou des bœufs qui font tourner ces tambours ſur leurs pivots, à la rencontre les uns des autres, par des leviers, qu'on appelle *les bras du moulin*. Ces bras ſont toujours inclinés aux tambours qu'ils font tourner, tandis que la ſituation du terrein dans la plûpart des habitations, permettroit de les placer horiſontalement ; on perd donc l'avantage qu'on auroit d'un levier droit, qui eſt toujours moins fatigant, & plus fort qu'un levier incliné.

Il ſeroit avantageux que ces moulins fuſſent comme en Europe, afin de leur donner toute la perfection dont ils ſont encore ſuſceptibles.

Il faudroit envoyer aux Iſles des Méchaniciens & des Chymiſtes.

Ce ſeroit peut-être un objet digne de l'attention de l'Académie, & certainement de celle du Gouvernement, de ſe procurer des modeles en petit de ces moulins, & d'avoir à ce ſujet tous les éclairciſſemens néceſſaires par les habitans & par les ouvriers.

On a fait des frais pour envoyer dans nos Colonies des Botaniſtes ; le P. Feuillée même y paſſa ſous ce nom, quoique peu verſé dans la botanique ; ce fut principalement aux obſervations aſtronomiques que fut conſacré ſon voyage.

Cependant tout eſt preſque encore à faire à l'Amérique du côté de la botanique, & nous n'avons que des cartes marines défectueuſes, & des deſcriptions imparfaites de nos Iſles. Leur objet principal, & l'utilité de leurs productions, pour le Royaume, ne demanderoient-ils pas qu'on y envoyât par préférence des Phyſiciens-Méchaniciens, & des Phyſiciens-Chymiſtes ?

Les premiers s'attacheroient à corriger & à perfectionner les différens moulins qui ſont néceſſaires à diriger les eaux de ceux que l'on fait mouvoir par ce fluide, & à pluſieurs autres beſoins ſemblables. Avantages que les Colonies en retireroient.

Le travail des Phyſiciens-Chymiſtes ſeroit d'apprendre à ménager & à conduire avantageuſement le feu des fourneaux ; d'inſtruire nos Colonies ſur la fabrique du ſucre, ſur laquelle les habitans n'ont aucune théorie, ni, à proprement parler, d'autre méthode que celle que l'uſage leur a tranſmiſe de l'un à l'autre.

Ils s'occuperoient même à chercher dans les productions de ces climats, trop peu fréquentés par les ſavans, de nouvelles teintures, que vraiſemblablement la nature leur offriroit, ou quelqu'autre matiere de commerce, qui pourroit devenir un jour très-avantageuſe au Royaume. Ainſi que le Royaume.

Certainement des vues auſſi intéreſſantes, ſont dignes de l'attention d'un homme d'Etat qui veut ſervir ſa patrie ; elles mériteroient les éloges & la reconnoiſſance des ſavans, autant que des autres ſujets du Royaume ; elles honoreroient le regne, & les Miniſtres à qui on les devroit.

Fin de la premiere Partie.

*

SECONDE PARTIE.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

L'UTILITÉ des obſervations météorologiques eſt reconnue depuis long-tems ; tous les Phyſiciens conviennent qu'elles ſont néceſſaires pour parvenir à découvrir le ſyſtême général de l'univers.

Utilité des obſervations météorologiques.

Celles-ci auront en leur faveur l'éloignement des lieux, la différence du climat de la Martinique & de celui de l'Europe, & la nouveauté à l'égard de quelques articles.

Celles de l'Amérique ſont nouvelles à certains égards.

Pluſieurs de ces obſervations n'avoient pas encore été faites dans ces mêmes lieux, ou du moins on ne les a pas publiées. Celles que l'on peut y avoir faites n'ont pas été continuées aſſez long-tems, avec aſſez d'aſſiduité & d'exactitude, pour donner une connoiſſance ſûre de la température de cette partie de l'Amérique, & des phénomenes qui peuvent intéreſſer l'hiſtoire naturelle & la phyſique.

Dans la vue d'acquérir cette connoiſſance, je crus devoir multiplier les obſervations, & les réitérer pluſieurs fois par jour, ſur-tout dans les commencemens.

Une pareille aſſiduité abſorberoit tout le loiſir d'un ſeul homme ; je fus ſi heureuſement ſecondé par l'amitié, que je ne puis m'empêcher de lui témoigner ce que je lui dois, quoique celui dont je veux parler ait renoncé pour jamais à toutes les prétentions humaines (1).

(1) Depuis que M. Filhot de Chimbaud, dont il eſt ici queſtion, eſt revenu de la Martinique en France, il s'eſt fait Religieux de la Trappe, où ſes vœux ont été dictés par la religion ſeule.

Il a fui les humains qu'il auroit pu ſervir. Voltaire.

Le desir d'étendre ses connoissances, la conformité de nos goûts, & plus encore de nos sentimens, les mêmes vues enfin, & une liaison intime & réciproque, engagerent M. le Chevalier de Chimbaud, de l'Académie des Sciences de Bordeaux, à passer à l'Amérique avec moi. Il voulut bien me remplacer dans l'occasion pour mes observations météorologiques avec autant d'exactitude, que, malgré mes absences, & les fréquentes maladies que j'éprouvai, on ne trouvera dans mon journal presque aucune interruption, pendant les deux années qu'il y séjourna.

Un ami a quelquefois remplacé l'Auteur pour celles-ci.

Nous avons dit, dans l'introduction de cet ouvrage, que quand on suit attentivement la marche de la nature, on distingue à la Martinique, quoique d'une façon moins sensible, les différentes saisons caractérisées comme en Europe.

Nouveau motif pour publier ces observations météorologiques en leur entier.

Cette observation générale est un des premiers motifs qui nous a déterminés à ne pas présenter à l'Académie nos observations météorologiques par extrait, comme on le fait à l'égard de celles d'Europe. Il suffit pour ces dernieres d'en donner seulement le résultat; il s'agit alors d'événemens & de climats à-peu-près semblables & assez connus par leur proximité, ou par les détails fréquens que l'on en reçoit. Celles de l'Amérique demandent au contraire à être rapportées dans toute leur étendue, si l'on veut du moins en retirer le principal avantage, celui de connoître la température des lieux, & l'influence de cette température sur les productions du climat & sur ses habitans.

Second motif.

D'ailleurs en les publiant sans en rien retrancher, c'est les soumettre à un examen, seul capable d'assurer la confiance qu'elles peuvent mériter. L'assiduité, le scrupule avec lequel elles ont été faites, l'attention qu'on a eue à les écrire sur le champ sans en rien confier à la mémoire, fixeront d'une maniere plus certaine sur ce qui a été dit dans les relations des autres voyageurs, ou des historiens, & sur les contradictions que l'on trouve quelquefois entr'eux.

Nos observations météorologiques des six derniers mois de l'année 1751, qui sont rapportées dans la quatrieme partie de cet ouvrage, sont datées du *bourg du Fort Saint-Pierre* à la Martinique.

Ce bourg eſt ſitué à la partie occidentale de l'Iſle, dans une anſe, ou enfoncement à-peu-près circulaire.

Situation du bourg du *Fort S. Pierre* à la Martinique.

Une partie eſt bâtie le long de la mer, ſur le rivage même. On l'appelle le *mouillage ;* c'eſt-là où les vaiſſeaux mouillent ; c'eſt auſſi-là que ſont les magaſins où ils dépoſent leurs marchandiſes.

Partie appellée le *mouillage.*

L'autre partie du bourg eſt bâtie ſur une petite colline peu élevée (qui s'étend vers le nord-oueſt) à gauche du mouillage, en entrant dans la rade. On l'appelle le *Fort*, parce que c'eſt-là qu'eſt placée la petite fortification qui défend cette rade.

Partie appellée *le fort.*

Ces deux parties du bourg ſont ſéparées l'une de l'autre par une riviere guéable, (on pourroit dire une nappe d'eau) que l'on nommoit autrefois *Roxelane*, & qu'on appelle aujourd'hui la *riviere du Fort.*

La partie du bourg appellée le *mouillage* eſt adoſſée du côté de l'eſt à un *morne*, ou côteau aſſez élevé, coupé à pic, & qui l'entourant de preſque tous les côtés, intercepte les vents de la partie de l'eſt ; ce ſont ceux qui regnent le plus ordinairement dans cette Iſle.

Circonſtances qui augmentent la chaleur dans le bourg du *Fort Saint-Pierre.*

On reſpire donc au *mouillage du Fort Saint-Pierre* un air d'autant plus étouffant, que ce morne renvoye encore la chaleur qui lui eſt communiquée preſque toute la journée par le ſoleil, dont les rayons ſont auſſi réfléchis par la mer qui baigne cette rade : le ſable noir du rivage contribue auſſi à échauffer l'air de ce ſéjour.

C'eſt d'ailleurs le lieu le plus commerçant, par conſéquent le plus peuplé, & celui où ſe tiennent les marchandiſes de toute eſpece.

Ces circonſtances réunies occaſionnent dans cette partie du bourg une chaleur quelquefois inſupportable ; elle rend ce ſéjour plus mal ſain, & plus dangereux que tout autre endroit de l'Iſle. C'eſt-là cependant où logent les marins, & preſque tous les étrangers qui viennent à la Martinique ; on y a auſſi établi l'hôpital général (2).

L'hôpital général y eſt très-mal placé.

(2) Ces conſidérations, & quelques autres raiſons de politique qui

La chaleur moins vive au fort qu'au mouillage.

La partie du bourg appellée le *Fort* étant bâtie ſur une petite colline, qui n'eſt dominée par aucunes hauteurs voiſines du côté de l'eſt, on y reſſent le vent ſans obſtacle. D'ailleurs il ne s'y trouve aucune des circonſtances locales ou accidentelles qui ſe rencontrent au mouillage. L'air y eſt plus pur, plus ſain & plus tempéré.

Lieu où ces obſervations ont été faites dans ce bourg.

C'eſt à l'extrémité de cette partie du bourg qu'habitent les Jéſuites. Les obſervations que nous publions ont été faites dans une maiſon ſituée à l'entrée d'une avenue par laquelle on arrive chez eux; on l'appelle l'*allée des Jéſuites.* Celles des ſix premiers jours furent faites au *mouillage*, preſque au niveau de la mer.

Forme ou diviſion du journal des obſervations météorologiques.

Les différens articles du journal des obſervations météorologiques, qui occupent, comme nous l'avons dit, la quatrieme partie de cet ouvrage, ſont placés par colonnes, & comprennent deux pages à la fois.

La page du *verſo*, qui ſe préſente la premiere à gauche, eſt diviſée en huit colonnes. La page ſuivante à droite, ou *recto*, n'eſt diviſée qu'en deux.

Les huit colonnes de la premiere page contiennent:

1°. *L'heure des obſervations.*

2°. *Les degrés de deux thermometres expoſés à l'ombre du côté du nord*, l'un à mercure, l'autre à eſprit-de-vin.

3°. *Les degrés de deux autres thermometres*, ſemblables aux précédens, *expoſés au ſoleil* du côté du midi.

4°. La quatrieme colonne indique *la direction du vent*, ou le point de l'horiſon d'où il ſouffle.

5°. La cinquieme marque l'*élévation du mercure dans le barometre.*

6°. La ſixieme, l'*âge* & la *marche de la lune;* elle n'indique pas ſeulement ſes phaſes, mais encore ſes différentes ſituations par rapport à la terre.

---

nous jetteroient dans des détails étrangers à cet ouvrage, prouveroient que l'on auroit le plus grand intérêt à écarter de ce bourg le commerce qui s'y fait, & l'affluence du monde qu'il y attire.

7°. La ſeptieme eſt deſtinée à faire connoître la *quantité de pluie* qui a tombé, le *tonnerre*, &c.

8°. La huitieme contient la *variation* ou *déclinaiſon de l'aiguille aimantée*; elle indique auſſi en abrégé *divers autres phénomenes*.

Dans la page ſuivante du journal, qui eſt à droite vis-à-vis celle-ci, & qui a pour titre *variations du tems*, on trouve à la marge le *quantieme du mois*. Le reſte de la page contient, comme ſon titre l'annonce, les *variations du tems*, *l'état du ciel*, *la force du vent*, &c.

PREMIERE COLONNE DU JOURNAL.

L'heure des Obſervations.

Dans la premiere colonne, qui contient l'heure des obſervations, celles du matin ſont marquées par une M, celles de l'après-midi ou du ſoir par une S.

Dans les premiers tems de mon arrivée, j'eus l'attention de faire des obſervations aux mêmes heures qu'on les fait en Europe, afin de pouvoir comparer les unes avec les autres; avant le lever du ſoleil, (qui eſt à la Martinique aux environs de cinq à ſix heures, ſuivant les ſaiſons) enſuite l'après-midi vers les trois heures, & enfin le ſoir vers les neuf à dix heures.

Obſervations faites aux mêmes heures qu'en Europe.

Ce que nous dirons bientôt du tems où arrive la plus grande chaleur de l'après-midi dans cette Iſle, fera connoître les raiſons qui nous ont engagés à changer quelques-unes de ces heures.

Quelques-unes de ces heures changées dans la ſuite.

SECONDE COLONNE DU JOURNAL.

Thermometres expoſés au nord, à l'ombre.

Les thermometres que j'employai d'abord, avoient été conſtruits ſous mes yeux ſur les principes de M. de Réaumur, & éprouvés en France avant mon départ. M. de

Graduation des thermometres.

Réaumur m'en envoya enſuite d'autres, qu'il avoit bien voulu obſerver pendant quelque tems chez lui, de concert avec M. Briſſon. Lorſque je les reçus à l'Amérique, leur marche ſe trouva conforme à ceux dont je m'étois ſervi juſqu'alors.

Leur expoſition.

Je ne m'arrêterai point au petit détail des précautions que j'ai priſes à cet égard ; on doit les attendre de ceux qui ont l'habitude de ces ſortes d'obſervations, & qui veulent les faire avec exactitude. Il ſuffit de dire qu'on ne les a pas omiſes. Au Fort Saint-Pierre ces inſtrumens étoient placés à neuf ou dix pieds au-deſſus d'une rue qui n'étoit point pavée ; ils n'avoient en face de l'autre côté de la rue qu'une maiſon abreyée du ſoleil par des arbres qui étoient dans la cour.

Ceux à eſprit-de-vin irréguliers dans la grande chaleur.

Je n'obſervai d'abord que des thermometres à eſprit-de-vin. Je ne tardai pas à m'appercevoir que leur indication étoit équivoque, auſſi-tôt que la chaleur devenoit un peu vive. Leur marche paroiſſoit alors tout-à-fait irréguliere. La liqueur montoit précipitamment, comme ſi elle eût été dans une eſpece de fermentation, qui augmentoit de moment en moment ; lorſque cette chaleur diminuoit, ils y paroiſſoient peu ſenſibles, c'eſt-à-dire, que la liqueur revenoit alors difficilement de la dilatation qu'elle avoit reçue, & demeuroit long-tems ſans mouvement. Ceux à mercure au contraire, expoſés à côté de ceux-là, baiſſoient en même tems & avec proportion. Pluſieurs thermometres à eſprit-de-vin placés dans le même lieu ceſſoient d'être comparables, & différoient même conſidérablement entr'eux, quand la chaleur étoit forte ; au retour de la fraîcheur du ſoir ou du matin ils ſe rapprochoient dans leur marche, & devenoient correſpondans les uns aux autres.

Ceux à mercure toujours égaux.

Il n'étoit donc plus douteux que quand la chaleur devenoit trop vive ou trop prompte, elle occaſionnoit cette irrégularité dans les thermometres à eſprit-de-vin ; ainſi ceux à mercure plus exacts, plus reglés dans leurs mouvemens, & comparables en tout tems les uns avec les autres, nous parurent devoir être préférés.

Après

Après cette épreuve je n'employai pendant tout le mois d'août que les thermometres à mercure ; mais en ſuivant cette méthode, mes obſervations n'auroient pas été comparables à celles que l'on fait en Europe ou ailleurs avec des thermometres à eſprit-de-vin. Pour concilier tout, je me ſervis dès le mois de ſeptembre d'un thermometre à mercure, & d'un autre à eſprit-de-vin ; je n'ai pas ceſſé depuis d'obſerver l'un & l'autre enſemble.

Devroient être employés dans tous les climats.

Ces expériences, que la ſuite de nos obſervations a toujours confirmées, n'indiquent-elles pas que les thermometres à eſprit-de-vin devroient être rejettés dans les pays extrêmement chauds, comme ils le ſont dans les pays extrêmement froids ? On ſe plaint que la diverſité des langues eſt un obſtacle au progrès de nos connoiſſances ; les Phyſiciens ſeroient-ils auſſi difficiles à concilier que le peuple, & ſujets comme lui aux préjugés & aux préventions ? Pourquoi ne s'accorderoient-ils pas à avoir un ſeul & même langage pour les obſervations météorologiques, en ſubſtituant par-tout des thermometres à mercure à ceux à eſprit-de-vin, puiſque ceux-ci ne peuvent convenir qu'à quelques contrées particulieres, & que les autres conviennent à toutes ?

Le tems de la plus grande chaleur n'eſt pas le même qu'en France.

En France le tems de la plus grande chaleur de la journée, indiquée par les thermometres, eſt ordinairement vers les trois heures de l'après-midi ; à la Martinique c'eſt preſque toujours à une heure, ou une heure & demie pour le plus tard. Elle commence même quelquefois à être dans ſa plus grande force dès les onze heures du matin, elle ne dure que juſqu'à midi. Les exemples du contraire ſont très-rares, à moins qu'il ne ſurvienne quelque cauſe accidentelle. C'eſt ce qui nous a déterminés à faire nos obſervations de l'après-midi à une heure ou une heure & demie.

Mais arrivent au même inſtant l'une & l'autre.

Il réſulte de-là que malgré cette différence apparente, la plus grande chaleur de la journée arrive dans le même tems en France & à la Martinique, ſi l'on fait attention que la différence des heures où elle arrive, n'eſt à-peu-près que la différence en longitude qu'il y a de l'un à l'autre lieu.

**

La chaleur ne diminue preſque point dans la nuit.

Depuis le lever du ſoleil juſqu'aux environs d'une heure de l'après-midi, la chaleur augmente de plus en plus, & depuis ce moment juſqu'au coucher du ſoleil elle diminue inſenſiblement ; mais après le coucher du ſoleil, à peine y a-t-il quelque changement dans la température de l'air. La fraîcheur des matinées ne differe pas ordinairement de celle des ſoirées, ſi l'on peut appeller fraîcheur une diminution de 3 ou 4 degrés d'une chaleur habituelle de 25 à 30 degrés. On eſt donc comme aſſuré de retrouver le thermometre le matin preſque au même point où il étoit la veille à huit ou neuf heures du ſoir.

Chaleur indiquée par les ſens differe de celle indiquée par les thermometres.

C'eſt ſur-tout dans cette Iſle que les indications du thermometre s'accordent peu avec nos ſenſations. Ce n'eſt pas, à proprement parler, la chaleur actuelle du climat qui décide de celle qu'on y reſſent, c'eſt le vent. Il tient lieu d'éventail ; il rafraîchit tant qu'il ſouffle ; s'il ſe calme, ou ſi l'on eſt à l'abri, on reſſent alors la chaleur dans toute ſa force.

Le vent décide de celle qu'on reſſent.

Quel vent.

Tous les vents ne procurent pas ce ſoulagement ; il ne faut l'attendre que des vents d'eſt, ou de ceux qui en participent, & preſque point du tout de ceux qui tiennent du ſud ou de l'oueſt. Ces vents ſont moins conſtans & moins reglés que ceux de la partie de l'eſt ; cette inégalité qu'il y a dans leur force & dans leur durée occaſionne beaucoup de *calmes*.

La température déſignée par nos ſens eſt rapportée dans ce journal.

Cette différence de la chaleur déſignée par les thermometres à celle qui eſt indiquée par nos ſenſations, ne nous a pas paru un objet de ſimple curioſité. Nous avons donc diſtingué dans ce journal la température de l'air chaque jour, d'après les ſenſations générales de quelques perſonnes étrangeres à ce climat, & qui l'habitoient comme nous depuis peu de tems. On connoîtra par-là l'effet que produit ſur nous le vent dans cette partie de la zone torride, & on ne ſera pas étonné que nous déſignions comme tempérées des journées, qui, ſur l'indication des thermometres, ſeroient comparées aux jours d'été les plus chauds en France. Cette obſervation ſe trouve très-rarement dans les ſix mois

de l'année 1751 ; nous n'avons ſongé qu'un peu tard à en faire mention.

TROISIEME COLONNE DU JOURNAL.

Thermometres expoſés au ſoleil.

La troiſieme colonne de mon journal marque la chaleur du ſoleil indiquée par deux thermometres que j'avois expoſés du côté du midi, l'un à mercure, l'autre à eſprit-de-vin.

Cette chaleur eſt celle qu'éprouvent toute leur vie, & ſans interruption, même preſque toujours ſans aucun vêtement, & ſur une peau noire, les eſclaves chargés de la culture des terres. Ils ſont auſſi immédiatement expoſés à l'action du ſoleil que l'étoient ces thermometres. Leurs indications nous rapprochent de ce qui ſe paſſe dans le corps de ces negres. Il ne faut pas compter pour eux le ſoulagement du vent, puiſqu'il n'a lieu que quand on eſt à l'ombre ; d'ailleurs il doit être réputé comme nul à cauſe de leurs travaux. Ils n'ont pas même la reſſource d'un tems couvert, rien n'eſt plus rare à la Martinique. Le ciel ſera quelquefois entierement caché par les nuages pendant une heure ou deux, mais à peine compteroit-on dans une année quatre jours où il l'auroit été conſtamment toute la journée.

Les thermometres au ſoleil indiquent la chaleur que les Negres éprouvent.

Cette chaleur du ſoleil a monté fréquemment à 43 & 44 degrés, même juſqu'à 47 degrés & demi au-deſſus du terme de la glace. Ainſi quoique le plus ſouvent elle eût été propre à faire éclore des œufs qu'on y auroit expoſés, il ſeroit arrivé quelquefois qu'elle auroit fait périr le poulet dans l'œuf (3).

Terme où elle a été dans ſa plus grande force.

Feroit périr un œuf dans l'incubation.

(3) M. Duhamel dit, pag. 235 de l'*hiſtoire d'un inſecte qui dévore les grains de l'Angoumois*, qu'il vient de publier, *Paris* 1762, qu'il a obſervé « qu'en Angoumois, par les beaux jours de juillet & d'août, » le thermometre expoſé au grand ſoleil, *le long d'un mur*, monte à

Empêche de conſerver le vin.

C'eſt ſans doute à cette même cauſe qu'il faut attribuer la difficulté de conſerver les vins dans nos Colonies.

Ses variations doivent en occaſionner de grandes dans tous les corps.

La température de l'air au point du jour eſt à-peu-près la même par-tout dans un même climat, du côté du midi comme du côté du nord ; elle eſt à cette heure là à la Martinique de 18 à 20 degrés ; elle eſt plus que doublée l'après-midi dans les endroits expoſés au ſoleil. Une telle variation journaliere dans l'air doit en occaſionner une fort grande dans ſon reſſort, elle doit par conſéquent agir vivement ſur nos corps, ſur ceux des animaux, ſur les végétaux, & ſe tranſmettre même dans les entrailles de la terre à une certaine profondeur.

Son obſervation auſſi intéreſſante que celle de la chaleur a l'ombre.

L'obſervation de la chaleur du ſoleil pourroit donc intéreſſer la phyſique, autant que l'obſervation de la chaleur à l'ombre, par les applications que l'on pourroit en faire avec divers phénomenes. Elle nous mettroit peut-être ſur la voie de connoître les ſuites & les combinaiſons de cette chaleur ; le rapport qu'elle peut avoir avec les vapeurs, le ſerein, la roſée, le tonnerre, ou ſon influence ſur les corps en général, & ſur les nôtres en particulier, par exemple, ſur le teint & la couleur des hommes rouges, noirs & blancs qui habitent ces Iſles, ſur la circulation du ſang dans l'état de maladie ou de ſanté, ſur la végétation, &c. Ces exemples ſur leſquel nous ne nous arrêterons point, montrent les vues que nous avions en faiſant ces obſervations (4).

» 60° ». Il parle du thermometre de M. de Réaumur. Le nôtre n'étoit point adoſſé au mur, (ce qui peut faire une grande différence) il étoit ſuſpendu contre une planche.

(4) Un fait que M. Bouguer rapporte ſur la couleur des Indiens du Pérou, (*figure de la terre*, Paris, 1749, pag. 101 de la relation) s'applique ſi naturellement à quelques-unes des vues que j'avois en obſervant la chaleur du ſoleil, que je crois pouvoir le tranſcrire en entier.

« Nous ne ſavons au ſurplus, dit-il, s'il eſt abſolument néceſſaire » de ſe faire à l'égard de ces peuples, (des Indiens) la difficulté qui » peut ſi fort embarraſſer à l'égard des Negres. Il y a quelque appa-

La plus grande chaleur au ſoleil arrive plus tard que la plus grande chaleur à l'ombre ; on peut en fixer le tems aux environs de trois heures après-midi. C'étoit vers la même heure qu'elle arrivoit à Bordeaux quand nous l'avons obſervée ; mais en France la plus grande chaleur à l'ombre & la plus grande chaleur au ſoleil ſe faiſoient reſſentir l'une & l'autre preſque au même inſtant.

N'arrive pas au même moment que la chaleur à l'ombre.

QUATRIEME COLONNE DU JOURNAL.

Des Vents.

Comme le vent ſouffle dans ces climats plus régulierement & avec plus d'uniformité qu'en Europe, je n'ai em-

Diviſion des degrés de force du vent.

« rence qu'ils ne ſont différens de nous, que parce qu'ils vivent dans » un climat très-différent du nôtre, ce qui a produit à la longue des » effets très-marqués. Je ſuis au moins certain qu'il ne faut regarder » que comme une différence paſſagere leur couleur, qui tire ſur celle » du cuivre, qui eſt indépendante de leur peinture, & qu'on croit » ordinairement leur être propre. J'ai eu occaſion d'obſerver que ceux » qui vivent immédiatement au pied de la Cordeliere, du côté de l'oc- » cident, ou du côté de la mer du ſud, je dis ceux qui vivent imme- » diatement au pied de la Cordeliere & du côté de l'occident, ſont » preſque auſſi blancs que nous. Ceux-ci ne ſont pas expoſés comme » les autres à un hâle violent & continuel. Ils paſſent au contraire leurs » jours dans un pays où il regne un calme ſi parfait, qu'il n'eſt jamais » interrompu par le moindre ſouffle, la montagne les mettant à l'abri » du vent continuel d'orient, qui doit paſſer près d'une lieue par deſſus » leur tête. Si l'on s'éloigne davantage de la Cordeliere en avançant vers » la côte, ce n'eſt plus la même choſe ; le vent s'y fait reſſentir, & » les Indiens reprennent la couleur de cuivre. Il eſt vrai que ſi la car- » nation des premiers ne paroît pas les diſtinguer de nous, ils n'ont » point de barbe, ni de poil ſur la poitrine, ni en aucun endroit du » corps ; & ce qui les caractériſe encore, c'eſt leur longue chevelure, » ils ont toujours de gros cheveux noirs, plats, & très-forts. Mais ſi » l'on admet que leur couleur, qui en général eſt ſi diſtincte de la nôtre, » vient de la température du climat, ou de la grande action de l'air » à laquelle donne lieu leur vêtement, il ſemble qu'on peut ſoup- » çonner que les autres accidens dépendent à-peu-près des mêmes » cauſes ».

ployé que ſix termes pour marquer ſes différens degrés de force ; *calme*, *petit vent*, *médiocre*, *fort* ou *grand*, *très-fort* ou *impétueux*, & enfin les *coups de vent* & les *ouragans*.

Ces diviſions ſont beaucoup plus utiles à l'obſervateur qui tient un journal du tems, qu'à ceux qui le liſent, n'ayant aucun point de comparaiſon ſur lequel on puiſſe les fixer, mais elles donnent au moins des indications approchantes.

Nous entendons par un *petit vent* celui que l'on reſſent à peine, & qui agite ſeulement les feuilles des arbres. Le *vent médiocre* eſt beaucoup plus ſenſible, ſans être pourtant *fort* ni incommode ; le *vent fort* eſt celui que communément on appelle un grand vent, qui fatigue & qui incommode ; par un vent *très-fort* ou *impétueux*, nous entendons parler d'un vent de tempête, qui redouble quelquefois par bourraſques, tel que celui que l'on a ſouvent en Europe dans les gros tems de l'automne & de l'hiver, ou qui accompagne ordinairement les orages, ſans pourtant nuire aux maiſons ni déraciner les arbres ; alors ce ſeroit ce que nous appellons un *coup de vent*, ou un *ouragan*, qui eſt ſon dernier degré de force.

Les coups de vent & les ouragans different entr'eux.

Quoique nous ne ſéparions pas les coups de vent & les ouragans, ils ſont trop diſtincts & trop différens pour les confondre. On trouvera des exemples de l'un & de l'autre dans les obſervations que nous donnerons dans la ſuite.

Ce qu'on entend par un coup de vent.

Ce qu'on appelle un coup de vent à l'Amérique, eſt préciſément la même choſe que les bourraſques que l'on déſigne ſous le même nom en Europe ; ils y ſont plus fréquens, & quelquefois plus violens. Ils déracinent des arbres, ils peuvent ébranler & renverſer des bâtimens mal aſſurés, ou contre leſquels les circonſtances locales concourent avec la force du vent ; mais le déſaſtre n'eſt pas général. Ils ne viennent que de la partie du nord, ou du moins de cette partie qui eſt compriſe depuis le nord-oueſt juſqu'au nord-eſt ; s'ils ſoufflent quelquefois de la partie du ſud, ce n'eſt qu'en retour, c'eſt-à-dire, que c'eſt le même coup de vent qui étoit venu du nord, & qui peu de tems après revient ſur ſes pas, comme s'il étoit repouſſé de la partie du ſud. Voilà ce qu'ils

ont de commun avec les ouragans. On n'a point d'exemple aux Iſles qu'il en ſoit arrivé ni des uns ni des autres, dans d'autres tems de l'année que pendant l'hivernage, ſaiſon deſtinée aux orages & aux tempêtes.

Mais qu'ils ſont différens dans leur force & dans leurs effets ! Les coups de vent les plus violens de l'Europe, & même de l'Amérique, ne ſauroient donner une idée des *ouragans*. On peut en juger par le ravage que fit à la Martinique celui qu'on y eſſuya le 12 ſeptembre 1756, dont le détail eſt déja ſi connu du public, que nous croyons pouvoir en faire mention, quoique ce ſoit anticiper ſur les tems dont nous avons à parler, d'autant plus que c'eſt à ce funeſte moment que ſe terminent nos obſervations à la Martinique.

Deſcription d'un ouragan.

La déſolation & la mort accompagnent un ouragan. Ses traces ſont comme celles du feu, tout diſparoît ſur ſon paſſage, & ce changement eſt auſſi prompt qu'il eſt terrible. La campagne offre dans cette Iſle des maiſons peu éloignées les unes des autres, formant chacune autant de petites bourgades, à cauſe de la quantité de bâtimens néceſſaires ſur chaque habitation ; elles ſont détruites tout-à-coup, il n'en reſte d'autres veſtiges que leurs débris répandus de toutes parts. Des arbres peut-être auſſi anciens que nos établiſſemens dans ces Colonies, dont la groſſeur énorme avoit bravé juſqu'alors tous les efforts des élémens, ſont déracinés, enlevés de terre, & renverſés tout entiers ; ceux qui réſiſtent ſont briſés comme de fragiles roſeaux ; les plantations de toute eſpece détruites & bouleverſées ; l'herbe même foulée & deſſéchée, comme ſi elle eût été brûlée ; l'œil apperçoit de tous côtés des crevaſſes & des cavernes creuſées ſur le penchant des côteaux par l'éboulement des terres, qu'entraînent la chûte des arbres & les torrens de pluie. Qui ne frémiroit pas en voyant des lieux toujours ornés de verdure dépouillés dans un inſtant par une main inviſible, & n'offrant plus que des forêts ſemblables aux mâtures d'un vaiſſeau, les horreurs de l'hiver ſuccédant tout-à-coup aux charmes du printems ! La terre eſt ébranlée, &

ſemble trembler ſous les pieds ; le jour eſt preſque éclipſé par une obſcurité qui voile tout le ciel, & qui préſente par-tout l'image effrayante de la nuit ; les animaux effarés cherchent de tous côtés quelque aſyle, & ſont ſuffoqués par l'impétuoſité de l'air. La terreur & la conſternation regnent par-tout ; la nature épouvantée ſemble toucher à ſon dernier terme ; elle ſe tait, tout garde un ſilence d'effroi, le vent ſeul ſe fait entendre avec un bruit ſemblable au tonnerre. La mer offre en même tems le triſte ſpectacle de tous les ravages d'une tempête ; le rivage & les eaux ſont couverts des débris des naufrages ; les bâtimens fracaſſés & battus par les lames flottent de toutes parts, confondus avec les membres & les corps défigurés des malheureux qui en ont été les victimes.

L'Auteur en éprouve un chez lui.

Tel fut l'ouragan qui déſola en 1756 une partie de la Martinique. C'eſt ainſi que fut traitée mon habitation où le plus grand nombre de mes obſervations ont été faites. La paroiſſe de la Riviere-Pilote où elle eſt ſituée fut une de celles qui en ſouffrit le plus. J'ai été témoin de ce déſaſtre ; je n'ai fait le tableau que de ce que j'ai vu ; les couleurs ne ſont pas chargées, elles ne ſont pas même noircies par la douleur. J'en ai rapporté les détails pour caractériſer ſes effets.

Qui lui enleve ſes travaux littéraires.

Parmi les ravages que cauſa chez moi cet événement, qui n'épargna ni ma maiſon, ni aucun autre bâtiment, je compte ſur-tout une perte que le tems ni les ſoins ne peuvent réparer. Ce n'eſt pas ſeulement celle des collections d'hiſtoire naturelle que j'avois faites, c'eſt celle de preſque tous mes papiers ; tout fut emporté & diſperſé ; deux heures de tems m'enleverent pour jamais, & preſque en entier, le fruit de tous mes travaux & de toutes mes lectures depuis ma jeuneſſe . . . . . Que l'on me pardonne ce qui peut m'être perſonnel dans ce détail. J'e n'ai pu parler des ouragans ſans réveiller un ſouvenir amer & plein de regrets. Rien n'étoit plus propre à renouveller ces regrets, & à me faire ſentir la perte que j'ai faite, que ce même ouvrage que je publie actuellement à l'Académie pour qui je l'ai rédigé,

&

& mon retour en France, qui me met à même de profiter des lumieres de cette Compagnie, & de lui ſoumettre ceux de mes travaux qui ont pu échapper à ce malheureux événement.

Une diviſion plus étendue que celle que j'ai ſuivie pour fixer les degrés de la force du vent, deviendroit encore moins ſenſible, ſans qu'il en réſultât rien de plus précis. L'erreur d'un peu plus ou d'un peu moins ſur cet article n'eſt pas d'une grande conſéquence.

Il importoit beaucoup plus d'avoir des obſervations exactes, pour être aſſuré de quelques autres faits qui ont été avancés ſur le vent général & uniforme qui regne dans les Iſles Antilles.

Il varie peu, il ſouffle conſtamment des mêmes endroits, de ſorte que l'on diroit qu'il a des bornes marquées, dont il ne peut s'écarter que difficilement, & ſeulement pour peu de tems. Ces bornes à la Martinique (autant que j'en puis juger par plus de cinq années d'obſervations continues) ſont de l'eſt à l'eſt-nord-eſt. On ne peut pas y comprendre ni le nord-eſt, ni l'eſt-ſud-eſt, il ne s'y arrête jamais conſtamment; il n'y paſſe ordinairement (ainſi qu'aux autres parties de l'horiſon) que quand il eſt queſtion de quelque grande révolution dans le tems, ou encore pendant la ſaiſon pluvieuſe, parce qu'alors les vents ſont plus variables.

Cette obſervation ne s'accorde pas avec celles de quelques Auteurs, & ſur-tout du P. Feuillée, qui aſſure dans plus d'un endroit, que le vent qui regne ordinairement dans cette Iſle & dans ces climats, eſt le vent de nord-eſt (5).

(5) « Les vents, dit-il, furent au nord-eſt; *c'eſt leur lieu ordinaire » dans ces climats, on les voit rarement ailleurs.* Journal des Obſerva- » tions, &c. par le P. Feuillée, *Paris*, 1725, pag. 191, & ailleurs.

Le P. Plumier dit auſſi, dans ſon Traité des Plantes de l'Amérique, pag. 58, que le froid ſe fait ſentir « particulierement dans les » mois de décembre, janvier & février, aux quartiers qu'on appelle la » Cabeſterre, où le vent de nord-eſt ſouffle *ordinairement* ». Par le mot *ordinairement* a-t-il voulu dire que ce vent y ſouffle toute l'année,

***

C'eſt celui que nous n'avons preſque jamais vu, ni dans les ſix mois dont nous donnons actuellement les obſervations, ni dans les années ſuivantes.

Cependant ce Religieux n'a pas fait comme ceux qui s'en rapportent à leur mémoire, ou au témoignage des autres ; il tenoit un journal. Les tems ſont-ils donc changés ? Rien ne porte à le croire. Indépendamment du témoignage des habitans, & des autres Auteurs que nous pourrions citer, il exiſte dans cette Iſle une ſorte de monumens, qui fourniſſent des preuves entieres contre l'opinion que pourroient donner les obſervations du P. Feuillée. Il reſte pour témoins du tems où il écrivoit, & ſans doute du tems encore plus ancien, des arbres très-expoſés au vent, dont la figure ou le port offre une ſingularité remarquable. Ils paroiſſent entierement dépourvus de branches du côté de l'eſt, parce que toutes celles qui naiſſent du tronc de l'arbre de ce côté-là, ſe replient & s'étendent horiſontalement du côté de l'oueſt.

Cette diſpoſition ne peut avoir été occaſionnée que par la force, & ſur-tout par l'uniformité d'un vent, qui ſouffiant conſtamment de l'eſt ou des environs, aura forcé les branches à ſe prêter à cette direction, & à s'étendre vers l'oueſt.

Ces arbres ſont très-communs dans cette partie de la Martinique appellée la Cabeſterre, & dans tous les lieux où le vent agit ſans obſtacle. Il eſt inutile de dire qu'ils n'ont pas cette direction ſinguliere dans les endroits où ils ne ſont pas expoſés au vent.

Que faudroit-il donc penſer de ce qu'a avancé le P. Feuillée, dont je ſuis bien éloigné de faire ſoupçonner le témoignage ? C'eſt qu'il n'a pas fait ſans doute cette obſervation dans pluſieurs endroits de l'Iſle, mais ſeulement dans le quartier du *morne rouge* dont il parle. Or, ce lieu n'eſt

---

ou n'a-t-il voulu parler que de ces trois mois ? Dans quelque ſens qu'il l'ait entendu, nous avons cru devoir rapporter ce paſſage contraire à nos obſervations, ainſi que ceux du P. Feuillée.

pas exposé directement au vent qui regne ordinairement dans les Antilles, & la direction du vent y doit être d'autant plus équivoque, que cet endroit est entouré de beaucoup de montagnes & de mornes du côté des terres, c'est-à-dire, à-peu-près du côté de l'est.

Je n'ai jamais voyagé sans être muni d'une bousſole portative, afin de pouvoir m'orienter en tout tems & par-tout; je n'observois pas la direction du vent aux girouettes seulement, mais encore aux nuages. Leur marche differe souvent de l'indication des girouettes les plus mobiles; quand j'ai apperçu de la différence dans ces deux indications, je l'ai marquée dans mon journal.

Le détail de nos observations éclaircira encore quelques autres faits, qui ont été avancés sur le vent de ces climats. Il se renforce dans la journée, & mollit aux approches de la nuit. Mais ce n'est pas une regle aussi invariable qu'on l'a dit souvent.

On a avancé (& on l'entend même dire tous les jours aux Isles) que rien n'est plus égal & ne souffle plus uniment que le vent qui regne dans les Antilles. Presque tous les écrivains ont publié, les uns sur l'assertion des autres, que ce vent ne s'éleve que sur les neuf à dix heures du matin, qu'il augmente à mesure que le soleil monte sur l'horison; que diminuant ensuite à mesure que cet astre baisse, il se calme tout-à-fait au soleil couchant, & qu'il souffle alors tranquillement du côté opposé jusqu'au lendemain matin.

Ce vent que l'on prétend souffler le soir du côté opposé, est celui que l'on appelle le *vent de terre*, ou la *brise de terre*; celui au contraire que l'on dit commencer tous les jours régulierement vers les neuf à dix heures du matin, a été nommé la *brise du jour*, ou la *brise du large*.

On verra par le détail de notre journal, mieux que par tout ce que nous pourrions en dire, ce qu'on doit penser de tous ces faits, jusqu'à quel point on doit y ajouter foi, & combien on doit être en garde sur tout ce qui est avancé par ceux qui n'écrivent pas journellement leurs remarques, ou qui n'écrivent que sur les mémoires d'autrui.

Ce fait eſt une des principales raiſons qui peuvent juſtifier l'attention que nous avons eue de diſtinguer dans notre journal les degrés de la force du vent. Cette diviſion met à même de comparer des obſervations exactes & certaines, avec ce qu'on aura pu lire ou entendre dire à ce ſujet.

Nous nous ſommes ſervis quelquefois dans notre journal du terme de *vent du large*, en voici l'explication. A ceux qui habitent les côtes occidentales de cette Iſle, par exemples, le Fort Saint-Pierre, le vent d'eſt leur paroît venir des terres qui ſont derriere eux, ils l'ont appellé par cette raiſon *vent de terre ;* & comme ils ont la mer devant eux, les vents qui ſoufflent de la partie de l'oueſt ou du ſud, leur paroiſſant venir de deſſus la mer, ils l'ont nommé *vent du large*.

Cette expreſſion eſt ſans doute mal fondée, puiſque les connoiſſances géographiques nous apprennent que le vent d'eſt avant d'arriver ici, doit avoir traverſé une plus grande étendue de mer que le vent d'oueſt. Mais nous demandons que l'on veuille bien nous permettre cette expreſſion ; il ſuffit d'en ſavoir l'application ; il ne nous ſeroit pas poſſible de la corriger. Comment pourrois-je m'aſſurer à préſent qu'un tel jour ce terme de *vent du large* dont je me ſuis ſervi, ſignifioit un vent du ſud ou un vent d'oueſt ?

CINQUIEME COLONNE DU JOURNAL.

Du Barometre.

Ce ſeroit un grand avantage d'avoir quelque indication ſûre des révolutions du tems. L'agriculture y conformeroit ſes travaux, le commerce ſes opérations, & la phyſique pourroit peut-être démêler tôt ou tard, à travers la combinaiſon & la confuſion des divers météores, les principes fixes, réguliers ou périodiques, auxquels la marche de la nature pourroit être aſſujettie.

Si nous pouvons jamais parvenir à cette ſcience, ce ne ſera ſans doute que par une longue ſuite d'obſervations météorologiques, puiſqu'elles ne ſont autre choſe que le tableau de ces diverſes combinaiſons des météores. C'eſt par

cette habitude conſtante à obſerver le rapport des uns avec les autres, qu'un phénomene pourra ſervir d'indication à un autre phénomene.

Les connoiſſances des animaux à cet égard (que les hommes ont quelquefois la foibleſſe de leur envier) ſont auſſi bornées que leur inſtinct & leurs beſoins. Ces connoiſſances dans la plûpart d'entr'eux ne ſont que momentanées. Ils n'apperçoivent comme nous les changemens du tems, qu'à l'inſtant même, pour ainſi dire, où il faut s'en garantir. Notre ſcience va donc preſque auſſi loin que la leur, quoique nous n'employions pas cette eſpece de tact ou de ſenſibilité que la nature nous a ſans doute donnée comme à eux, mais qui eſt étouffée ou gênée par l'éducation, & par les connoiſſances que nous y avons ſubſtituées.

De tous les divers moyens que nous avons imaginés pour nous indiquer les révolutions du tems, le barometre eſt un des plus employés, & auquel pluſieurs Phyſiciens ont le plus de confiance. Ses indications ſont quelquefois fauſſes; on répond à cela qu'elles ne le ſont que pour le lieu où il eſt placé, & que l'impreſſion qu'il a reçue vient de plus loin. Mais alors il n'en eſt pas moins inutile & moins trompeur. On pourroit le comparer dans cette occaſion à une longue corde qu'on tiendroit à la main par un bout, pour connoître là où elle ſeroit ébranlée par quelque coup; ſon ébranlement ſe ſentiroit à la vérité, dans quelque endroit de ſa longueur qu'elle fût frappée; mais à quoi ſerviroit cet avertiſſement, puiſqu'on ne ſauroit dire en quel endroit de la corde le coup auroit porté?

Il faut avouer cependant que dans d'autres occaſions les indications de cet inſtrument ſont aſſez juſtes, ſur-tout pour un obſervateur habitué à un même climat, & qui combine les autres météores avec ſa marche. Elles ont encore quelquefois le défaut d'être momentanées, elles n'annoncent les changemens de tems qu'au moment qu'ils arrivent, ou peu auparavant; mais enfin il ſeroit ſouvent très-utile d'être averti quelques heures d'avance. Un pareil avis épargneroit beaucoup de déſaſtres dans nos Iſles.

Le barometre eſt entierement inutile à la Martinique pour indiquer les variations du tems ; mais il offre une ſingularité qui mérite d'être connue & ſuivie dans tous ſes détails.

J'apperçus peu de tems après mon arrivée que le barometre montoit inſenſiblement pendant toute la matinée, qu'enſuite après avoir été quelque tems ſans mouvement, il commençoit à baiſſer aux environs du midi, & qu'il continuoit de baiſſer juſqu'au ſoleil couchant. Alors (après avoir été encore quelque tems ſtationnaire) il remontoit aux approches de la nuit, & continuoit de monter de plus en plus, enſorte qu'à dix heures du ſoir, il étoit toujours plus haut que nous ne l'avions vu deux ou trois heures auparavant.

Cette obſervation avoit été déja faite à Surinam, il y a près de quarante ans (6). Elle fut même annoncée par une lettre inſérée dans le journal littéraire de la Haye. Mais ſoit qu'on attribuât alors ces variations journalieres du barometre à des changemens de tems, qui, ſuivant cette let-

(6) « Je me ſouviens que quelqu'un me dit un jour chez vous, » que l'on avoit ici à Surinam l'hiver & l'été tous les jours ; mais il » auroit pu dire, s'il l'avoit ſçu, que nous avions ici tous les jours les » quatre ſaiſons de l'année, & encore outre cela un tems de vent, & » un tems de calme, un tems de pluie, & un tems de ſec. Comme » tous ces changemens de tems produiſent des variations dans le baro- » metre, ou pour le moins en ſont accompagnées, je vais vous mar- » quer les uns & les autres, afin que vos philoſophes puiſſent faire » leurs conjectures là-deſſus.

» Le mercure monte ici tous les jours régulierement depuis les » neuf heures du matin juſqu'à environ onze heures & demie ; après » quoi il deſcend juſques vers les deux ou trois heures après-midi, & » enſuite revient à ſa premiere hauteur ; & il fait à-peu-près les mêmes » variations aux mêmes heures de la nuit. Pendant tous ces change- » mens il ne varie qu'environ $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ de ligne, ou tout au plus d'une » ligne entiere quelquefois. Mais ce n'eſt pas-là toute la variation du » barometre : il en a une autre plus irréguliere, & qui reſſemble plus » à celles qu'on voit en Europe, faiſant des révolutions de trois ou » quatre jours à monter & autant à deſcendre ; & cette variation ſe » borne encore à $\frac{1}{2}$ ou $\frac{3}{4}$ de ligne ». *Journal littéraire de la Haye, ann. 1722, p. 234, extrait d'une lettre de Surinam.*

tre, leur correſpondoient aux mêmes heures dans la journée, ſoit qu'on aimât mieux en douter que de l'approfondir, par le peu de confiance qu'inſpirent ordinairement les voyageurs, & qui peut-être dans cette occaſion, diminuoit encore par l'*incognito* que gardoit cet Auteur, ſoit enfin qu'il faille, ce ſemble, quelque célébrité pour accréditer des faits extraordinaires ou peu connus, cette vérité fut comme étouffée, quand elle fut jettée au public.

On pourroit dire qu'elle fut comme ignorée juſqu'au voyage des Académiciens envoyés au Pérou par le Roi. Cette obſervation ne leur a point échappé, du moins en partie. Mais par une fatalité qui ſemble lui être attachée, il ne paroît pas que depuis qu'ils l'ont publiée en Europe, elle ait été ſuivie par d'autres obſervateurs, & que perſonne en ait fait mention.

Ils en ont parlé dans leurs relations, mais très-ſuccinctement. M. de la Condamine dit que « M. Godin a le premier remarqué que ces variations, (du barometre) qui » ſont à-peu-près d'une ligne en vingt-quatre heures, ont » des alternatives aſſez régulieres aux mêmes heures de la » journée ». M. Bouguer, dans *la figure de la terre*, s'en explique à-peu-près de même. « M. Godin, dit-il, a remarqué le premier, qu'il s'en fait une (variation) chaque » jour à certaines heures à Quito, &c. ».

Juſqu'à préſent nous n'avons parlé que de la variation périodique du barometre pendant le jour, & les relations que nous venons de citer, ſemblent n'indiquer auſſi que celle-là. Mais je me ſuis aſſuré que cette même variation ſe répete la nuit comme le jour, & de la même façon; c'eſt à-dire, que le mercure du barometre commençant à remonter à l'entrée de la nuit, continue de monter juſqu'aux environs de minuit; enſuite il deſcend de plus en plus juſqu'aux approches du jour; alors il remonte, & continue de monter dans la matinée juſqu'aux environs de midi, comme nous l'avons déja dit, laiſſant toujours entre cette alternative de monter & de deſcendre, ſoit la nuit, ſoit le jour, un intervalle de repos, pendant lequel il eſt ſans mouvement.

Le mercure ſuſpendu dans le barometre a donc à la Mar-

tinique un mouvement continuel, qui ſemble par cette alternative une eſpece de flux & de reflux, montant & deſcendant journellement depuis le lever du ſoleil juſqu'à ſon coucher, & depuis le ſoir juſqu'au lendemain matin. Voilà un mouvement périodique dans l'air ſous la zone torride, qui ſe répete dans nos Iſles toutes les douze heures, dans les mêmes momens, à-peu-près, où le ſoleil ſe trouve au zenith & au nadir, dont nous n'ayons point d'exemple ſous la zone tempérée.

Depuis mon retour en France, j'avois fait part de cette obſervation ſinguliere à M. Bouguer, à qui je demandai même un plus grand éclairciſſement ſur le paſſage de ſon ouvrage que je viens de citer. Il m'en témoigna d'abord ſa ſurpriſe, & s'en aſſura enſuite par la complaiſance qu'il eut d'examiner avec moi ce fait. Il le vérifia par pluſieurs obſervations qu'il trouva écrites ſur le journal de ſon voyage, & dont il n'a point fait mention dans ſa relation. On peut voir ces obſervations du barometre dans ſes manuſcrits.

La même variation a lieu au Sénégal; M. Adanſon, à qui j'en ai fait part auſſi, dès mon arrivée en France, l'a pareillement vérifié par les obſervations qu'il a fait faire par un de ſes amis à qui il avoit envoyé un barometre.

Cette obſervation répétée en pluſieurs endroits pourroit devenir intéreſſante pour la phyſique. On verroit par-là les divers climats où cette variation périodique auroit lieu, juſqu'où elle s'étend, le rapport qu'elle auroit avec la ſituation de ces climats; enfin les endroits où cette variation ſeroit la plus conſidérable, & ceux où elle ſeroit la moindre. Peut-être qu'en appliquant enſuite au ſyſtême général du monde les connoiſſances que ces obſervations donneroient, on pourroit en tirer de nouvelles lumieres ſur la cauſe de la ſuſpenſion du mercure dans le barometre.

Si, par exemple, on étoit aſſuré que l'obſervation de Surinam, que nous venons de rapporter, eſt exacte dans tous ſes points, elle indiqueroit déja une différence, en la comparant avec la nôtre. Il eſt dit que le mercure n'y commence à monter le matin que depuis les neuf heures, (au lieu

lieu qu'à la Martinique c'eſt aux environs du jour ou du ſoleil levant) & qu'il ne deſcend l'après-midi que juſques vers les deux ou trois heures; (& ſelon nos obſervations, il ne ceſſe de deſcendre qu'aux approches du coucher du ſoleil).

Cependant, ſans nous hâter de rien conclure d'une obſervation dont l'exactitude ne nous eſt pas aſſez connue, nous pouvons au moins préſumer que cette variation périodique du barometre eſt différente dans les différens lieux de la zone torride, ſelon qu'ils ſont, peut-être, plus ou moins éloignés de l'équateur, puiſque nous connoiſſons en deçà, dans la zone tempérée, un terme où cette variation paroît n'avoir pas lieu.

Il me ſemble que ce mouvement diurne & périodique du barometre devient encore plus intéreſſant & plus digne d'attention, depuis l'obſervation faite par M. Canton, & rapportée dans le cinquante-unieme volume des Tranſactions philoſophiques pour l'année 1759, *n°. 38, pag. 398.* Il a obſervé que l'aiguille aimantée a pareillement un mouvement diurne & périodique. Elle décline chaque jour vers l'oueſt par un mouvement inſenſible depuis les neuf ou dix heures du matin, juſqu'à deux ou trois heures de l'après-midi; & après avoir été ſtationnaire pendant quelques heures, elle revient par degrés à ſa premiere direction pendant la nuit, ou au commencement du jour. Ces deux variations, celles du barometre & de l'aimant, qui ſont liées ſans doute au ſyſtême de notre globe, n'auroient-elles aucun rapport entr'elles avec des circonſtances auſſi ſemblables, & ne pourroient-elles pas tenir aux mêmes cauſes, ou du moins aux mêmes loix générales de ce ſyſtême?

Nous avons dit que M. Godin avoit remarqué que cette variation diurne du barometre étoit à-peu-près d'une ligne en vingt-quatre heures. En général on peut la fixer de même à la Martinique, mais elle varie beaucoup. Il eſt rare qu'elle ſoit la même deux jours de ſuite. Il y a tel jour où dans la matinée le mercure ne monte que d'une demi-ligne, tel autre où il monte d'une ligne, & quelque autre

fois d'une ligne & demie, ſans aucune cauſe apparente qui ait occaſionné cette différence, le vent, la chaleur, toutes les circonſtances étant à-peu-près, ou paroiſſant entierement les mêmes. Cette inégalité arrive auſſi dans une même journée. Quelquefois la variation de l'après-midi ſera exactement ſemblable à celle de la matinée, quelqu'autre fois elle ſera différente.

Il réſulte de toutes nos obſervations, que la marche du barometre à la Martinique n'a rien de régulier ni d'uniforme, que cette alternative de monter & de baiſſer à chaque douze heures.

Ce n'eſt pas ſeulement avec les changemens de tems, mais encore avec les ſaiſons, & avec d'autres circonſtances que nous avons cherché à comparer ces variations. Ces examens ne nous ont rien fait découvrir qui nous parût ſe concilier avec les écarts & les différences qui arrivent chaque jour dans ſa marche périodique. Je ne haſarderai ici aucune des conjectures qui ont pu ſe préſenter à mon eſprit. Ce mémoire n'eſt deſtiné qu'à rapporter des faits.

J'aurois ſouhaité comparer ce mouvement périodique du barometre, avec le cours des marées ; mais je n'ai pas été à portée de les obſerver avec l'aſſiduité & l'exactitude que j'aurois deſirées. Cependant ce ſeroit peut-être de tous les phénomenes périodiques celui avec lequel cette variation journaliere paroîtroit avoir le plus de rapport, s'il en falloit croire ce que j'en ai appris des autres, & ce que j'ai vu rapidement dans mes courſes, ſur le flux & le reflux dans cette Iſle ; ſur-tout ſi l'on ſe rappelle ce qui en a été dit dans l'Hiſtoire de l'Académie de 1724, ſur le témoignage de M. d'Hauterive : nous avons lieu cependant de croire que ce rapport n'eſt pas tout-à-fait exact (7).

(7) « A la Martinique . . . . . aux deux équinoxes, c'eſt-à-» dire, quinze jours auparavant & quinze jours après, la mer baiſſe » depuis minuit juſqu'à neuf heures du matin ; elle hauſſe depuis neuf » heures juſqu'à midi, baiſſe depuis midi juſqu'à neuf heures du ſoir, » & enfin hauſſe depuis neuf heures juſqu'à minuit. . . . . Cette

Si ces variations du barometre ſous la zone torride, qui, ſuivant l'obſervation de M. Canton, offrent des circonſtances ſemblables à celles qu'éprouve chaque jour l'aimant, ſe trouvoient encore avoir quelque rapport à celles du flux & du reflux dans ces mêmes contrées, ce ſeroit trois grandes branches de la phyſique générale, qui ſembleroient nous promettre de s'entr'aider réciproquement pour étendre nos lumieres à leur égard.

Quand je retournerai à la Martinique, je ferai enſorte de vérifier ces conjectures, en me mettant à portée d'obſerver exactement les marées, & d'y comparer cette marche périodique du barometre. J'invite ceux qui en ont l'occaſion de nous éclaircir ſur ce point. Si leurs obſervations ne nous apprennent rien à cet égard, elles nous donneront au moins des connoiſſances plus ſûres que celles que nous avons ſur le flux & le reflux de la mer dans les Antilles.

Les révolutions les plus conſidérables dans l'atmoſphere n'alterent point cette marche périodique du barometre. Au milieu des pluies les plus abondantes, des vents & des orages, le mercure monte ou deſcend, ſi c'eſt ſon heure de monter ou de deſcendre, comme ſi tout étoit tranquille dans l'air.

Quelquefois cependant il a paru ſenſible dans des occaſions qui ſembloient devoir altérer ſon mouvement diurne; mais cette ſorte de ſenſibilité eſt très-rare, & les occaſions de la témoigner ſont très-fréquentes. Elle eſt d'ailleurs équivoque, parce qu'elle n'eſt pas toujours exacte; nous l'avons vu déranger entierement ſa marche ordinaire ſans cauſe apparente, ſans qu'il y eût aucun changement de tems remarquable à la Martinique ni dans les Iſles voiſines.

Le barometre dont nous nous ſommes ſervis avoit été

» même inégalité de partage ſubſiſte dans les autres tems de l'année, » mais autrement diſtribuée dans les vingt-quatre heures. Elle y tourne » ſelon l'âge de la lune. Le détail qui appartient à ce point-là n'eſt pas » encore établi par les obſervations ». *Hiſtoire de l'Académie*, 1724, *page* 17.

conſtruit ſuivant la méthode rapportée par M. Dufay dans les mémoires de l'Académie de 1723. On avoit fait bouillir le mercure dans le tuyau même ſur un braſier ardent. Le bout ouvert de ce tuyau eſt plongé dans une cuvette d'ivoire, à laquelle il eſt attaché & maſtiqué.

Ce barometre fait ſur cette méthode, fut en premier lieu très-lumineux ; mais Muſchenbroeck (dans ſes eſſais de phyſique) prétend qu'ils ne ſont tels, que parce qu'il y reſte encore un peu d'air, & que ſi l'on fait bouillir aſſez long-tems le mercure pour le purger de tout l'air qu'il contient, il ceſſe alors d'être lumineux. Ce barometre fut donc remis ſur les charbons pour y faire bouillir de nouveau le mercure ; alors il ceſſa en effet d'être lumineux.

Je l'ai tranſporté dans mes courſes, & dans la traverſée de France à l'Amérique ſans embarras & ſans accident, quoique chargé de mercure, ainſi que ſa cuvette. Cette eſpece de barometre portatif eſt très-ſimple ; quand on veut le tranſporter dans les voyages, il ne s'agit que de boucher le trou de la cuvette qui eſt à la ligne de niveau ; on retourne enſuite le barometre du haut en bas, & on acheve de remplir de mercure cette cuvette par ſa partie inférieure, que l'on peut ouvrir & fermer à volonté. Le tuyau & la cuvette étant ainſi remplis, le mercure n'a plus de jeu pour baloter dans les ſecouſſes & les cahottemens du voyage. Lorſqu'on veut s'en ſervir, on le ſuſpend, on le met à-plomb, & on ouvre le petit trou de la ligne de niveau, par lequel tout le mercure inutile & ſurabondant s'écoule hors de la cuvette. Ce barometre a encore cet avantage que la ligne de niveau reſte toujours preſque la même, & ne peut pas cauſer d'erreur.

Ayant comparé ce barometre fort long-tems en France avant mon départ avec un autre qui étoit lumineux, & quelques autres qui ne l'étoient pas, & qui tous avoient un tuyau de même calibre, je n'ai remarqué aucune différence entre leurs indications. Muſchenbroeck avoit dit, & pluſieurs avoient penſé comme lui, que les barometres lumineux ſont les moins parfaits ; on ſait aujourd'hui que c'eſt une erreur.

On fera peut-être étonné, en liſant nos obſervations, de voir le mercure ſe ſoutenir fort haut à la Martinique entre les tropiques ; mais on doit ſe rappeller, comme l'a obſervé M. le Monnier, (Mémoires de l'Académie 1740) que le mercure, quand on l'a fait bouillir, dans le tuyau même, ſe tient toujours à quatre ou cinq lignes plus haut que dans les barometres qui ont été conſtruits différemment.

Cependant, en déduiſant même ces quatre ou cinq lignes, le mercure du mien s'eſt toujours ſoutenu plus haut que celui de M. Richer à Cayenne, & celui du P. Feuillée, qui fixoit ſa hauteur moyenne au bord de la mer à 28 pouces. On ne le verra jamais ſi bas dans nos obſervations. Nous entendons parler même de celles qui furent faites les ſix premiers jours, au mouillage du Fort Saint-Pierre, où les maiſons ſont bâties preſque au niveau de la mer ; car les obſervations ſuivantes ont été faites, comme on l'a dit au commencement de ce mémoire, dans un lieu plus élevé ; & quoique l'élévation de ce lieu au-deſſus de la mer paroiſſe très-peu conſidérable, elle influa cependant ſur le barometre dès les premiers jours qu'il y fut tranſporté.

Il eſt à préſumer que cette différence qui ſe trouve entre la hauteur ordinaire de mon barometre, & ceux dont M. Richer & le P. Feuillée s'étoient ſervis, ne provient que de leur différente conſtruction. Les précautions qu'elle demande étoient moins connues de leur tems que de nos jours ; cependant tout le monde ſait aujourd'hui les inconvéniens qu'il y a d'employer pour un barometre un tuyau d'un calibre trop étroit, & ceux qui réſultent auſſi de la négligence qu'on auroit eue de ne pas entierement purger le mercure de l'air ou de l'humidité qu'il peut contenir. J'en ai eſſayé pluſieurs à l'Amérique ; dans les uns le mercure n'avoit été purgé qu'en partie, dans les autres il ne l'avoit point été du tout. Ils différoient les uns des autres, comme en Europe, ſuivant que le mercure avoit été plus ou moins purgé d'air & d'humidité ; dans tous, ſans exception, pendant qu'ils furent dans cet état imparfait, le mercure ſe ſoutenoit toujours beaucoup au-deſſous de la

hauteur de mon barometre ordinaire d'obſervations ; leurs variations (même celle qui ſe fait chaque jour) en étoient beaucoup moins conſidérables & moins ſenſibles.

SIXIEME COLONNE DU JOURNAL.

L'âge & la marche de la Lune.

Révolutions de la lune & du tems comparées.

Il eſt intéreſſant de s'aſſurer ſi les révolutions du tems ont quelque rapport avec les révolutions périodiques de la lune. C'eſt dans cette vue que je les ai placées à côté des autres obſervations, afin qu'on pût les comparer plus facilement. J'ai marqué dans cette colonne ſes phaſes, ſon apogée & ſon périgée, les luniſtices, c'eſt-à-dire, ſa plus grande déclinaiſon auſtrale & boréale, & les jours où elle a paſſé au ſud ou au nord de l'équateur.

Paroiſſent correſpondre.

Il paroît, par les obſervations que je donne à préſent, & par celles des années ſuivantes, que les diverſes révolutions de cet aſtre ont été preſque toujours accompagnées de quelque *changement de tems*.

Quand je dis les diverſes révolutions de cet aſtre, je n'entends point parler ſeulement des nouvelles & pleines lunes, mais encore du premier & du dernier quartier, ainſi que de ſes autres ſituations à l'égard de la terre, telles que nous venons de les énoncer. Ces diverſes ſituations ſont, comme on vient de le voir, au nombre de dix, ce qui ne fait que le tiers du mois, quand ces mêmes ſituations ne reviennent pas deux fois dans le mois.

Dans quel cas ſur-tout.

Ces révolutions périodiques de la lune ſont encore plus ſûrement accompagnées de *changement de tems* ; ou ce changement eſt encore plus caractériſé, ſi pluſieurs circonſtances ſe trouvent réunies, c'eſt-à-dire, ſi pluſieurs de ces mêmes révolutions ſe trouvent rapprochées les unes des autres dans l'eſpace d'un jour, de deux ou de trois : comme ſi, par exemple, la lune étoit à ſon périgée ou à ſon apogée, ou à ſon paſſage par l'équateur, le même jour qu'elle ſeroit à ſon premier quartier, ou dans quelque autre des ſituations que nous avons indiquées.

Le peuple ne connoît que deux ſortes de tems, le tems pluvieux, & celui qui eſt remarquable par un beau ſoleil. Il ne voit que ces deux choſes, quand on lui annonce un *changement de tems*. Les Phyſiciens, les Obſervateurs, ont des idées moins bornées; ils donnent plus d'étendue à cette même expreſſion.

Ce que le peuple entend par changement de tems.

En effet, il faut regarder comme *changement de tems*, dans le ſens que nous le diſons, toutes les altérations bien décidées de l'atmoſphere. Elles ſont caractériſées par pluſieurs indications qui ne ſauroient tromper un homme attentif, qui cherche le vrai, ſans prévention, & qui ne diſpute pas ſur les mots.

Ce que le Phyſicien entend par la même expreſſion.

Ces indications ne ſont pas ſeulement, comme le peuple l'entend, un tems pluvieux qui ſuccede à ce qu'il appelle un beau tems, où le ciel eſt net & le ſoleil à découvert; ce ſont auſſi, par exemple, les changemens qui arrivent dans la direction du vent, qui ces jours-là ſoufflera d'un autre point de l'horiſon que les jours précédens, ou dans l'inégalité de ſa force, qui ſera conſidérablement augmentée ou affoiblie dans ces mêmes époques. Il faut encore mettre au nombre des indications d'un *changement de tems*, les brouillards épais, la neige, la grêle, le tonnerre, enfin des variations marquées, ou dans pluſieurs météores, ou dans quelques-uns ſeulement. Quelquefois même il pourroit n'être indiqué que par la variation ſeule du barometre, & cette indication n'en ſeroit pas moins certaine pour juſtifier ou vérifier cette méthode, puiſque le mercure ſuſpendu dans cet inſtrument ne hauſſe ou ne baiſſe que relativement aux altérations qu'éprouve l'atmoſphere près de nous ou dans les environs.

Quelles en ſont les indications.

Ces obſervations ſur l'influence des aſtres, ont dû faire autrefois une partie de l'étude de l'aſtronomie, & même de celle de la médecine. Les rêveries de l'aſtrologie, cette fille extravagante & monſtrueuſe de l'aſtronomie & de la phyſique, ne peuvent pas nous en laiſſer douter. Quant à la médecine, elle nous l'atteſte dans les ouvrages de ſes plus grands maîtres. Ces nombres, ces jours critiques dans

L'aſtronomie, & ſur-tout la médecine, ont dû obſerver ces effets des révolutions des aſtres.

les maladies, ces criſes, ces retours & ces mortalités, qui s'accordent & correſpondent avec les diverſes révolutions périodiques de la lune, nous prouvent que les Médecins ont obſervé les effets de cette force inconnue qui agit au-deſſus de nous, ſur la terre, ſur la mer, & ſur l'atmoſphere qui nous environne. Tout nous annonce que cette action tient au ſyſtême général de l'univers. Il s'agit d'en démêler les principes, de chercher à les entrevoir, & de s'attacher à reconnoître leur correſpondance avec les révolutions du tems.

Longue épreuve que l'Auteur a fait de cette façon d'obſerver cette correſpondance.

Si l'on veut ſuivre cette idée, & faire attention aux divers *changemens du tems*, d'après la méthode & les indications que nous venons d'expoſer, nous oſons préſumer que vraiſemblablement on trouvera (du moins très-fréquemment) les révolutions du tems relatives & correſpondantes à ces diverſes révolutions périodiques de la lune dont nous avons parlé. Nous nous en ſommes du moins aſſurés par plus de dix années d'obſervations dans différens climats. Ce ſont des époques propoſées & indiquées aux obſervateurs.

Il ſeroit important qu'on la vérifiât en pluſieurs lieux.

Il ſeroit très-important que chacun voulût étudier & vérifier ces époques & cette méthode dans le lieu qu'il habite. On ſent tous les avantages qu'on en retireroit pour le commerce, l'agriculture, ou dans d'autres occaſions. Les témoignages qui réſulteroient d'un grand nombre d'obſervations multipliées en différens endroits, nous donneroient, ſinon des connoiſſances certaines, du moins les lumieres & les approximations que nous pouvons eſpérer d'avoir ſur les variations du tems.

Il en réſulteroit quelques ſortes de principes ſur cette matiere auſſi neuve, malgré l'ancienneté du monde, auſſi confuſe pour nous qu'elle eſt immenſe. Ce ſeroit du moins avoir ſaiſi quelques points fixes, d'où l'on partiroit, pour en faire enſuite l'application, en les modifiant ſuivant la ſituation des lieux & les autres circonſtances locales, ou relativement à d'autres cauſes accidentelles.

Il n'eſt pas douteux que des obſervations météorologiques,

ques, réunies à celles des productions de la nature en tout genre, faites avec ſoin par toutes les nations, depuis les premiers peuples qui ont habité la terre, ne nous euſſent acquis des connoiſſances utiles, profondes, & peut-être certaines ſur les variations du tems, ſur celles des ſaiſons, & ſur la végétation & l'agriculture. Il eſt vraiſemblable auſſi que, ſi l'on eût ſuivi conſtamment & par-tout cette méthode, il ſe ſeroit élevé, dans les tems éclairés par leſquels ont paſſé ſucceſſivement diverſes nations, quelque homme de génie, qui, embraſſant cette ſuite de ſiecles & d'obſervations, eût démêlé peut-être, malgré la confuſion & l'irrégularité apparente des météores, quelques principes fixes, & la marche périodique que tient ſans doute à cet égard la nature.

Opinion des habitans des Colonies à cet égard.

Les habitans de nos Colonies ſont ſi perſuadés de l'influence de la lune, que ſa marche leur ſert de regle pour les ſemences, pour les plantations, pour la coupe des bois, enfin pour toutes les entrepriſes d'agriculture ou de commerce qui dépendent du tems.

Ils prétendent que les changemens de tems doivent arriver aux nouvelles & aux pleines lunes, en y comprenant les trois jours qui précedent & qui ſuivent chacune de ces phaſes. Cela fait quatorze jours, ou près de la moitié du mois. Ainſi cette combinaiſon, trop générale ſans doute, devient équivoque & incertaine par l'étendue qu'on lui donne. Elle ſe réduit à une eſpece de gageure preſque égale des deux côtés.

Pour mieux aſſurer cette opinion, on aſſure que c'eſt dans ces mêmes termes du cours de la lune, que ſont toujours arrivés les ouragans & les tempêtes remarquables. On n'en apporte point de preuves; j'ignore qu'elles ſoient écrites ou dépoſées quelque part. On n'indique pas même la date préciſe d'aucun de ces événemens. Des allégations auſſi vagues, un témoignage auſſi léger, quoiqu'unanime, ne forme donc juſqu'à préſent aucun degré de certitude, puiſqu'il ne paroît fondé que ſur la tradition, qui, le plus

*****

ſouvent, ne porte elle-même que ſur l'habitude de croire ſans approfondir la vérité.

D'où pourroit provenir ce ſyſtême qu'ils ont adopté.

Cependant ce ſyſtême de la lune, qui ne paroît pas propoſable dans le ſens qu'on l'entend à la Martinique, tient peut-être à un principe vrai, dicté dans l'origine par l'aſtronomie, mais qui aura été altéré, comme toutes les connoiſſances qui paſſent par les mains du peuple. Voici ce qui aura donné lieu ſans doute à cette erreur adoptée par nos marins & dans nos Colonies. Pluſieurs de ces ſituations, ou révolutions de la lune, dont nous avons déja parlé, ſe trouvent de tems en tems réunies, ou rapprochées les unes des autres dans l'eſpace de trois ou quatre jours, plus ſouvent encore dans l'eſpace de ſept.

Les révolutions du tems paroiſſant ſouvent y correſpondre dans ces mêmes circonſtances, le peuple qui ne ſait conſulter la lune que par ſes phaſes, ſans égard à ſes autres ſituations, aura établi que l'influence de cet aſtre n'avoit lieu qu'aux nouvelles & aux pleines lunes. Pour concilier enſuite cette opinion avec l'expérience, il aura étendu cette influence juſqu'aux trois jours qui précedent ou qui ſuivent ces deux phaſes.

Les Iſles ſont les lieux les plus propres pour ces obſervations.

Les Iſles, & tous les lieux entourés de la mer, ou qui en ſont voiſins, offrent les ſituations les plus convenables pour donner ſur cette influence ou cette correſpondance des obſervations exactes & propres à éclaircir cette queſtion. Dans les pays ſitués dans le continent, le tems peut être dénaturé, ſi je puis m'exprimer ainſi, par des circonſtances locales ou accidentelles, qui atterent & la direction du vent, & l'état de l'atmoſphere : au lieu que les vents ſoufflant ſans gêne & ſans obſtacle ſur la ſurface de l'Océan, ils parviennent ſans que leur direction ſoit changée juſqu'aux lieux voiſins de la mer, ou qui en ſont entourés comme les Iſles. Cela arrivera d'autant plus ſûrement, que ces Iſles ſeront plus éloignées du continent.

Expériences quant au tems de ſemer.

A l'égard de l'uſage où l'on eſt dans nos Colonies d'obſerver l'âge de la lune pour les ſemences, les plantations &

la coupe des bois, je n'ai pas oui dire qu'aucun Phyſicien l'approuvât. Pluſieurs même ont fait des expériences qui ont prouvé le contraire. Celles que j'ai faites, & mes obſervations à ce ſujet, ſoit en France, ſoit à l'Amérique, m'ont entierement diſſuadé de cette prétendue influence de la lune ſur les ſemences, ſur les plantations & ſur la coupe des bois : mais j'avouerai ingénument qu'en les faiſant, je n'ai eu égard qu'aux nouvelles & aux pleines lunes ; peut-être en a-t-il été de même des Phyſiciens qui ont voulu vérifier ce fait.

Cependant s'il étoit bien prouvé par les obſervations faites ailleurs, comme il paroît l'être par les miennes à la Martinique, que les diverſes révolutions, ou ſituations de la lune à l'égard de la terre, ſont le plus ſouvent accompagnées de quelque changement de tems, pourquoi ne faudroit-il pas avoir égard au cours de cet aſtre dans certaines circonſtances ? Il ſeroit quelquefois important, pour une entrepriſe de commerce ou d'agriculture, d'être aſſuré du tems. Ce ſeroit alors le cas de différer juſqu'après la révolution prochaine de la lune, afin de ſavoir à quoi s'en tenir, & d'avoir au moins à cet égard les ſûretés & les prévoyances qui ſont à notre portée.

Les *rats de marée* ſont encore un de ces événemens remarquables, qui ont preſque toujours quadré avec les nouvelles ou les pleines lunes, ſur-tout dans les ſix derniers mois de 1751. Ce qu'on appelle à l'Amérique *rat de marée*, eſt une ſorte de tempête à laquelle le vent ne paroît pas avoir de part.

On pourroit dire plutôt que c'eſt la ſuite d'une tempête qui a regné ailleurs, car on ne peut mieux les comparer qu'à cette agitation que la mer conſerve encore après une tempête, & qui forme ce que les marins appellent des lames *houleuſes*.

C'eſt ſur-tout à la rade du Fort Saint-Pierre, ainſi qu'aux autres parties occidentales de la Martinique, qu'ils ſe font ſentir avec violence, parce que c'eſt ordinairement après

les vents d'oueſt & de ſud, ou pendant leur durée, que l'on éprouve cet accident.

La mer paroît bouleverſée de fond en comble près du rivage; un peu au large, ſouvent même à quatre ou cinq cens pas, elle paroît tranquille & calme, ou du moins elle ne paroît pas ſe briſer; ce n'eſt que le long des côtes qu'elle ſe courrouce. Là les vagues ſont ſoulevées tout-à-coup, comme ſi elles étoient preſſées obliquement par quelque force ſupérieure; elles s'avancent tranquillement, elles ne crevent & ne ſe déploient que ſur le rivage, mais avec une telle force qu'elles y entraînent tout ce qui leur fait obſtacle.

Les bâtimens qui ſe trouvent alors dans la rade, & qui n'ont pu appareiller aſſez tôt pour en ſortir, ſont dans le plus grand danger de périr. Les vents qui regnent alors de la partie de l'oueſt ou du ſud ne leur permettant de mettre au *large* qu'à la faveur de la *bouline*, & de différentes bordées, ils ne peuvent pas réſiſter à la violence de la mer, qui les *affale* à terre.

Leur perte n'eſt pas moins certaine, ſi au lieu d'appareiller, ils reſtent mouillés dans la rade. Ces groſſes lames les fatiguent tellement, qu'à force de ſecouſſes leurs ancres ſe détachent, & les laiſſent aller à la dérive; ſi au contraire les autres tiennent bon, leurs cables ſe coupent bientôt par les frottemens réitérés qu'occaſionne l'agitation de la mer.

Ainſi, dans tous les cas les bâtimens qui ne ſont pas ſortis auparavant de la rade, ſont abandonnés à ces vagues impétueuſes; ils viennent ſe briſer avec elles à la côte, ſans aucun eſpoir de ſalut pour les malheureux qui ſont à bord, & qui ont vu approcher pluſieurs heures auparavant cette mort inévitable. Le rat de marée du 19 ſeptembre 1751, qui cauſa à la Martinique une grande déſolation, offre un exemple de ces événemens funeſtes.

A l'aſpect de ces déſaſtres on ne peut s'empêcher de remarquer combien il eſt heureux que cette eſpece de tempête, ainſi que tous les autres, ayent un tems limité dans l'année, c'eſt celui de l'hivernage.

Il commence le troiſieme jour avant la pleine lune de juillet, & finit le troiſieme jour après celle d'octobre. Pendant ces trois mois il eſt défendu aux vaiſſeaux de mouiller au Fort Saint-Pierre, qui eſt une rade foraine, ouverte aux vents d'oueſt & de ſud, & expoſée aux accidens des rats de marée dont nous venons de parler. On n'y laiſſe que les petits bâtimens néceſſaires au *cabotage*, connus aux Iſles ſous le nom de bateaux.

Hors le tems de l'hivernage on n'a point, dit-on, d'exemple des rats de marée dans aucune autre ſaiſon de l'année. Nous en verrons cependant dans mes obſervations des années ſuivantes; il eſt vrai qu'en tout autre tems ils ſont fort rares, très-peu ſenſibles, & par conſéquent peu dangereux.

On a toujours obſervé que les coups de vent & les ouragans de la Guadeloupe occaſionnent des rats de marée à la Martinique, & que réciproquement ceux de la Martinique cauſent des rats de marée à la Guadeloupe. Cela prouveroit ce que j'ai dit, qu'on peut les regarder comme les ſuites d'une tempête qui a regné ailleurs.

SEPTIEME COLONNE DU JOURNAL.

Tonnerre, Pluies, & autres Phénomenes.

Le tonnerre & la pluie ſont les principaux articles auxquels eſt deſtinée cette ſeptieme colonne de mon journal; mais ils ne ſont pas les ſeuls; les tremblemens de terre, & quelques autres phénomenes y ſont encore rapportés.

Le tonnerre ſemble avoir auſſi à la Martinique le même tems limité dans l'année, au-delà duquel on ne l'entend jamais gronder. On ne voit pas même aucun éclair au-delà de ce tems, ou du moins ils ſont rares.

Ce fait paroîtra ſans doute ſurprenant dans un climat auſſi chaud, & ſur-tout ſi l'on ſe rappelle ce que tous les voyageurs diſent de Saint-Domingue, où le tonnerre ſe fait entendre régulierement tous les ſoirs pendant la plus

grande partie de l'année. Ce que nous avançons ici à l'égard de la Martinique, nous a été confirmé par tous les habitans ; nous croyons pouvoir citer leur témoignage unanime, quoique ce ne ſoit qu'un rapport dénué de preuves, à cauſe de la conformité qu'il a avec les obſervations que nous y avons faites pendant plus de cinq ans. Les orages, comme les tempêtes, n'arrivent que dans l'hivernage. Les coups de tonnerre que l'on entend quelquefois dans le mois de novembre, ne détruiſent point cette regle générale, que la nature paroît s'être impoſée aux Iſles du Vent.

Il ne ſeroit pas ſans doute indifférent de rechercher pourquoi le tonnerre ne gronde dans les Iſles Antilles que dans ce tems limité. Les circonſtances propres à former les orages ſe rencontrent dans les autres ſaiſons de l'année, comme dans celle-là. Il y a des mois auſſi pluvieux que ceux de l'hivernage ; il y en a d'extrêmement ſecs, pendant leſquels il regne beaucoup de calmes ; il y en a d'autres enfin où le vent ſouffle avec la même force & des mêmes points de l'horiſon que pendant l'hivernage, ſi nous en exceptons les vents d'oueſt & de ſud, qui ne ſont pas auſſi forts dans les autres tems de l'année ; mais cette exception expliqueroit-elle le fait ? Selon nos obſervations, il paroît qu'il n'y a point de vent marqué pour les orages, ils ſont amenés pendant l'hivernage par toutes ſortes de vents (8).

En Europe un orage eſt ordinairement précédé, ou d'un changement de vent, ou d'un calme dans l'air, ou d'une grande chaleur, ou d'un tems fort chargé (9). On entend

(8) En Europe ceux qui réſident toujours dans les mêmes lieux, & qui s'attachent à ces ſortes d'obſervations, connoiſſent, par une longue expérience, quels ſont les vents qui amenent les orages, & s'y trompent rarement.

(9) Quelquefois le vent qui regnoit, ne change pas d'abord, mais il en ſurvient un autre qui ſouffle en même tems ; cela revient toujours à ce que nous diſons qu'en Europe le plus ſouvent les orages n'arrivent pas ſubitement, & qu'ils ſont annoncés par quelques circonſtances.

quelquefois gronder le tonnerre d'un peu loin & ſourdement. A la Martinique il n'eſt preſque jamais annoncé ; le plus ſouvent on l'entend tout-à-coup ſur ſa tête, & fort près de ſoi. Il ſemble avoir ſon foyer dans un ſeul lieu, & finir là même où il a commencé.

Cette Iſle étant d'une aſſez petite étendue, coupée partout par des montagnes & des côteaux, & par conſéquent par des vallons, on croiroit, à en juger par cette diſpoſition, que le tonnerre devroit ſe faire entendre & ſe répéter par échos en pluſieurs endroits à la fois ; cependant c'eſt ce qui n'arrive point. Il ſera très-vif quelque part, & ne ſe fera point entendre dans un autre endroit éloigné de celui-là de deux ou trois lieues ſeulement, mais qui en ſera ſéparé par une montagne, ou par quelques mornes fort élevés.

Je ne puis mieux placer qu'à l'article du tonnerre ce que nous avons à dire de l'électricité, dont nous n'aurons plus d'occaſion de parler. Nous n'avons jamais pu parvenir à en faire les expériences à la Martinique, avec trois machines, & différens globes éprouvés auparavant en France. Une fois ſeulement un de ces globes donna quelques étincelles très-foibles, & à peine viſibles.

Quelqu'un que j'avois chargé de faire ces mêmes expériences, & à qui j'avois donné les machines néceſſaires, avant que j'euſſe été moi-même à l'Amérique, m'avoit écrit qu'il n'avoit pu y réuſſir. M. de Mairan que j'en inſtruiſis dès-lors, en fit part à l'Académie.

J'ai tenté ces expériences dans diverſes circonſtances, même dans la ſaiſon des orages, & les jours où il y a eu du tonnerre, mais toujours ſans ſuccès.

J'ai vu un jeune homme qui avoit porté à la Martinique une machine électrique à vendre ; il fut obligé de l'abandonner, ne pouvant par la même raiſon en montrer l'uſage à ceux qui vouloient la connoître & l'acheter (1).

(1) Depuis que ce mémoire eſt écrit, j'ai appris qu'on avoit tenté aux Indes ces mêmes expériences avec auſſi peu de ſuccès ; elles n'ont pu réuſſir qu'en employant des tubes d'un très-grand calibre, & des

La pluie a cela de commun à la Martinique avec le tonnerre, que rien ne l'annonce ordinairement, ni tems couvert, ni changement de vent. Ce ſont des nuages ſucceſſifs qui viennent continuellement de la mer avec le vent, qui ſe répandent en pluie, les uns plutôt, les autres plus tard, & qui quelquefois, quoique très-chargés, traverſent toute l'Iſle ſans y laiſſer tomber une goutte d'eau.

Un ciel net & ſerein qui ſembloit promettre un beau tems, eſt quelquefois couvert tout-à-coup par un nuage qui creve auſſi-tôt, & qui répand une pluie abondante.

Il arrivera au contraire dans une autre occaſion qu'un nuage pouſſé vivement par le vent, laiſſe tomber en traverſant l'Iſle, une pluie qui ſemble devoir être des plus abondantes; ſa durée n'eſt préciſément que celle du paſſage rapide de ce nuage. On appelle aux Iſles ces nuages trompeurs des *hauts pendus*; c'eſt auſſi le nom que leur donnent les marins.

Ces petits détails font voir combien il ſeroit difficile d'avoir une méthode pour s'aſſurer d'un jour beau ou pluvieux, à cauſe des ſurpriſes continuelles qu'on éprouve de la part du tems.

Il tombe très-rarement à la Martinique de ces pluies menues, que l'on appelle en France *pluie tamiſée*. Elle n'y tombe qu'avec profuſion; les gouttes en ſont ſi groſſes, que ceux qui n'y ſont pas encore habitués, la prennent pour de la grêle par le bruit qu'elle fait.

La machine que j'ai employée pour meſurer la pluie eſt un vaſe de 12 pouces carrés, ce qui donne 144 pouces cubiques d'eau quand il en a tombé un pouce en hauteur.

La quantité qui en tombe à la Martinique n'a aucune proportion avec celle d'Europe. Une des occaſions les plus

---

globes de vingt-deux pouces de diametre. Les autres globes & tubes ordinaires ne produiſoient point d'étincelles; ou ſi quelquefois on y parvenoit, elles étoient très-foibles, & ce n'étoit que le matin avant le lever du ſoleil. Il reſte à eſſayer de pareils globes à la Martinique. Il ſemble, ſuivant ces obſervations, que l'électricité devienne moindre en approchant du ſud.

propres

propres à donner quelque idée de ces pluies ſubites dont nous avons parlé tout à l'heure, c'eſt celle du mois d'août 1751 ; il en tomba pendant environ une heure 112 pouces cubiques, ou près des trois quarts d'un pouce en hauteur ; ils furent meſurés auſſi-tôt qu'elle eut fini. Il y en a eu depuis des exemples encore plus remarquables, qui ſeront rapportés dans leur tems.

Quoique cette ſeptieme colonne du journal ſoit deſtinée particulierement à marquer chaque quantité de pluie qui a été meſurée, nous y avons d'ailleurs indiqué par un P toutes les fois qu'il a plu dans l'intervalle d'une obſervation à l'autre, quelque légere que fût cette pluie. Ainſi l'on y voit d'un coup-d'œil les jours qui ont été entierement exempts de pluie. Ils ſont extrêmement rares ; on n'en trouve que vingt dans les ſix mois que nous donnons actuellement ; encore de ces vingt journées, peut-être en faut-il excepter quelqu'une, où il en aura tombé pendant la nuit, ſans que l'on s'en ſoit apperçu, malgré toute l'attention que nous y avons apportée.

Je me ſuis ſervi d'une ſemblable abbréviation dans cette même colonne, en marquant par un T toutes les fois qu'il a tonné dans l'intervalle des obſervations. Ainſi l'on peut voir pareillement d'un coup-d'œil les mois où le tonnerre a commencé, & ceux où il a ceſſé de ſe faire entendre.

L'arc-en-ciel eſt un phénomene ſi commun, & ſi peu intéreſſant quand il n'eſt accompagné d'aucune circonſtance particuliere, qu'il ſemble aſſez inutile d'en faire mention dans des obſervations météorologiques ; nous les avons négligés d'abord. Nous nous ſommes déterminés dans la ſuite à les marquer, tant il en paroiſſoit tous les jours & à toutes les heures, à cauſe des inégalités de cette Iſle, hachée de tous côtés par des montagnes & des collines plus ou moins hautes. Nous n'avons pas omis les arcs-en-ciel de nuit, qui ſont moins rares qu'en Europe. Les arcs-en-ciel ſont marqués dans cette ſeptieme colonne par un A.

Il y a encore une différence qui mérite d'être obſervée entre les orages de la zone tempérée & ceux des Antilles,

******

ou plutôt entre les ſuites des orages de l'un & de l'autre climat.

Rien n'eſt plus commun en Europe que des orages accompagnés de grêle, rien n'eſt plus rare dans nos Iſles. Elle y eſt même regardée comme un phénomene extraordinaire ou inconnu.

Nous ne pouvons pas douter que la haute région de l'air ne puiſſe être auſſi froide dans la zone torride qu'ailleurs ; les Cordelieres ſont couvertes de neige toute l'année ; l'eau ſe congele donc dans la zone torride. La chaleur d'ailleurs n'eſt point un obſtacle à la formation de la grêle ; elle n'eſt jamais plus commune en Europe que dans les ſaiſons chaudes de l'année. Tranchons la difficulté ; il y a près de trente ans qu'il en tomba à la Martinique ; le fait eſt très-certain, il y en a des milliers de témoins encore vivans ; cette obſervation eſt trop publique pour la révoquer en doute ; des perſonnes qui n'en auroient jamais vu, ne ſauroient en impoſer à ceux qui les queſtionneroient pour vérifier un tel fait. Ce fut le premier exemple qu'on en avoit eu depuis l'établiſſement des Colonies, on n'en a point eu d'autre depuis.

Pourquoi n'en tombe-t-il pas plus ſouvent ? Ou pourquoi cette exception unique, s'il eſt dans l'ordre de la nature qu'il n'en doive pas tomber dans la zone torride ? Nous ignorons que perſonne ait encore fait mention d'une différence auſſi marquée entre les orages de l'Europe & de l'Amérique. Sa cauſe ne mériteroit-elle pas cependant d'être recherchée dans les ſyſtêmes & les écrits ſur la formation de la grêle ?

Pourroit-on ſe refuſer à une réflexion à laquelle on eſt entraîné par les divers phénomenes que nous avons parcourus juſqu'à préſent ? La différence qu'il y a entre ces mêmes phénomenes en Europe ou à l'Amérique, nous porte à croire que ſi les ſciences avoient été cultivées par les peuples de cette partie de la zone torride, comme elles l'ont toujours été par ceux de la zone tempérée, leur phyſique ſpéculative, la plûpart de leurs ſyſtêmes auroient été ſans doute fort éloignés des nôtres. La nature n'auroit-elle pas

préſenté à leur imagination une route & des idées toutes différentes de celles que nous avons ſuivies, puiſque leur phyſique expérimentale, en un mot puiſque les faits auroient autant différé de part & d'autre ? Les premiers principes d'aſtronomie-phyſique, que les obſervations leur auroient acquis comme à nous, auroient pu leur faire concevoir, pour d'autres climats que pour le leur, une inégalité de jours qu'ils ne connoiſſoient point par eux-mêmes ; mais la courte durée du crépuſcule chez eux auroit elle pu leur donner une idée bien exacte de ces longs crépuſcules d'été, qui ſemblent une compenſation de la lumiere dont on eſt privé pendant l'hiver ?

L'uniformité du vent dans leurs climats auroit pu leur faire naître les mêmes opinions qu'à nous ſur le principe général de ce mouvement rapide de l'air ; mais ſans doute ils n'auroient pas plus prévu dans leurs ſyſtêmes l'inconſtance & la variété des vents qui regnent ailleurs, que nous n'avions prévu les mouſſons & les vents aliſés, avant d'en avoir eu connoiſſance.

Habitués à une eſpece de monotonie invariable toute l'année, auroient-ils pu ſe repréſenter l'inégalité des ſaiſons dans d'autres climats & les effets qui en réſultent ? Jouiſſant d'une verdure continuelle, voyant la nature toujours en travail, ſans ceſſe occupée à leur offrir de nouvelles productions & à leur en promettre d'autres, comment auroient-ils pu ſe faire une image de l'hiver, du dépouillement entier de la campagne, des frimats, & ſur-tout de la glace & de la neige, météores inconnus pour eux ?

Par l'immenſe quantité de pluie qui tombe dans cette partie de l'Amérique, ils auroient vraiſemblablement ignoré que la végétation peut être entretenue ailleurs, avec quelques pouces de pluies répandues dans une année.

A en juger par la marche périodique du barometre ſous la zone torride, leurs Phyſiciens n'auroient pas ſans doute attribué ſes variations aux mêmes cauſes dont nous croyons qu'elles dépendent.

Le tonnerre ne ſe faiſant entendre chez eux que dans un certain tems de l'année, l'électricité ne pouvant y avoir

lieu que plus rarement encore, ou avec des inſtrumens dont on ne s'aviſe qu'à meſure qu'une ſcience ſe perfectionne; en un mot l'électricité étant comme nulle chez eux la plûpart du tems, & les mêmes objets qui nous ont mis ſur la voie de la découvrir, ne la leur faiſant pas connoître, ils n'auroient pas peut-être oſé décider comme nous, que la matiere électrique peut ſe démontrer en tous lieux, & que le tonnerre n'eſt qu'un phénomene de l'électricité, &c.

Enfin s'ils euſſent cherché la formation de la grêle inconnue pour eux, leurs idées ſur ce météore n'auroient pas été ſans doute ſemblables aux nôtres.

Cependant les Phyſiciens américains portant leurs regards ſur tous les objets, auroient voulu, comme ont fait ceux des autres pays, rendre raiſon de tout. Mais ne peut-on pas préſumer que leurs connoiſſances phyſiques, relatives ſans doute à la ſituation de leur climat, auroient été fort inférieures aux nôtres, tant qu'ils n'auroient point eu de communication avec nous?

Cette eſpece de ſimplicité ou d'uniformité qu'obſerve la nature dans cette partie de l'Amérique dont nous parlons, n'auroit-elle pas été un obſtacle à l'étendue & aux progrès de leurs connoiſſances? Vraiſemblablement l'origine & l'accroiſſement des ſciences chez nous, ſont dûs en partie à notre poſition; la variété de la nature dans les climats d'Europe y multiplie les beſoins & la curioſité.

Nous avons encore marqué par une abbréviation dans cette ſeptieme colonne les tremblemens de terre. Ils ſont fréquens à la Martinique.

On a remarqué, ſur le témoignage de pluſieurs Auteurs qui ont été à portée d'en obſerver les circonſtances, qu'ils arrivoient le plus ſouvent durant ou après les ſaiſons pluvieuſes. M. Bouguer (2) ſoupçonne encore, outre les eaux pluviales, les grandes marées; « c'eſt-à-dire, ſelon lui, » que lorſque la mer monte davantage, ſoit par l'effet du » flux ou du reflux, ou parce qu'elle eſt pouſſée par les » vents, elle peut auſſi contribuer alors à occaſionner des

(2) Relation du voyage fait au Pérou, p. 72 & ſuiv.

» tremblemens de terre plus fréquemment qu'en d'autres » tems ». Il appuye ſes conjectures ſur l'obſervation de pluſieurs ſecouſſes conſidérables reſſenties au Pérou, & ſur-tout à Lima, ville ſi ſouvent déſolée par ce funeſte accident.

Le plus grand nombre des tremblemens de terre que nous avons obſervés dans ces ſix mois, ſont aſſez conformes à l'opinion de ce célebre Académicien. Sans la ſoutenir ni la combattre, nous donnons cette remarque comme un réſultat de nos obſervations. Le premier ſur-tout que nous reſſentîmes après notre arrivée à l'Amérique, ſeroit propre à appuyer ſon ſentiment par les circonſtances avec leſquelles il ſe trouve réuni.

1°. C'étoit le 15 de ſeptembre, & le 16e jour de la lune, par conſéquent fort près de la nouvelle lune.

2°. C'étoit de onze heures à onze heures & demie du ſoir. Or, ſelon les obſervations de M. d'Hauterive, que nous avons déja citées, la pleine mer dans les quinze jours qui précedent ou qui ſuivent chaque équinoxe, arrive à la Martinique à minuit, & c'eſt alors le tems des plus grandes marées de l'année; ainſi le 15 ſeptembre, qui étoit aux approches de l'équinoxe, à onze heures & demie du ſoir, la mer devoit être à-peu-près dans ſa plus grande élévation. Ajoutons à cela les pluies précédentes, & le rat de marée avec un grand vent, c'eſt-à-dire, que la mer paſſoit ſes bornes ordinaires, & ſe briſoit avec force contre le rivage.

Tous les autres tremblemens de terre que nous avons obſervés cette année, ſont arrivés dans le mois d'octobre; on y trouve preſque toutes ces mêmes circonſtances réunies.

HUITIEME COLONNE DU JOURNAL.

Déclinaiſon de la Bouſſole.

La huitieme colonne de mon journal contient la variation ou déclinaiſon de l'aiguille aimantée. N'étant pas à portée de tracer une méridienne pour faire plus ſouvent

cette obſervation, il a fallu nous fixer par les amplitudes, & toujours au coucher du ſoleil, à cauſe de la ſituation du Fort Saint-Pierre.

Il eſt ſi rare à la Martinique d'avoir un ciel entierement net pendant quelques momens de ſuite, qu'on ne doit pas s'étonner que cette obſervation n'ait pas été répétée plus ſouvent.

Meſſieurs Deshayes & Duclos trouverent cette variation dans cette même Iſle, par trois obſervations qu'ils y firent le 20, le 22 & le 24 novembre 1682, de 4 degrés 5, 6 & 13 minutes nord-eſt.

Le P. Feuillée l'a toujours obſervée en 1704 & 1706 de 6 degrés 5 & 10 minutes nord-eſt. Ainſi dans cet intervalle de 24 ans, il y avoit eu une augmentation d'environ 2 degrés du nord vers l'eſt.

Par les obſervations que j'ai faites en 1751, environ 72 ans après Meſſieurs Deshayes & Duclos, cette variation du nord vers l'eſt s'eſt trouvée tantôt égale à ce qu'elle étoit alors, quelquefois beaucoup moindre ou beaucoup plus forte, & cela dans le cours de ſix mois; mais elle a toujours été beaucoup moindre que celle qu'avoit obſervée le P. Feuillée il y a plus de 50 ans.

Nous nous ſommes toujours ſervis pour cette obſervation, d'une bouſſole dont l'aiguille peut avoir environ ſix pouces de longueur, conſtruite par le ſieur Lemaire fils. Elle eſt très-bien ſuſpendue à l'uſage de la mer, dans un baſſin de cuivre, ſoutenu dans ſa caiſſe par deux cercles mobiles faits du même métal. C'eſt le ſeul que l'on ait employé par-tout où il a été néceſſaire d'aſſujettir les pieces.

Le P. Feuillée fait obſerver que la boëte de ſa bouſſole étoit toute de bois, & qu'il n'y entroit aucun métal, à cauſe, dit-il, des parties ferrugineuſes qui peuvent s'y rencontrer & occaſionner de l'erreur. Eſt-on moins expoſé aux erreurs avec une boëte de bois facile à ſe tourmenter par les variations du tems, ou à ſe décoler, & dont la cole même, ſelon le ſentiment & l'obſervation de M. de la Hire, peut contenir auſſi des corps ferrugineux propres à en altérer la variation? D'ailleurs comment éviter d'em-

ployer aucun métal pour une bouſſole? N'en faut-il pas pour la chappe & pour le pivot de l'aiguille ? C'eſt le cuivre qui eſt ordinairement préféré pour les chappes, ſoit parce que la pointe du pivot qui eſt d'acier en eſt moins promptement uſée par les frottemens contre le cuivre, ſoit afin d'éviter la rouille.

Si l'on avoit égard dans la phyſique à toutes les petites imperfections ou erreurs inévitables dans les machines & dans les obſervations, ce ſcrupule exceſſif, loin d'éclaircir les faits, nous jetteroit ſans ceſſe dans le doute. Le détail & l'attention que l'on remarque dans nos obſervations, prouvent que nous n'avons pas abuſé de cette maxime, & que nous n'entendons point autoriſer par-là les négligences.

Nous ajouterons même un fait, dont nous avons eu connoiſſance depuis que nos obſervations ont été faites, & que nous déduirons ailleurs, c'eſt qu'il y a certaines colles qui changent la diſpoſition de la vertu magnétique.

Dans cette même huitieme colonne nous avons indiqué quelquefois en abrégé d'autres phénomenes. C'eſt une eſpece de table qui en fait connoître la ſuite & la date. On peut les parcourir ſans peine, quand on ne veut en chercher que les époques.

Telles ſont les obſervations contenues dans la premiere page de mon journal, qui, en l'ouvrant, ſe préſentent à gauche.

Dans l'autre page, qui eſt vis-à-vis celle-ci, & qui porte pour titre, *Variations du tems*, on trouve à la marge le quantieme du mois ; le reſte de la page contient les variations du tems, ainſi que ſon titre l'annonce. Elle indique la force du vent, ou petit, ou médiocre, ou fort, &c. l'état du ciel plus ou moins chargé de nuages.

Nous y marquons enſuite s'il a plu dans l'intervalle d'une obſervation à une autre, & combien il a été meſuré d'eau de pluie. Ceci eſt en quelque façon une répétition de ce que la ſeptieme colonne de l'autre page contient en abrégé, mais c'eſt afin d'éviter les erreurs & les mépriſes. Enfin tous les phénomenes qui ſe préſentent, trouvent place dans cette ſeconde page, avec leurs détails.

C'eſt auſſi-là que nous avons marqué la température de l'air chaque jour, indiquée par nos ſenſations, afin d'en faire la comparaiſon avec celle indiquée par les thermometres. Nous avons déja prévenu que l'on ne trouveroit que quelques exemples de cette obſervation dans les ſix derniers mois de 1751. Elle ſera rapportée exactement dans les années ſuivantes.

On ne reſſent point de froid à la Martinique. Les perſonnes habituées à ce climat donnent quelquefois le nom de froid à une fraîcheur agréable qui regne ſur les habitations, & dans les lieux élevés & expoſés au vent.

Dans la diviſion que nous avons ſuivie pour cette obſervation particuliere, nous nommons les journées ou *fraîches*, ou *tempérées*, ou *chaudes*, ou *très-chaudes*.

Ces dernieres ſont très-communes au Fort-Saint-Pierre, (à peine en avons-nous eu d'autres) ſur-tout dans cette partie du bourg appellée le mouillage.

Les journées fraîches y ſont très-rares; nous appellons ainſi des journées, où non-ſeulement on ne reſſent point de fortes chaleurs, mais qui ſont très-tempérées par un vent frais.

Les journées tempérées ſont celles qui, ſans autant de fraîcheur, ſont pourtant exemptes d'une grande chaleur.

Pour mieux déſigner la diſtinction que nous en faiſons, les journées que nous appellons fraîches ſont agréables, les journées tempérées ſont ſupportables & ne fatiguent point. Les deux autres eſpeces de température n'ont pas beſoin d'être expliquées. Par-tout où il y a un été, on connoît les journées chaudes, & celles qui ſont très-chaudes. Je crois que l'on admettra comme moi cette différence, que les unes ſont abſolument incommodes, les autres accablantes & inſupportables.

Fin de la Seconde Partie.

TROISIEME

TROISIEME PARTIE.

RECAPITULATION

des mois de Juillet, Août & Septembre 1751.

PRÉCIS des Observations météorologiques du mois de Juillet.

BAROMETRE.

Au mouillage, 28 6 $\frac{1}{3}$ lig. PENDANT les ſix jours que nous avons été logés *au mouillage*, preſque au niveau de la mer, la plus grande élévation du mercure dans le barometre a été de 28 pouces 6 $\frac{1}{3}$ de ligne. Le 8, jour de la pleine lune, le vent étant à l'eſt, fort; le tems pluvieux & orageux.

28 p. 5 lig. Sa moindre élévation pendant ces mêmes jours, a été le 7 de 28 pouces 5 lignes, le vent à l'eſt, fort.

Au Fort, 28 p. 5 $\frac{1}{4}$ lig. Sa plus grande élévation depuis que nous avons été loger près l'*allée des Jéſuites*, lieu un peu élevé au-deſſus de la mer, a été de 28 pouces 5 $\frac{1}{4}$ de ligne, le 13, avec un grand vent d'eſt. C'étoit le 21e de la lune, & le jour où elle avoit paſſé au nord de l'équateur.

Sa moindre élévation fut de 28 p. 3 $\frac{1}{2}$ lig. avec un grand vend d'eſt & un tems orageux. La lune étoit ce jour-là à ſon périgée. Il fut au même point le 18; & ce fut dans la nuit du 17 au 18 que commença la tempête & *le rat de marée*.

Il faut remarquer que le 17 étant à 28 pouces 3 $\frac{3}{4}$ lig. à deux heures du ſoir, il monta à 28 p. 4 lig. dans l'après-midi, (quoique ſelon ſa marche périodique il baiſſe de plus en plus dans l'après-midi juſqu'au ſoir) & ce fut le ſoir (où ſuivant cette même variation périodique, il a coutume de monter) qu'il étoit cependant à 28 p. 3 $\frac{1}{2}$ lig. Il ne fut

fut donc pas ſenſible à ce mauvais tems, puiſqu'il monta ce jour-là dans l'après-midi, au lieu de baiſſer. S'il le fut, ce ne put être tout au plus que le ſoir, quand la tempête étoit déja arrivée, ou à même d'arriver.

Thermometre à eſprit-de-vin, au nord, à l'ombre.

Le plus haut degré de chaleur indiqué par un thermometre à eſprit-de-vin, expoſé au nord & à l'ombre, a été de 31° degrés au-deſſus de la glace, le 23 à midi, par un vent d'eſt, petit, & qui calmoit quelquefois.

La plus grande chaleur 31°.

Son moindre degré a été de 19° $\frac{3}{4}$ le 19, à 5 $\frac{1}{2}$ heures du matin, par un vent d'eſt, médiocre.

La moindre chaleur, 19° $\frac{3}{4}$.

La chaleur ordinaire a été à-peu-près.

Le matin de 21 à 22° $\frac{1}{2}$.

L'après-midi de 27° $\frac{1}{2}$ à 28 $\frac{1}{2}$.

Le ſoir de 22° $\frac{1}{2}$ à 24°.

Chaleur ordinaire.

Si l'on raſſemble, & que l'on additionne tous les degrés de chaleur indiqués chaque jour le matin, l'après-midi & le ſoir, par ce thermometre à l'ombre, on trouvera pour total dans ces 25 jours une maſſe de chaleur de 1685 deg. $\frac{1}{2}$, qui diviſés par 25, (nombre des jours que nous avons obſervés dans ce mois) donneront pour chaleur moyenne de chaque jour, plus de 67 deg. à répartir dans la journée; leſquels étant diviſés en trois tems, le matin, l'après-midi & le ſoir, feroient une chaleur continue de 22° $\frac{1}{3}$.

Chaleur moyenne priſe de tout ce mois, 22° $\frac{1}{3}$.

Thermometre à eſprit-de-vin au ſoleil.

La liqueur d'un ſemblable thermometre, expoſé au ſoleil, monta le 30, par un vent d'eſt fort, à 34°. C'eſt le plus haut point où elle ait été dans ce mois.

La plus grande chaleur au ſoleil, 34°.

La Pluie.

Aucun jour n'a été entierement exempt de pluie. Il y en a même eu ſouvent, c'eſt-à-dire, qu'en général le mois a été

Aucun jour ſans pluie.

pluvieux, par la fréquence de la pluie, non pas par sa quantité. La mesure de celle qui a tombé dans ce mois depuis le 7, n'a été que 9 lignes & $\frac{120}{144}$ de ligne.

Pluie totale, 9 l. $\frac{120}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.

Tonnerre six jours. Eclairs sans tonnerre deux jours.

On ne trouvera que six jours où nous ayons entendu le tonnerre, & deux où il y ait eu des éclairs sans qu'il ait tonné en même tems, mais il avoit tonné dans la journée.

Nous n'avons observé que trois fois des arcs-en-ciel au soleil couchant, qui n'avoient rien de remarquable.

Le Vent.

Vent toujours à l'est.

Le vent a toujours soufflé de l'est sans varier. Il a été presque toujours fort, & quelquefois impétueux, par exemple, depuis le 17 jusqu'au 23.

Précis des Observations météorologiques du mois d'Août.

Barometre.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 5 $\frac{1}{2}$ lig.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre, a été deux fois de 28 pouces 5 $\frac{1}{2}$ lig. savoir :

Le 12, journée orageuse & très-pluvieuse, avec un vent variable, qui a été quelquefois au sud, & souvent calme. La lune avoit passé deux jours auparavant au nord de l'équateur.

Et le 13, journée un peu pluvieuse encore, avec un vent d'est médiocre. La lune étoit ce jour-là dans son dernier quartier.

Sa moindre élévation, 28 p. 3 lig.

Sa moindre élévation a été deux fois de 28 p. 3 lig. savoir :

Le 28, journée sans pluie, par un vent variable de l'est à l'ouest, & souvent calme. La lune étoit à son premier quartier ce même jour.

Et le 29, journée où il a tombé quelques petites pluies, par un petit vent d'eſt. Le lendemain étoit le jour du luniſtice auſtral.

Thermometre à mercure, au nord, à l'ombre.

Le plus haut point de chaleur indiqué par ce thermometre, a été deux fois à 28 degrés : ſavoir le 2 par un vent d'oueſt, & le 5 par un vent du ſud. La plus grande chaleur, 28°.

La moindre chaleur a été de 18° le 7, par un vent d'eſt. La moindre chaleur, 18°.

La chaleur ordinaire a été à-peu-près : Chaleur ordinaire,

Le matin . . . . . de 18° ½ à 20°.

L'après-midi . . . . de 26° à 27°.

Le ſoir . . . . . de 20° à 21°.

Si nous additionnons, comme nous avons fait pour le mois précédent, tous les degrés de chaleur indiqués par ce thermometre dans ce mois, nous aurons une maſſe de chaleur de plus de 1986 degrés, à diviſer par trente-un jours du mois, qui donneront pour chaleur moyenne de chaque jour, ſans avoir égard aux petites fractions, un peu plus de 64 degrés, leſquels étant répartis dans la journée en trois tems également, le matin, l'après-midi & le ſoir, feroient une chaleur continuë de 21 degrés & un tiers par jour. Chaleur moyenne priſe de tout ce mois, 21°.

Thermometre à mercure, au ſoleil.

La plus grande chaleur du ſoleil par l'indication du thermometre à mercure, a été trois fois de 34 degrés, le 6, le 20 & le 23.

La maſſe totale des degrés de chaleur indiqués par ce thermometre expoſé au ſoleil, a été de 1506 degrés ; leſquels diviſés par trente jours (parce qu'il y a eu un jour ſans obſervation) donnent pour chaque jour une chaleur moyenne de 48 degrés ; leſquels répartis en trois tems, ne feroient qu'une chaleur continuë de 16 degrés par jour. Chaleur moyenne au ſoleil, priſe en partie de tout le mois, 16°.

Nota. Il faut remarquer que ſi le produit total n'eſt pas plus conſidérable, c'eſt que cette obſervation n'a été faite

le plus ſouvent que deux fois par jour, & quelquefois même il n'y a eu qu'une ſeule obſervation dans la journée.

La Pluie.

Deux jours ſans pluie.

Il n'y a eu que deux jours exempts de pluie, le 5 & le 28, quoique dans ces deux journées le tems fût peſant & orageux, le ciel chargé de nuages, & que le vent variât, le 5 de l'eſt au ſud, & le 28 de l'eſt à l'oueſt.

Pluie totale, 5 p. 5 $\frac{93}{144}$ lig.

La pluie tombée dans ce mois a été beaucoup plus abondante que dans le mois précédent; il en a été meſuré 5 p. 5 $\frac{93}{144}$ lignes.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.

Sept jours de tonnerre; éclairs ſans tonnerre, un jour.

On trouvera ſept jours où il y a eu du tonnerre, & un jour où il y a eu des éclairs du côté du nord, ſans tonnerre.

Un arc-en-ciel nocturne.

Il n'a paru le jour que trois arcs-en-ciel; ils n'avoient rien de remarquable; & un arc-en-ciel la nuit.

Le Vent.

Vents variables, onze jours.

Les vents ont été variables onze jours.
Une fois de l'eſt à l'eſt-ſud-eſt.
Deux fois de l'eſt au ſud-eſt.
Deux fois de l'eſt au ſud.
Une fois de l'eſt au ſud-oueſt.
Deux fois de l'eſt à l'oueſt.
Une fois de l'eſt au nord.
Une fois de l'eſt au nord-eſt.

Vingt-un jours conſtans à l'eſt

Et les vingt-un autres jours il a ſoufflé conſtamment de l'eſt.

Force du vent.

Il y a eu beaucoup de calmes, & beaucoup d'inégalités dans la force du vent, qui n'a été le plus ſouvent que médiocre.

Brouillard le matin.

Le 3 de ce mois nous avons remarqué un brouillard qui regnoit par-tout avant le lever du ſoleil.

Précis des Observations météorologiques du mois de Septembre.

Barometre.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre, a été de 28 p. 4 $\frac{1}{3}$ lignes le 18, le vent étant à l'eſt, preſque calme, le tems peſant, orageux; le rat de marée, commencé depuis près de quatre jours, paroiſſoit finir cette même journée. Le lendemain la lune paſſoit au ſud de l'équateur.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4 $\frac{1}{3}$ lig.

Cette grande élevation du mercure étoit une indication fauſſe, puiſque ſa moindre élévation fut dès le lendemain 19, & le ſur-lendemain 20, de 28 p. 1 $\frac{1}{3}$ lig. le vent étant le 19 à l'oueſt & au ſud le 20; impétueux l'un & l'autre jour, accompagné de pluie abondante, d'éclairs & de tonnerre, & du rat de marée, qui ayant repris avec de nouvelles forces, cauſa les plus grands déſaſtres.

Fauſſe indication du barometre.

Sa moindre élévation, 28 p. 1 $\frac{1}{3}$ lig.

Thermometres à mercure & à eſprit-de-vin, au nord, à l'ombre.

La plus grande chaleur indiquée par le thermometre à mercure a été trois fois de 28°; & ſelon le thermometre à eſprit-de-vin, de 33 degrés.

La plus grande chaleur.

Eſp.	Merc.
33°.	28°.

La moindre chaleur a été, ſuivant celui à mercure, une fois à 17 $\frac{1}{2}$ degrés, & ſuivant celui à eſprit-de-vin à 20 deg. une ſeule fois auſſi.

La moindre.

Eſp.	Merc.
20.	17 $\frac{1}{2}$.

La chaleur ordinaire a été à-peu-près, ſelon le thermometre à mercure.

Chaleur ordinaire.

Pendant les 15 premiers jours du mois.	Pendant les 15 derniers jours du mois.
Le matin de 19° $\frac{1}{2}$ à 20° $\frac{1}{2}$. . . .	à-peu-près de même.
L'après-midi de 27° à 27 $\frac{1}{2}$. . .	de 25° $\frac{1}{2}$ à 26°.
Le ſoir de 20° à 21°.	de 19° $\frac{1}{2}$ à 20° $\frac{1}{2}$.

Et ſelon le thermometre à eſprit-de-vin.

	Pendant les 15 premiers jours du mois.	Pendant les 15 derniers jours du mois.
Le matin	depuis 21° ½ juſqu'à 22° ½	de 22° ½ à 24°.
L'après-midi	de 32° à 32° ½	de 29° à 30°.
Le ſoir	de 22° ½ à 23°	depuis 23° à 25°.

La ſomme totale des divers degrés de chaleur, obſervés au thermometre à mercure à l'ombre, a été de 2114 degrés, leſquels diviſés par trente jours qui compoſent le mois de Septembre, donnent (ſans avoir égard aux petites fractions) pour chaleur moyenne de chaque jour, près de 70° ½; en les répartiſſant dans la journée en trois tems égaux, le matin, l'après-midi & le ſoir, on auroit une chaleur continuë d'un peu plus de 20° ⅓ par jour.

Chaleur moyenne, priſe de tout le mois au thermometre à mercure, 20° ⅓.

La ſomme totale des divers degrés de chaleur, obſervés au thermometre à eſprit-de-vin, n'a été que de 2090 degrés; (parce qu'il y a eu quelques vuides dans cette obſervation) leſquels 2090° diviſés en vingt-neuf jours ſeulement, (parce qu'il n'y a point eu d'obſervations de ce thermometre le premier de ce mois) donnent pour chaleur moyenne de chaque jour un peu plus de 72°, ce qui feroit, en la répartiſſant en trois tems égaux, une chaleur continuë d'un peu plus de 24° par jour.

Même chaleur moyenne au thermometre à eſprit de vin, 24°.

Thermometres expoſés au ſoleil.

La plus grande chaleur du ſoleil indiquée par le thermometre à mercure, a été de 39° le 18, le même jour & à la même heure que le barometre fut dans ſa plus grande élévation, par un tems orageux; il a été pluſieurs fois à 34°, 35° & 36°.

La plus grande chaleur du ſoleil; thermometre à mercure, 39°.

Sa moindre chaleur n'a été qu'une ſeule fois à 22°. Nous parlons toujours ici de l'après-midi, & du moment de ſa plus grande chaleur.

Sa moindre chaleur, 22°.

Le plus haut point où nous ayons vu monter la liqueur du thermometre à eſprit-de-vin au ſoleil, a été à 47° ½ le 4,

La plus grande chaleur du ſoleil; thermometre à eſprit-de-vin, 47° ½.

d'un vent d'eſt inégal, tantôt fort, tantôt calme : il a monté ſouvent à 42°, 44° & 45°.

Le 18, ce thermometre n'indiquoit que 37°, tandis que celui à mercure indiquoit les 39° de la plus grande chaleur du ſoleil que nous avons dit avoir obſervée dans ce mois avec ce dernier thermometre.

Sa moindre chaleur, ſuivant le thermometre à eſprit-de-vin ; a été une fois ſeulement de 30 degrés le premier du mois.

Sa moindre chaleur, 30°.

Le produit total des degrés de chaleur indiqués par le thermometre à mercure, pendant vingt-ſept jours, a été de 1521 degrés & demi, leſquels diviſés par 27, donnent pour chaleur moyenne du ſoleil chaque jour, plus de 56°, qui, répartis en trois tems égaux dans la journée, donneroient une chaleur continuë de 18 degrés ſeulement.

Sa chaleur moyenne ſur vingt-ſept jours. Thermometre à mercure, 18°.

Le produit total des degrés de chaleur indiqués par le thermometre à eſprit-de-vin, pendant vingt-trois jours ſeulement, (à cauſe des vuides qu'il y a eu dans cette obſervation) a été de 1556 degrés, leſquels diviſés par 23, donnent pour chaque jour une maſſe de chaleur de plus de 66 degrés, qui, répartis en trois tems égaux, feroient une chaleur continuë de 22 degrés ſeulement par jour.

Sa chaleur moyenne ſur vingt-ſept jours. Thermometre à eſprit-de-vin, 22°.

Nous ne donnerons plus déſormais ce réſultat dans nos récapitulations ; ces exemples pris dans les trois premiers mois ſuffiſent.

Pluie.

Il n'y a eu qu'un ſeul jour entierement exempt de pluie ; ce fut le 14, quoique le vent fût inégal dans ſa force, variable de l'eſt à l'oueſt & au ſud-oueſt, & le ciel chargé le plus ſouvent de beaucoup de nuages. La pluie tombée & meſurée dans ce mois fut de 8 p. 3 $\frac{108}{144}$ lig.

Un ſeul jour ſans pluie.

Pluie totale, 8 p. $\frac{108}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel, Tremblemens de terre.

Ce mois a été fort orageux. Il y a eu treize jours où il a tonné ; il n'a point paru d'éclairs qu'il n'ait tonné dans la journée.

Tonnerre, treize jours.

Arcs en-ciel nocturne.

Les arcs-en-ciel qui ont paru dans trois différens jours, n'ont eu rien de remarquable. Le 9 il en parut un vers les dix heures & demie du ſoir.

Tremblement de terre.

On reſſentit le 15, vers les onze heures & un quart du ſoir, une ſecouſſe de tremblement de terre peu conſidérable & de peu de durée.

Le Vent.

Vents ; variables vingt-un jours ; ſix jours à l'eſt ſans varier.

Les vents ont varié onze jours de l'eſt au ſud-eſt.
Quatre jours de l'eſt au ſud.
Trois fois de l'eſt à l'oueſt.

Force du vent.

Une fois de l'eſt à l'oueſt & au ſud-oueſt.
Ils ont ſoufflé conſtamment au ſud un ſeul jour.
Et ſept jours à l'eſt.

En général il y a eu beaucoup de calmes, & par conſéquent beaucoup d'inégalités dans le vent.

OBSERVATIONS DIVERSES

des mois de Juillet, Août & Septembre 1751.

REGNE VÉGÉTAL.

Denrées commerçantes.

Sucre.

ON faiſoit du ſucre ſur les habitations à notre arrivée, c'eſt-à-dire, au mois de juillet. On en a fait moins dans le mois d'août, & très-peu au mois de ſeptembre ; nous en dirons la raiſon dans la récapitulation du mois d'octobre.

Café.

On commença vers le milieu de juillet à cueillir, ou à trier ſur les arbres, quelques graines de café mûres ; c'eſt en ſeptembre qu'a été le fort de la récolte ; il a mûri alors abondamment, & l'on trouvoit preſque autant de graines mûres que de vertes.

J'ai vu dans les derniers jours de ce mois de ſeptembre une

une branche de café entierement garnie de fleurs ; elle étoit ſur un arbre chargé en même tems de fruits mûrs & verds.

Dès le mois de juillet nous avons vu dans le jardin des PP. Jéſuites des fruits de cacao, approchant de leur maturité ; mais ils étoient très-rares, c'étoient des fruits précoces. Nous avons vu ſur ces arbres dans le mois de ſeptembre beaucoup de fleurs & de fruits verds. Cacao.

Petites nourritures du pays.

Il y a toujours eu depuis notre arrivée des bannanes (1), des figues bannanes ou figues du pays (2), des pois d'angole (3), de la farine de magnoc (4), des patates (5), des choux caraïbes (6). Il n'y a eu qu'en ſeptembre des ignames (7). On dit que ce n'eſt pas encore leur ſaiſon.

Plantes potageres.

Depuis notre arrivée nous avons vu de la laitue & de la chicorée ordinaire, de la chicorée ſauvage, de l'oſeille, du perſil, des choux, des carottes, du cerfeuil, du thym, de la ſarriette, des aſperges ; enfin la plûpart des plantes potageres de France, dont l'énumération devient inutile, puiſque nous donnons dans cet ouvrage une note de celles qui ſont cultivées aux Iſles. Il nous ſuffira de remarquer que toutes y viennent en tous tems ; cette remarque nous diſpenſera de les détailler déſormais, quand nous n'aurons rien de particulier à dire.

Nous avons toujours vu auſſi depuis notre arrivée des figues d'Europe, des melons ordinaires, appellés aux

(1) Muſa.
(2) Bacoba, autre muſa.
(3) Ityſno.
(4) Manichot.
(5) Convolvulus.
(6) Arum.
(7) Dioſcoræa.

Iſles melons de France ; des melons d'eau (1) ; des grenades, les mêmes que celles d'Europe ; des petits pois, tels que ceux de France, qui ſont appellés par cette raiſon pois de France, des mayennes : on les appelle ici dès berrengennes ; elles ſont beaucoup plus groſſes qu'en France ; on les eſtime comme un manger délicat par l'aſſaiſonnement qu'on leur donne ; enfin une ſorte de haricot, ou phaſeole, dont le goût ſucré & délicat leur a fait donner le nom de pois de vingt-cinq mille francs.

Fruits en maturité.

Nous avons toujours vu en abondance les fruits ſuivans.

Des avocats (2), des annanas, des goyaves (3), des ſappotilles (4), des pommes canelles (5), des grenadilles (6), des pommes liannes (7), des icaques (8).

Il y avoit auſſi en juillet des pommes d'acajou (9) en abondance ; il n'y en avoit plus en ſeptembre ; on diſoit que la ſaiſon en étoit paſſée ; il n'y a plus ſur ces arbres ni fleurs ni fruits.

En août on commença à avoir des coroſſols & des cachimans (10). On diſoit auparavant que ce n'étoit pas encore la ſaiſon.

Nous vîmes auſſi au mois d'août des prunes monbin (11), a ns ſavoir quand elles avoient commencé.

On n'avoit alors qu'en petite quantité des oranges douces ; on diſoit que ce n'étoit pas encore leur ſaiſon, quoique nous euſſions toujours vu depuis notre arrivée des oranges aigres & des citrons.

---

(1) Anguria.
(2) Perſœa.
(3) Goyava.
(4) Sapota.
(5) Guanabanus.
(6) Granadilla.
(7) Autre granadilla.
(8) Icago.
(9) Acaju.
(10) Deux eſpeces de guanabanus.
(11) Monbin.

C'eſt auſſi au mois d'août que l'on a commencé à manger des abricots du pays (1).

Les raiſins du bord de la mer (2) n'ont été mûrs & bons à manger qu'en ſeptembre.

Dans ce même mois nous avons vu des piſtaches de terre (3).

Arbres & Plantes de toute eſpece.

Vers la fin de ſeptembre les poiriers (4) qui forment l'allée des PP. Jéſuites, ſe ſont dépouillés ſenſiblement d'une grande partie de leurs feuilles ; mais il leur en reſte toujours aſſez pour faire encore beaucoup d'ombrage. Nous n'avons pas remarqué cette chûte de feuilles ſur d'autres arbres de cette eſpece.

Le lilas des Indes (5) a toujours fleuri depuis notre arrivée. Afin de ne plus parler inutilement de cet arbre, je dirai une fois pour toutes que dans tous les tems de l'année il a des fleurs & des graines, même lorſqu'il paroît un peu dépouillé de ſes feuilles. Quand il eſt jeune, ſes branches bien garnies forment une tête dont l'aſpect eſt très-agréable ; après un certain accroiſſement ces mêmes branches paroiſſent nues, & s'étendent de côté & d'autre ſans ſymmétrie & ſans agrément ; cet arbre n'attire plus alors les regards. On dit qu'on lui a donné le nom de lilas des Indes, parce que c'eſt de-là qu'on l'a tranſporté dans nos Colonies de l'Amérique.

Nous avons encore vu fleurir l'argemone (6) que nous n'avons trouvée qu'au *Fort Saint-Pierre.*

Le médecinier (7) dont on fait tant d'uſage aux Iſles.

Le franchipanier (8), qui a été conſacré par l'illuſtre

(1) Mamey.
(2) Guiabara.
(3) Arachidua.
(4) Bignonia.
(5) Azédarach.
(6) Argemone.
(7) Ricinoïdes.
(8) Plumeria.

Tournefort à éterniſer la reconnoiſſance dûe aux travaux du P. Plumier.

La poincillade (1), belle fleur panachée, à qui des motifs d'une autre ſorte ont fait donner le nom de l'un de ceux qui ont gouverné ces Colonies dans leur origine.

La belle de nuit (2), que l'on a confondue avec le vrai jalap de la médecine.

Une eſpece de panis (3) non cultivé, dont l'épi a plus d'un pied & demi de longueur.

Le quamoclit (4) à fleur d'un rouge très-vif, que l'on nomme *étoile* à la Martinique.

Une petite brionne rampante (5), dont le fruit eſt de la groſſeur & de la figure d'une olive. Il ſe mange confit dans le vinaigre à Cayenne, à ce que dit M. Barrere; on n'en fait aucun uſage ici, où on le nomme cependant petit concombre.

Le calaba (6), qui eſt très-lent à croître, & qui vient mieux dans les terres ſeches & arides que dans celles d'une bonne qualité.

Enfin cette eſpece d'anonis (7), déſignée par les Botaniſtes ſous le nom d'*indigo de la Guadeloupe* (8).

REGNE ANIMAL.

Maladies. Celle dite de Siam.

La maladie du pays, ou maladie matelotte, a regné dans ces trois mois, mais ſans malignité. Il eſt mort peu de perſonnes, tandis que les autres années, elle fait, dit-on, beaucoup de ravages, ſur-tout dans ce bourg, & dans cette ſaiſon.

Peu de jours après notre arrivée, un jeune homme qui s'étoit très-fatigué, & qui avoit beaucoup mangé, eut une

(1) Poinciana.
(2) Jalapa.
(3) Panicum.
(4) Quamoclit.
(5) Brionia.
(6) Calaba.
(7) Anonis.
(8) *Voyez* la premiere partie de ce mémoire, page 124.

indigeſtion ; des remedes & de l'eau chaude commençoient à le faire évacuer par haut & par bas ; le Chirurgien arriva ; c'étoit à l'iſſue du dîner, dans le fort du travail de l'indigeſtion, il le ſaigna cependant ſur le champ, le traita comme pour la maladie de pays, & le ſauva.

De cinquante-ſix perſonnes que nous étions dans le navire où j'ai paſſé, il n'eſt mort que deux hommes, un paſſager & un matelot, le plus robuſte de tous. De ſept perſonnes qui étoient avec moi, maîtres ou valets, dont deux femmes, tous ont eu la maladie du pays, excepté les femmes & moi.

Petite vérole.

En ſeptembre, quelques jours après l'arrivée d'un *négrier*, (c'eſt ainſi que l'on appelle aux Iſles les navires qui viennent vendre des negres) la petite vérole, qu'on nomme ici *verette*, ſe répandit dans ce bourg ; c'eſt ce qui arrive fréquemment à l'arrivée des négriers ; elle a attaqué beaucoup de perſonnes, mais elle a eu peu de malignité pour les blancs & pour les negres ; je n'ai pas appris qu'aucun blanc en ſoit mort (9).

Maladie dite gourme.

Il a regné auſſi parmi les blancs & les negres une maladie que l'on a appellée la *gourme* ; elle dure encore, quoiqu'elle ſoit à préſent moins générale. Elle ſe déclaroit aux joues & aux parotides, qui devenoient extrêmement enflées. On l'a traitée en tenant chaudement ces parties, les enveloppant de quelques embrocations graſſes, faites avec des plantes du pays, & en ne permettant point aux malades de s'expoſer à l'air.

Oiſeaux de paſſage.

En août & ſeptembre nous avons vu des oiſeaux que l'on dit être *des oiſeaux de paſſage* pendant l'hivernage ſeulement ; on les appelle en général *gibier marin*. Ce ſont des bécaſſines, des pluviers, &c.

Autres.

Nous avons vu le premier ſeptembre le nid d'un oiſeau

(9) *Nota.* Nous avons averti que ſous le nom de *blancs*, dont nous nous ſervirons à la façon du pays pour abréger, nous entendons parler des Européans ou Américains, qui ne ſont point negres, mulâtres, ou iſſus du mêlange de ce ſang étranger.

appellé *ſiſi ;* ce nom eſt l'imitation de ſon cri ; il vit de graines ; c'eſt une eſpece de *paſſer ;* on n'en fait pas aſſez de cas pour le manger.

Poiſſons. Dans les mêmes mois d'août & de ſeptembre nous avons eu de ces petits poiſſons communément appellés *tritri*, mais dont les Auteurs parlent ſous le nom de *titiri* (1). Ils paroiſſent être des poiſſons naiſſans ; ils ſont ſi petits qu'on les mange avec la cuiller, & en très-grand nombre à la fois. Aux pleines & aux nouvelles lunes, ils entrent en foule dans les rivieres où on va les pêcher.

Cruſtacées. Dans ce même mois on a mangé des crabes apportés des Iſles voiſines par les Caraïbes.

Inſectes. Chenilles. Nous avons vu la belle chenille raſe du franchipanier, dont la longueur eſt de cinq pouces, avec une groſſeur proportionnée (2) ; nous l'avons obſervée dans des poudriers, depuis ſa naiſſance juſqu'a ce qu'elle ſe changeât en phalene. Nous en parlerons dans les mémoires particuliers auxquels nous renvoyons la deſcription des inſectes, ainſi que celles des autres animaux que nous aurons occaſion de rapporter dans ces récapitulations.

Nous avons encore remarqué une belle chenille épineuſe ſur le jaſmin d'Arabie, dont la criſalide triangulaire eſt ſuſpendue par une ceinture ; elle eſt belle dans toutes ſes métamorphoſes.

Teignes. Nous avons trouvé ſur le raiſinier du bord de la mer (c'eſt ainſi qu'on appelle l'arbre qui porte le raiſin du bord de la mer dont nous avons déja parlé) deux ſortes de teignes ; l'enveloppe de l'une faite en forme de chauſſe d'Hyppocrate en petit, étoit un ſimple tiſſu de ſoie, qui n'étoit chargé d'aucun corps étranger ; l'enveloppe de l'autre eſt pareillement un tiſſu ſoyeux, mais couverte de divers morceaux de bois & de feuilles, qui y ſont attachés ſans ordre.

---

(1) Dutertre, *Hiſt. des Ant. tom. II. p. 243, Par. 1667.* Labat, *tom. II. Par. 1742.*

(2) *Eruca major, plumeriana, cornuta, nigra, annulis tuteis ſegmentata.* Barr. Hiſt. nat. Fr. Equin. p. 196.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

M. l'Intendant m'a assuré, sur les avis qui lui en ont été donnés, qu'on a ressenti à la Guadeloupe le mauvais tems du 19 septembre, avec beaucoup plus de violence que dans cette Isle. Le vent y a soufflé avec la même force qu'un petit ouragan, & a fait de grands ravages; il y a eu beaucoup de cannes & de magnocs déracinés; plusieurs bateaux ou barques brisés à la côte, c'est-à-dire, qu'il y a eu à la Guadeloupe un coup de vent, tandis que le rat de marée se faisoit ressentir ici. *Sur le coup du vent du 19 Septembre à la Guadeloupe.*

Je fus le 29 septembre au quartier de la basse pointe, qui n'est séparé du Fort Saint-Pierre que par la montagne Pelée, placée entre deux. On me dit qu'on avoit très-peu entendu le coup de tonnerre du 27 à midi, qui tomba dans la rade du Fort Saint-Pierre, & qu'on ne l'avoit entendu que comme un coup fort éloigné. *Sur le tonnerre.*

On m'assura aussi que depuis plusieurs mois il ne cessoit de pleuvoir, & que les années précédentes on avoit éprouvé des sécheresses. J'eus à la basse pointe, ainsi que dans la route, en allant & en revenant, plusieurs reprises de pluie très-abondante, qui, suivant l'observation, n'a pas été aussi considérable au Fort Saint-Pierre. *Pluies & sécheresses précédentes.*

Il est arrivé le 30 septembre trois navires bordelois, qui ont été démâtés par un mauvais tems qu'ils ont essuyé pendant près de vingt-six heures, le 13 & le 14 de ce mois. Ils se faisoient alors par leur estime à l'entrée du tropique; l'un des trois commandé par le sieur Laporte coupa son grand mât le matin à quatre heures, & la foudre lui emporta le mât de mizaine le soir. *Tonnerre en pleine mer.*

Le 2 octobre j'ai vu le sieur Delmas qui commandoit aussi un navire bordelois, & qui m'a dit avoir pareillement essuyé ce mauvais tems, mais que son navire n'a point été démâté.

RÉCAPITULATIONS

du mois d'Octobre.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

BAROMETRE.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4 ½ lig.

LA plus grande élévation du barometre a été de 28 p. 4 ½ lig. le 3, deux fois dans la même journée, à neuf heures du matin & à dix heures du ſoir ; c'étoit la veille de la pleine lune, & ce même jour elle paſſoit au nord de l'équateur. Il y fut tout le jour ; la journée d'auparavant avoit été pluvieuſe, avec un vent impétueux, accompagné de tonnerre ; ainſi le tems étant redevenu beau le lendemain 3, on pourroit regarder cette élévation du mercure dans le barometre ce jour-là, comme une des occaſions où il a paru ſenſible au changement du tems.

Sa moindre élévation, 28 p. 2 ½ l.

Sa moindre élévation a été de 28 p. 2 ½ lig. peu après une heure de l'après-midi le 22, quatrieme jour de l'apogée de la lune, le tems beau, à quelques gouttes de pluie près ; le vent étant à l'eſt depuis deux jours, & aſſez conſtant dans ſa force.

Ce même jour 22 à onze heures & demie du matin, il étoit encore à 28 p. 3 ½ lig. Il deſcendit bientôt après à 28 p. 2 ½ lig. A une heure & demie il étoit déja remonté à 28 2 ¾ lig. & s'y ſoutint toute l'après-midi, au lieu de baiſſer, ſuivant ſon uſage ordinaire.

Il a été trois jours différens à 28 p. 2 ¾ lig. le 9 à ſix heures du matin, 21ᵉ jour de la lune, qui la veille étoit à ſon périgée, le tems beau, & le vent conſtant à l'eſt ; le 24 à ſix heures du matin, 6ᵉ jour de la lune, la veille étoit le jour du luniſtice auſtral. Le vent étoit à l'eſt à cette heure-là,

la, mais il varia dans la journée de l'eſt au nord-oueſt ; enfin la troiſieme fois fut le 29 de ce mois, onzieme jour de la lune, à ſix heures & demie du matin, le vent étant encore à l'eſt, mais il fut variable dans la journée, tantôt à l'eſt & tantôt au ſud-oueſt.

Thermometre à mercure à l'ombre.

La plus grande chaleur indiquée par ce thermometre a été trois fois de 28 degrés : ſavoir le 5 par un beau tems, & par un vent frais & conſtant à l'eſt. Elle commença dès les onze heures du matin, & fut obſervée encore au même degré à une heure & demie de l'après-midi. La ſeconde fois que la chaleur a été au même degré, fut le 12 par un tems peſant & nébuleux, le vent étant variable de l'eſt au ſud, inconſtant dans ſa force, & quelquefois calme. La troiſieme fois, ce fut le 25, à une heure & demie de l'après-midi, par un vent du large, de ſud-oueſt, inégal, & qui ne fut jamais que médiocre dans le tems même de ſa plus grande force.

La plus grande chaleur, mercure 28°.

La chaleur a été encore, ſuivant ce même thermometre à mercure, deux fois à 27 degrés & $\frac{1}{2}$, quatre fois à 27°, & ſouvent à 26°.

Souvent à 26°.

La moindre chaleur qu'il ait indiquée, a été une fois de 17° le 18, à ſix heures & demie du matin, par un vent variable de ſud très-fort, & d'eſt, avec pluie par intervalles, & tonnerre ; ce tems orageux avoit commencé dès la veille, & avoit duré toute la nuit. C'étoit le jour de la pleine lune.

La moindre chaleur, 18°.

Thermometre à eſprit-de-vin à l'ombre.

Les trois jours où le thermometre à mercure avoit monté le plus haut, furent auſſi à-peu-près ceux où le thermometre à eſprit-de-vin indiqua la plus grande chaleur ; mais, ſuivant ſon indication, la chaleur ne fut pas la même dans ces trois jours ; car le 25 elle étoit de 34° : le 12 la liqueur

La plus grande chaleur. Thermometre à eſprit-de-vin, 34°.

monta à 33° ½, & le 5 à 32° ½; tandis que ces mêmes jours, & aux mêmes heures que celui-ci fut observé, celui à mercure fut toutes les trois fois à 28°, comme nous l'avons dit.

Souvent à 30 à 32 deg.

Ce dernier n'étoit le 27 à deux heures & demie du soir, qu'à 27° ½, & celui à esprit-de-vin à 32° ½. Il a monté souvent l'après-midi dans ce mois de 30° à 32°.

Sa moindre chaleur, 19 deg. ½.

Il a indiqué la moindre chaleur de 19° ½, le même jour & à la même heure que celui à mercure, c'est-à-dire, le 18 à six heures & demie du matin.

Le 25 celui à mercure avoit descendu à 18°, & celui-ci à 20°. Si on parcourt ainsi quelques-uns des jours où ils ont descendu le plus bas les uns & les autres, on verra qu'ils se rapprochent alors davantage, & que leurs indications sont plus comparables, ou plus proportionnelles entre elles dans les tems frais, comme nous l'avons annoncé dans la seconde partie de ce mémoire (3).

Thermometres exposés au soleil.

La plus grande chaleur au soleil. Merc. 38 deg. Esp. 44 deg.

La plus grande chaleur au soleil, suivant le thermometre à mercure, a été une fois à 38 degrés, le 22 par un vent d'est fort; & suivant celui à esprit-de-vin, ce même jour à 44°.

Mais celui-ci a monté au même degré deux autres jours, le 25 & le 27, tandis que celui à mercure étoit alors la premiere fois à 34°, & la seconde fois à 36° ½.

Le 28 il fut à 37° ½, & celui à esprit-de-vin à 43° ½.

Souvent. Merc. De 34 à 36 deg. Esp. De 38 à 40 deg.

Celui à mercure a monté souvent à 34, 35 & 36°, & celui à esprit-de-vin à 38, 39, 40°, & quelquefois au-dessus.

Pluie.

Six jours sans pluie.

Il n'y a eu que six jours exempts de pluie; tous ces jours

(3) *Voyez* la seconde partie de ce mémoire, page 141.

là, excepté un ſeul, le vent a été variable, & a ſoufflé de la partie du ſud, du ſud-oueſt, ou du nord-eſt. La quantité qui en a tombé a été de trois pouces 9 $\frac{87}{144}$ lig.

Pluie totale, 3 p. 9 $\frac{87}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel.

De huit jours qu'il a tonné dans ce mois, il y en a eu deux ſans éclairs; le tonnerre n'a jamais été vif, & ne s'eſt fait entendre avec éclats qu'une ſeule fois.

Tonnerre, huit jours.

Il n'y a point d'arcs-en-ciel dans nos obſervations, parce qu'il n'y en eu aucun qui méritât d'être remarqué.

Tremblemens de terre.

Il y a eu deux tremblemens de terre; l'un arrivé le premier de ce mois vers les huit heures du matin, fut foible & de peu de durée; c'étoit le 13e jour de la lune, qui deux jours après paſſoit au nord de l'équateur.

Deux tremblemens de terre.

La marche périodique du barometre dans la matinée n'en fut point altérée, ni avant ni après; à ſix heures & demie le vent étoit à l'eſt & petit; il étoit calme dans le tems de la ſecouſſe, & tourna au ſud dans la journée.

Le ſecond qui arriva le 18, jour de la nouvelle lune, vers les trois heures & demie de l'après-midi, fut foible auſſi, mais de longue durée; il donna le tems d'aller obſerver le barometre, qui ne varia point pendant ſes ſecouſſes, & dont la marche périodique ne fut pas non plus altérée, ni avant ni après.

Il y avoit eu dans la nuit, ce que les marins appellent un gros tems, un vent impétueux, avec tonnerre, éclairs & pluie abondante; le matin à ſix heures & demie il pleuvoit encore, & le vent étoit au ſud; il tourna à l'eſt dans la matinée, & il y reſta toute la journée.

Aiguille aimantée.

La variation ou déclinaiſon de l'aiguille aimantée fut obſervée de 5° 7′ au nord-eſt le 8 au ſoleil couchant.

Le Vent.

Vents, quinze jours à l'eſt, deux jours au ſud; variables.

Les vents ont été :
Quinze fois (ou quinze jours) à l'eſt.
Deux fois au ſud.
Il a varié les treize autres jours du mois.
Une fois de l'eſt au ſud-eſt.
Deux fois de l'eſt au ſud-eſt & au ſud.
Six fois de l'eſt au ſud.
Une fois du ſud à l'eſt.
Deux fois de l'eſt au ſud-oueſt.
Une fois de l'eſt au nord.
Une fois de l'eſt à l'eſt-nord-eſt.

Température du mois.

Le mois fort chaud.

Le mois a été fort chaud, à cauſe de ces calmes, de ces inégalités du vent, & de ceux qui ont ſoufflé du large.

Thermometre obſervé à la montagne Pelée.

Nota. Dans le voyage que nous avons fait à la montagne Pelée, étant à même d'arriver au ſommet, nous expoſâmes à l'ombre & à l'air libre, un thermometre à mercure, qui deſcendit preſque auſſi-tôt à 17 degrés.

REGNE MINÉRAL.

Minerais de fer & indications de volcan.

Dans ce même voyage fait à la montagne Pelée, nous avons trouvé pluſieurs morceaux de minerai de fer, répandus ſur la ſurface de la terre, & ſouvent unis & fondus avec les pierres ponces. Nous y avons encore remarqué d'autres indications de volcan. Nous les raſſemblerons un jour dans un mémoire particulier.

REGNE VÉGÉTAL.

Denrées commerçantes.

Sucre.

Les cannes à ſucre ont *monté en fleche*, c'eſt-à-dire, qu'elles ont fleuri comme font les roſeaux, en pouſſant un

jet mince & grêle, ſemblable à une petite fleche dont la fleur forme un panache.

On aſſure que les cannes étant coupées dans cet état, ne rendroient preſque point de jus, ou de ſucre; il faut qu'on en ait l'expérience, puiſqu'on ne fait point de ſucre dans ce mois, ni même dans le mois de ſeptembre, à moins que des engagemens forcés ou des beſoins preſſans n'obligent un habitant à manger, comme on le dit, ſon bled en herbe. Il retireroit dans un autre tems moitié plus de ſucre avec une même quantité de cannes. Elles ſont moins pleines & moins ſucculentes, quand elles ſont fleuries ou montées en fleche.

Le plus fort de la récolte du café eſt fait. Il reſte encore à cueillir les graines tardives, quand elles auront mûri. Café.

Les cacao du jardin des Jéſuites ont paſſé fleur. Les fruits ont même déja la moitié de la groſſeur à laquelle ils doivent parvenir. Cacao.

J'ai vu le coton en fleurs, & le tabac auſſi. Coton, tabac.

Il y a eu dans les marchés des racines fraîches de gingembre; mais nous n'en avons pas encore vu la plante.

Petites nourritures du pays.

Les bananes, les figues bananes, les patates & les choux caraïbes, ont été auſſi communs que dans les mois précédens; la farine de magnoc a été plus chere.

Les couche-couche (4), autre racine farineuſe, qui ſert auſſi de nourriture dans ces Iſles, ont paru au commencement de ce mois.

Plantes potageres.

Nous avons eu toujours les mêmes plantes potageres que nous avons mentionnées dans les mois précédens. Les poireaux ſont ici très-minces & très-grêles. Ils n'y fleuriſſent

(4) Dioſcoreæ.

point ; nos obſervations ſubſéquentes nous l'ont prouvé.

Nous avons vu dans le jardin des Jéſuites de très-beaux pieds de géroflée, que l'on nous aſſura y être depuis fort long-tems, ſans qu'ils euſſent jamais fleuri. Ces Miſſionnaires nous en donnerent quelques pieds, pour eſſayer par diverſes tentatives de les faire fleurir ; nous ne pûmes jamais y parvenir.

J'avois porté de France, dans des caiſſes, des pieds de fraiſe, d'artichaut, d'œillets, & d'autres plantes. Il ne m'a pas été poſſible de les conſerver, par la quantité de fourmis qui s'étoient introduites dans la terre de ces caiſſes, & qui ont détruit toutes ces plantes par leurs racines.

Fruits en maturité.

Nous avons joui en abondance des mêmes fruits que dans les mois précédens, & nous en avons eu très-peu de nouveaux.

Nous avons mangé de l'oſeille de Guinée qui ne commençoit qu'à paroître, & des cocos (5).

Quoique les raiſins du bord de la mer n'euſſent commencé à être bons à manger que dans le mois de ſeptembre, ils devenoient déja rares à la fin de ce mois.

Dans le même tems les avocats devenoient rares auſſi.

Outre les oranges douces & aigres, nous en avons vu une autre eſpece appellée chadeck (6).

Fruits en fleurs.

Vers la fin de ce mois pluſieurs pommiers d'acajou commençoient à fleurir, quelques-uns même avoient du fruit ; mais le plus grand nombre de ces arbres n'étoient ni dans l'un ni dans l'autre cas. Ils ont perdu beaucoup de feuilles.

(5) Palma. (6) Aurantium.

Arbres & Plantes de toute eſpece.

Nous avons vu en fleurs & en graines toutes les plantes que nous avons mentionnées dans la récapitulation des trois mois précédens ; la *petiveria* de Plumier qui croît abondamment aux environs de Saint-Pierre, & que quelques-uns nous ont nommée *herbe à ſerpent*, a toujours été en fleurs depuis notre arrivée.

Il en a été de même de ce *pathéniaſtrum* à fleurs blanches, qui n'a point de nom dans cette Iſle, quoiqu'il y ſoit très-commun, & qu'on appelle matricaire à Saint-Domingue.

De même encore d'une cuſtute (1) qui s'étend ſur les arbres, & qu'on trouve très-rarement.

A ces plantes nous avons à en ajouter d'autres obſervées depuis, ou vérifiées ; telles ſont :

Une eſpece de piment (2), dont le fruit eſt très-petit, & qu'on appelle piment-grive.

Une *rivina* de Plumier, qui n'a point de nom vulgaire.

Cette eſpece d'oxis ou d'alleluia (3), qu'on appelle aux Iſles oſeille de bois, parce qu'on la trouve dans les endroits les plus incultes ; elle tient lieu d'oſeille ordinaire.

Cette verge dorée (4), que l'on déſigne ſous le nom de *virginiana*, & que l'on retrouve dans toutes les parties du monde.

Une mauve (5), dont les fleurs ſont jaunes & ſolitaires, & qu'on appelle balais.

Une eſpece de verveine à fleur bleue, ou plus exactement violette (6).

Une conize (7), que l'on nomme l'herbe à Saint-Jean.

L'héliotrope, décrit & deſſiné dans l'Hiſtoire de l'Aca-

---

(1) Cuſcuta.
(2) Capſicum.
(3) Oxis.
(4) Virga aurea.
(5) Malva.
(6) Verbena.
(7) Coniza.

démie des Sciences, tome IV. que Piſon & Marcgrave diſent avoir des qualités abſtergentes & émollientes pour les ulceres, & dont on ne fait aucun uſage aux Iſles, faute de le ſavoir, ou parce qu'on a d'autres ſimples meilleurs.

Le plantain à ſept côtes, qui ne me paroît pas naturel à ce pays, puiſqu'on ne le trouve que dans les lieux cultivés.

Le laitron, qui eſt le même qu'en France, & qui par ces mêmes raiſons pourroit auſſi n'être pas naturel ici.

Une guimauve à fleurs jaunes, raſſemblées en épi.

Un alkekerigi à fleur d'un blanc jaunâtre, & dont nous n'avons pu ſavoir le nom vulgaire, quoiqu'il ſoit employé dans les alimens.

Nous avons vu toutes ces plantes en fleurs & en fruits.

Le palma chriſti dont on fait ici tant d'uſage, a des graines mûres.

Les poiriers de l'allée des Jéſuites ont continué de ſe dépouiller; la chûte de leurs feuilles a éclairci leur ombrage, mais ne les a pas mis à nud comme le ſont les arbres en Europe dans l'hiver. Leurs fleurs ont auſſi beaucoup diminué.

La grande oſeille des bois (8) étoit en fleur au bas de la montagne Pelée.

REGNE ANIMAL.

Maladies; celle dite de Siam.

Il y a eu peu de perſonnes mortes de la maladie du pays, qui a regné comme à l'ordinaire.

Un jeune homme eſt arrivé de France en bonne ſanté; le lendemain il devoit venir chez moi, n'y étant point venu, j'appris le jour ſuivant qu'il étoit enterré: Telle eſt la promptitude avec laquelle on eſt enlevé par cette maladie du pays.

Petite vérole.

La petite vérole, que nous appellerons déſormais la *verette*, ſelon l'uſage du pays, a toujours continué dans ce bourg, quoiqu'un peu moins répandue que dans le mois précédent; aucune perſonne connue n'en eſt morte, & on

(8) Bégonia.

n'a

n'a pas dit qu'elle eût été plus maligne ſur les habitations voiſines.

Les chevaux ont leur poil d'hiver, c'eſt-à-dire, que leur poil eſt devenu extrêmement long ; il avoit commencé à croître dès les mois précédens. Quadrupedes.

Nous avons dans ce mois des *colibris* nouveau-nés, & à la fin de ce mois des *ſucriers* qui venoient de naître. C'eſt un des jolis oiſeaux de ces Iſles. Oiſeaux.

Le gibier *marin* commençoit à diſparoître ; à la fin de ce mois il n'y en avoit preſque plus. Poiſſons.

Il y a eu du *tritri* dans les tems ordinaires. De paſſage.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Il eſt arrivé dans ce mois un ſeul négrier ; les negres qu'il apportoit étoient de la côte & royaume de Congo.

RÉCAPITULATION

du mois de Novembre.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

BAROMETRE.

SA plus grande élévation a été une fois de 28 p. 4 $\frac{1}{2}$ lig. le 20 à dix heures du matin ; c'étoit le 4e jour de la lune, & le lendemain du luniſtice auſtral. Le tems étoit beau, le vent fort, & conſtamment à l'eſt ce jour-là & les jours précédens, ainſi que les ſuivans. La plus grande élévation du mercure, 28 p. 4 $\frac{1}{2}$ lig.

Il a monté ſix fois à 28 p. 4 $\frac{1}{2}$ lig. & pluſieurs fois à 28 p. 4 $\frac{1}{3}$ lig. dans les vingt-un premiers jours du mois ; il s'eſt ſoutenu enſuite moins haut que dans les commencemens.

Sa moindre élévation a été de 28 p. 2 $\frac{1}{8}$ le 25, jour du Sa moindre élévation, 28 p. 2 $\frac{1}{8}$ l.

premier quartier de la lune, à ſept heures du ſoir, le vent étant au ſud-eſt petit, & ayant varié dans la journée du nord à l'eſt-nord-eſt, au ſud & au ſud-eſt.

Il a été vers la fin du mois pluſieurs fois au-deſſous de 28 p. 2 $\frac{1}{2}$ lig.

Thermometres à l'ombre.

La plus grande chaleur à l'ombre. Merc. Eſp. 27 deg. 32 deg. $\frac{1}{4}$.

La plus grande chaleur indiquée par celui à mercure, a été de 27 degrés le 6, à une heure & demie de l'après-midi, par un petit vent de nord. Suivant celui à eſprit-de-vin, elle fut auſſi ce même jour & à la même heure à 32° $\frac{1}{4}$.

Souvent. Merc. Eſp. 25, 26 d. 30, 31 d.

Celui à mercure a monté pluſieurs fois à 25°, 26° & au-deſſus; l'autre à 30°, 31° & au-deſſus.

La moindre chaleur. Merc. Eſp. 16 deg. 17 deg. $\frac{1}{2}$.

La moindre chaleur a été indiquée auſſi dans le même jour & à la même heure par ces deux différens thermometres, le 27 à ſix heures & demie du matin; celui à mercure étoit à 16°, & celui à eſprit-de-vin à 17° $\frac{1}{2}$; mais celui-ci avoit été auſſi au même point la veille à ſix heures & demie du matin, tandis que celui à mercure n'avoit deſcendu qu'à 16°. $\frac{1}{2}$.

Suivant leurs indications, la chaleur a été foible de plus en plus, le matin & le ſoir, à meſure qu'on approchoit de la fin du mois.

Thermometres au ſoleil.

La plus grande chaleur du ſoleil. Merc. Eſp. 36 deg. $\frac{1}{2}$. 43 deg. $\frac{1}{2}$.

La plus grande chaleur au ſoleil a été indiquée le 3, à une heure & demie du ſoir, par les deux thermometres en même tems; celui à mercure, qui a été pluſieurs fois à 35° & à 36°, étoit ce jour-là à 36° $\frac{1}{2}$; & celui à eſprit-de-vin à 43° $\frac{1}{2}$. Celui-ci a été quelques autres jours à 40°, 41° & au-deſſus.

Le lendemain à la même heure, le premier fut à 36°, & le dernier monta à 43° $\frac{1}{4}$.

Pluie, Tonnerre, Eclairs.

Sept jours ſans pluie; pluie totale, 2 p. 2 $\frac{26}{144}$ lig.

Il y a eu ſept jours exempts de pluie. Il en a tombé dans le mois 2 p. 2 $\frac{26}{144}$ lig.

Il n'y a eu du tonnerre qu'un ſeul jour ; on entendit trois coups un peu forts, mais ſans éclat & ſans éclairs. Un jour de tonnerre.

Il n'y a eu auſſi qu'un ſeul jour où il y ait eu des éclairs. Un jour des éclairs.

Déclinaiſon de l'aiguille aimantée.

Un bel horiſon dans le lieu où le ſoleil ſe couchoit, nous a permis d'obſerver ſix fois dans ce mois la variation ou déclinaiſon de l'aiguille aimantée. Variations de la bouſſole.

Elle a été :

Le 3, de 4° 33′.
Le 4, de 4° 14′.
Le 6, de 3° 18′.
Le 21, de 3° 45′.
Le 24, de 3° 27′.
Le 25, de 3° 39′.
} Nord-eſt.

Vent.

Les vents ont ſoufflé quatorze jours à l'eſt. Vents conſtans à l'eſt quatorze jours ; variables ſeize jours.

Ils ont varié les ſeize autres jours du mois, ſavoir :

Un jour de l'eſt au nord-eſt & au ſud-eſt.
Deux jours de l'eſt au nord.
Deux jours du nord-eſt au nord.
Un jour de l'eſt-nord-eſt, au ſud-eſt & au nord.
Un jour du nord au ſud, & à l'eſt-ſud-eſt.
Un jour du nord à l'eſt-nord-eſt, au ſud, & à l'eſt-ſud-eſt.
Un jour de l'eſt au ſud-eſt, à l'eſt, & au nord-eſt.
Un jour de l'eſt au ſud-eſt, au ſud & à l'eſt.
Trois jours de l'eſt au ſud & à l'eſt.
Un jour de l'eſt au ſud & à l'oueſt.

Température du mois.

Dans ce mois la chaleur a été très-grande dans la journée, ſur-tout vers la fin du mois ; mais les matinées & les ſoirées ont été ſouvent très-fraîches ; c'eſt un ſoulagement que nous n'avions pas eu dans les mois précédens, ſur-tout à ce degré de température. Chaleur très-grande le jour. Matinées & ſoirées fraîches.

REGNE MINÉRAL.

Cailloux près d'un ancien volcan.

Nous avons vu des cailloux (9) ſemblables à ceux dont on pave les rues dans certaines villes de France ; ce qui doit paroître un peu ſurprenant dans les environs de la montagne Peleé, où l'on trouve toutes les indications d'un ancien volcan.

Nous en avons vu qui étoient entierement verds, d'un vert de mer pâle, avec des veines plus ou moins nuancées.

Pierres ponces en abondance.

Il y a ici des pierres ponces en abondance, & de tant de couleurs différentes, qu'il ſeroit trop long de les déſigner ; les plus communes ſont d'une couleur griſâtre, ou blanc ſale.

Lit de cendres & d'arbres brûlés, qui ſe trouvent enterrés.

Dans un canal qui a été creuſé pour conduire l'eau d'un moulin à ſucre, tout auprès de la riviere *Blanche*, preſque au pied même de la montagne Pelée, nous avons vu un lit de cendres, parmi leſquelles il y avoit des arbres brûlés. Le tronc de pluſieurs étoit encore entier. Il paroiſſoit ſeulement qu'on avoit partagé en deux leur longueur, parce qu'il avoit fallu les couper pour ouvrir ce canal ; de ſorte qu'une partie du tronc ſe trouvoit à droite, & l'autre partie à gauche du canal. Ce lit de cendres étoit placé pluſieurs pieds en avant dans la terre, c'eſt-à-dire, qu'il étoit recouvert de pluſieurs pieds de terre ponceuſe.

REGNE VÉGÉTAL.

Denrées commerçantes.

Sucre.

Nous n'avons vu faire de ſucre ſur aucune habitation, les cannes ſont encore en *fleche* ; cependant la plûpart des fleches ou panaches ſont déja tombés ; les autres ne tarderont pas.

Café.

La récolte du café ſe continue, mais foiblement.

---

(9) Silex.

Les cacao du jardin des Jéſuites ſont dans toute leur groſſeur, pluſieurs ſont déja parvenus à leur maturité. Cacao.

Nous avons vu le coton encore en fleurs, & le tabac auſſi. Coton, tabac.

Petites nourritures du pays.

Nous avons eu toutes celles des mois précédens, & en auſſi grande abondance.

Plantes potageres.

Il en eſt de même des plantes potageres; aucune de celles dont nous avons déja parlé n'a manqué dans ce mois.

L'oſeille de Guinée a été très-abondante. L'oſeille des bois & les gombo (1) ſont en fleurs.

Fruits en maturité.

Nous avons joui pareillement de tous les fruits que nous avons déſignés dans les mois précédens, à l'exception des avocats, dont on dit que la ſaiſon eſt paſſée.

Nous avons vu de nouvelles eſpeces ou varietés de *papaye*, & de goyaves; l'une de ces papayes étoit de la figure, & preſque de la groſſeur d'un petit melon.

Les cocos ont été communs.

Les pommes canelles deviennent rares; cet arbuſte qui avoit déja perdu quelques feuilles dès le mois précédent, s'en eſt beaucoup dépouillé ce mois ci.

Les courbarils (2) ſont chargés de fruits. On ſait que ce fruit eſt une ſilique très-dure, dans laquelle ſont renfermées des graines couvertes d'une matiere farineuſe, d'une odeur & d'un goût preſque fétides; cependant les Negres & d'autres perſonnes mangent de cette matiere farineuſe avec plaiſir.

---

(1) Ketmia. (2) Courbaril.

Outre les citrons ordinaires, nous avons vu le citron doux que l'on mange.

Fruits en fleurs.

Les pommiers d'acajou ont fleuri en plus grande abondance vers la fin du mois ; ils ſont preſque tous en fleurs.

Quelques fleurs ont commencé à paroître ſur un pied de raiſin du bord de la mer, dont la végétation avoit été retardée, parce qu'il y a quelque tems qu'on avoit coupé quelques-unes de ſes branches.

Arbres & Plantes de toute eſpece.

Nous avons vu en fleurs les plantes ſuivantes.

Le brinvilliers (1), plante dont le nom vulgaire annonce la qualité malfaiſante, & que l'on donne cependant avec le plus grand ſuccès aux enfans attaqués des vers.

Le jaſmin ordinaire, & le jaſmin d'Arabie, qui ont toujours fleuri depuis notre arrivée.

Le calaba, que nous avons toujours vu en fleurs auſſi.

Un apocin (2), appellé quadrille, qu'on dit avoir été apporté ici des Indes.

Une eſpece de ſinapriſtrum, dont nous aurions dû parler plutôt, car nous l'avons toujours vu en fleurs.

Les deux eſpeces de *mal-nommées*, dont l'une (3) n'eſt pas employée ici ; l'autre, qui eſt la cayata de Piſon eſt d'un grand uſage, ſur-tout pour les morſures de ſerpent.

Le ricinocarpos, que M. Marchand a décrit dans les Mémoires de l'Académie, (année 1723).

Cet orobe de Tournefort, que l'on connoît ſous le nom d'*ebrus*, & qu'on appelle ici réglisſe, parce qu'il en a le goût & les propriétés.

Un phaſeole ſauvage (4), déſigné par Sloane & par Pluknet.

---

(1) Arapabaca.
(2) Apocinum.
(3) Tithimalus.
(4) Phaſeolus.

Cette grande & belle ortie (1), que le P. Plumier a obſervée dans ces Iſles.

Le *bidens*, que ce même Auteur appelle à feuilles d'angelique.

Les pois de merveille (2) qui n'ont ici aucun nom.

Les pommes poiſon (3), qui paroiſſent commencer à paſſer fleur par-tout.

Les roſiers, que nous avons vu fleurir auſſi toujours depuis notre arrivée; nous n'avons encore vu que des roſes rouges & des blanches; les fleurs rouges ſont doubles, les blanches ſont ſimples.

Le balizier (4) à fleur rouge.

La *roſe de Cayenne* (5), qui eſt tout-à-fait blanche le matin, & entierement rouge à midi.

Le ſeneçon, qui vraiſemblablement n'eſt point naturel ici, par les raiſons que nous avons déja dites à l'égard de quelques autres plantes d'Europe que l'on voit dans cette Iſle. Il ne ſe trouve que dans les lieux cultivés, & aux environs de Saint-Pierre.

Le chardon roland (6), qui eſt une plante tranſportée ici, quoiqu'il ſoit commun.

Un hediſarum, que quelques-uns nomment *amourette* ou *couſins*, parce que l'on donne indiſtinctement ce nom à toutes les plantes ou graines qui s'attachent aux vêtemens; il eſt plus connu ici ſous le nom de *petit treſle*.

Cette belle mouſſe (7), qui a été deſſinée par Plumier.

Une mauve du même Auteur (8), qui n'a point de nom vulgaire, parce qu'on appelle en général toutes ces petites mauves des *balais*.

Enfin une autre plante malvacée (9), qu'on appelle

---

(1) Urtica.
(2) Corindum.
(3) Solanum.
(4) Canacorus.
(5) Kermia.
(6) Eringium.
(7) Licopodium.
(8) Malva.
(9) Autre malva.

aiguille, & qui eſt uſuelle ici ; elle ne fait que commencer à fleurir.

A ces plantes il faut ajouter toutes celles qui ont été mentionnées dans les mois précédens ; elles ont continué de fleurir.

Le palma chriſti (1) a toujours des graines mûres, & d'autres qui mûriſſent.

Le bois-cotelette (2), dont nous n'avons pas fait mention dans les mois précédens, quoiqu'il fût alors en fleurs, a des graines mûres à préſent.

Les poiriers ſont devenus encore plus nuds par la chûte de leurs feuilles.

REGNE ANIMAL.

Maladies. Celle dite de Siam.

La maladie matelotte a continué, mais ſans faire de grands ravages ; je n'ai ſçu que deux perſonnes connues qui en ſoient mortes.

Petite vérole.

La *verette* a toujours regné dans ce mois ; vers la fin elle eſt devenue plus maligne ; il y a eu des blancs & des negres qui en ſont morts.

Quadrupedes.

Le long poil des chevaux tombe toujours en quantité.

Oiſeaux.

Il n'a point paru de *gibier marin*. Nous avons vu dans ce mois des nids de colibri, & d'autres qui étoient nouvellement nés.

Les pigeons ſont dans le même cas que les poules, c'eſt-à-dire, que nous les avons vus depuis notre arrivée, pondre & couver en tout tems.

Reptiles. *Crocs-de-chien.*

On m'a envoyé de l'Iſle de Sainte-Lucie, un de ces ſerpens connus ſous le nom de *crocs-de-chien*, qui ne ſont point malfaiſans (3). Sa longueur eſt d'environ ſix pieds ; ſa groſſeur eſt comme celle du poignet d'un homme robuſte.

Poiſſons.

On a encore eu du *tritri* dans les tems ordinaires.

---

(1) Ricinus. (2) Citharexilon.

(3) *Voyez* la premiere partie, page 100 où il en eſt parlé.

Des

Des *orphies*, qui ſont les mêmes qu'en Europe.

Ainſi que des rougets, que l'on appelle ici des *ſouris*.

Du *balahou*, cette eſpece de hareng dont la tête ſe termine par un bec long & mince, ſemblable à une aiguille à tricoter. Le P. Labat & le P. Dutertre en ont parlé (4).

Des *ſardines*, qui ſont aſſez ſemblables à celles que l'on pêche ſur les côtes de la Méditerranée, & qui ſont ornées des plus belles couleurs.

Des *demoiſelles*; ce ſont encore des poiſſons qui ont de très-belles couleurs, & c'eſt ſans doute ce qui les a fait nommer de même.

Enfin nous avons vu deux autres ſortes de poiſſons, l'un que l'on appelle des *ſardes*, & l'autre des *barbus*; celui-ci n'eſt pas le même que cette eſpece de ſole, à laquelle on donne en France le nom de barbu.

Nous avons vu des calmars, & un autre poiſſon que l'on appelle à la Martinique chartrouille. Il eſt bien deſſiné dans le théâtre des animaux de Ruiſch, ſous le nom de *Polipe*, (*tome. II. p. 4, tab. 20, fig. premiere*).

Il eſt étonnant que dans un pays comme celui-ci on ne ſoit pas très-incommodé des puces & des punaiſes; elles y ſont cependant ſi peu communes, qu'avant ce mois nous n'en avions point encore vu. Inſectes. Puces, Punaiſes.

Nous avons obſervé des fourmis qui tranſportoient leurs œufs; des mouches à feu, que quelques-uns appellent *mouches luiſantes*. J'en avois déja vu le mois précédent, c'eſt une omiſſion ſi je n'en ai point parlé. Il ne faut pas confondre avec celles-ci, celles qu'on appelle mouches luiſantes de la Guadeloupe, on ne les trouve point ici. Fourmis.

Nous avons trouvé dans des bois pourris les vers de cette abeille perce-bois, à qui l'on a donné le nom de *von-von*, ſemblable au bruit qu'elle fait en volant. Abeille perce-bois, dite *von-von*.

Nous avons ſuivi la chenille de cet apoçin dit quadrille, dans toutes ſes métamorphoſes depuis ſa naiſſance. Rien Chenilles.

(4) Voyage aux Iſles de l'Amérique tome, VIII. p. 389. *Paris*, 742. Hiſt. des Ant. Dutertre, tom. II. p. 219. *Paris*, 1667.

n'eſt ſi commun que cette chenille, ainſi que la plante ſur laquelle elle vit.

Nous avons auſſi ſuivi toutes les métamorphoſes de la chenille du chou ; elle eſt la même que celle de France ; elle a été ſans doute tranſportée ici dans les choux dont on fait proviſion dans les vaiſſeaux. Elle s'eſt beaucoup multipliée.

Nous avons vu la belle chenille verte du tabac, que nous avons trouvée auſſi ſur le piment. Les fourmis nous avoient d'abord empêché de l'obſerver dans ſes métamorphoſes, que notre ſéjour dans cette Iſle nous a fait reconnoître dans la ſuite.

Sauterelles. Nous avons encore obſervé dans ce mois des ſauterelles vertes & griſes.

Couſins, mouſtiques, maringouins. Ces deux ſortes de couſins, que l'on nomme aux Iſles mouſtiques & maringouins.

Hanneton. Une eſpece de hanneton, qui eſt très-commun, & bien deſſiné par Sloane, *tom. II. fig. 3.*

Mouches éphémeres. Ces mouches éphémeres ſingulieres, que M. de Réaumur dit dans ſon mémoire ſur cet inſecte, avoir reçu de Saint-Domingue, dont le corps eſt ſéparé du corcelet comme par un filet, & reſſemble à un marteau qui ſeroit toujours en mouvement.

Beaucoup de ces ſcarabées auſſi, que Marcgrave appelle *quia*, & qu'il dit ne paroître que dans les ſaiſons pluvieuſes.

Coquillages. On a toujours pêché depuis que nous ſommes ici ce coquillage ſi connu en Europe comme à l'Amérique, ſous le nom de *burgau*.

Burgau. Lambi. De même que celui qui n'eſt pas moins connu ſous le nom de *lambi*.

Une eſpece de cannes, qu'on nomme ici *palourdes*.

Nous avons toujours vu auſſi des homars.

Nous avons mangé des huitres ; tout le monde ſait qu'elles ſont très-petites, très-bonnes à manger, & qu'elles s'attachent aux branches de ces arbres qui viennent ſur le bord de la mer, qu'on appelle *mangles*.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Il eſt arrivé quelques négriers dans ce mois.

RÉCAPITULATION

du mois de Décembre.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

BAROMETRE.

La plus grande élévation du mercure dans le barometre a été de 28 p. 5 lig. le 28 de ce mois, qui fut le dernier jour de mon ſéjour au Fort-Saint-Pierre. Il fut à cette hauteur à ſix heures & demie, & à onze heures & demie du matin, le vent étant à l'eſt au moment de ces deux obſervations; mais il étoit foible le matin, le tems couvert & pluvieux, & fort à onze heures & demie, le tems toujours chargé, la pluie ayant été fréquente dans la matinée, mais preſque toujours peu conſidérable. C'étoit le 12ᵉ jour de la lune, deux jours avant le luniſtice boréal.

La plus grande élévation du mercure, 28 p. 5 lig.

Il avoit monté pluſieurs fois à 28 p. 4 lig. $\frac{1}{2}$, & s'eſt preſque toujours ſoutenu dans ce mois au-deſſus de 28 pouc. 3 lig. $\frac{1}{3}$.

Sa moindre élévation a été une fois ſeulement à 28 p. 2 lig. $\frac{1}{3}$; c'étoit le 2 du mois à ſix heures du matin, le 16ᵉ jour de la lune qui étoit à ſon périgée, le vent étoit à l'eſt, un peu fort, le ciel net, il ne tomba que quelques gouttes de pluie dans cette journée, qui fut très-chaude, & le tems peſant. La température avoit été la même la veille, mais ſans pluie.

Sa moindre élévation, 28 p. 2 $\frac{1}{3}$ l.

Thermometres expoſés à l'ombre.

Ce n'étoit pas ſans raiſon que la journée du 2 de ce mois paroiſſoit fort chaude, nos ſenſations s'accordoient alors avec les thermometres; celui à mercure indiqua ce même jour à une heure & demie 27 degrés de chaleur, & celui

La plus grande chaleur à l'ombre. Merc. Eſp. 27°. 32° $\frac{1}{4}$.

à eſprit-de-vin 32° $\frac{1}{4}$; c'eſt la plus forte chaleur qu'il y ait eu dans le mois.

Sa moindre chaleur. Merc. 15° $\frac{1}{4}$ Eſp. 17° $\frac{1}{4}$.

La moindre chaleur qu'ils ayent indiquée a été le 24 à ſix heures du matin, celui à mercure n'étoit qu'à 15° $\frac{3}{4}$, & celui à eſprit-de-vin à 17° $\frac{1}{4}$.

Le premier a été ſouvent le matin de 17° à 18°, & le ſecond de 19° à 20°.

Thermometres expoſés au ſoleil.

La plus grande chaleur au ſoleil. Eſp. 37°. Merc. 42°.

La plus forte chaleur au ſoleil fut obſervée le 5 après-midi, par un vent de ſud-oueſt inégal. Le thermometre à mercure étoit à 37°, & celui à eſprit-de-vin à 42°.

Pluie.

Quatre jours ſans pluie. Pluie totale, 2 p. 11 $\frac{138}{144}$ lig.

Des 28 jours de ce mois que nous avons ſéjourné au Fort Saint-Pierre, il n'y en a eu que quatre exempts de pluie ; il en a tombé dans ce mois 2 p. 11 lig. & $\frac{138}{144}$ de lig.

La totalité de la pluie qui a tombé dans les ſix mois de 1751, dont nous donnons actuellement les obſervations, a été de 26 p. 6 $\frac{140}{144}$ lig.

Tonnerre, Eclairs, Arcs-en-ciel, Roſée.

Point de tonnerre ni d'éclairs. Roſée.

Il n'y a eu dans ce mois ni éclairs, ni tonnerre, & nous n'avons vu aucun arc-en-ciel remarquable. Le lendemain des nuits pendant leſquelles il n'a pas plu, nous n'avons vu de roſée remarquable que le 4 & le 5 qu'il y en eut beaucoup.

Variation de l'aiguille aimantée.

Variation de l'aimant, 3° 55 min. nord-eſt.

Nous trouvâmes la déclinaiſon de l'aiguille aimantée de 3° 55′ nord-eſt le premier de ce mois au coucher du ſoleil.

Le Vent.

Vents, dix-ſept fois à l'eſt, une fois au nord-eſt.

Des vingt-huit jours d'obſervations que contient ce mois, le vent a été dix-ſept fois à l'eſt dans la journée.

Et une fois au nord-eſt.

Variables dix jours.

Il a varié les dix autres jours, ſavoir :
Une fois de l'eſt au nord-eſt.
Une fois du nord-eſt à l'eſt.
Deux fois de l'eſt au ſud-eſt.
Une fois de l'eſt au ſud.
Une fois de l'eſt au ſud-oueſt.
Deux fois de l'eſt au ſud-oueſt & au ſud.
Et une fois il a varié dans le même jour de l'eſt au nord-oueſt & au nord.

Température.

Ce mois a été le plus frais de tous depuis notre arrivée ; & quoiqu'il y ait eu des journées très-chaudes, on étoit ſoulagé par des nuits & des matinées fraîches, dont quelques-unes paroiſſoient même froides aux perſonnes habituées à ce climat.

Ce mois le plus frais de tous.

Les nuits fraîches.

REGNE VÉGÉTAL.

Denrées commerçantes.

Dès les premiers jours de ce mois on a commencé à faire du ſucre, ou, pour parler en termes du pays, les ſucreries ont commencé à *rouler*. (On appelle ſucreries les habitations où l'on fait du ſucre).

Sucres.

Les cafés avoient perdu ſucceſſivement beaucoup de feuilles ; preſque toutes celles qui leur reſtent ſont un peu jaunes ; ils ont déja beaucoup de fleurs prêtes à s'épanouir ; ils n'ont plus de graines que celles qui ont été oubliées, ou rebutées dans la récolte, & qui ont ſéché ſur pied.

Café.

Petites nourritures du pays.

On a eu en abondance de toutes les petites nourritures du pays.

On a arraché du magnoc tout ce mois pour en faire de

Magnoc.

la farine. Nous avons vu cette plante en graines, & nous avons obſervé ſa fleur mâle & femelle.

Camagnoc. J'ai mangé de la racine de camagnoc (5), qui eſt une eſpece, ou peut-être ſeulement une variété du magnoc ordinaire; mais elle en differe eſſentiellement par ſa qualité qui n'eſt point malfaiſante; cette racine n'empoiſonne pas comme celle du magnoc. Cet avantage devroit, ce ſemble, le faire préférer au magnoc ordinaire, qui expoſe à beaucoup d'accidens; mais c'eſt préciſément ce qui empêche de le cultiver pour en faire de la farine. Cette racine n'ayant pas beſoin pour être mangée des mêmes préparations que celle du magnoc ordinaire, ce ſeroit donner une facilité de plus aux Negres pour le voler. Elle leur fourniroit une nourriture préparée ſur le champ, ſans riſques & ſans peines.

Plantes potageres.

On a toujours eu en abondance les mêmes plantes potageres. L'oſeille des bois eſt toujours en fleurs, ainſi que le gombo & l'alkékengy.

J'ai vu des fraiſes; comme elles ne peuvent pas parvenir ici à une parfaite maturité, il eſt très-rare que l'on en cultive.

Nous avons noté dans ce mois une eſpece de citrouille que nous avions déja vue tous les mois précédens; on l'appelle giraumon (6). Elle n'eſt pas peut-être naturelle à nos Iſles, & pourroit y avoir été tranſportée de Guinée ou des Indes. Les Européans trouvent qu'elle a un goût plus délicat que les citrouilles melonnées d'Europe.

Nous avions vu auſſi dans les mois précédens du creſſon d'eau.

Nous rapporterons ailleurs les différentes ſortes de piments (7) qu'on trouve dans cette Iſle, & dont on fait un grand uſage, non-ſeulement dans les alimens, mais encore en médecine.

---

(5) Manichot.
(6) Pepo.
(7) Capſicum.

Nous avons mangé de ces champignons ordinaires des prairies qui ſont orbiculaires, blancs en deſſus & rouges en deſſous (2).

Fruits en maturité.

Nous avons eu les mêmes fruits que les mois précédens, excepté des pommes canelles; elles ſont paſſées; leurs arbres paroiſſent un peu nuds, tant ils ont perdu de feuilles. Les corroſſols, & quelques autres plantes de cette même famille, ont toujours du fruit en abondance.

Nous avons eu des karatas (3); on mange ce fruit ſans lui connoître les propriétés que lui attribue Piſon.

Des ceriſes (4), qui ne ſont bonnes à manger qu'en compote, tant ce fruit eſt aigrelet.

Nous avons vu des pommes de France, qui n'étoient pas bonnes même en compote, parce qu'elles ne peuvent pas atteindre à une parfaite maturité. Cependant les pommiers qui les avoient produites étoient créoles, c'eſt-à-dire, qu'ils provenoient de quelques autres pommiers déja plantés dans cette Iſle. Leurs pepins étoient très-petits.

Fruits en fleurs ou noués.

Les pommiers d'acajou qui avoient commencé à fleurir dans quelques endroits dès la fin du mois de novembre, ſont en fleurs par-tout. Ils ont pouſſé de nouveaux jets & de nouvelles feuilles; celles-ci ſe diſtinguent toutes des anciennes, non-ſeulement par un verd plus tendre, mais par une couleur rougeâtre qui domine ſur le verd. En parcourant les habitations, on trouve au pied de ces arbres une ſi grande quantité de feuilles ſeches, qu'elles indiquent combien il en avoit tombé dans les mois précédens.

Les abricotiers ſont chargés de fruits déja parvenus à la moitié de leur groſſeur.

---

(2) Fungus.
(3) Karatta.
(4) Malpighia.

Le gingiri (5) eſt en fleurs, & commence même à avoir des gouſſes un peu formées. C'eſt cette plante que Plumier avoit rangée parmi les digitales, & que M. Linnœus a placé parmi les *ſeſamum* de ſa méthode.

Les diverſes ſortes d'oranges & de citrons ſont toujours en fleurs, quoique chargés de fruits mûrs.

Arbres & Plantes de toute eſpece.

Nous avons vu en fleurs & en fruits toutes les plantes mentionnées dans les mois précédens, ainſi nous ne ferons qu'ajouter ici celles que nous avons obſervées depuis.

Fougeres en grand nombre au *morne de la Calbaſſe.*

Nous avons trouvé ſur le morne de la Calbaſſe pluſieurs des fougeres qui ont été décrites par le P. Plumier, mais ſur-tout celle qui eſt ſi belle, & qu'il a miſe à la tête des autres dans la premiere planche de ſon ouvrage, ſous le nom de *fougere arbre*. Elle vient en effet à la hauteur des arbres fruitiers d'Europe; ſes tiges ſont de très-bons pieux pour les paliſſades.

Ainſi que pluſieurs plantes de cette famille des filicées.

Nous avons encore obſervé dans ce même endroit pluſieurs autres plantes à-peu-près ſemblables : telles ſont les filicules, les langues-de-cerf, les capillaires, les hémionites, les helléborines, dont la plûpart ont été décrites & deſſinées par ce même Botaniſte.

Nous avons remarqué auſſi ſur le morne de la Calbaſſe cet *arum* à feuilles fendues, qui eſt une plante paraſite, qu'il a pareillement décrite & deſſinée, ainſi que divers autres *arum*.

Nous rapporterons ailleurs les différens *lichen*, agaric & champignons que nous avons vu pendant notre ſéjour au Fort Saint-Pierre, & dans nos différentes courſes; la *marchantia*, les bois ſureau, (qui ſe rapporte aux *jaſminoïdes* de M. Niſſole) pluſieurs eſpeces de café, de phaſéoles ſauvages, & de poivres ou *ſaururus*, dont la plûpart ſe nomment ici *queues de lézard*.

(5) Digitalis.

Nous

Nous avons obſervé entr'autres plantes, le *canelier* (1) que l'on cultive ici, & que l'on appelle *canelier ſauvage* (2). Le vrai canelier des Indes eſt dans nos Iſles.

Nous avons vu fleurir auſſi l'opuntia que l'on appelle ici *raquette*, parce que ſes feuilles ont la figure d'une raquette à jouer au volant.

Les poiriers ſont plus dépouillés de feuilles que jamais ; les *pommes-poiſon* ſont en fruit par-tout, & approchent de leur maturité.

Nous avons vu du fruit de ce phaſeole ſauvage, dont on nomme les graines en France, comme à l'Amérique, des *yeux de bourrique*. Yieux de bourrique.

La *caſſie* (3), (à qui l'on a conſervé ſon nom dans nos Iſles) eſt en fleurs & a des graines.

Ainſi que les *ſenſitives*, dont nous rapporterons ailleurs les eſpeces que nous avons vues.

Il en eſt de même auſſi du *hura* que l'on a tranſporté des Indes ici ; on l'appelle *fructus crepitans*, ou *ſablier*. Hura, ou fructus crépitans.

Nous avons encore vu en fleurs & en graines,

Le *pignon d'inde* (4), dont les graines ſont employées ici comme purgatives & comme émétiques. Pignons d'inde.

Le *caïnite* (5). Le fruit de cet arbre mérite peu d'eſtime ; mais ſes feuilles vertes en deſſus, & d'un jaune foncé en deſſous, lui donnent un aſpect agréable, qui varie à chaque moment que le vent change. Caïnite.

Le *tamarin* (6). Il a été ſans doute tranſporté ici, puiſqu'on ne le trouve que là où il eſt cultivé ; il vient auſſi beau & auſſi touffu que dans les climats où il croît naturellement. Tamarin.

Cette eſpece de *bignogne*, que le P. Plumier a appellée à feuilles de frêne, & qui n'a ici aucun nom vulgaire. Bignone.

Le *calbaſſier* (7) : cet arbre eſt déja connu en Europe. Le calbaſſier.

Enfin j'ai vu en fleurs & en fruits cette plante que l'on

(1) Laurus.
(2) *Voyez* la premiere partie de ce mémoire, page 122.
(3) Acacia.
(4) Ricinoïdes.
(5) Caïnito.
(6) Tamarindus.
(7) Cniete.

Géroflée. appelle à la Martinique *géroflée* (8), à cauſe de la reſſemblance de ſon fruit avec un clou de gérofle, & que M. Jussiæa. Linnœus a nommé *juſſiæa*, pour rappeller à jamais ce que la botanique, & ceux qui la cultivent, doivent à Meſſieurs *A. & B. de Juſſieu*. Si je n'avois pas été prévenu par ce tribut de la voix publique, ma reconnoiſſance & mon attachement pour ces deux célebres Naturaliſtes, ſe ſeroient joints aux éloges qui leur ſont dûs, & m'auroient dicté le même hommage. Leur nom auroit immortaliſé quelqu'un des nouveaux genres de plantes que j'ai pu obſerver à l'Amérique.

REGNE ANIMAL.

Maladies. Petite vérole. La *verette* ſe répand de plus en plus dans ce bourg, & devient, à ce qu'on m'a dit, plus maligne; cependant il n'en eſt mort aucune perſonne connue.

Rhumes. Il y a eu beaucoup de rhumes; on dit que c'eſt la ſaiſon où ils ſont les plus communs. Ne ſeroit-ce point parce que les journées ayant été fort chaudes, il leur ſuccede des ſoirées & des matinées fraîches, comme elles l'ont été les premiers jours du mois? C'eſt alors en effet que les rhumes ont été plus fréquens. Ils n'ont eu aucun ſymptôme différent de ceux qu'on éprouve en France.

QUADRUPEDES. Le poil d'hiver des chevaux tombe en plus grande quantité, mais il n'eſt pas encore tout-à-fait tombé, comme on me l'avoit annoncé.

CÉTACÉS. Souffleur, marſouins. Je n'ai point encore parlé de cette eſpece de *cétacée* que l'on nomme ici *ſouffleur*, cependant nous en avions déja vu paroître quelquefois ſur ces côtes. On ſait auſſi que les *marſouins* ſont communs à l'Amérique.

OISEAUX. Les oyes. Les oyes pondoient dans ce mois. On en éleve peu dans cette Iſle. Elles ne peuvent point s'engraiſſer. C'eſt un défaut commun à toutes ſortes d'animaux, ſur-tout à ceux d'Europe qui ont été tranſportés dans ces contrées chaudes.

(8) Onagra juſſiæa.

Ortolan.

J'ai vu un nid d'*ortolan* tout récent. C'eſt un des jolis oiſeaux de ce pays, mais qui ne reſſemble point à l'ortolan de France. M. Briſſon, dans ſon premier volume d'ornithologie, page 113, en a donné une figure & une deſcription très-exacte ſous le nom de *petite tourterelle de l'Amérique*. Nous ſerons diſpenſés par-là de le décrire un jour.

Nous renvoyons encore à ce même ouvrage pour les oiſeaux ſuivans que nous avons vus.

Perdrix.

La *perdrix* de ce pays-ci, que M. Briſſon déſigne ſous le nom de *pigeon de la Martinique*, tom. I. p. 103, & la *perdrix rouſſe*, ſous le nom de *pigeon violet de la Martinique*, tom. I. p. 129, pl. XII. fig. 1.

Perdrix rouſſe.

Grigri.

Le *grigri*, déſigné ſous le nom d'*émerillon des Antilles*, tom. I. p. 385.

Carouge.

Le *carouge*, décrit ſous ce même nom, & ſous le genre de *troupiale*, tom. II. p. 115, pl. XII. fig. 2.

Gobbe-mouche.

Pipiri, tyran de Saint-Domingue.

Le *gobbe-mouche brun de la Martinique*, tom. II. page 364, pl. XXXVIII. fig. 1. Le *pipiri*, autre *gobbe-mouche*, décrit ſous le nom de *tyran de Saint-Domingue*, tom. II. p. 394, pl. XXXVIII. fig. 2.

Hirondelle.

L'*hirondelle de la Martinique*, décrite & deſſinée, t. II. p. 499, pl. XLV. fig. 2. Elle a paru quelquefois dans ce mois.

Nous avons encore eu occaſion dans ce mois d'obſerver & de décrire les oiſeaux ſuivans.

Coké.

Le *coké*, eſpece de hibou, qui n'a été décrit par aucun Auteur que je connoiſſe, & qui fait un cri ſemblable à ſon nom.

Merle.

Le *merle* ordinaire, décrit d'après le P. Feuillée par M. Briſſon, ſous le nom de *merle de l'Amérique*, tome II. page 308 (1).

Le ſucrier.

Le *ſucrier*, qui ne cede point en beauté aux autres oiſeaux M. Briſſon l'a décrit & rapporté au genre du grimpereau, *tome III. 2e Partie, pl. XXXIV. fig. 5.* p. 611.

(1) *Voyez* la premiere partie, page 97.

Le pere noir. Le *pere noir :* c'eſt une eſpece de moineau, ſelon la méthode de M. Briſſon, qui l'a décrit & deſſiné ſous le nom de pere noir, *tome III. premiere Partie, pag. 118, pl. VII. fig. 1.*

Siffleur de montagne. Le *ſiffleur de montagne.* Nous en avons déja parlé dans la premiere partie de cet ouvrage (2).

Gorge blanc. Le *gorge-blanc ;* il ſe rapporte au genre des merles ou des grives (3).

Trembleur. Le *trembleur ;* il eſt preſque ſemblable au précédent, & de même genre (4).

Muſicien. Le *muſicien* & le *roſſignol.* Nous avons auſſi parlé de ces deux oiſeaux dans la premiere partie de cet ouvrage (5).

Perroquets. Nous avons mangé des *perroquets* apportés de l'Iſle de Sainte-Lucie. C'étoient des perroquets verds (6).

Goiland. Nous avons vu des œufs que l'on nous dit être de *goiland ;* ils ſont d'un blanc ſale, & tachés de gros rouge.

Foux, paille-en-cul, thoiroux, mauves. Nous avons toujours vu depuis notre arrivée de ces différens oiſeaux qui vivent de poiſſons : tels ſont les *foux*, les *paille-en-cul* & les *thoiroux*, dont tant d'Auteurs ont parlé, ainſi que les *mauves*, que Marcgrave appelle *guacaguacu ;* Sloane les a décrits parmi les *larus.*

REPTILES. Avant de partir du Fort Saint-Pierre, je fis tuer ce ſerpent de Sainte-Lucie appellé *tête-de-chien*, dont j'ai parlé le mois précédent : c'étoit une femelle, elle étoit pleine.

LEZARDS. Nous rapporterons tout enſemble, & les divers *lézards* que nous avons vus dans ce mois, & ceux que nous avions vus dans les mois précédens, que nous avons eu occaſion depuis d'examiner plus particulierement.

Iguane, ſenembi. Le plus beau de ceux que nous ayons obſervés, eſt celui que l'on connoît ſous le nom d'*iguane* & de *ſenembi*, mais qui ne ſont point connus à la Martinique ſous ces noms.

---

(2) *Voyez* la premiere partie, page 97.
(3) *Ibid.* page 96.
(4) *Ibid.* page 99.
(5) *Ibid.* page 99.
(6) *Ibid.* page 98.

Sloane & la plûpart de nos Auteurs ou Hiſtoriens des Antilles, en ont donné la deſcription & la figure. On ne connoît celui-là à la Martinique que ſous le nom de *gros lézard.*

Nous avons vu une autre eſpece de lézard, qui eſt connu dans cette Iſle ſous le nom de *gobbe-mouche;* pluſieurs autres ſous le nom d'*anoli*, & une autre ſorte ſous le nom de *maboya* (4). Gobbe-mouche.

Nous avons de ces groſſes grenouilles, auxquelles on a donné dans ces Iſles le nom de *crapauds* (5) Grenouilles, dites crapauds.

On en trouve ici d'autres beaucoup plus petites, de vertes marquées de taches noires, & de jaunâtres, bigarrées auſſi de noir. Autres plus petites.

Nous avons mangé des tortues en tout tems depuis notre arrivée (6). Tortues.

Nous n'avons point parlé juſqu'ici des *requins*, ni des *poiſſons volans*, parce que les Naturaliſtes ſavent qu'ils ſont très-communs aux Iſles, ainſi que les *dorades*, les *bonites*, les *bécunes*, & ceux qu'on appelle *coffres*, poiſſons d'une figure ſinguliere, qui ſont connus ſous ce même nom en Europe. Poiſſons.

Le *tazard* & la *carangue*, ſont deux des poiſſons les plus eſtimés dans ces Iſles; quoique tous deux ſoient des poiſſons de mer, le dernier ſe prend ſouvent à l'entrée des rivieres. On diſtingue pluſieurs eſpeces de *carangues*, que nous n'avons point encore vérifiées, mais dont la chair eſt en effet très-différente au goût.

Nous avons vu auſſi ce poiſſon que l'on appelle ici *bourſe*.

Nous avons encore obſervé le *poiſſon armé*, qui eſt rapporté par Marcgrave ſous le nom de *guamajacu guara*.

Le *couronné*, poiſſon de mer qui eſt peut-être le *carama* des Bréſiliens, ſelon la deſcription & la figure qu'on en trouve dans Marcgrave.

Les *rayes* dont nous avons mangé n'étoient pas bouclées, leur peau étoit verdâtre.

---

(4) *Voyez* la premiere partie, page 104.
(5) *Ibid.* page 104.
(6) *Ibid.* page 104.

Nous avons encore vu ſouvent, & en différens tems depuis notre arrivée, ce poiſſon ſingulier que l'on appelle ici *galere* (1).

Nous avons encore mangé du *tritri* dans ce mois (2).

CRUSTACÉES, crabes ou cancres.

Nous avons toujours vu les cruſtacées ſuivans. Les *tourlouroux*, les *ceriques*, les *ceriques de mer*, les *crabes violettes*, les *crabes blanches*, & pluſieurs autres, comme nous l'avons dit dans la premiere partie de cet ouvrage, ainſi que des *homars*, & diverſes ſortes d'*écreviſſes* (3).

INSECTES.

Voici les divers inſectes que nous avons vu dans ce mois, ou depuis notre arrivée, & que nous avons eu occaſion de vérifier. N'en donnant point ici la deſcription, nous n'indiquerons pour le préſent que ceux dont Marcgrave, Sloane, ou d'autres Auteurs auront parlé.

Pluſieurs eſpeces deſſinées par divers Auteurs.

Divers ſcarabées.

Nous avons vu ce petit ſcarabée noir & luiſant décrit dans Sloane, *n°.* 2, & deſſiné *tab.* 237, *fig.* 2, qui eſt aſſez commun ici.

Cet autre plus gros qu'ils appellent *tricornis*, *n°.* 3, & que quelques autres nomment *rhinoceros*; je l'ai trouvé dans les bois pourris. Il eſt deſſiné dans Sloane, *tab.* 237, *fig.* 4 & 5; Marcgrave l'a décrit & deſſiné ſous le nom d'*enena*; mais l'une & l'autre figure ne le repréſentent pas exactement tel qu'il eſt ici. Celle de Marcgrave peche par le trop de groſſeur & d'étendue donnée à toutes les parties de l'animal, & celle de Sloane par le trop peu.

Nous avons vu celui qui eſt d'un cendré mêlé d'une teinte rougeâtre, avec des taches noires, mentionné dans Sloane, *n°.* 6, deſſiné *tab.* 237, *fol.* 7 & 8.

Un joli ſcarabée d'un jaune argenté, parſemé de deux taches noires ſur le dos, & de quatre autres ſur les ailes. Sloane, *n°.* 3, *tab.* 237, *fig* 38.

Un autre d'une taille longue & déliée, dont les antennes ſont beaucoup plus longues que ſon corps, d'un verd lui-

(1) *Voyez* la premiere partie, page 107.
(2) *Ibid.* page 106.
(3) *Ibid.* pages 108 & 109.

ſant, qui a une odeur agréable, & que Sloane appelle par cette raiſon *ſuavé-olens*, *n. 16*, *tab. 237 fig. 40.* Tac tac.

Le *tac-tac ;* il eſt appellé de même à cauſe du bruit que fait la jointure de ſon corps avec ſon corſelet, quand il plie ſon corps en deux, & qu'enſuite il le redreſſe ; c'eſt, ſelon les apparences, celui que Sloane a décrit, *n°. 17*, & deſſiné *tab. 237*, *fig. 34*, quoiqu'il ne lui donne point de nom vulgaire ; les Anglois des Iſles voiſines de la Martinique l'ont nommé par cette même raiſon le marteau *the nocker* (3). Marcgrave en donne une figure beaucoup plus exacte ſous le nom de *qui-ci-miri*.

On trouve encore ici celui qui eſt d'une couleur cendrée, ſale ou foncée, & mêlée de taches & de traits d'un brun obſcur, mentionné dans Sloane, *n°. 19*, *tab. 137*, *fig. 24.*

Un autre d'une taille menue & deliée, dont les antennes ſont plus longues que le corps, d'un brun rougeâtre, avec quatre taches jaunes ſur les ailes, & quatre ſur le corſelet, déſigné dans Sloane, *n°. 20*, *tab. 237*, *fig. 21.*

Celui qu'il décrit auſſi *n°. 21* ſans figure, qui ne differe du précédent que parce que ſa couleur brune eſt un peu foncée, & qu'au lieu de taches, ce ſont des bandes jaunes qui traverſent les ailes d'un côté à l'autre.

Cet autre ſcarabée qui eſt noir avec des taches blanches & des raies longitudinales de la même couleur ſur les ailes, dont il parle *n°. 26*, & qui eſt de la même figure que celui de la *tab. 237*, *fig. 25.*

Celui que quelques-uns appellent ici *cerf-volant*, que Sloane a rapporté, *n°. 28*, *tab. 237*, *fig. 6.*

Cet autre petit qu'il a voulu, je crois, déſigner ſous le *n°. 3*, & dont il n'a point donné de figure ; il eſt tout jaune.

Nous avons auſſi obſervé quatre de ces ſcarabées, dont la forme voûtée des ailes leur donne l'air d'une tortue ; l'un verd doré, & rouge en deſſous, qui eſt le même, à la groſſeur près, que celui que *Marcgrave* décrit avec figure ſous

(3) *Voyez* l'Hiſt. de la Barbade par Hughes.

le nom de *tambeiva ;* l'autre d'un beau jaune doré luiſant, avec la tête bleue, qui eſt celui ſans doute dont Sloane a donné la deſcription & la figure, *n°. 15, tab. 237, fig. 27 & 28 ;* & le troiſieme d'un beau jaune, qui eſt vraiſemblablement auſſi celui que Sloane a déſigné, *n°. 30 ;* & le quatrieme d'un rouge luiſant, ſemblable à celui de même eſpece qu'on trouve par-tout à la campagne en France.

Les mittes, dont Sloane donne une figure imparfaite, *tab. 234, fig. 4 & 5*, & dont il rapporte le ſcarabée, *n°. 13, p. 208.*

Nous avons obſervé pluſieurs autres ſcarabées ; mais comme ils auroient beſoin de deſcriptions particulieres, n'ayant point encore été décrits ni deſſinés dans les Auteurs que nous avons conſultés, nous les renvoyons à d'autres mémoires.

Ravet. Nous avons été ſans ceſſe incommodés des *ravets* dont nous avons parlé au commencement de la ſeconde partie de cet ouvrage (1).

Cacrelas. Le *cacrelas* en eſt une eſpece, ſa couleur eſt cendrée, ſa groſſeur plus conſidérable que celle des ravets ordinaires : Sloane l'a décrit & deſſiné, *pag. 203, n°. 19, tab. 237, fig. 25 & 26.* Ils ſont beaucoup moins communs que ceux qu'on appelle proprement *ravets*, & qui ſont rapportés par ce même Auteur, *n°. 20, pag. 204, tab. 237, fig 9, 10, 11, 12.* Les Anglois des Iſles voiſines de la Martinique appellent les *cacrelas cock-roch.*

Grillon, dit criquet. Nous avons vu en tout tems ces *grillons*, que l'on nomme ici *criquet*, & celui qu'on appelle *machoquet* (2).

Punaiſes des bois. Les *punaiſes des bois* ſont très-communes ici ; nous avons vu entr'autres, les trois eſpeces que Sloane a décrites & deſſinées, *n°. 14, 15, 16, pag. 203, tab. 237, fig. 15, 16 & 22 ;* & celle qui eſt rouge & noire, avec une tache blanche ſur les ailes, tracée en forme de croix de S. André, qu'il décrit auſſi avec figure, *n°. 17, p. 20, tab. 237, fig. 29 & 30.*

(1) *Voyez* la premiere partie, page 115.
(2) *Ibid.* page 111.

J'ai

J'ai déja dit que mon intention n'eſt pas de faire à préſent de deſcriptions, ainſi je renvoye à des mémoires particuliers les autres punaiſes que j'ai obſervées, & que je ne pourrois déſigner ici qu'en les décrivant.

Fourmilion. Le *fourmilion* ſe trouve dans nos Iſles; nous l'avons vû de même que l'inſecte ailé qui en provient, & qui eſt tout verd.

Demoiſelles. Il y a communément aux environs des marres pluſieurs de ces inſectes que l'on appelle en France *demoiſelles*, & dont Marcgrave rapporte quelques eſpeces (ſous le nom de *jacatinga*) que nous avons vues, & que Sloane a décrites ſous le nom de *libella*, vol. II. pag. 200; ſavoir, celles qui ſont rouges, celles qui ſont pourpres, & celles qui ſont bleues.

Chenilles. Je ne rapporterai point les diverſes chenilles, papillons & phalenes que j'ai obſervés, parce que je les décrirai ailleurs. J'ai encore un grand nombre de ces deſcriptions qui ont été épargnées dans l'accident arrivé à mes papiers.

Mouches ichneumons, frêlons, guêpes. Il y a auſſi dans nos Iſles des *mouches ichneumons*, des frêlons & des guêpes; mais on n'y trouve point d'abeilles, quoiqu'il y en ait une eſpece dans l'Iſle de la Guadeloupe, & dans d'autres parties de l'Amérique.

Fourmis. Nous avons parlé des incommodités des fourmis, & des dégâts qu'elles font dans nos Iſles; il n'y a point d'hiſtoire ou de relation qui ne parle de la quantité qu'on en trouve à l'Amérique. Nous indiquerons ailleurs les différentes eſpeces que nous en avons vues, & que Sloane a vues auſſi à la Jamaïque (7).

Mouches. On doit juger par la chaleur continuelle de ce pays, que les *mouches domeſtiques* doivent y être communes en tout tems. Nous rapporterons dans les Mémoires particuliers, les différentes eſpeces que l'on trouve dans ces Iſles (8).

Tiques. Les chevaux & les bœufs ſont ici très-incommodés par les *tiques*.

---

(7) *Voyez* la premiere partie, page 114.
(8) *Ibid.* page 110.

Araignées. C'eſt encore à un autre tems que nous renvoyons les diverſes *araignées* que nous avons obſervées (9).

Scorpions. Nous dirons auſſi ailleurs les *ſcorpions* que nous avons vus.

Coquillages. Enfin nous renverrons à des mémoires particuliers le détail & l'énumération des divers *coquillages*, des *étoiles* & *orties de mer* que l'on trouve ſur les côtes de cette Iſle.

Nous y avons vû les *vers de terre* ſi communs en France, & une ſorte de *limace*, que Sloane a rapportée & deſſinée.

OBSERVATIONS GÉNÉRALES.

Préjugé ſur les vapeurs de la montagne *Pelée*. On nous avoit avancé comme un fait certain que, quand la terre trembloit, la montagne Pelée (dont le ſommet eſt preſque toujours couvert ou de nuages ou de vapeurs) s'éclairciſſoit tout-à-coup; que toutes ces vapeurs diſparoiſſoient peu avant le tremblement de terre. Pour nous en aſſurer, nous écrivions exactement tous les jours, & pluſieurs fois par jour, l'état où étoit cette montagne.

Je ſupprime cet article dans la copie que je donne de mon journal, il ſuffit de dire que nous avons vu le contraire. Jamais la montagne ne s'eſt éclaircie à aucun des tremblemens de terre dont nous avons été témoins. Ainſi ce n'eſt peut-être qu'un préjugé, ou une opinion haſardée; nos obſervations prouvent au moins que ce n'eſt pas une regle ſans exception.

Negres foux & ladres ne peuvent être vendus. J'avois acheté peu après mon arrivée quelques Negres nouveaux; (c'eſt ainſi qu'on déſigne les Negres nouvellement tranſportés de la côte de Guinée dans nos Iſles) l'un de ces Negres, le plus intelligent de tous, étoit ſujet de tems en tems à des accès de folie. J'appris à cette occaſion que dans nos Colonies on eſt obligé de reprendre un Negre qu'on a vendu, lorſque dans les ſix mois de la vente il donne des ſignes certains de folie. La même choſe a lieu

(9) *Voyez* la premiere partie, page 110.

pour les Negres qui ſont ladres. Le Capitaine de qui je l'avois acheté ne fit aucune difficulté ; il exigea ſeulement d'être condamné en Juſtice, pour être en regle vis-à-vis du négociant dont il géroit la cargaiſon.

La ladrerie exiſte donc en Afrique.

Cette loi établie dans nos Iſles, prouve qu'il vient quelquefois d'Afrique des Negres attaqués de ladrerie, & que cette maladie regne à la côte de Guinée. Je n'ai pu en voir aucun dans ce cas là pendant mon ſéjour à la Martinique.

PLANTES D'EUROPE

ET D'AUTRES LIEUX

QUE J'AI CULTIVÉES A LA MARTINIQUE.

Celles que j'ai vu fleurir & fructifier ſont précédées d'une croix. +

Celles auxquelles je n'ai vu que des fleurs, ſont marquées ſeulement d'un trait. —

Celles que j'ai vu ne produire ni fleurs ni fruits, ſont précédées d'un zero. o.

N'ayant pas pû ſuivre la végétation de quelques-unes de ces plantes, comme je l'aurois deſiré, ſoit à cauſe de mes abſences, ſoit par d'autres contre-tems; j'ai cru devoir marquer celles-là par un aſtériſque *, afin qu'on ne ſe hâtât pas de conclure de ceci, qu'elles ſont dans le cas des précédentes, de ne produire ni fleurs ni fruits.

\+ ABSINTHE..... *Abſinthium ponticum ſeu romanum.*
o AIL..... *Allium ſativum.*
\+ AMARANTHE, à fleur rouge..... *Amaranthus panicula conglomerata, majore, punicæo colore ſplendida.*
\+ . . . . . A fleur jaune. . . . . — *Panicula curva, lutea.*
* . . . . . Dit Tricolor. . . . . — *Tricolor.*
* ANET..... *Anetum hortenſe.*
\+ ANIS..... *Apium aniſum dictum.*
* ARTICHAUT..... *Cinara.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
\+ ASPERGES..... *Aſparagus ſativa.*
* ASTRAGALE..... *Aſtragalus vulgaris.*
\+ AVEINE..... *Avena ſativa.*
\+ BALSAMINE..... *Balſamina fœmina.*
\+ BASILIC..... *Ocimum caryophillatum monacorum.*
* BEC DE GRUE..... *Geranium.*

+ Bergamote..... *Aurantium bergamium.*
o Betterave..... *Beta rubra.*
+ Bled noir..... *Fagopyrum.*
+ Bouillon blanc..... *Verbaſcum mas.*
+ Bourache..... *Borago vulgaris.*
o Buglose..... *Bugloſſum flore ceruleo.*
o Buis..... *Buxus.*
+ Canelier..... *Laurus, cinnamomum.*
+ Capprier..... *Capparis ſpinoſa.*
+ Capucine..... *Cardamindum.*
+ Carote..... *Daucus ſativus.*
+ Casse ordinaire..... *Caſſia alexandrina.*
+ .... (Groſſe) du Bréſil... — *braſiliana.*
o Celeri..... *Apium dulce celeri italorum.*
o Cerfeuil..... *Cherophyllum ſativum.*
* Cerisier de Saint-Domingue..... *Malpighia latifolia, folio ſubtus ſpinoſo.*
* Chanvre..... *Cannabis ſativa.*
+ Chardon..... *Dipſacus ſativus.*
* Chastaignier..... *Caſtanea ſativa.*
+ Chicorée, ordinaire.... *Cichorium ſativum.*
+ ..... Dite ſcarole..... — *Latifolium ſeu indivia.*
+ ..... Dite friſée..... — *Criſpum.*
+ ..... Dite ſauvage..... — *Silveſtre.*
o Choux ordinaire,.... *Braſica capitata alba.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
o .... brocoli, ... — *aſparagodes, criſpa.*
o .... cabus, ... — *capite oblongo, non penitus clauſo.*
o Choux-fleurs..... — *cauliflora.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
o Ciboule..... *Cepa fiſſilis.*
* Cirier du Miſſiſipi..... *Myrica cerifera.*
+ Citron, ordinaire,.... *Citreum vulgare.*
+ ..... doux..... — *dulce.*
+ Citrouille de Guinée..... *Luffa arabum.*
+ Concombre..... *Cucumis ſativus vulgaris.*
* Coriandre..... *Coriandrum majus.*
+ Coton du Miſſiſipi..... *Xylon arboreum.*
+ Cresson alenois..... *Naſturtium hortenſe vulgatum.*
o Cyprès..... *Cupreſſus.*
+ Datier..... *Palma dactylifera.*
+ Echalote..... *Cepa aſcalonica.*
+ Erucago..... *Erucago ſegetum.*
+ Fenouil..... *Feniculum vulgare.*

+ Fève. . . . . *Faba major.*
+ Figuier. . . . . *Ficus communis.*
+ Fraisier. . . . . *Fragaria vulgaris.*
+ Froment. . . . . *Triticum aristis donatum.*
+ Gesse. . . . . *Lathyrus flore fructuque albo.*
o Giroflée. . . . . *Leucoium perenne incanum, majus.*
Glaciale. . . . . *Ficoides crystallina.*
+ Grenadier. . . . . *Punica quæ malum granatum fert.*
+ Haricots. (diverses especes) . . . . *Phaseoli.*
* Hedysarum. . . . . *Hedysarum clypeatum.*
+ Herbe amere. . . . . *Mentzelia.*
+ Hyssope. . . . . *Hyssopus officinarum cærulea.*
+ Immortelle, jaune, . . . *Elichrysum orientale.*
+ . . . . . rouge. . . . . *Xeranthemum.*
+ Laitue, ordinaire. . . . . *Lactuca capitata alba.*
+ . . . . . Dite Romaine. . . . . — *romana, longa, dulcis.*
* Lavande. . . . . *Lavandula angustifolia.*
o Laurier. . . . . *Laurus vulgaris.*
— Laurier-Rose. . . . . *Nerion.*
o Lentille. . . . . *Lens vulgaris.*
+ Limon. . . . . *Limon.*
+ Lin. . . . . *Linum sativum.*
* Lis. . . . . *Lilium album.*
+ Lotier odorant . . . . *Melilotus odorata violacea.*
+ Luzerne. . . . . *Medica major & erectior.*
+ Marjolaine. . . . . *Marjorana vulgaris.*
+ Mayenne, à fruit rouge, dite *Berengenne*. . . . . *Melongena fructu violaceo.*
+ . . . . . à Fruit jaune. . . . . — *fructu luteo.*
+ Melilot. . . . . *Melilotus officinarum.*
+ Melon d'eau, ... *Anguria citrullus dicta.*
+ . . . . . d'Espagne, ... *Melo Hispanicus.*
+ . . . . . ordinaire. . . . . — *vulgaris.*
+ Menthe. . . . . *Mentha hortensis.*
* Murier, noir, ... *Morus fructu nigro.*
(*Na.* On m'a dit en avoir vu fleurir).
* . . . . . blanc. . . . . — *fructu albo.*
* Mille Pertuis. . . . . *Hypericum vulgare.*
+ Millet. . . . . *Millium semine subluteo.*
o Myrthe. . . . . *Myrthus vulgaris.*
o Navet. . . . . *Napus sativa.*
+ Navets de la Barbade. . . . . *Corona solis radice oblonga.*
+ Œillet, d'Inde, ... *Tagetes.*
+ . . . . . double, ... *Caryophyllus multiplex laciniatus.*

+ . . . . . simple. . . . . *Caryophyllus.*
+ Oignon. . . . . *Cepa ſativa.*
+ Olivier. . . . . *Olea ſativa.*
+ Orange, douce, ... *Aurantium dulce.*
+ . . . . . aigre. . . . . — *acre.*
o Oseille. . . . . *Acetoſa pratenſis.*
o Panais. . . . . *Paſtinaca ſativa.*
o Patience. . . . . *Lapathum hortenſe latiſolium.*
* Pêcher. . . . . *Perſica ſativa.*
+ Persil. . . . . *Apium petrocelinum.*
o Pimprenelle. . . . . *Pimpinella levis.*
* Pin. . . . . *Pinus ſativa.*
+ Pissenlit, ou dent de lion. . . . . *Dens leonis latiore ſolio.*
o Poireau. . . . . *Porrum ſativum.*
o Poirée, dite bête blanche. . . . . *Beta alba.*
+ Pois. . . . . *Piſum.*
+ . . . . Chiche. . . . . *Cicer ſativum.*
+ Pommier, ... *Malus ſativa.*
+ . . . . . Nain. . . . . *pumila.*
+ Quamoclit, dit *Etoile*. . . . . *Quamoclit foliis pennatis.*
* Quintefeuille. . . . . *Quinque folium vulgare.*
+ Raisin, rouge, ... *Vitis vinifera.*
+ . . . . . blanc dit muſcat. . . . . *Apiana.*
+ Rave, dit *Raifort*. . . . . *Raphanus minor oblongus.*
+ Ris. . . . . *Oriza.*
+ Romarin. . . . . *Roſmarinus hortenſis.*
+ Rose, rouge, double, ... *Roſa, rubra, multiplex.*
+ . . . . blanche, double. . . . . — *Alba, multiplex.*
+ Roseau, dit *bambou*. . . . . *Arundo, bambou.*
+ Salsifix. . . . . *Tragopogon artifi vulgo.*
o Sarriette. . . . . *Satureia ſativa.*
o Sauge. . . . . *Salvia major, an ſphacelus theophraſti.*
* . . . . . *Salvia minor.*
+ Scorpioides. . . . . *Scorpioides.*
o Scorsonaire. . . . . *Scorſonera latifolia.*
+ Senné. . . . . *Senna italica.*
o Serpolet. . . . . *Serpillum vulgare minus.*
+ Soleil. . . . . *Corona ſolis.*
+ Tamarin. . . . . *Tamarindus.*
+ Thé du Mexique, dit à la Martinique *Herbe aux vers*. . . . . *Chenopodium ambroſioides Mexicanum.*
o Thim. . . . . *Thimus vulgaris.*
* Therebinthe. . . . . *Therebinthus vulgaris.*
* Veice. . . . . *Vicia ſativa ſemine nigro.*

PLANTES d'Europe très-communes à la Martinique, mais qui ne se trouvent que dans les lieux cultivés, ou aux environs.

+ ARGEMONE..... *Argemone Mexicana.*
+ BELLE DE NUIT, à fleurs blanches & rouges..... *Mirabilis peruviana.*
+ CHIENDENT..... *Gramen loliaceum officinarum.*
+ CRESSON D'EAU..... *Nasturtium aquaticum.*
+ GRENADIER..... *Punica nana.*
+ JASMIN..... *Jasminum vulgare.*
+ .... d'Arabie..... *Arabicum.*

Na. Celui-ci ne fleurit pas toute l'année comme le jasmin ordinaire.

+ LAITRON..... *Sonchus levis.*
+ MAYS, ou bled de Turquie..... *Mays.*
+ MOUTARDE..... *Sinapi album.*
+ PERSICAIRE..... *Persicaria maculosa.*
+ POURPIER..... *Portulaca sativa.*
+ RAPHANISTRUM..... *Raphanistrum segetum.*
+ ROSEAU..... *Arundo sarcta.*
+ SENEÇON..... *Senecio vulgaris.*
+ STRAMONIUM..... *Stramonium vulgare.*
+ TUBEREUSE..... *Hyacinthus tuberosus.*
+ VERGE DORÉE..... *Virga aurea Canadensis.*

Fin de la troisieme partie.

OBSERVATIONS

OBSERVATIONS

MÉTÉOROLOGIQUES,

Depuis le 7 Juillet 1751 jusqu'au 28 Décembre de la même année.

OBSERVATIONS
MÉTÉOROLOGIQUES,

Depuis le ſept Juillet 1751 juſqu'au vingt-huit Décembre de la même année.

ABBRÉVIATIONS
OU
SIGNES employés dans les Tables d'Obſervations météorologiques.

I. Colonne. DAns la premiere colonne, qui marque les heures où les Obſervations ont été faites, nous avons marqué d'un M. celles du matin, & d'une S. celles du ſoir ou de l'après-midi: par exemple, 6 ½ M. ſignifie ſix heures & demie du matin; 1 ½ S. veut dire une heure & demie du ſoir.

II. & III. Colonne. Dans la ſeconde & dans la troiſieme colonne nous avons diſtingué auſſi par abbréviation les deux eſpeces de thermometres dont nous nous ſommes ſervis. *Mercure* ſignifie celui à Mercure, ſous lequel ſont écrits ſes degrés. *Eſprit* indique celui à eſprit-de-vin, ſous lequel on a marqué auſſi les degrés qui lui appartiennent.

IV. Colonne. Dans la quatrieme colonne, nous avons marqué les vents en abrégé par leurs lettres initiales: par exemple, eſt-nord-eſt, eſt écrit ainſi E. N. E. ſud-ſud-oueſt, ainſi S. S. O. &c.

V. Colonne. Dans la cinquieme colonne nous n'avons ſpécifié ni pouces ni lignes, pour l'élévation du mercure dans le barometre: nous avons préſumé que ceux qui liroient, par exemple, 28. 4 ½. entendroient facilement que cela veut dire que le mercure dans le barometre étoit à 28 pouces 4 lignes & demie.

VI. Colonne. Dans la ſixieme colonne, *nouv. lun.* ſignifie nouvelle lune; *pr quart.* premier quartier; *pl. lun.* pleine lune; *dr quart.* dernier quartier; ☾ *apog.* lune apogée; ☾ *perig.* lune perigée; ☾ *au n. de l'équ.* veut dire que la déclinaiſon de la lune eſt boréale, ou que la lune a paſſé au nord de l'équateur; ☾ *au S. de l'équ.* indique qu'elle a paſſé au ſud de l'équateur. Quant au terme de *luniſtice* employé dans cette même colonne, tout le monde ſçait que par ce mot les Aſtronomes entendent la plus grande déclinaiſon auſtrale ou boréale de la lune, ou le point le plus éloigné de l'équateur, dont elle s'eſt écartée vers le ſud ou vers le nord.

VII. Colonne. C'eſt dans la ſeptieme colonne que ſe trouve le plus grand nombre d'abbréviations; quoique nous les ayons preſque toutes expliquées dans la ſeconde partie de cet ouvrage, nous allons les raſſembler ici pour la commodité du lecteur.

Le P indique qu'il a plu. Les chifres qui ſe trouvent quelquefois au-devant de ce P, indiquent la quantité de pluie qui a été meſurée. Ainſi 60 $\frac{1}{4}$ P, ſignifie meſuré 60 pouces cubes & un quart de pluie.

Un T dans cette même colonne, ſignifie tonnerre.

Un E, éclair.

Un A, marque un arc-en-ciel.

A noct. indique un arc-en-ciel nocturne, ou vu la nuit.

Tr. ou bien *trem.* temblement de terre.

Au bas de cette même colonne, à la fin de chaque mois, ſe trouve la ſupputation, ou le total de la pluie meſurée en détail dans le mois.

VIII. Colonne. Dans la huitieme colonne cette abbréviation que nous choiſirons pour exemple, 3° 42′ N. E. ſignifie que la déclinaiſon ou variation de l'aiguille aimantée a été obſervée de trois degrés quarante-deux minutes nord-eſt.

Nota *. Quand on trouve un aſtériſque * dans quelqu'une des colonnes, il ſe rapporte à l'obſervation qui eſt dans la page, intitulée *Variations du tems*; & cette obſervation eſt toujours indiquée par le même ſigne * dont elle eſt précédée.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .	. . . 22	Est.	28 5 3/4	15	. . . . .	. . . . .
3 1/2 . . . S	. . . . .	. . . 30 1/2	Est.	28 5	. .	P.	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . 22 3/4	. .	28 6	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 22 1/2	Est.	28 5 1/2	16	. . . . .	. . . . .
10 1/2	. . . . .	. . . 22 1/2	. .	28 6 1/3	. . Pleine Lune.	P. T. E.	. . . . .
6 1/2 . . M	. . . . .	. . . 22	Est.	28 6	17	P.	. . . . .
2 1/2 . . . S	. . . . .	. . . 29	Est.	28 5 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . 27 1/2	Est.	28 6 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . M	. . . . .	. . . 22	Est.	28 5 3/4	18	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . S	. . . . .	. . . 24 1/2	. .	28 5 1/2	. .	P. T.	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . 22	. .	28 6	. .	. . . . .	. . . . .
5 3/4 . . M	. . . . .	. . . 21	Est.	28 5 1/2	19	P.	. . . . .
3 . . . . S	. . . . .	. . . 26 1/2	. .	28 5 3/5	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . M	. . . . .	. . . 21 1/2	Est.	28 6 1/4	20	P.	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .	. . . 28 1/2	Est.	28 5 3/4	. .	P.	. . . . .
9 1/2 . . . S	. . . . .	. . . 23	. .	28 6 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 22 3/4	Est.	28 5 3/4	21	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .	. . . 28 1/2	Est.	28 5	☾ a passé au nord de l'Equateur.	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . 21	. .	28 5 1/2	. .	P.	. . . . .
5 1/2 . . . M	. . . . .	. . . 20	Est.	28 4 3/4	22	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . S	. . . . .	. . . 26	. .	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . 22 1/2	Est.	28 5	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	*Juillet* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
Le 7	. . . .	Au mouillage preſqu'au niveau de la mer, vers le milieu de la rue de la Madeleine.
	. . . . .	Vent fort : nuages.
	. . . . .	Vent fort : ne ſe fait ſentir que par intervalles. J'ai ſenti quelques gouttes de pluie.
	. . . . .	Ciel couvert : gouttes de pluie encore.
8	. . . .	Vent médiocre : nuages.
	. . . . .	Vent fort : pluie abondante & comme d'orage à différentes repriſes. Il a tonné pluſieurs fois dans l'après-midi, mais ſourdement & ſans éclat ; ce ſoir quelques petits éclairs.
9	. . . .	Vent médiocre : petite pluie à deux ou trois repriſes ce matin, très-menue & de fort peu de durée.
	. . . . .	Vent médiocre.
	. . . . .	Nuages.
10	. . . .	Vent petit.
	. . . . .	Le Vent petit ou calme après midi ; il a augmenté : il a tonné & plu.
	. . . . .	Ciel net.
11	. . . .	Vent médiocre : quelques nuages : il vient de pleuvoir pendant très-peu de tems.
	. . . . .	Logé dans la grande rue du mouillage, preſqu'au niveau de la mer. Thermometre toujours au nord.
12	. . . .	
	. . . . .	Pluie très-legere à quelques repriſes, ce matin & après midi.
	. . . . .	Ciel net.
13	. . . .	Grand vent : quelques nuages.
	. . . . .	Logé aujourd'hui au Fort, près de l'allée des Jéſuites, où les Obſervations ſeront faites, à compter de cette après-midi. Vent ou grand calme par intervalles ; nuages.
	. . . . .	Grand vent : nuages chargés ; il a plu aſſez abondamment vers les cinq heures du ſoir.
14	. . . .	Vent petit : nuages legers.
	. . . . .	Grand vent : il a beaucoup renforcé vers les neuf heures du matin.
	. . . . .	Il a tombé quelques gouttes de pluie : le Soleil s'eſt couché vers les ſept heures très-beau ; on pouvoit le regarder.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
5 ½ . . . M	. . . . .	. . . 21	Est.	28 4 ⅓	23 Dern. Quart.	P.	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	. . . 27 ½	. .	28* 5	. .	P. T. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . 21 ½	. .	28 5 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	. . . 20 ¾	Est.	28 5	24	P.	. . . . .
3. . . . S	. . . . .	. . . 26	Est.	28 5	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . 22 ½	. .	28 5	. .	P. A. . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 22 ¾	Est.	28 4	25 ☾ Perigée.	P.	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	. . . 21 ½	Est.	28 3 ¾	. .	P. T. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . 20 ¾	. .	28* 3 ½	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 20 ½	Est.	28 3 ½	26	P.	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	. . . 29 ½	Est.	28 4	. .	P. T. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . 20 ¼	. .	28 4 ½	. .	P.	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	. . . 19 ¾	Est.	28 4	27 Lunistice bor.	P.	. . . . .
3. . . . S	. . . . .	. . . 27	Est.	28 4 ½	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . 21 ½	Est.	28 5	. .	P.	. . . . .

15. . . . Vent médiocre : il a plu cette nuit.

. . . . . Preſque calme : nuages & tems orageux * ; le barometre a monté dès ce matin. Pluie abondante à midi ; quelques coups de tonnerre forts, mais ſans éclats.

. . . . . Grand vent à préſent ; le ciel s'eſt découvert par-tout, preſque calme & orageux toute l'après-midi ; quelques gouttes de pluie à ſept heures.

16. . . . Vent médiocre : il a plu cette nuit.

. . . . . Grand vent depuis après midi ſeulement : il a été preſque calme & le tems peſant & orageux tout ce matin. Il a plu à diverſes repriſes, mais peu ; à quatre heures le thermometre a monté à 26 $\frac{1}{2}$.

. . . . . Grand vent : nuages chargés ; il a plu ſouvent, mais peu à la fois : arc-en-ciel, double vers les cinq heures.

17. . . . Vent très-grand ; il l'a été toute la nuit avec une groſſe pluie : ciel couvert & chargé.

. . . . . Grand vent : même ciel, pluie très-fréquente & abondante : tonnerre un peu ſourd.

. . . . . Même ciel : la pluie a preſque toujours duré ; cependant * le barometre avoit monté à 28 p. 4 lig.

28. . . . Grand vent : ciel couvert & un peu chargé ; le vent a été très-fort cette nuit avec beaucoup de pluie ; le rat de marée a commencé cette nuit même : quelques canots & bateaux en ont été entraînés & briſés à la côte : à préſent quelques gouttes de pluie.

. . . . . Un moment après deux heures, il a fait un coup de tems affreux, grand vent, tonnerre avec des éclats & pluie très-abondante pendant plus d'une heure. Après avoir ceſſé elle a repris encore à divers intervalles, mais très-legerement. Le vent étoit à l'eſt pendant l'orage.

. . . . . Vent très-grand, ciel couvert & chargé : le rat de marée continue : il a plu legerement après-midi ; éclairs de l'eſt à l'oueſt.

29. . . . Vent médiocre : il a été très-grand cette nuit avec beaucoup de pluie : ciel noir & chargé. Le rat de marée continue : il ne reſte qu'un vaiſſeau avec ſes bateaux dans la rade ; les autres ont mis à la voile pour s'écarter de la côte.

. . . . . Vent petit ou calme : il renforce quand la pluie vient, & petite pluie à chaque inſtant depuis ce matin. Le rat de marée a fini ce matin.

. . . . . Vent très-grand : ciel net : il a plu fréquemment cette après-midi.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
5 ½ . . M	. . . . .	. . . 21 ½	Est.	28 5	28	P.	. . . . .
1. . . . S	. . . . .	. . . 28	Est.	28 5 ⅛	. .	P.	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 21 ½	. .	28 5 ½	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 21 ½	Est.	28 4 ¾	29	P. E.	. . . . .
3. . . . S	. . . 31 ½	. . . 26 ½	Est.	28 4 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 24	Est.	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 21 ½	Est.	28 4 ⅓	Nouv. Lune. 30	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . 30 ½	. . . 27 ¾	Est.	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 22	. .	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 21 ¾	Est.	28 4 ½	1	. . . . .	. . . . .
3. . . . S	. . . . .	. . . 31	Est.	28 4 ½	. .	P.	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 22	Est.	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
6. . . . M	. . . . .	. . . 21	Est.	28 4 ⅓	2	P.	. . . . .
11 . . . M	. . . . .	. . . 29 ½	Est.	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 23	Est.	28 4 ¾	. .	P.	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	. . . 22 ½	Est.	28 4 ¼	3	P.	. . . . .
3. . . . S	. . . . .	. . . 29 ½	Est.	28 5	. .	P.	. . . . .
10	. . . . .	. . . 23	Est.	28 4 ¾	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 22 ⅔	Est.	28 4 ⅔	4 ☾ a passé au sud de l'Equat.	8 P. . . .	. . . . .
2 ½ . . . S	. . . 30	. . . 28 ½	Est.	28 5		P. . . .	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 23 ¼	Est.	28 4 ¾	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	Juillet 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
20		Vent très-grand cette nuit & à préſent : ciel couvert & pluvieux ; il vient de pleuvoir abondamment.
»		Grains de pluie à chaque inſtant, qui amenent un vent médiocre ou fort, & qui calme bien-tôt après ; les pluies continuelles ont toujours fait baiſſer le thermometre ; le barometre avoit monté à 28 5 $\frac{1}{2}$ l. ce matin : depuis ce tems il va toujours en baiſſant.
»		Vent médiocre ou fort, petite pluie toujours par intervalles, ciel aſſez net cependant : arc-en-ciel à 3 heures $\frac{3}{4}$.
21		Tems de tempête cette nuit, grande pluie réitérée avec des coups de vent impétueux : même tems & même vent à-préſent ; le thermometre eſt couvert de pluie ; ciel couvert & chargé par tout ; arc-en-ciel.
»		Vent impétueux & continuement ; ſoleil & pluie par intervalles.
»		Même vent toujours ; il a même augmenté vers la nuit : petite pluie de tems en tems. Ciel net préſque par-tout.
22		Même vent de tempête continuel : pluie par intervalles ; ciel couvert & chargé.
»		Même vent toujours. Le thermometre a toujours baiſſé après l'obſervation.
»		Vent médiocre : il a commencé à calmer entre cinq & ſix heures du ſoir ; quelques nuages épais.
23		Petit vent : quelques nuages.
»		Vent petit ou calme. C'eſt à midi que le thermometre a été à 31. Il a été depuis à 28 & 29. Quelques petits grains de pluie à deux ou trois repriſes.
»		Vent médiocre ; ciel net.
24		Petit vent, nuages noirs au levant ; il a plu cette nuit.
»		Calme à-préſent, ou vent médiocre alternativement ; le thermometre n'a été depuis midi qu'à 28 $\frac{1}{2}$.
»		Vent plus fort : pluie à trois ou quatre repriſes.
25		Vent médiocre ; il a été grand cette nuit, avec pluie de tems en tems ce matin.
»		Vent médiocre ou calme & peſant ; un petit grain de pluie.
»		Grand vent : quelques nuages chargés. Petite pluie vers le ſoir : il pleut à préſent.
26		Tems de tempête cette nuit avec pluie, & très-grand vent qui ſubſiſte encore : ciel couvert, petite pluie de tems en tems ; meſuré 8 pouc. d'eau de pluie.
»		Très-grand vent toujours ; ciel couvert & pluïe de tems en tems.
»		Même vent toujours : il a plu quelquefois ; peu de nuages.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 ½ . . M	. . . . .	. . . 25	Est.	28 4 ½	5	. . . . .	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	. . . 29 ½	Est.	28 4 ⅔	. .	P. E. . . .	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 21	. .	28 5	. .	P. E. . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 21 ¼	. .	28 4	6	P. E. . .	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	. . . 27 ½	. .	28 4 ¼	. .	P. E. . . .	. . . . .
9. . . . S	. . . . .	. . . . .	. .	. . . .	. .	P. T. . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	. . . 23 ½	Est.	28 4 ½	7 Prem. quart.	P.	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	. . . 27	Est.	28 4 ½	. .	94 P. . .	. . . . .
11. . . . S	. . . . .	. . . 22 ½	. .	28 4 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
6 ¾ . . . M	. . . 26 ½	. . . . .	Est.	28 5 ⅓	8	. . . . .	. . . . .
1. . . . S	. . . 34	. . . 28 ½	Est.	28 5	. .	P.	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 21	Est.	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
5 ¾ . . M	. . . . .	. . . 19 ½	Est.	28 4 ½	9 ☾ Apogée	16 P. . . .	. . . . .
1 . . . S	. . . . .	. . . 26	Est.	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	. . . 20 ½		28 4 ⅔	. .	P.	. . . . .
		169 575 ¾ 413 ¼ 527 ½ 1685 ½		Total de la	pluie.	9 lig. 216/144 lig.	
6. . . . M	. . . . .	. . . 19 ½	Est.	28 4 ½	10	P.	. . . . .
2 ½ . . . S	. . . 31	. . . 26	Est.	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	. . . 20 ½	Est.	28 4 ½	. .	P.	. . . . .

Jours du Mois.	*Juillet* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
27		Grand vent.
		Calme ou vent avec des grains de pluie fréquens. Arc-en-ciel à 5 heures ½ S.
		Nuages chargés entre l'eſt & le ſud; ciel net ailleurs: pluie de tems en tems. Le barometre étoit avant 10 heures du ſoir à 28. 4 ½.
28		Il a plu preſque toute la nuit, & il pleut encore: arc-en-ciel au ſoleil levant; la machine de la pluie s'eſt dérangée, & l'eau de pluie s'eſt perdue.
		Le barometre avant midi avoit monté à 28. 4 ½.
		Calme preſque tout le jour: un coup de tonnerre ſourd à midi, & un autre après midi: le barometre étoit avant midi à 28. 4 ½. à 2 heures un grain de pluie vient du ſud-oueſt & en amene le vent. On l'appelle ici vent du *large*; il a duré peu, & en même tems il venoit auſſi des nuages de l'eſt comme à l'ordinaire.
29		Pluie abondante toute la nuit: tems calme à préſent; ciel couvert & chargé. Le vent a commencé de bonne heure: pluie à pluſieurs repriſes.
		Grand vent, pluie moins fréquente, meſuré 94 pouces d'eau.
		Grand vent.
30		Grand vent: ſoleil découvert & paroît à-préſent.
		Même vent toujours, & même ciel: grain de pluie aſſez abondant entre 7 à 8 heures.
		Nuages épais à l'eſt.
31		Vent petit; il paroît médiocre ſelon le cours des nuages qui ſont au-deſſus de la montagne Pelée. Meſuré 16 pouces d'eau.
		Grand vent, beau ſoleil.
		Il a plu ce ſoir.

AOUT.

Nota. Commencé aujourd'hui à obſerver avec les thermometres à mercure dont on ſe ſervira toujours dans la ſuite, ceux à eſprit-de-vin ne revenant que lentement à la température de l'atmoſphere, lorſque la chaleur les a beaucoup échauffés, & ceux à mercure ayant été reconnus plus exacts par pluſieurs expériences.

1er	Vent médiocre.
	Vent médiocre; il a plu vers la nuit.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	21	. . . . .	Est.	28 4	11 Lunistice austral.	$\frac{1}{2}$ P. . . .	. . . . .
1. . . . S	. . . . .	28 . . .	O.	28 4*	. .	P.	. . . . .
11 . . . S	. . . . .	21 . . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	P.	. . . . .
$5\frac{1}{2}$. . . M	. . . . .	20 . . .	Est.	28 $3\frac{7}{8}$	12	P.	. . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	31	26 . . .	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	$20\frac{1}{2}$. . .	N. E.	28 $3\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . . .
$6\frac{1}{2}$. . . M	. . . . .	19 . . .	Est.	28 $3\frac{1}{3}$	13	. . . . .	. . . . .
$1\frac{1}{2}$. . . S	. . . . .	23 . . .	S. O.	28 $3\frac{1}{3}$	. .	112 $\frac{3}{4}$ P. T.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . .	S. O.	28 $3\frac{2}{3}$	. .	P.	. . . . .
$6\frac{1}{2}$. . . M	. . . . .	22 . . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	14	. . . . .	. . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	32	28 . . .	Sud.	28 $4\frac{2}{3}$	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . .	Est.	28 $5\frac{1}{8}$	. .	. . . . .	. . . . .
$5\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	$18\frac{1}{2}$ . .	Est.	28 $4\frac{1}{2}$	15 Pl. Lun.	. . . . .	. . . . .
$1\frac{1}{2}$. . . S	34	27 . . .	Est.	28 5	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . .	. .	28 $5\frac{1}{4}$	. .		
$5\frac{1}{2}$. . . M	. . . . .	18 . . .	Est.	24 $4\frac{2}{3}$	16	. . . . .	. . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	33	25 . . .	Est.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P. E. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	$18\frac{1}{3}$. . .	Est.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P. E. . .	. . . . .

JOURS DU MOIS.	Août 1751.	VARIATIONS DU TEMS.

2 . . . . Le vent paroiſſoit venir du *large* pendant un moment ; quoique les nuages vinſſent de l'*eſt*. Il a plu deux ou trois fois dans la matinée. Meſuré $\frac{1}{2}$ pouce d'eau.

. . . . . Il a plu avant midi ; le vent d'oueſt qu'on appelle ici *vent du large*, a regné, & le vent d'eſt en même tems ; le ciel le plus ſouvent couvert cet après-midi : vent par intervalles, mais le plus ſouvent calme parfait.

Cette chaleur moins forte que d'autres, ſuivant l'indication des thermometres (mais ſans vent) eſt inſupportable pour tout le monde *. Le barometre avoit monté * avant midi à 28. 4 $\frac{1}{2}$.

. . . . . Grand vent ; ciel net : nuages à l'horiſon à l'*eſt*. Il a plu quelquefois.

---

3 . . . . Preſque calme : foible brouillard par-tout ſur la terre : petite pluie cette nuit & ce matin.

. . . . . Vent médiocre : il a tombé quelque pluie légere & de peu de durée.

. . . . . Vent fort : nuages du côté du vent à l'horiſon.

---

4 . . . . Grand vent : ciel tout pris. Pluie abondante & continuelle ; il a plu la nuit ; un coup de tonnerre avant midi.

. . . . . Le vent calme : vent enſuite du large du nord-oueſt : un coup de tonnerre très-ſourd. Meſuré 1 1 2 $\frac{3}{4}$ pouces d'eau : c'eſt le produit de la nuit & du matin ; celle d'hier & avant-hier n'étoit preſque rien.

. . . . . Vent fort, toujours du ſud-oueſt ; il a été quelquefois très-fort ce ſoir. Pluie très-légere : ciel couvert. Le *rat de marée* commence.

---

5 . . . . Preſque calme ; nuages chargés à l'eſt. *Rat de marée* plus fort.

. . . . . Vent médiocre, eſt venu du large tout ce matin ; le *rat de marée* eſt très-affoibli.

. . . . . Vent très-grand : il eſt revenu à l'eſt vers les quatre heures du ſoir ; ciel preſque tout couvert.

---

6 . . . . Calme.

. . . . . Vent inégal, fort & petit ; grains de pluie très-légers deux fois ce matin.

. . . . . Calme : deux ou trois petits grains de pluie après midi.

---

7 . . . . Preſque calme : le vent commence à s'élever avec le ſoleil ; mais par intervalles tantôt médiocre, tantôt calme.

. . . . . Vent inégal, tantôt calme, tantôt petit, tantôt médiocre : nuages chargés ; il a plu dans la matinée à pluſieurs repriſes, & quelquefois aſſez abondamment ; arc-en-ciel à 5 heures du ſoir.

. . . . . Vent petit ; nuages : il a beaucoup plu depuis 6 $\frac{1}{2}$ heures juſqu'à 8 heures ; c'eſt après cette pluie qu'a paru un arc-en-ciel bien marqué & bien diſtinct occaſionné par la lune.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
5 ½ . . M	. . . . .	18 ½ . . .	Est.	28 4	17	12 P. . . .	. . . . .
1 . . . . S	25	24	Est.	28 4 ¼	. .	P.	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	20	Est.	28 4 ⅓	. .	. . . . .	Variation de l'aiguille aimantée, 3°. 42′ nord-est.
5 ½ . . M	28	19	Est.	28 4	18	. . . . .	. . . . .
1 . . . S	30 ½ . . .	26	Est.	. . . .	. .	58 ½ P . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19	. .	28 4 ½	. .	A.	. . . . .
5 ½ . . . M	28	29	Est.	28 4 ½	19 ☾ a passé au N. de l'Equat	69	. . . . .
1 . . . . S	22	19	Est.	28 4*		P.	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	18 ½ . . .	Est.	28 4 ⅔	. .	A.	. . . . .
5 ½ . . . M	à 9 h. m. 19 (1291)	18 ½ . . .	N.	28 4 ½	20	86 ½ . . .	. . . . .
1 . . . . S	31 ½ . . .	25	Est.	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	20	. .	28 4 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . M	25	19	Est.	28 4 ⅓	21	P.	. . . . .
12 ½ . . M	. . . . .	. . . . .	. .	28 5 ⅓	. .	112P.E.T.	. . . . .
1 ½ . . . S	30	24	Sud.	28 4 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	20	. .	28 5 ½	. .	P.	. . . . .

Jours du Mois.	Août 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
8	. . . .	Calme : quelques petits grains de pluie ce matin. Mesuré 12 pouces d'eau.
	. . . . .	Le vent a varié ; il est venu du large quelquefois dans l'après-midi, & il a plu abondamment plusieurs fois ; le barometre avoit monté avant l'observation à 28. 4 $\frac{2}{3}$.
	. . . . .	Petit vent ; ciel chargé.
		Observé au soleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 42'. vers le nord-est.
9	. . . .	Vent médiocre.
	. . . . .	Vent médiocre ou fort, quelquefois du large. Beaucoup de pluie & fréquemment mesuré 58 $\frac{1}{2}$ pouces d'eau.
	. . . . .	Vent médiocre : ciel net, quelques nuages cependant à l'est ; arc-en-ciel à 5 heures $\frac{1}{4}$ du soir.
10	. . . .	Vent médiocre ou fort. Mesuré 69 pouces d'eau. Le thermometre n'a été observé qu'à 8 heures du matin.
	. . . . .	* Vent fort : pluie presque continuelle & abondante. * Le barometre avoit monté à 28. 5. & a resté là jusqu'après midi, c'est-à-dire que dans près de $\frac{3}{4}$ d'heure il a baissé d'une ligne.
	. . . . .	Vent fort. La pluie qui a cessé vers les trois heures avoit été fort abondante jusqu'alors ; dans deux heures de tems des endroits noyés étoient déja secs. Arc-en-ciel à 5 heures $\frac{1}{2}$ du soir.
11	. . . .	Presque calme : mesuré 86 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
	. . . . .	Vent quelquefois du *large* inégal, le plus souvent fort de l'est. Le barometre étoit à 10 heures à 28. 5.
	. . . . .	Vent fort après midi, à-présent fort ou calme ; le Ciel le plus net que j'aie encore vu ici.
12	. . . .	Calme, mais les nuages vont vîte ; un peu de pluie ce matin.
	. . . . .	Il a plu très-légerement dans la matinée : à-présent pluie très-abondante ; éclairs, cinq ou six coups de tonnerre avec éclat. L'eau de pluie mesurée après ce grain, qui a duré une heure, a donné 112 pouces ; le tems avoit été pesant & calme toute la matinée : le barometre observé avant, pendant & après le grain, a demeuré toujours à 28. 5 $\frac{1}{3}$. La terre qui avoit été noyée & couverte d'eau par-tout, a été seche à une heure $\frac{1}{2}$.
	. . . . .	Et le barometre a baissé.
	. . . . .	Il a plu un peu trois ou quatre fois ce soir : il recommence encore. Le barometre a commencé de monter vers les six ou sept heures qu'il commençoit à pleuvoir.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
6 1/4 . . . M	. . . . .	20 . . .	Eſt.	28 4 3/4	22 Dern. quart.	8 P. . . .	. . . . .
9 . . . M	27	. . . . .	. .	28 5 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	23	25 3/4 . . .	Eſt.	28 5	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . .	. .	28 5 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . . M	. . . . .	20 . . .	Eſt.	28 4 1/2	23 ☾ Périgée.	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	30	. . . . .	. .	28 5 1/3	. . .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	31	26 . . .	S. E.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 1/2 . . .	. .	28 4 2/3	. .	6 1/2 P. . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 1/2 . . .	Eſt.	28 3 7/8	24	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	32	25 1/2 . . .	Eſt.	28 4	. .	38 P. T. .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 1/2 . . .	Eſt.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 . . .	Eſt.	28 4	25 Lunilti-ce bor.	37 1/2 . . .	. . . . .
10 . . . M	28	. . . . .	Eſt.	28 4 2/3	. .	P.	. . . . .
1 . . . . S	32	26 1/2 . . .	Eſt.	28 4 1/3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 1/2 . . .	. .	28 5	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . .	Eſt.	28 4	26	A.	. . . . .
9 . . . M	27	. . . . .	Eſt.	28 4 2/3	. .	P.	. . . . .
1 . . . . S	33 1/4 . . .	26 1/2 . . .	Eſt.	28 4 1/4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . .	Eſt.	28 4 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 1/2 . . .	Eſt.	28 4	27	P.	. . . . .
9 . . . M	26	. . . . .	Eſt.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	32	25 1/2 . . .	Eſt.	28 4	. .	8 P. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . .	Eſt.	28 4 1/4	. .	E. . . .	. . . . .

Jours du Mois.	Août 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
13	. . . .	Vent médiocre : petite pluie à quelques reprises : ciel chargé de beaucoup de nuages.
	. . . . .	Vent un peu fort : quelques nuages : le thermometre du ſoleil a été obſervé à deux heures & demie du ſoir.
	. . . . .	Le vent a diminué à quatre heures, & eſt devenu calme ; il a repris un peu ce ſoir : ciel ſerein : quelques nuages à l'eſt.
14	. . . .	Vent très-petit.
	. . . . .	Vent fort, mais inégal : quelques gouttes de pluie à deux ou trois fois.
	. . . . .	Grand vent : beaucoup de nuages chargés à l'*eſt* : à trois heures grande pluie d'un quart d'heure.
	. . . . .	Vent petit : ciel ſerein : quelques nuages ; il a plu trois ou quatre fois aſſez abondamment ; meſuré 6 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
15	. . . .	Gros tems cette nuit, pour parler comme les Marins, avec pluie fréquente & abondante qui continue, & petit vent : ciel tout pris : meſuré 38 pouces d'eau vers les neuf heures du matin.
	. . . . .	Pluie toujours abondante ; le ciel eſt preſque toujours entierement couvert : vers les cinq heures du ſoir deux coups de tonnerre ſourds.
	. . . . .	Vent médiocre : ciel à demi-couvert : nuages à l'eſt. La pluie a ceſſé à l'entrée de la nuit.
16	. . . .	Vent petit ; beaucoup de nuages à l'eſt : meſuré 37 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
	. . . . .	Grand vent ; petite pluie très-ſouvent depuis ce matin ; beaucoup de nuages à l'eſt.
	. . . . .	Petite pluie fréquente toujours : nuages à l'eſt.
17	. . . .	Vent petit : nuages à l'eſt & au nord-eſt. Arc-en-ciel à 8 heures du matin.
	. . . . .	Calme : beaucoup de nuages : petite pluie à quelques reprises depuis 7 h. $\frac{1}{2}$.
	. . . . .	Le vent qui avoit été petit ou médiocre, a renforcé après midi ; un peu de pluie à 10 heures : nuages autour de l'horiſon.
	. . . . .	Vent fort ; ciel ſerein par-tout.
18	. . . .	Calme, quoiqu'aux nuages le vent ſoit fort : il regne du ſud & de l'eſt : il a plu ce matin.
	. . . . .	Ciel chargé : il a plu légerement.
	. . . . .	Vent médiocre ou calme : petite pluie de tems-en-tems : meſuré 8 pouc. d'eau.
	. . . . .	Vent fort : nuages chargés à l'eſt : éclairs vifs & fréquens du nord.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	20 ½ . . .	19 ½ . .	S. E.	28 3 ½	28	2 ½ P. A. T.	. . . . .
9 . . . M	27 ½ . . .	. . . . .	S. E.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	25 . . .	S. E.	28 3 ⅞	. .	17 ½ P. T.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ . . .	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . M	20	19 . . .	Est.	28 3 ¾	29 Nouv. lune.	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	29 ½ . . .	. . . . .	Est.	28 4 ⅜	. .	P.	. . . . .
2 . . . . S	34	27 . . .	Est.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . .	Est.	28 4 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	20	19 ½ . .	Est.	28 4 ¾	1	. . . . .	. . . . .
8 . . . M	29 ½ . . .	. . . . .	Est.	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	31	24 . . .	Est.	28 4 ⅞	. .	P. T. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . .	Est.	28 4 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	19 ½ . .	Est.	28 3 ⅞	2	33	. . . . .
8 . . . M	27	. . . . .	. .	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	33	26 . . .	E S E	28 4 ½	. .	P. T. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . .	. .	28 4 ⅜	. .	P.	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	18 ½ . .	Est.	28 3 ⅜	3 ☾ a passé au Sud de l'Equat.	P.	. . . . .
8 . . . M	27	. . . . .	Est.	28 4 ¼	. .	P.	. . . .
1 . . . . S	34	26 ¾ . .	Est.	28 4 ⅛	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20	. .	28 4 ⅛	. .	P.	. . . . .

Jours du Mois.	*Août* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
19		Vent fort : un coup de tonnerre ſourd ; il a tonné & plu abondamment cette nuit.
		Ciel entierement couvert & chargé ; arc-en-ciel preſque calme ; ciel couvert à 9 heures M.
		Calme preſque continuel & parfait depuis 11 heures. Pluie à pluſieurs repriſes & aſſez abondamment. A une heure un coup de tonnerre ; à la même heure ciel preſqu'entierement couvert, orageux & chargé. A un bon quart-de-lieue au nord de Saint Pierre, au lieu appellé le *Pavillon de l'Intendance*, où j'ai paſſé la journée, le vent a été toujours fort, & quelquefois impétueux. Il a plu fréquemment & abondamment. Quelques coups de tonnerre ſourds venant du *ſud*.
		Vent médiocre : ciel ſerein.
20		Petit vent : beau ciel.
		Calme ou petit vent juſqu'à une heure ; il renforce un peu : quelques nuages diſperſés.
		Quelques gouttes de pluie : le vent eſt venu du large quelquefois, & a varié dans l'après midi.
		Ciel ſerein : vent médiocre.
21		Vent petit : ciel net.
		Vent toujours de même.
		Vent preſque toujours calme. Il a plu abondamment avant midi, & il a fait beaucoup de tonnerre avec de grands éclats, depuis 10 heures $\frac{1}{2}$. juſqu'aux environs de midi. Pendant tout cet orage le barometre s'eſt ſoutenu à 28 4 $\frac{1}{2}$.
		Vent médiocre : ciel ſerein.
22		Vent fort : beau ciel : meſuré 33 pouces d'eau.
		. . . . .
		Vent petit ou médiocre, interrompu par quelques calmes. Ciel ſouvent couvert : quelques gouttes de pluie entre onze heures & midi. Il y a eu deux coups de tonnerre ſourds.
		Vent médiocre : ciel ſerein : petite pluie à deux repriſes après midi.
23		Vent médiocre : nuages à l'horiſon ; il vient de pleuvoir.
		Même vent : beaucoup de nuages : pluie très-petite.
		Vent devenu plus fort : nuages tout-autour de l'horiſon : petite pluie avant midi.
		Vent fort ou médiocre alternativement : ciel ſerein : quelques nuages ſeulement à l'*eſt*. Il vient de pleuvoir aſſez abondamment : il a plu un peu deux ou trois fois après midi.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
5 ½ . . M	. . . . .	20	Est.	28 3 ½	4	24 P. . . .	. . . . .
8 ½ . . M	27	. . . . .	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	27	24	Est.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	20	Est.	28 3 ¾	. .	E.	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	20	Est.	28 3 ⅓	5	P.	. . . . .
9 . . . M	28 ½ . . .	. . . . .	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
9 ½ . . . M	30	. . . . .	. .	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	33 ¾ . . .	26 ½ . . .	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	20	. .	28 4	. .	P.	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	19	Est.	28 3 ½	6	54 P. . . .	. . . . .
9 . . . M	26	. . . . .	Est.	28 4 ⅓	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	32 ½ . . .	26 ½ . . .	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20	Est.	28 4 ⅓	. .	P.	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	19	Est.	28 3 ½	7 ☾ Apogée.	P. . . .	. . . . .
9 . . . M	27	. . . . .	Est.	28 4	. .	8 ½ P. . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	32 40	26	Est.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
. . . . .	31 ½ 40 ½	. . . . .	. .	. . . .	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	21	. .	28 3 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	20	Est.	28 3	8 Prem. quart.	. . . . .	. . . . .
9 ½ . . . M	28	. . . . .	E & O	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	30 27 ½	27 ½ . . .	O.	28 3 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
9 ½ . . . S	. . . . .	21	Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .	20	Est.	28 3	9	8 ½ P . . .	. . . . .
2 . . . . S	28	21	Est.	28 3 ⅛	. .	P.	. . . . .
9 ½ . . . S	. . . . .	20 ½ . . .	. .	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .

Jours du Mois.	Août 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
24	. . . .	Vent petit : ciel net : il a plu la nuit : meſuré 24 pouces d'eau.
	. . . . .	Nuages clairs & diſperſés.
	. . . . .	Vent médiocre, & à préſent fort ; il a plu aſſez abondamment vers midi. Soleil couvert.
	. . . . .	Vent fort : ciel ſerein : éclairs du côté du nord à l'entrée de la nuit.
25	. . . .	Vent fort ; il a plu un peu dans la matinée.
	. . . . .	Quelques gouttes de pluie encore deux ou trois fois.
	. . . . .	Vent plus que médiocre & conſtant : ciel toujours nébuleux, & ſouvent
	. . . . .	couvert : quelques gouttes de pluie à onze heures ce matin.
	. . . . .	Vent médiocre ou calme : ciel couvert & chargé. Il a plu deux ou trois fois & aſſez abondamment tout à l'heure. Les thermometres en ſont encore mouillés.
26	. . . .	Vent fort : nuages chargés à l'eſt ; ciel un peu couvert : gros tems toute la nuit.
	. . . . .	Grand vent : pluie preſque continuelle & très-abondante ; elle vient de ceſſer. Meſuré 54 pouces d'eau.
	. . . . .	Toujours grand vent : beaucoup de nuages épais ; il a plu un peu.
	. . . . .	Même vent : pluie abondante & fréquente depuis le commencement de la nuit. Nuages chargés à l'eſt.
27	. . . .	Petit vent : nuages chargés à l'eſt ; il a plu dans la matinée.
	. . . . .	La briſe s'éleve : vent fort : pluie légere ; meſuré huit pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
	. . . . .	Vent toujours fort ; ſoleil quelquefois couvert.
	. . . . .	Le thermometre à eſprit-de-vin a monté au ſoleil à-peu-près à 40 $\frac{1}{2}$, & celui à mercure a baiſſé à 31 $\frac{1}{2}$.
	. . . . .	Petit vent : nuages épais, mais diſperſés.
28	. . . .	Vent petit ; quelques nuages à l'eſt & au nord-oueſt.
	. . . . .	Vent du large (d'oueſt) & d'eſt en même tems, mais très-petit, quelquefois calme.
	. . . . .	Vent ou médiocre ou calme, tems peſant & orageux : ciel nébuleux.
	. . . . .	Vent médiocre : ciel couvert par-tout.
29	. . . .	Vent petit : nuages chargés : il a plu ce matin : meſuré huit pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
	. . . . .	Vent toujours très-grand depuis ce matin ; il renforce quelquefois par bourraſques ; coup de vent violent à 10 heures : ciel preſque toujours couvert & chargé : pluie fréquente ; le barometre étoit à 10 heures à 28. 3 $\frac{1}{2}$.
	. . . . .	Vent petit : ciel couvert & chargé ; il vient de pleuvoir.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
5 ½ . . M	. . . . .		21		Est.	28 3 ½	10	14 P. . . .	. . . . .
							Lunist. austral.		
8 . . . M	. . . . .		. . . . .		Est.	28 4 ⅓	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	26		22		Est.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
9 ½ . . . S	. . . . .		20		. .	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
5 ¼ . . . M	. . . . .		20 ½ . . .		Est.	28 3 ½	11	76 ½ P. . .	. . . . .
9 . . . M	24		. . . . .		Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .		20 ¾ . . .		Est.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .		18 ¾ . . .		. .	28 3 ¾	. .	P. T. . .	. . . . .
						Total de la	pluie	5 p. 5 $\frac{23}{144}$ lig.	
6 ½ . . . M	. . . . .		18 ⅔ . . .		Est.	28 3 ½	12	200 P. T.	. . . . .
11 . . . M	22		. . . . .		. .	28 3 ¾	. .	P. T. . .	. . . . .
2 . . . . S	30		24		Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .		20 ½ . . .		Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . M	. . . . .		18 ½ . . .		Est.	28 3	13	87	. . . . .
9 . . . M	27		. . . . .		Est.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
11 ½ . . M	. . . . .		. . . . .		O.	28 4 ⅛	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	32		26 ½	31 ½	O.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
9 ¼ . . . S	. . . . .		21		Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .

30 . . . . Vent petit : ciel couvert & chargé par-tout : gros tems cette nuit avec grand vent & pluie. Mesuré 14 pouces d'eau.

. . . . . Même vent & même ciel : pluie de tems-en-tems.

. . . . . Même vent & même ciel : pluie fréquente & abondante ce matin : le soleil paroît un peu.

. . . . . Ciel couvert par-tout de petits nuages : il a plu ce soir.

31 . . . . Calme, quoiqu'aux nuages le vent paroisse plus que médiocre : ciel chargé par tout. Il a plu cette nuit, & il vient de pleuvoir. Mesuré 76 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

. . . . . Vent médiocre : ciel couvert.

. . . . . Vent très-petit : ciel couvert : pluie abondante avant 11 heures.

. . . . . Vent médiocre ou calme : ciel toujours couvert & très-chargé jusqu'à présent : pluie presque continuelle & abondante depuis 4 heures du soir ; éclairs & tonnerre à quelques reprises, mais sans éclats.

SEPTEMBRE.

1er . . . . Calme depuis la derniere observation : ciel toujours entierement couvert & très-chargé : plusieurs coups de tonnerre pendant la nuit, mais sans éclats : il a plu presque sans interruption depuis hier au soir, quelquefois legerement, souvent avec abondance. Mesuré 200 pouces d'eau.

. . . . . Vent a été médiocre ; il renforce à présent, tems toujours couvert : coups de tonnerre sourds vers les 7 heures du matin : pluie abondante à neuf heures du matin. Le barometre baisse à présent.

. . . . . Vent fort : ciel en partie découvert.

. . . . . Vent très-grand : ciel net.

2 . . . . Grand vent : il a été très-grand toute la nuit : ciel net. Mesuré 87 pouces d'eau.

. . . . . Petit vent presque calme.

. . . . . Vent médiocre, beaucoup de nuages : il a tombé quelques gouttes de pluie ce matin.

. . . . . Même vent : nuages chargés à l'est.

. . . . . Calme presque toute l'après-midi : le vent d'est a commencé à 5 heures du soir : nuages legers de tous côtés : le vent devient fort tout-à-coup.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 1/4 . . M	. . . . .	20. . 23	Est	28 3 1/4	14	8 P. A. .	. . . . .
11. . . M	25	. . . . .	Est.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
1 1/2. . . S	. . . . .	23. . 26 1/2	Est.	28 3 1/4	. .	P. T. . .	. . . . .
5 1/2 . . . 8	. . . . .	. . . . .	. .	28 2 1/2	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20. . 22 1/2	. .	28 3	. .	P. T. E.	. . . . .
5 . . . M	. . . . .	20. . 22 1/2	S. E.	28 3 1/4	15	P.	. . . . .
8 1/2. . . M	25 . . 35	. . . . .	S. E.	28 4 1/4	. .	135 1/2. P.	. . . . .
10. . . M	27	. . . . .	S. E.	28 4 1/3	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	31 . . 47 1/2	27. . 31 1/2	S. E.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	20 . . 23	Est.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
5 3/4 . . M	. . . . .	21 . . 23	S. E.	28 3 7/8	16 Pleine lune.	P.	. . . . .
9 . . . M	. . . . .	. . . . .	Est.	28 4 1/4	. . .	. . . . .	. . . . .
2 1/2 . . . S	25	25	Est.	28 4 1/3	. .	P.	. . . . .
9 . . . . S	31	21 . . 23	Est.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	17 1/2. . 20	Est.	28 2 7/8	17 ☾ a passé au N. de l'Equat.	P.	. . . . .
10 1/2 . . M	. . . . .	. . . . .	. .	28 3 3/4	. .	77 1/2 P. . .	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .	21 1/2 . . .	Est.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	19 . . 22	Est.	28 3 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . M	. . . . .	19 . . 21	S.	28 3	18	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	24 1/2 25 1/2	. . . . .	S.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
2 . . . . S	31 3/4. . . .	27 3/4 . . .	S.	28 4	. .	T.	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .	19. . 21 1/2	Est.	28 3 3/4	. .	P. T. E.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .						

Jours du Mois.	Septembre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.

5 . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages épais par-tout : il a plu cette nuit, & il vient de pleuvoir ; arc-en-ciel. Mesuré 8 pouces d'eau.

. . . . Vent fort ; il a soufflé quelque tems ce matin de l'oueſt. Nuages de tous côtés ; pluie assez abondante à 8 heures.

. . . . . Vent petit ou calme : ciel chargé & tout couvert : pluie de tems-en-tems : 2 ou 3 coups de tonnerre fort sourds.

. . . . . Calme & orageux : ciel toujours couvert par-tout & chargé : pluie fréquente & abondante.

Nota. J'écris cette observation dans l'après-midi à cause de l'abaissement du barometre, qui n'a pas été si grand encore.

. . . . . Calme : même ciel toujours : pluie fréquente & abondante : tonnerre sourd à 6 heures & à 8 heures : beaucoup d'éclairs très-vifs à l'oueſt.

---

4 . . . . Vent petit : beaucoup de nuages chargés : il a plu cette nuit.

. . . . . Même vent : le ciel s'éclaircit un peu : il vient de cesser de pleuvoir : Mesuré 135 $\frac{1}{2}$ pouces d'eau.

. . . . . Vent médiocre : beau soleil : très petite pluie de tems en-tems.

. . . . . Vent fort ou calme : nuages dispersés.

. . . . . Vent fort : nuages chargés par-tout : pluie à plusieurs repriſes ; elle vient de cesser.

---

5 . . . . Vent impétueux, ainsi que cette nuit : nuages chargés de tous côtés : il a plu.

. . . . . Même vent : ciel presque tout découvert.

. . . . . Petit vent : ciel couvert : pluie legere & de peu de durée.

. . . . . Petit vent : beaucoup de nuages dispersés.

---

6 . . . . Très-gros tems toute la nuit : pluie continuelle pouſſée par un vent impétueux : même tems à préſent : ciel couvert par-tout & très-chargé : la pluie ne ceſſe point : les thermometres en sont mouillés.

. . . . . Calme : ciel par-tout couvert & noir : le soleil n'a point paru. Mesuré 77 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau : la pluie vient de cesser.

. . . . . Vent fort qui diminue un peu de tems-en-tems : ciel entierement couvert depuis ce matin : les nuages viennent de l'oueſt.

. . . . . Vent médiocre : ciel couvert en grande partie de nuages clairs & dispersés.

---

7 . . . . Petit vent : ciel couvert : beaucoup de nuages chargés.

. . . . . Même vent & même ciel : tems pesant : il a plu très-legerement.

. . . . . Petit vent presque constant : ciel couvert & découvert par intervalles : tonnerre qui a duré près d'une heure, & dont 3 coups seulement avec éclats : il continue encore.

. . . . . Nuages chargés çà & là : il a fait quelques coups de tonnerre sourds depuis 5 heures : éclairs qui partent de toutes les parties du ciel : il vient de tomber un grain abondant.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
5 ½ . . M	. . . . .	20 . . 22	Eſt.	28 3 ⅓	19	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	27 . . 38	. . . . .	Eſt.	28 4	. .	22 P. . . .	. . . . .
1. . . . S	32 . . 27	28 . . 33	E.O.	28 7 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
4 ½ . . . S	35 . . 44	26 . . 35	Eſt.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21 ½	Eſt.	28 3 ½	20	. . . . .	. . . . .
9 ½ . . M	27 ½ . . 38	. . . . .	Eſt.	28 3 ⅔	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	34 . . 43 ¾	26 ½ 30	Eſt.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
4 ½ . . . S	26 ½ . . 30 ½	21 ¼ 24	Eſt.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
10 ½ . . . S	. . . . .	19 . . 22	Eſt.	28 3 ¾	. .	P.	Arc-en-ciel noct.
7 . . . M	. . . . .	20 . . 22 ½	Eſt.	28 3 ⅓	21 ☾ Périgée.	P.	. . . . .
10. . . M	. . . . .	. . . . .	Eſt.	28 3 ⅔	. .	112 P. . .	. . . . .
2. . . . S	34 . . 41	25 . . 30	S. E.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . S	25 ½ . 29 ½	23 . . 26 ½	Eſt.	28 3 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 23 ½	. .	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
6 ¼ . . . M	. . . . .	21 . . 23 ⅓	Eſt.	28 3 ⅓	22 Dern. quart.	P. . A. .	. . . . .
9 ¼ . . . M	26 . . 35 ¼	. . . . .	Eſt.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
10. . . M	28 . . 36 ½	. . . . .	Eſt.	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
1 ¼ . . . S	36 . . 45 ½	27 . . 31 ½	Eſt.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
9 ½ . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	. .	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 . . 22	Eſt.	28 3 ⅓	23 Luniſt. boréal.	. . . . .	. . . . .
10. . . M	26 . . 36 ½	. . . . .	Eſt.	28 4 ¼	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	29 . . 34	26 . . 30	S. E.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
9. . . . S	. . . . .	20 ½ 22 ½	. .	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	*Septembre* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
8		Vent un peu fort : ciel entierement découvert.
		Petit vent, beau ſoleil, quelques nuages épais à l'horiſon : il a tombé quelques gouttes de pluie. Meſuré 22 pouces d'eau.
		Vent preſque calme, tantôt de l'eſt, & tantôt de l'oueſt, ou de tous les deux à la fois : nuages chargés, tems peſant & orageux.
		Vent inégal, calme ou petit : quelques nuages.
9		Très-petit vent, quelques nuages ſeulement.
		Vent médiocre : ciel preſqu'entierement découvert : pluie légere à quelques repriſes.
		Vent aſſez fort, peu de nuages : quelques gouttes de pluie avant midi.
		Preſque calme : quelques nuages diſperſés ; il vient de pleuvoir legerement.
		Petit vent, beaucoup de nuages noirs diſperſés : petite pluie tout à l'heure : arc-en-ciel produit par la lune, qui, dans ce moment, eſt cachée ſous des nuages épais.
10		Calme ; médiocre aux nuages : ciel entierement couvert & chargé par-tout : pluie preſque continuelle pendant la nuit & à préſent ; les thermometres en ſont encore mouillés.
		Petit vent, même ciel, pluie continuelle. Meſuré 112 pouces d'eau.
		Vent fort ou médiocre : beaucoup de nuages : le ſoleil paroît.
		Vent médiocre, beaucoup de nuages.
		Vent médiocre, ciel net par-tout : il a plu ce ſoir.
11		Petit vent, beaucoup de nuages de tous côtés : il a tombé quelques gouttes de pluie. Arc-en-ciel.
		Vent un peu fort : ciel preſqu'entierement découvert.
		Vent fort, même ciel.
		Vent médiocre ou fort, point de nuages : les thermometres au ſoleil ont été obſervés à 2 heures $\frac{1}{2}$ du ſoir.
		Calme : ciel net par-tout.
12		Ciel net par-tout.
		Grand vent, quelques nuages : il a plu légerement ce matin à différentes repriſes.
		Petit vent : nuages.
		Vent médiocre, preſque fort : ciel preſque tout découvert.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre,* &c.	Aiguille aimantée.
5 ½ . . . M	. . . . .	19 . . 21 ¼	Eſt	28 3 ⅓	24	. . . . .	. . . . .
9 ¼ . . . M	26 ¾ 35 ¾	. . . . .	Eſt.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
11 . . . M	28 . . 36 ¾	. . . . .	S.O.	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	32	28 . . 33	S.O.	28 3 ½	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	Eſt.	28 3 ⅞	. .	P. T. A. A.	. . . . .
. . . . .	. . . . .	19 ½ . . 22	Eſt.	28 3	25	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	27 . . 37	. . . . .	O.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	32 . . 40	27 . . 32	O.	28 3 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	23 . . 25 ¼	S.O.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	22 . . 24	O.	28 2 ⅞	26	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	28 . . 38	. . . . .	S.O.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	32 . . 41	28	S.O.	28 3 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	22 . . 25	S.O.	28 3 ⅞	. .	P. & trembl.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 . . 22 ¼	S.O.	28 3	27	54 ½ P. T. .	. . . . .
9 ¼ . . . M	27 . 38 ¾	. . . . .	S.O.	28 3 ¾	. .	T.	. . . . .
3 . . . . S	27 ½ 32 ½	. . . . .	S.O.	28 3 ⅔	. .	T.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 22 ½	Eſt.	28 4 ¼	. .	P. T. E. .	. . . . .

Jours du Mois.	*Septembre* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
13		Vent médiocre : ciel couvert par-tout : belle matinée. Le tems eſt très-frais & froid pour les gens du pays.
		Vent à peine ſenſible : ciel en partie découvert.
		Vent médiocre, très-peu de nuages.
		Même vent : nuages noirs : tems orageux. Il a tombé quelques gouttes de pluie avant midi. Les thermometres ont été obſervés à trois heures du ſoir.
		Vent médiocre ou fort : ciel net : vent du large toute l'après-midi : quelques gouttes de pluie. Deux arcs-en-ciel vers les 6 heures. 5 ou 6 coups de tonnerre ſourds & éloignés vers les 3 heures du ſoir.
14		Petit vent : beaucoup de nuages de toutes parts.
		Même vent, quelques nuages légers.
		Même vent, nuages un peu chargés à l'eſt & à l'oueſt. Les thermometres ont été obſervés à 3 heures du ſoir.
		Vent fort depuis le commencement de la nuit, à préſent médiocre : nuages médiocrement chargés en pluſieurs endroits.
15		Vent fort cette nuit, à préſent le plus ſouvent médiocre : beaucoup de nuages chargés à l'eſt.
		Vent médiocre : nuages.
		Vent fort ou médiocre : nuages.
		Vent médiocre : il a été fort toute l'après-midi avec d'abondantes pluies de peu de durée ; ciel chargé & couvert de tous côtés : éclairs ce ſoir ; vent du ſud-oueſt : tremblement de terre peu fort & de peu de durée, entre 11 h. & 11 h. $\frac{1}{4}$. peu après le tonnerre a commencé.
16		Grand vent cette nuit avec éclairs : pluie fréquente & tonnerre avec éclat : petit vent à préſent ; nuages. Meſuré 54 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau. Le *rat de marée* qui a commencé depuis près de deux jours n'a été bien ſenſible que cette nuit.
		Vent un peu fort : nuages autour de l'horiſon ſeulement. Le tonnerre gronde déja depuis long-tems, mais ſans éclat.
		Vent médiocre, le vent renforcé quelquefois : nuages de toutes parts ; tonnerre ſourd toute la matinée. Le thermometre au ſoleil a été obſervé à 4 heures du ſoir.
		Tonnerre ſourd & fréquent depuis l'obſervation ; il paroît à préſent des éclairs vifs & fréquens qui viennent de la part de l'oueſt & du ſud-oueſt ; tems noir & peſant qui s'eſt déchargé par une pluie abondante, mais de peu de durée : le vent eſt revenu à l'eſt à 9 h. du ſoir, il a été médiocre toute l'après-midi : ciel ſerein à préſent : le barometre n'avoit baiſſé qu'à 28. 3. $\frac{3}{4}$.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .	20 . . 22	Est.	28 3 1/3	28	24 E. . . .	. . . . .
9 1/2 . . M	28 1/2 . . 40	. . . . .	S.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . S	32 . . 41 1/2	25 . . 29	S.	28 4 1/8	. .	P. T. . .	. . . . .
4 1/2 . . . S	30 . . . 39	26 3/4 . . 32	S.	28 3 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 1/2 . . 23	Est.	28 4 1/2	. .	P. T. . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 1/2 . . 21 1/2	Est.	28 3 3/4	29	. . . . .	. . . . .
10 1/2 . . M	39 . . 37	. . . . .	Est.	28 4 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	35 . . 43 1/2	29 . . 31 1/2	S.	28 4 1/3	. .	T.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 23 1/2	Est.	28 4	. .	E.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21	Est.	28 3 1/4	Nouv. lune. 1 ☾ a passé au S. de l'Equat.	. . . . .	. . . . .
12 . . . M	25 1/2 . . 30 1/4	. . . . .	O.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	24 1/2 . . 29	O.	28 2 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . . S	. . . . .	. . . . .	O.	28 1 2/3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 23 1/2	O.	28 2	. .	P. E. . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	23 . . 24	S.	28 1 2/3	2	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . M	. . . . .	23 1/2 . . .	S.	28 2 2/3	. .	P. T. . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	25 . . 29	S.	28 2 1/2	. .	106 1/2 P. T.	. . . . .

Jours du Mois.	*Septembre* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
17		Vent médiocre : nuages diſperſés : éclairs pendant la nuit de l'eſt & de l'oueſt. Meſuré 24 pouces d'eau.
		Petit vent, quelques nuages ; le rat de marée continue.
		Vent petit : il a été fort : tems noir à l'eſt : tonnerre un peu fort, quoiqu'éloigné, il vient du côté de l'eſt, & a duré depuis midi juſqu'à préſent, le thermometre au ſoleil a été obſervé à 3 h. ½ du ſoir.
		Petit vent : beaucoup de nuages.
		Vent médiocre : ciel ſerein ; quelques coups de tonnerre ſourds, entre 5 & 6 h. du ſoir : un peu de pluie.
18		Petit vent : ciel tout découvert.
		Vent preſque calme : tems peſant : beaucoup de nuages chargés : rat de marée très-ralenti.
		Vent du nord, du nord-eſt, & du ſud, tout à la fois : ce dernier eſt le plus ſenſible : coup de tonnerre fort ſourd, le thermometre au ſoleil a été obſervé à 4 h. ½ du ſoir.
		Petit vent : ciel ſerein : éclairs du nord & de l'oueſt. Le rat de marée ſemble fini.
19		Vent médiocre : ciel net : les canots paſſagers vont ſans riſque au Fort-Royal ; ainſi le rat de marée eſt fini.
		Vent médiocre, nuages, tems couvert toute la matinée.
		Vent médiocre, ciel couvert, les nuages ſont chargés. Le vent a renforcé à 2 h. accompagné de pluie, & le barometre étoit deſcendu alors à 28. 2.
		Vent devient impétueux, & augmente quelquefois par bourraſques. La pluie continuelle. Le barometre a continué de deſcendre juſqu'à cette heure qu'il commence à remonter. Les bateaux ne peuvent tenir à l'ancre, le vent les pouſſe à la côte, deux ont déja leurs cables caſſés : la mer vient frapper avec force contre le rivage.
		Vent toujours impétueux. Ciel tout couvert & chargé : pluie de tems en tems avec des bourraſques ; éclairs au ſud-oueſt.
20		Gros tems cette nuit : vent très-impétueux & par bourraſques, pluie fréquente & abondante, éclairs & tonnerre avec éclats : ciel tout pris à préſent : la pluie & le vent ſont les mêmes. Le rat de marée eſt bien marqué.
		Vent toujours impétueux, quoiqu'un peu affoibli, & le ciel toujours de même.
		Le vent a molli depuis 10 heures, & il eſt beaucoup plus foible à préſent ; rat de marée toujours de même : ciel toujours très-chargé partout. Le vent d'eſt ſe fait un peu ſentir en même tems que l'autre : quelques coups de tonnerre ſourds. Meſuré 106 pouces ½ d'eau.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
9 . . . . S	21 ½ . . .	21 ½ . . .	Est	28 3 ½	. .	T. E. . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	21 ½ 24 ½	S. E.	28 3	3	P.	. . . . .
11. . . M	. . . . .	. . . . .	. .	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
12. . . M	. . . . .	. . . . .	. .	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	19 . . 21	Est.	28 4 ⅓	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ 21 ½	Est.	28 4 ¼	. .	206 P. T. E.	. . . . .

J'ai deſcendu ce matin au *mouillage* où j'ai vu un ſpectacle digne de pitié ; tout le rivage eſt couvert de débris de naufrage ; la force du vent & du rat de marée a jetté à la côte cette nuit & ce matin pluſieurs barques ; j'en ai compté onze qui ſont venues y périr ; une autre qui ayant voulu pouſſer au large, vient d'avoir ſon mât caſſé : des membres de corps humains, tant blancs que noirs, flottent ſur les lames qui ſont très-hautes, & qui viennent ſe briſer avec un bruit effrayant ; pluſieurs barques ſont encore en danger de périr ; elles ne peuvent pas appareiller à cauſe de la force & de la direction du vent qui les pouſſeroit à la côte ſi on levoit l'ancre.

C'eſt une opinion générale ici, (& quelques Auteurs l'ont avancé) que la mer ſe déploye toujours ſur le rivage, ſur-tout quand elle eſt courroucée, par neuf lames qui viennent trois par trois, dans des intervalles de tems à peu près reglés ou périodiques ; que la troiſieme eſt plus forte que les précédentes, la ſixieme encore plus, & qu'enfin la neuvieme eſt la plus forte & la plus dangereuſe de toutes. J'ai cherché long-tems & avec attention à compter ces trois lames ou ces neufs, & je n'ai pu les diſtinguer, je n'ai rien vu de reglé dans celles qui venoient ſe briſer ſur le rivage, on m'a répondu que cela vient de ce que la mer étoit trop tourmentée aujourd'hui.

. . . . . Vent médiocre de la part de l'eſt. Il vient auſſi du large encore : rat de marée toujours de même : quelques coups de tonnerre ſourds : éclairs des quatre parties du ciel.

21 . . . . Vent médiocre : il a été fort cette nuit : il a plu : ciel couvert & chargé : le rat de marée a continué.

. . . . . .

. . . . . .

. . . . . Grand vent : ciel tout pris du côté du nord & de l'eſt : les thermometres ſont mouillés. Pluie abondante qui a commencé à midi, & qui a toujours continué tantôt plus, tantôt moins abondamment. Il a tonné pluſieurs fois coup ſur coup & avec éclats. Le tonnerre gronde encore.

. . . . . Vent médiocre, ciel encore chargé, éclairs du nord & de l'eſt, quelques coups de tonnerre ſourds dans l'après-midi : le *rat de marée* dure encore, mais foiblement. La pluie a ceſſé à 9 heures du ſoir. Meſuré alors 206 pouces d'eau.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .	20 . . 22	S. E.	28 3 1/3	4	. . . . .	. . . . .
10. . . M	29 . . 33	. . . . .	S. E.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	25 1/2 29 1/2	. .	28 4 1/4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 1/2	. .	28 4 1/4	. .	P. T. . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 1/2 21 1/2	. .	28 3 1/3	5	. . . . .	. . . . .
10. . . M	29 . . 33	. . . . .	S.	28 4 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	. . . . .	26 1/2 . . .	S.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
4 . . . . S	. . . . .	23 3/4 22 2/3	S.	28 3 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	21 . . 23 1/3	. .	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 . . 22 1/2	Est.	28 3 1/3	6 ☾ Apogée.	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . M	27 . . 35	. . . . .	S. E.	28 4 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
1 . . . . S	. . . . .	25 . . 29	Est.	28 3 2/3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 23 1/2	S. E.	28 4 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	21 . . 23 1/2	Est.	28 3 3/4	7	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	33 . . 42	26 1/2 . . 30	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 1/2 . . 24	Est.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 . . 22	Est.	28 4	8 Lunist. austral.	. . . . .	. . . . .
10. . . M	27 . . 34	. . . . .	Est.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
2 1/2 . . . S	36 . . 44	26 . . 30	S. E	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/2	. .	28 4	. .	P.	. . . . .

Jours du Mois.	Septembre. 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
22		Petit vent : nuages : rat de marée dure encore.
		Vent inégal, médiocre & plus ſouvent fort, nuages de tous côtés.
		Vent médiocre, pluie très-légere.
		Même vent. Ciel tout couvert, quelques coups de tonnerre avec éclat & pluie abondante & fréquente qui a duré long-tems.
23		Ciel tout couvert ; on eſt menacé de pluie.
		Petit vent : nuages épais de tous côtés.
		Même vent : ciel entierement couvert : pluie légere à quelques repriſes.
		Même vent : ciel toujours très-couvert.
		Vent médiocre à préſent venant de l'eſt : le ciel s'eſt nettoyé par-tout vers la nuit : rat de marée dure encore, mais il n'empêche pas d'embarquer dans les canots.
24		Petit vent : ciel preſque tout couvert de nuages legers.
		Vent médiocre : ciel voilé par des nuages très-legers.
		Vent médiocre : il a été quelquefois fort, ſur-tout vers midi. Quelques gouttes de pluie à la même heure : ciel couvert par des nuages très-legers : le rat de marée dure & ſemble avoir un peu augmenté à la rade du mouillage.
		Grand vent : ciel couvert : quelques nuages épais à l'horiſon du coté du nord & de l'eſt.
25		Petit vent : ciel preſque tout couvert de nuages très-épais ; le rat de marée dure encore, mais très-foiblement, & on peut embarquer dans les canots.
		Grand vent : il a plu très-legerement avant midi ; le barometre a monté dans la matinée à 28. 4. $\frac{1}{4}$. Le thermometre au ſoleil a été obſervé à 4. h. du ſoir.
		Grand vent : ciel couvert, quelques nuages épais à l'horiſon du côté du nord & de l'eſt.
26		Petit vent : ciel couvert : le rat de marée eſt fini.
		Grand vent : nuages : ſoleil ſouvent caché : il a plu.
		Vent médiocre, mais inégal, quelquefois petit, nuages ; il a plu à midi aſſez abondamment.
		Vent médiocre : ciel couvert & chargé : il a plu à différentes repriſes, & la pluie ne fait que de ceſſer.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .	19 ½ 22	Est.	28 3 ½	9 Prem. quart.	P.	. . . . .
12. . . M	. . . . .	25 . . 29 ½	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . S	. . . . .	21 . . 24	Est.	28 3 ½	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	Est.	28 3 ⅞	. .	57 P. . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 ½ 21 ½	Est.	28 3 ½	10	P.	. . . . .
9 ½ . . M	24 . . 32 ½	. . . . .	Est.	28 4 ¼	. .	P.	. . . . .
1 . . . . S	33 . . 40 ½	22 . . 25	S. E.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	19 ½ 21 ½	Est.	28 4	. .	P. T. . .	. . . . .
5 ½ . . M	. . . . .	19 . . 21	Est.	28 3 ¼	11	P.	. . . . .
10. . . M	23 ½ . . 29 ½	. . . . .	Est.	28 4	. .	77 ½ P. . .	. . . . .
1 . . . . S	31 ½ . . 37 ½	25	Est.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
3 ½ . . . S	27 ½ . . 22	21 . . 24 ½	Est.	28 3 ½	. .	P.	. . . . .
9 ½ . . . S	. . . . .	18 ½ 20 ¾	S. E.	28 3 ⅝	. .	P.	. . . . .
6 ¼ . . M	. . . . .	19 ½ 22 ¼	Est.	28 3	12	29 ½ P. . .	. . . . .
1 ½ . . . S	32 . . 42	24 . . 30	S. E.	28 3 ½	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 24	. .	28 3 ½	. .	E.	. . . . .
			Total de la pluie		8 p.	3. 108/144 lig.	
6 ½ . . M	. . . . .	19 ½ . . 22	Est.	28 3	13	. . . . .	. . . . .
8 ½ . . M	30 . . 37 ½	. . . . .	. .	28 3 ½	. .	Trembl. .	. . . . .
1 ½ . . . S	32 . . 38	27 . . 32 ¾	S.	28 3 ½	. .	P. T. . .	. . . . .
4 . . . . S	28 . . 31 ½	25 . . 30	S.	28 3 ½	. .	T.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 24	Est.	28 4	. .	T.	. . . . .

27 . . . . Vent petit, nuages épais & chargés. Il a plu cette nuit & ce matin, la pluie ne fait que de ceſſer.

. . . . . Vent médiocre : ciel couvert toute la matinée : pluie fréquente.

. . . . . Vent médiocre, ciel chargé par-tout, la pluie reprend ſouvent, elle a tombé abondamment à midi, a été ſuivie d'un coup de tonnerre avec éclat, & bientôt d'un autre des plus violens qui doit avoir tombé : l'orage & la pluie ont fini après ce dernier coup de tonnerre.

. . . . . Petit vent. Beaucoup de nuages un peu chargés, un peu de pluie encore. 57 pouces d'eau.

---

28 . . . . Petit vent, nuages très-épais répandus, il a plu à diverſes repriſes ce matin.

. . . . . Vent médiocre, ciel couvert en grande partie ; quelques petites pluies de tems en tems.

. . . . . Vent petit ou calme, un peu de pluie de tems en tems, les thermometres en ſont mouillés.

Le thermometre à Mercure au ſoleil étoit à une heure à 27°. celui d'eſprit-de-vin à 30. Le premier peu après a monté à 28°. & celui à eſprit-de-vin à 40°. Enfin à 3 heures du ſoir le premier a monté à 33°. & celui à eſprit-de-vin à 40°. $\frac{1}{2}$ ſeulement : le barometre étoit alors à 28. 3 $\frac{1}{2}$.

. . . . . Vent fort. Beaucoup de nuages, de la pluie au coucher du ſoleil, & 2 ou 3 coups de tonnerre éloigné.

---

29 . . . . Vent médiocre, beaucoup de nuages, il a plu ſouvent.

. . . . . Vent fort, beaucoup de nuages diſperſés : petite pluie paſſagere. Meſuré 77 p. $\frac{1}{2}$ d'eau.

. . . . . Vent très-fort ; ciel couvert, & découvert par intervalles : pluie fréquente, mais de peu de durée. Elle eſt abondante dans ce moment.

. . . . . Le vent a été fort juſqu'à la nuit, il eſt médiocre à préſent. Nuages diſperſés : il a plu à différentes repriſes.

---

30 . . . . Le vent a été fort & accompagné d'un peu de pluie cette nuit : à préſent le vent eſt un peu fort : le ciel preſque tout couvert par des nuages legers. Il a plu legerement. Meſuré 29 p. $\frac{1}{2}$ d'eau.

. . . . . Petit vent. Ciel entierement couvert. Il a plu legerement.

. . . . . Vent mediocre : ciel preſque tout couvert. Quelques éclairs à l'oueſt.

OCTOBRE.

1er . . . . Petit vent, beaucoup de nuages legers par-tout.

. . . . . Tems calme : il y a eu vers les 8 h. une très-legere ſecouſſe de tremblement de terre.

. . . . . Vent très-petit : ciel preſqu'entierement couvert : quelques coups de tonnerre un peu ſourds vers les 11 heures, & de la pluie avec un vent du ſud-oueſt.

. . . . . Petit vent, ciel tout couvert : le tonnerre gronde ſourdement.

. . . . . Vent médiocre : ciel entierement couvert : éclairs ce ſoir, tonnerre ſourd l'après-midi.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3	14	. . . . .	. . . . .
11. . . M	. . . . .	26 . . 30	S.	28 4 1/8	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	26 1/2 31 1/2	S. E.	28 3 1/2	. .	P. T. . . .	. . . . .
4 . . . . S	. . . . .	18	S.	28 3 1/2	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 1/2	Est.	28 3 7/8	. .	E.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 1/2 22 3/4	S.	28 3 1/3	15 ☾ a passé au N. de l'Equat.	16.	. . . . .
9 . . . M	30 . . 39	. . . . .	S.	28 4 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	32 . . 38	27 . . 31	S.	28 4 1/8	. .	. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	29 . . 35	24 . . 27 3/4	S.	28 4 1/8	. .	. . . . .	. . . . .
10. . . . S	. . . . .	21 . . 23 1/3	. .	28 4 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 1/2 22 1/2	Est.	28 3 1/2	16 Pleine lune.	. . . . .	. . . . .
2 1/2 . . . S	. . . . .	22 1/2 . . .	Est.	. . . .	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 23 1/2	ENE	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3 1/2	17	. . . . .	. . . . .
11. . . M	. . . . .	28 . . 31	Est.	28 4 1/4	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	35 . 42 1/2	28 . . 32 1/2	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 1/2 23 1/2	Est.	28 4 1/4	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 . . 21 1/2	Est.	28 3 2/3	18	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	23 . . 26	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3 1/3	19	P.	. . . . .
10 1/4 . . M	25 . 29 1/4	. . . . .	Est.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	22 . . 25	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
4 1/2 . . . S	23 . . 28	19 . . 22	Est.	28 3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21	Est.	28 3 1/2	. .	P	. . . . .

Jours du Mois.	Octobre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
2		Vent médiocre : a été fort la nuit : beaucoup de petits nuages.
		Calme, mais les nuages marchent, & viennent du ſud. Tems peſant & couvert toute la matinée.
		Calme. Ciel tout couvert, quelque goutes de pluie. Tonnerre gronde ſourdement depuis quelque tems.
		Coup de vent très-impétueux à 3 heures ½. avec pluie abondante. Pluſieurs coups de tonnerre avec éclat ; il gronde encore ; vent médiocre à préſent, le ciel eſt tout pris & il pleut.
		Vent un peu fort, il renforce de plus en plus : beaucoup de nuages legers, éclairs qui viennent de l'eſt.
3		Preſque calme : vent fort la nuit : beaucoup de nuages : meſuré 16 pouces d'eau.
		Preſque calme. Nuages à l'horiſon.
		Petit vent, auparavant calme : beaucoup de nuages.
		Vent médiocre : ciel preſqu'entierement découvert.
		Vent médiocre : ciel preſqu'entierement découvert : quelques nuages à l'horiſon. Belle nuit.
4		Vent très-petit : quelques nuages legers.
		Il a plu ce matin peu après 6 heures : cette obſervation-ci eſt faite ſur une habitation ſituée à demi-lieue de Saint-Pierre.
		Vent très-petit : ciel net.
5		Vent très-petit ; il eſt plus que médiocre au mouvement des nuages qui ſont en grand nombre & aſſez chargés.
		Vent fort : nuages, il a plu *tamiſé* très-peu de tems.
		Vent fort, nuages : le thermometre au ſoleil a été obſervé à trois heures du ſoir.
		Preſque calme : beaucoup de nuages fort chargés : il a plu très-legerement, & il vient de pleuvoir encore un peu.
6		Vent très-petit : tems chargé : il vient de pleuvoir à diverſes repriſes.
		Beaucoup de nuages : petite pluie fréquente, il vient de pleuvoir.
		Petit vent : nuages chargés : il a plu ſouvent dans l'après-midi, & il vient de pleuvoir.
7		Petit vent : il a été très-grand cette nuit avec pluie. Nuages chargés.
		Vent médiocre, nuages diſperſés, un peu de pluie à 8 heures ½.
		Vent fort : nuages chargés : pluie fréquente & abondante.
		Même vent : nuages diſperſés : petite pluie de tems en tems.
		Vent très-fort & par bourraſques ; ciel chargé, pluie fréquente & abondante.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3	20	106 P. . .	. . . . .
					☾ Périgée.		
10. . . M	27 . . 33	. . . . .	Est.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . S	32 . . 39	25 . . 29 1/2	Est.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/4 . . . S	27 . . 32 3/4	22 1/2 26	Est.	28 3 1/4	. .	. . . . .	Variation de l'aiguille aimantée de 5°. 7'. NE.
9 1/2 . . . S	. . . . .	21 . . 22	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	
6 . . . M	. . . . .	19 . . 22	Est.	28 2 3/4	21	. . . . .	. . . . .
10 1/2 M	28 . . 31 1/2	. . . . .	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
2 . . . . S	34 . . 41	26 . . 30 1/2	Est.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 23	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 1/2 22	Est.	28 2 7/8	22	. . . . .	. . . . .
11. . . M	28 . . 31 1/2	. . . . .	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	31 . . 37 1/3	26 . . 30 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
9 1/2 . . . S	. . . . .	20 . . 22 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 1/2 22	Est.	28 3 1/2	23 Dern. quart.	. . . . .	. . . . .
10 . . M	28 . . 35	. . . . .	S. E.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	32 . . 39	27 . . 32 1/3	S.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	28 1/2 . . 33	24 1/2 . . 29	S. E.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 1/2	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	18 1/2 21 1/2	Est.	28 3	24	. . . . .	. . . . .
10. . . M	28 . . 34 1/2	. . . . .	S.	28 3 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	32 . . 39	28 . . 33 1/2	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
4 1/2 . . . S	31 . . 36	25 1/2 30 1/2	S.	28 3 1/3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . M	. . . . .	19 1/2 21 1/2	Est.	28 2 1/2	25	. . . . .	. . . . .
10. . . M	29 . . 36 1/2	. . . . .	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	35 . . 42	26 1/2 31 1/2	S. E.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 1/2 23 1/2	. .	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	Octobre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
8		Vent plus que médiocre : ciel fort chargé : pluie fréquente & abondante toute la nuit avec de très-grands coups de vent : meſure 106 pouces d'eau.
		Même vent : ciel preſque tout découvert : il a plu.
		Vent fort : ciel preſque net.
		Vent aſſez fort : même ciel.
		Vent fort, même ciel. Obſervé au ſoleil couchant la déclinaiſon de la bouſſole. Elle étoit de 5°. 7′. N. E.
9		Petit vent : il a été très-grand la nuit : quelques nuages à préſent.
		Vent inégal ; tantôt fort, tantôt médiocre : beaucoup de nuages ; quelques gouttes de pluie.
		Vent fort : nuages diſperſés,
		Vent médiocre : ciel preſque tout net.
10		Petit vent : nuages noirs à l'horiſon.
		Vent fort : nuages.
		Même vent, le ciel eſt chargé à l'eſt. Ailleurs les nuages ſont diſperſés. Pluie très-legere à diverſes fois depuis midi.
		Petit vent. Ciel tout découvert.
11		Petit vent : beaucoup de petits nuages.
		Vent très-petit : nuages legers & diſperſés.
		Petit vent ou calme alternativement, nuages chargés.
		Calme : ciel preſque couvert par des nuages.
		Vent preſque médiocre, ciel net par-tout.
		La journée a été des plus chaudes pour tout le monde, quoique la chaleur indiquée par le thermometre ne fût pas bien conſidérable, relativement à celle des autres jours, c'eſt qu'il y a eu beaucoup de calme, & quand le vent a ſoufflé, il étoit très-foible.
12		Petit vent : ciel parfaitement net.
		Preſque calme ; tems peſant & nebuleux.
		Vent très-petit, nuages chargés à l'eſt ; ciel preſque couvert.
		Calme parfait. Ciel couvert & très-chargé : il a plu un peu.
		Vent preſque médiocre : ciel net preſque par-tout.
13		Petit vent continu : ciel découvert par-tout.
		Vent ou petit ou calme ; beaucoup de nuages.
		Petit vent, beaucoup de nuages : le vent a été au ſud depuis les 10 h. du matin.
		Tems calme : ciel net par-tout.
		Les thermometres au ſoleil ont été obſervés à 2 h. $\frac{1}{2}$ du ſoir. Le barometre étoit alors à 28. 3.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 ½ . . . M	. . . . .	19 ½ 22 ⅓	Eſt	28 2 ¾	26	P.	. . . . .
10. . . M	28 . 34 ⅓	. . . . .	Eſt.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .	19 . . 21 ½	Eſt.	28 3 ½	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . . S	. . . . .	19 . . 22	Eſt.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
6 . . . . M	. . . . .	19 ½ 23 ½	Eſt.	28 3 ⅓	27	P.	. . . . .
10. . . M	22 ½ . . .	. . . . .	Eſt.	28 4	. .	176 P. . .	. . . . .
1 ½ . . . S	29 . 33 ½	22 26 ½	Eſt.	28 3 ½	. .	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ 22 ¼	Eſt.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	18 ½ . 21	Eſt.	28 3 ⅓	28 ☾ a paſſé au s. de l'Equat.	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	27 . 32 ½	. . . . .	Eſt.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	34 . 39 ½	25 . . 29	Eſt.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 22 ¼	Eſt.	28 3 ⅔	. .	P.	. . . . .
5 ½ . . M	. . . . .	19 . . 21 ¼	Eſt.	28 3	29	. . . . .	. . . . .
10. . . M	26 . . 31	. . . . .	S.	28 3 ¾	. .	P	. . . . .
1 ½ . . . S	34 ½ 43 ½	25 ½ . 30 ½	Eſt.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 ½	S .	28 3 ½	. .	P. T. E. .	. . . . .
6 ½ . . . M	. . . . .	17 . . 19 ½	S.	28 3	30 Nouv. lune.	P. T. . . .	. . . . .
11 ½ . . M	. . . . .	25 . . 29	Eſt.	28 3 ½	. .	P. T. . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	32 . . 36 ½	26 ½ . . 31	Eſt.	28 3 ⅓	. .	46 P. Trem.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 ¾	Eſt.	28 3 ¾	. .	E.	. . . . .

Jours du Mois.	Octobre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
14	. . . .	Petit vent ; preſque calme : nuages chargés : il a plu.
	. . . . .	Petit vent, il ſouffle quelquefois du large : ciel chargé : petite pluie très-legere.
	. . . . .	Vent quelquefois fort, ciel tout pris. 5 ou 6 coups de tonnerre un peu forts ; pluie fréquente & legere, elle a été abondante & de durée d'abord après-midi : il vient de pleuvoir encore un peu.
	. . . . .	Vent fort : nuages chargés ; il a plu ſouvent & abondamment ; la pluie vient de ceſſer.
15	. . . .	Petit vent : nuages chargés : il a plu.
	. . . . .	Calme : ciel tout couvert, petite pluie fréquente : meſuré 176 pouces d'eau.
	. . . . .	Ciel le plus ſouvent couvert : nuages très-chargés, pluie de moment à autre : 2 coups de tonnerre ſourds.
	. . . . .	Vent médiocre : quelques nuages épais : il a plu ſouvent juſqu'aux approches de la nuit.
16	. . . .	Petit vent, beaucoup de nuages fort chargés.
	. . . . .	Vent un peu fort : ciel en partie découvert. Quelques goûttes de pluie.
	. . . . .	Vent fort : ciel ſouvent couvert : beaucoup de nuages chargés.
	. . . . .	Petit vent : très-peu de nuages chargés : ciel preſque net : quelques gouttes de pluie.
17	. . . .	Petit vent : beaucoup de nuages fort chargés.
	. . . . .	Même vent, tems peſant & chargé : il a plu très-legerement.
	. . . . .	Même vent : ciel découvert en grande partie.
	. . . . .	Même vent : ciel tout pris ; quelques éclairs de l'eſt & de l'oueſt : il avoit tonné ſourdement, dans l'après-midi une fois. L'orage s'eſt levé vers les 8 heures du ſoir, comme ceux d'Europe, ſe faiſant entendre de loin & s'approchant avec éclats accompagnés de vent & de pluie abondante, ce tems a duré près d'une heure.
18	. . . .	Vent très-fort : il a ſoufflé auſſi de l'eſt : ciel tout pris : pluie très-legere par intervalle, très-gros tems cette nuit accompagné de vent impétueux, de pluie abondante, de tonnerre & d'éclairs.
	. . . . .	Vent médiocre, beaucoup de nuages, quelques gouttes de pluie, & un coup de tonnerre ſourd ce matin.
	. . . . .	Petit vent : beaucoup de nuages, meſuré 46 pouces d'eau. La terre a tremblé foiblement à 3 h. $\frac{1}{2}$ du ſoir pendant environ 2 ou 3 ſecondes : le barometre n'a point varié pendant ce tremblement.
	. . . . .	Vent médiocre ; ciel couvert : éclairs fréquens depuis le coucher du ſoleil.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
5 ½ . . . M	. . . . .	19 . . 21 ½	Est.	28 3	1	P.	. . . . .
9 ½ . . M	24 ½ . 29 ½	. . . . .	S. E.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . S	. . . . .	23 . . 27 ½	S. E.	28 3	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .	21 . . 24	S. E.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ 22	Est.	28 3 ⅔	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	20 . . 22 ⅓	Est.	28 3 ⅓	2	P.	. . . . .
10. . . M	28 . . 31 ⅓	. . . . .	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	34 . . 37 ½	25 . . 29	Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . . S	. . . . .	21 . . 24	Est.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . 22 ½	. .	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
6 ½ . . M	. . . . .	20 ½ 23	Est.	28 3 ⅔	3	. . . . .	. . . . .
11. . . M	. . . . .	. . . . .	. .	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
11 ½ M	. . . . .	20 . . 23 ¾	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
3 . . . . S	. . . . .	23 . . 27	Est.	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .	21 . . 24	Est.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 ½ 23	Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
6 ½ . . M	. . . . .	20 . . 22	Est.	28 3	4 (Apogée.	P.	. . . . .
11 ½ . M	. . . . .	26 . . 29 ¾	Est.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	38 . . 44	35 ½ 30 ½	Est.	28 *2 ¾	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .	23 ½ 27 ½	Est.	28 2 ¾	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 ½ 23	Est.	28 3 ¼	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21 ¾	Est.	28 2 ⅞	5 Luniſt. auſtral.	P.	. . . . .
9 ½ . . M	28 . . 34 ¾	. . . . .	Est.	28 3 ⅔	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	35 . . 41	26 . . 30 ½	Est.	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	28 * 32 ¼	23 . . 27	Est.	28 3 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	Est.	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .

19 . . . . Petit vent : ciel tout couvert : il a plu.
. . . . . Même vent : ciel couvert par des nuages legers : petite pluie fréquente.
. . . . . Vent fort : ciel couvert : pluie legere de tems en tems.
. . . . . Vent plus que médiocre : ciel tout pris.
. . . . . Vent médiocre : ciel ſerein par-tout. Il a plu vers les 7 heures du ſoir.

---

20 . . . . Vent fort : beaucoup de nuages, il tombe quelques gouttes de pluie.
. . . . . Vent médiocre. Ciel preſque tout découvert.
. . . . . Vent fort : beaucoup de nuages de l'eſt. Le barometre étoit avant midi à 28. 4. $\frac{1}{4}$.
. . . . . Vent médiocre : nuages chargés à l'eſt : quelques gouttes de pluie.
. . . . . Vent plus que médiocre : ciel net par-tout. Petite pluie tamiſée après 8 heures.

---

21 . . . . Calme. Les nuages ont du mouvement, mais très-peu ; ciel couvert & chargé autour de l'horiſon.
. . . . . Ciel couvert & chargé. Pluie legere preſque toute la matinée.
Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4. $\frac{1}{4}$.
. . . . . Petit vent à préſent, il étoit calme depuis midi : ciel couvert, pluie très-legere.
Le barometre étoit à ce même point dès 1 heure $\frac{1}{2}$.
. . . . . Vent, beaucoup de nuages.
. . . . . Même vent, ciel net par-tout.

---

22 . . . . Petit vent : beaucoup de nuages épais : pluie très-legere.
. . . . . Vent fort : beaucoup de nuages.
. . . . . Vent fort. Beaucoup de nuages : quelques gouttes de pluie.
* Le barometre a deſcendu à 28. 2. $\frac{1}{2}$.
. . . . . Calme ou vent médiocre : beaucoup de nuages : quelques gouttes de pluie pendant un moment ſeulement.
. . . . . Petit vent : quelques gouttes de pluie ; ciel net preſque par-tout.

---

23 . . . . Petit vent : tems chargé : pluie fréquente.
. . . . . Vent médiocre, beaucoup de nuages ; il a plu encore.
. . . . . Vent plus que médiocre : beaucoup de nuages : pluie très-legere avant midi.
* Le thermometre au ſoleil a été obſervé à 2 heures.
. . . . . Même vent : ciel en partie découvert : nuages diſperſés.
. . . . . Vent un peu fort : ciel net. Petite pluie de tems en tems auparavant.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure.	Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Eſprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .		18 1/2	20 1/2	Eſt.	28 2 3/4	6	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . S	32 1/2 . .	40	26 .	30 3/4	N.O.	28 *3 1/3	. .	24 1/2 . . .	. . . . .
5 . . . . S	29 . .	34 1/2	24 . .	28	. .	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		19 . .	21 1/2	Eſt.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .		18 . .	20	Eſt.	28 3	7	. . . . .	. . . . .
8 1/2 . . M	28 1/2 .	37 1/4	. . . . .		. .	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	28 1/2	36 1/2	. . . . .		S.SO	28 3 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	34 . .	44	28 . .	34	S.SO	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	31 1/3	40 3/4	26 . .	30 1/2	S.SO	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		21 .	23 1/2	Eſt.	28 3 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .		20 . .	22 3/4	Eſt.	28 3	8 Prem. quart.	P.	. . . . .
9 1/2 . . M	26 . .	30	. . . . .		Eſt.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	32 . .	38	24 3/4	29 3/4	Eſt.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	27 1/4	31 1/4	22 . .	26	Eſt.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		20 1/3	23	Eſt.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .		19 1/2	21 1/2	Eſt.	28 3 1/8	9	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . M	29 . .	35	. . . . .		Eſt.	28 4 1/3	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	26 1/2 .	44	26 . .	31	Eſt.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	28 . .	33	22 1/2	26	Eſt.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		20 . .	22 1/2	Eſt.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .		19 1/2	21 1/2	N.	28 3 1/3	10	. . . . .	. . . . .
10 1/2 M	. . . . .		26 . .	29 1/2	Eſt.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	37 1/2	43 1/3	27 1/2 .	33	Eſt.	28 3 1/8	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	26 1/2	30 3/4	22 . .	25 1/2	Eſt.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		19 1/2	21 3/4	. .	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	*Octobre* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*

24. . . . Vent médiocre : nuages.
. . . . . Calme ou petit vent : beaucoup de nuages : mesuré 24 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
* Le barometre étoit à 11 heures à 28. 3. $\frac{2}{3}$.
Le thermometre au soleil a été observé à 4 heures.
. . . . . Calme presque toujours, quand le vent souffle, il vient du large, tantôt de l'oueſt, tantôt du nord oueſt ; beaucoup de nuages.
. . . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.
La nuit paroît plus fraîche qu'à l'ordinaire, parce que la journée a été accablante par le vent du large qui a duré depuis avant midi.

---

25. . . . Vent médiocre : ciel net.
. . . . . Calme : le ciel eſt toujours net.
. . . . . Vent médiocre : quelques nuages, mais non pas du côté du vent.
. . . . . Vent plus que médiocre : ciel preſque tout découvert.
Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{1}{2}$.
. . . . . Petit vent : même ciel.
. . . . . Vent médiocre : ciel net, beaucoup de nuages épais au nord-eſt ſeulement.
Journée très-chaude à cauſe du vent du large, & la nuit eſt fraîche à cauſe de cela malgré les 21°.

---

26. . . . Vent fort : ciel pluvieux & chargé.
. . . . . Petit vent : beaucoup de nuages. Il a plu dans la matinée.
. . . . . Vent fort : quelques nuages legers.
Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{1}{2}$.
. . . . . Même vent & même ciel.
Vers les 4 heures le thermometre à mercure expoſé au ſoleil étoit à 33°. $\frac{1}{2}$. celui à eſprit-de-vin à 39°.
. . . . . Vent médiocre : ciel net, excepté quelques nuages à l'eſt & au nord-eſt.

---

27. . . . Petit vent, beaucoup de nuages à l'horiſon à l'eſt & au nord-eſt.
. . . . . Grand vent, beaucoup de nuages : il a plu.
Le barometre étoit à 11 heures $\frac{1}{2}$ à 28. 3. $\frac{2}{3}$.
. . . . . Vent un peu fort : beaucoup de nuages.
Le thermometre au ſoleil, obſervé à 3 heures $\frac{1}{2}$ du ſoir.
. . . . . Vent médiocre : ciel preſque parfaitement ſerein.
. . . . . Petit vent : beaucoup de nuages à l'horiſon du côté du vent & ſous le vent.

---

28. . . . Petit vent : il paroît fort aux nuages : beaucoup de nuages de toutes parts.
. . . . . Grand vent : nuages diſperſés : quelques gouttes de pluie : ſoleil ſouvent caché.
. . . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert.
Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{1}{2}$.
. . . . . Petit vent : beaucoup de nuages épais diſperſés : il a plu aſſez abondamment à 2 heures $\frac{1}{2}$ du ſoir.
. . . . . Vent très-petit : nuages à l'horiſon par-tout.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 ½ . . M	. . . . .	19 ½ 21 ¾	Est	28 2 ¾	11	. . . . .	. . . . .
10. . . M	27 . 31 ½	. . . . .	Est.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
2 ½ . . . S	36 . . 39	27 ½ 32 ½	S. O.	28 2 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .	22 . . 25 ¾	Est.	28 2 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
8 ½ . . . S	. . . . .	25 ½	S.	. . . .	12	P. T. . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ . 22	. .	28 3 ½	. .	P. T. E. .	. . . . .
6 ½ . . M	. . . . .	18 ½ . . 22	Est.	28 3 ⅓	13 ☾ a passé au N. de l'Equat.	P. T. . . .	. . . . .
9 . . . M	28 . 35 ¼	. . . . .	S.	28 3 ¾	. .	129 ½ . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	27 . . 32	S.	28 3 ½	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .	21 23 ⅔	S.	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ 21 ½	Est.	28 4 ¼	. .	4 ¼	. . . . .
			Total	de la pluie.	3. p. 9	$\frac{87}{144}$ lig.	
6 . . . M	. . . . .	20 ½ 23 ½	Est.	28 3 ½	14	. . . . .	. . . . .
9 ½ . . . M	27 . 23 ⅓	. . . . .	S.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	34 . . 40	26 . . 31	Est.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .	22 . . 25 ¼	Est.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	21 . . 25 ⅓	Est.	28 4 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .

29 . . . . Vent fort ; nuages épais à l'horiſon.

. . . . . Petit vent : ciel preſque tout découvert.

. . . . . Petit vent : ciel chargé.

. . . . . Vent fort : ciel net.

Arrivé ce ſoir chez M. Roquet à un quart-de-lieue de diſtance, & au nord nord-oueſt du fort Saint-Pierre, tout auprès de la riviere Blanche.

Beau ciel. Serein à 10 heures du ſoir.

---

30 . . . . Ce matin voyage à la montagne Pelée, dont le détail eſt dans mon Journal.

Avant midi le vent du ſud s'eſt levé avec des grains abondans de tems en tems.

Le thermometre a été expoſé ſur cette habitation de M. Croquet, au nord-oueſt malgré la chaleur que nous avons reſſentie, & quoiqu'il n'ait point été mouillé il n'a monté qu'à 25. $\frac{1}{2}$.

Toute l'après-midi n'a été qu'une alternative de calme ou de grains copieux amenés par un grand vent de ſud ; il a auſſi tonné.

. . . . . A préſent beaucoup d'éclairs : il a plu encore abondamment depuis que la nuit eſt arrivée ; il vient de tonner. Lames très-petites qui ſe briſent ſur le rivage avec plus de force & de bruit qu'à l'ordinaire, comme ſi c'étoit un commencement de rat de marée.

---

31 . . . . Gros tems toute la nuit ; vent impétueux, éclairs, tonnerre, une pluie abondante & fréquente qui ne fait que de ceſſer : ciel couvert & chargé par-tout.

. . . . . Vent preſque calme : ciel toujours chargé : meſuré 129 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4.

. . . . . Calme preſque parfait : ciel tout brouillé : le tonnerre gronde ſourdement depuis une $\frac{1}{2}$ heure.

. . . . . Petit vent : ciel tout couvert & très-chargé : il a plu long-tems abondamment : il pleut encore un peu.

. . . . . Vent plus que médiocre : ciel couvert par-tout, mais légerement, meſuré 4 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

NOVEMBRE.

1er . . . . Vent fort : il a été quelquefois très-fort la nuit : ciel couvert par-tout de petits nuages.

. . . . . Petit vent : ciel découvert en grande partie.

. . . . . Calme : même ciel.

. . . . . Vent très-petit : ciel preſque tout couvert : pluie legere à 2 heures du ſoir.

. . . . . Vent preſque calme : ciel pommelé par-tout.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
7 . . . M	. . . . .		21 .	23 3/4	Est.	28 3 1/3	15 Pleine lune.	P.	. . . . .
12 . . M	. . . . .		25 . .	29 1/2	Est.	28 *4 1/8	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . S	32 . .	38	25 1/2	30	S. E.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	29 1/3	35	22 1/2	26	Est.	28 3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		20 . .	22 1/2	N. E.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . M	. . . . .		19 . .	21 1/2	Est.	28 3	16	P.	. . . . .
10 3/4 M	26 . .	30	. . . . .		Est.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	36 1/2	43 1/2	26 .	30 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
10 1/2 . . . S	. . . . .		19 1/2 .	22	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . . Variation de l'aiguille aimantée de 4°. 33′. N. E.
6 1/2 . . M	. . . . .		19 1/2	22	Est.	28 3 2/3	17 ☾ Périgée.	. . . . .	. . . . .
8 1/2 . . . M	27 . .	33 1/3	. . . . .		Est.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	36 . .	43 1/4	26 1/4	31 1/4	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	29 . .	35	22 1/2 .	26	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		20 1/2	22 1/2	Est.	28 4 1/4	. .	. . . . .	. . . . . Variation de l'aiguille aimantée de 4°. 14′. N. E.
6 . . . M	. . . . .		20 . .	22 1/4	Est.	28 3 2/3	18 Lunist. boréal.	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	27 . .	30 1/3	. . . . .		Est.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .		25 1/2	30 1/2	Est.	28* 3 2/3	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .		22 . .	25 1/3	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . . S	. . . . .		20 1/2 . .	23	Est.	28 4 1/4	. .	P.	. . . . .
5 1/2 . . . M	. . . . .		19 1/2	21 3/4	Est.	28 3 1/3	19	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	28 . .	34 1/4	. . . . .		Est.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	36 . .	42 1/2	27 . .	32 1/4	N.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .		22 . .	25 1/2	N.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		20 1/2 .	23	N.	28 3 2/3	. .	P.	. . . . . Variation de l'aiguille aimantée de 3°. 13′. N. E.

Jours du Mois.	Novembre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.

2 . . . . Petit vent : ciel preſque tout couvert & chargé : il a plu.

. . . . . Vent un peu fort : beaucoup de nuages.
* Le barometre a été à 28. 4. $\frac{1}{4}$.

. . . . . Grand vent : beaucoup de nuages.

. . . . . Vent très-petit : ciel preſque tout couvert : pluie legere à quelques repriſes.

. . . . . Petit vent : il paroît médiocre aux nuages. Beaucoup de nuages.

---

3 . . . . Preſque calme : ciel couvert & fort chargé : quelques gouttes de pluie.

. . . . . Vent médiocre : ciel découvert en partie : il a tombé quelques gouttes de pluie, & il en tombe encore.

. . . . . Vent inégal, fort ou preſque calme : beaucoup de nuages à l'horiſon : pluie à peine ſenſible.

. . . . . Calme : beaucoup de nuages preſque immobiles autour de l'horiſon.
Obſervé la variation de l'aiguille aimantée de 4°. 33′. nord-eſt au ſoleil couchant.

---

4 . . . . Petit vent : peu de nuages à l'horiſon : le reſte du ciel net.

. . . . . Vent fort, mais inégal : peu de nuages à l'horiſon.

. . . . . Petit vent : quelques nuages à l'horiſon, le reſte découvert.

. . . . . Petit vent : il a été plus fort : peu de nuages. Ciel preſque net par-tout.

. . . . . Vent médiocre : nuages à l'horiſon ſeulement : il a tombé quelques gouttes de pluie.
Obſervé au ſoleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 4°. 14′. nord-eſt.

---

5 . . . . Petit vent : beaucoup de nuages du nord au ſud-eſt.

. . . . . Vent fort depuis quelque tems : ciel en grande partie découvert.

. . . . . Vent fort ou petit, beaucoup de nuages de tous côtés : il a plu.
* Le barometre a commencé à baiſſer ſur les onze heures $\frac{1}{2}$.

. . . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert : quelques nuages épais.

. . . . . Petit vent : beaucoup de nuages à l'horiſon, & d'autres diſperſés : ciel en grande partie ſerein : il a plu legerement vers la nuit.

---

6 . . . . Vent médiocre : nuages à l'horiſon.

. . . . . Vent fort : ciel net : quelques nuages à l'horiſon ſeulement.

. . . . . Petit vent, il a été du large juſqu'à midi : il eſt venu au nord, & enſuite a ſoufflé du large.

. . . . . Vent médiocre : ciel en partie découvert.

. . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages chargés : il a plu quelques gouttes.
Obſervé au ſoleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 18′. nord eſt.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .	18 ½ 21 ¼	Est.	28 3 ¼	20	P.	. . . . .
10 ½ . . M	22 . . 25	. . . . .	Est.	28 3 ⅔	. .	P.	. . . . .
2 . . . . S	33 ½ . 38	23 ¾ . 28	Est.	28 2 ⅞	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	26 . . 30	20 . . 24	Est.	28 2 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ 22 ½	Est.	28 3 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	18 ½ 20 ½	Est.	28 2 ¾	21	129 P. ½ .	. . . . .
1 ½ . . . S	30 ½ 36 ½	24 . . 28	Est.	28 3 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . S	23 ¾ 25 ½	20 . . 23 ½	Est.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21	. .	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 ½ . . 22	Est.	28 3	22 Dern. quart.	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	24 ½ . 29	Est.	. . . .	. .	P.	. . . . .
6 . . . . S	. . . . .	23 ½	Est.	28 3 ½	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21	. .	28 3 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
6 ½ . . . M	. . . . .	19 . . 21 ½	Est.	28 3 ⅓	23	P.	. . . . .
10 . . . M	24 . 29 ¼	. . . . .	Est.	28 3 ⅞	. .	10 ½ P. . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . 38 ½	24 . . 28 ½	Est.	28 3 ⅞	. .	P.	. . . . .
4 . . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	N.	28 3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 ½	Est.	28 3 ½	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	18 ¾ 20 ¾	Est.	28 2 ¾	24	P.	. . . . .
10 . . . M	26 . . 30	. . . . .	Est.	28 3 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	24 ½ . . 29	Est.	28 3	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	29 . . 33 ¾	23 . . 26 ⅓	Est.	28 3	. .	31 P. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 22 ¼	Est.	28 3 ½	. .	P. E. . .	. . . . .

Jours du Mois.	*Novembre* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
7	. . . .	Calme : il a plu hier au soir d'abord après 10 heures, cette nuit & ce matin : la pluie reprend.
	. . . . .	Calme : ciel très-brouillé : il a plu abondamment à différentes repriſes : les thermometres ſont mouillés.
	. . . . .	Vent plus que médiocre : partie du ciel couvert ; nuages épais ; un peu de pluie de tems en tems.
	. . . . .	Petit vent : beaucoup de nuages épais : petits grains de tems en tems : il pleut actuellement.
	. . . . .	Vent fort : nuages épais au vent : un peu de pluie vers la nuit.
8	. . . .	Calme : grand vent, & grande pluie fréquente cette nuit : nuages épais du côté du vent ; meſuré 129 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau ; c'eſt le produit d'hier & de cette nuit, le reſte n'étoit preſque rien.
	. . . . .	Vent fort : quelques nuages.
	. . . . .	Vent médiocre : ciel preſqu'entierement découvert.
	. . . . .	Calme : ciel net par-tout.
9	. . . .	Vent inégal, calme ou fort, a été impétueux cette nuit : beaucoup de nuages.
	. . . . .	Chez M. Croquet, proche *la riviere Blanche*, au bas de la *montagne Pelée*. Vent médiocre, pluie fréquente ce matin ; les thermometres placés chez moi & obſervés en même tems que ceux-ci avoient monté au même degré.
	. . . . .	Pluie copieuſe de peu de durée. Le thermometre à 4 h. $\frac{1}{2}$ chez M. Croquet étoit à 23. $\frac{1}{2}$.
	. . . . .	Petit vent : nuages épais à l'horiſon, le reſte net.
10	. . . .	Vent médiocre : ciel couvert & chargé : il vient de pleuvoir.
	. . . . .	Calme le plus ſouvent : même ciel : pluie fréquente : meſuré 10 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.
	. . . . .	Vent aſſez fort : nuages épais à l'eſt. Ciel découvert ailleurs : petite pluie fréquente.
	. . . . .	Vent plus que médiocre : ciel très-brouillé : quelques gouttes de pluie : il a tombé un grain un peu abondant, accompagné de vent violent.
	. . . . .	Vent fort : ciel preſque tout couvert : pluie qui vient de ceſſer.
11	. . . .	Vent fort : il a été impétueux cette nuit avec pluie fréquente : nuages à l'horiſon.
	. . . . .	Vent médiocre : beaucoup de grands nuages.
	. . . . .	Grand vent : beaucoup de nuages : il a plu legerement 2 ou 3 fois.
	. . . . .	Petit vent : quelques nuages épais : ciel en partie découvert : un peu de pluie : meſuré 31 pouces d'eau.
	. . . . .	Petit vent : ciel chargé au vent, découvert ailleurs : pluie de tems en tems, & éclairs.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 ½ . . . M	. . . . .	19 . . 21 ¼	Est.	28 2 ⅓	25	P.	. . . . .
10 ½ . . M	26 . . 28 ½	. . . . .	Est.	28 2 ½	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	33 . . 38 ½	24 ½ 28 ¼	Est.	28 2	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	30 . . 35 ½	22 ½ 25 ¼	Est.	28 2 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	. .	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
6 ¼ . . . M	. . . . .	18 ½ 20 ¾	N. E.	28 2 ⅓	26 ☾ a passé au S. de l'Equat.	P.	. . . . .
11 ½ . . M	26 ½ 31 ¼	. . . . .	Est.	28 2 ¼	. .	P.	. . . . .
2 . . . . S	. . . . .	22 . . 25 ⅛	Est.	28 2 ¾	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	25 . . 28	22 ½ 25 ¾	Est.	28 2 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
9 ½ . . . S	. . . . .	19 . . 22	Est.	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	18 ½ 19 ¾	Est.	28 2 ¾	27	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	25 . . 28	. . . . .	S. E.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	34 ½ . . 41	26 . . 31	S.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
5 ½ . . . S	23 ½ 26 ¼	22 . . 25 ¼	Est.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 ½ . . 23	Est.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 ½ 21 ½	Est.	28 3 ⅓	28	P.	. . . . .
11 . . . M	. . . . .	25 . . 29	S.	28 4 ⅓	. .	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	24 ½ 29 ½	Est.	28 3 ¾	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	29 . . 34 ¾	20 ½ . . 23	Est.	28 3 ¼	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 ¼	Est.	28 4 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
6 ½ . . . M	. . . . .	18 ½ 20 ¾	N. E.	28 3 ½	29	P.	. . . . .
10 . . . M	24 . . 27	. . . . .	Est.	28 4	. .	117 ½ P.	. . . . .
1 ½ . . . S	31 ½ . . 38	24 ½ 28 ½	Est.	28 3 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	29 ¾ 35 ¾	23 . . 26 ½	Est.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	21 . . 23 ½	Est.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	Novembre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.

12 . . . . Calme, & aux nuages plus que médiocre, beaucoup de nuages : il a plu.

. . . . . Petit vent : ciel preſque tout découvert : quelques nuages diſperſés.

. . . . . Grand vent : quelques nuages diſperſés.

. . . . . Même vent & même ciel.

. . . . . Vent très-petit, calme le plus ſouvent depuis le ſoleil couchant : quelques nuages de tous côtés. Soirée fort chaude à cauſe du calme.

---

13 . . . . Vent fort, beaucoup de nuages chargés : il vient de pleuvoir légerement un inſtant.

. . . . . Petit vent : ciel brouillé preſque par-tout : un peu de pluie à 8 heures.

. . . . . Calme le plus ſouvent : ciel couvert : il a plu légerement.

. . . . . Calme : ciel couvert.

. . . . . Calme toute la ſoirée : petit vent : tout le ciel couvert : petite pluie à préſent.

---

14 . . . . Vent médiocre : ciel très-net.

. . . . . Petit vent : quelques nuages diſperſés.

. . . . . Même vent : beaucoup de nuages.

. . . . . Vent un peu fort, depuis qu'il a tourné à l'eſt : médiocre à préſent : peu de nuages.

. . . . . Grand vent : ciel très-net par-tout.

---

15 . . . . Petit vent : beaucoup de nuages : petite pluie tamiſée.

. . . . . Vent médiocre : nuages : il a plu légerement pluſieurs fois.

. . . . . Grand vent qui emmene un grain de pluie : beaucoup de nuages.

. . . . . Grand vent : ciel découvert en grande partie : il a plu aſſez abondamment, & il tombe quelques gouttes.

. . . . . Vent médiocre : ciel très-net.

---

16 . . . . Petit vent : fort aux nuages ; beaucoup de nuages épais : il vient de pleuvoir.

. . . . . Même vent, beaucoup de nuages ; quelques gouttes de pluie. Meſuré 117 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

. . . . . Vent fort continue, & a été ſouvent violent depuis 10 heures : ciel en partie découvert.

Le thermometre au ſoleil obſervé à 2 heures du ſoir.

. . . . . Vent fort : ciel tout découvert : quelques nuages cependant à l'horiſon, il a tombé quelques gouttes de pluie ce ſoir & l'après-midi.

. . . . . Vent encore plus fort : ciel net.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 ½ . . M	. . . . .	18 ½ . . 21	Est.	28 3 ⅓	I	P.	. . . . .
					Nouv. lune.		
9 . . . M	26 . . 32	. . . . .	Est.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	31 . . 35	25 . . 29 ½	Est.	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	28 . . 31 ½	22 . . 25 ½	Est.	28 3	. .	P.	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	20 . . 20 ½	Est.	28 3 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 ½	Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21 ½	Est.	28 3	2 ☾ Apogée.	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	27 . . 33 ¾	. . . . .	Est.	28 3 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
11 . . . M	28 . . 30 ¼	. . . . .	Est.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . S	35 ¾ 41 ½	25 . 29 ¾	Est.	28 * 3 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	31 ½ 37 ¾	23 . . 26 ½	Est.	28 3 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	Est.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ 21 ½	Est.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 21	Est.	28 3 ½	3 Luniſt. auſtral.	. . . . .	. . . . .
10 . . M	26 ½ 29 ½	. . . . .	Est.	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
12 . . . M	32 . . 33 ½	26 . . 30 ½	Est.	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	25 . . 30	Est.	28 3 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	25 . . 28	22 ½ . 26	Est.	28 3 ½ ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	21 . . 23 ½	Est.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 ½ 22 ¾	Est.	28 4 ¼	. .	P.	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	19 . . 20 ¾	Est.	28 3 ⅔	4	. . . . .	. . . . .
10 . . M	26 ½ . 29	. . . . .	Est.	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	35 ½ . 40	25 . . 29 ½	Est.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
4 ½ . . . S	35 ½ . 40 ½	23 ½ . 27	Est.	28 3 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
8 . . . . S	. . . . .	20 . . 22 ½	Est.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ . 20	Est.	28 4 ¼	. .	. . . . .	. . . . .

17 . . . . Presque calme : le vent paroît fort aux nuages, qui sont en grand nombre à l'horison : il a plu ce matin.

. . . . . Grand vent : beaucoup de nuages du côté du vent : les lames brisent avec bruit sur le rivage, & sont plus grosses que de coutume.

. . . . . Même vent : beaucoup de nuages de tous côtés : il a plu quelques gouttes.

. . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages à l'horison : un peu de pluie.

. . . . . Grand vent : ciel net par-tout.

. . . . . Vent médiocre : ciel très-net.

18 . . . . Petit vent : il a été fort cette nuit : quelques nuages à l'horison.

. . . . . Petit vent, presque calme tout ce matin : quelques nuages du côté d'où vient le vent.

. . . . . Vent médiocre, quelques nuages disperses.

. . . . . Vent fort : nuages disperses, mais peu.
* Le barometre étoit à midi à 28. 3. $\frac{3}{4}$.

. . . . . Petit vent. Peu de nuages.

. . . . . Vent médiocre. Ciel très-net.

. . . . . Vent un peu fort. Ciel net.

19 . . . . Petit vent : quelques nuages du côté du vent, mais peu.

. . . . . Vent médiocre : ciel nebuleux.

. . . . . Vent fort : beaucoup de nuages legers.

. . . . . Même vent : ciel le plus souvent couvert.

. . . . . Vent médiocre & fort quelquefois : ciel brouillé.

. . . . . Vent fort : ciel couvert.

. . . . . Même vent : ciel presque tout découvert : pluie tamisée à 8 heures de peu de durée.

20 . . . . Presque calme : quelques nuages à l'horison : ciel net ailleurs.

. . . . . Vent fort : peu de nuages.
A 12 heures le barometre étoit à 28. 4. $\frac{1}{3}$. ainsi il commençoit à baisser.

. . . . . Vent fort : nuages du côté du vent : à 4 heures le thermometre au soleil étoit encore à 35. $\frac{1}{2}$.

. . . . . Vent fort, mais inégal ; peu de nuages.

. . . . . Vent un peu fort : ciel net.

. . . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 1/2 . . . M	. . . . .	18 3/4 20 3/4	Est	28 3 1/2	5	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	25 . . 31	. . . . .	Est.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	35 1/2 . . 40	25 1/2 . . 30	Est.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
4 1/2 . . . S	35 1/3 . 39 1/2	23 1/4 . . 27	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . S	. . . . .	20 1/2 22 3/4	Est.	28 3 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
							Variation de l'aiguille aimantée. 3°. 45′.
9 . . . . S	. . . . .	20 . . 22 1/4	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . . M	. . . . .	18 1/2 20 1/2	Est.	28 3 1/2	6.	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . . M	27 . . 33	. . . . .	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
11 1/4 . . M	. . . . .	25 3/4 30 1/2	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	24 1/2 29 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
2 1/4 . . . S	31 . . 36	26 . . 31	Est	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
4 1/2 . . . S	. . . . .	23 1/2 27 2/3	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . . S	. . . . .	21 . . 23 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 23	Est	28 3 1/8	. .	P.	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	19 3/4 21 3/4	N. E.	28 3	7	P.	. . . . .
9 1/2 . . . M	25 . . 27 1/2	. . . . .	NN.	28 3 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
11 1/2 . . M	. . . . .	23 . . 26	NNE	28 3 3/8	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	33 . . 38	23 1/2 . . 27	NNE	28 2 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	27 1/2 32 1/2	21 1/2 24	NNE	28 3 1/8	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	19 1/2 22 1/4	NNE	28 3 1/8	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/4	N.	28 3 1/3	. .	P.	. . . . .
6 1/2 . . . M	. . . . .	19 . . 21	N. E.	28 2 2/3	8	P.	. . . . .
12 . . . M	29 . . 31 3/4	24 . . 29	N. E.	28 2 7/8	. .	25 2/3 . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	34 . . 38 1/2	24 1/2 28 1/2	N.	28 2 1/2	. .	P.	. . . . .
4 1/2 . . . S	28 1/2 . 38	22 . . 25 1/2	N. E.	28 2 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	19 1/2 22	N.	28 2 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
							Variation de l'aiguille aimantée. 3°. 37′.
10 1/2 . . S	. . . . .	19 . . 21	N.	28 2 2/3	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	Novembre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.

21 . . . . Petit vent, très-peu de nuages à l'horiſon.
. . . . . Même vent, beaucoup de nuages du côté du vent.
. . . . . Vent médiocre, nuages legers & diſperſés.
Le thermometre au ſoleil obſervé à 3 heures ½ du ſoir.
. . . . . Petit vent, ciel preſqu'entierement ſerein.
. . . . . Même vent : ciel très-net.
Obſervé au ſoleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 45′ N E.
. . . . . Vent médiocre : ciel net : un ſeul gros nuage noir à l'eſt.

22 . . . . Petit vent : quelques nuages à l'horiſon.
. . . . . Même vent & même ciel.
. . . . . Calme : ciel nebuleux.
. . . . . Même tems en tout.
. . . . . Calme : ciel brouillé & orageux : pluie très-legere.
. . . . . Petit vent ou calme : ciel tout pris.
. . . . . Vent fort : ciel couvert par-tout, pluie legere & de peu de durée à 6 heures du ſoir.
. . . . . Grand vent : ciel net preſque par-tout : petite pluie encore depuis la derniere obſervation.

23 . . . . Vent un peu fort : il a été grand cette nuit, avec pluie : ciel couvert & pluvieux.
. . . . . Très-grand vent continu : ciel un peu éclairci : cependant il y a encore des nuages.
. . . . . Même vent toujours : ciel preſque tout découvert.
. . . . . Vent toujours violent : même ciel.
. . . . . Petit vent : quelques nuages diſperſés.
. . . . . Vent fort : quelques nuages à l'horiſon : le reſte du ciel découvert.
. . . . . Même vent toujours, la plus grande partie du ciel découverte : il a plu très-legerement.
La journée a été plus fraîche qu'à l'ordinaire, à cauſe de la force, de la direction, & de la continuité du vent qui a moderé la chaleur.

24 . . . . Vent un peu fort : il a plu cette nuit, ciel couvert & chargé.
. . . . . Vent fort : nuages épais : meſuré 25 pouces ⅔ d'eau.
. . . . . Vent fort : quelques nuages au vent : il a plu très-legerement avant midi.
Le thermometre à eſprit-de-vin étoit à 1 heure à 29, & celui à mercure à 24.
. . . . . Vent fort : ciel preſqu'entierement ſerein.
. . . . . Vent un peu moins fort : ciel net.
Obſervé au ſoleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 37′. N. E.
. . . . . Petit vent, ciel net, excepté quelques nuages à l'horiſon.
Journée auſſi temperée qu'hier.

Heures des Observations	*Thermometre au soleil.* Mercure.	Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure.	Esprit	Vent	*Barometre.*	Lune	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 . . . M	. . . . .		17 1/4	19 1/4	N.	28 2 1/4	9 Prem. quart.	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	28 . .	34 3/4	. . . . .		N.	28 2 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
11 . . . M	. . . . .		25 . .	29	ENE.	28 2 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . S	31 . .	34 1/4	26 . .	31 1/2	S.	28 2 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	. . . . .		22 . .	26	S. E.	28 2 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .		19 1/2	21 1/2	S. E.	28 2 1/8	. .	. . . . .	. . . . . Variation de l'aiguille aimantée 3°. 39′.
10 . . . S	. . . . .		17 1/2	19 1/2	. .	28 2 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . M	. . . . .		16 1/2	17 1/2	N.	28 2 1/4	10	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . M	27 . .	31 1/4	. . . . .		S.	28 2 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	32 . .	36 1/2	25 1/2	30 1/2	S.	28 2 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
4 1/2 . . . S	30 1/2	35 1/3	24 . .	28 1/3	ESE.	28 2 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
7 1/2 . . . S	. . . . .		18 1/2	21	. .	28 2 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . . S	. . . . .		18 . .	20	. .	28 2 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . M	. . . . .		16 . .	17 1/2	ENE.	28 2 1/3	11 ☾ a passé au N. de l'Equat.	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . . M	26 1/2 .	31 1/2	. . . . .		S.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
11 1/2 . . M	. . . . .		24 . .	28	S.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	31 1/2 .	35	25 1/2	30 3/4	S. E	28 2 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
4 . . . . S	32 3/4	39 1/2	25 . .	29 1/2	S. E.	28 2 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .		. . . . .		. .	28 *2 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
8 . . . . S	. . . . .		18 . .	20	N.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		17 . .	19	N.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . M	. . . . .		18 . .	20	Est.	28 2 3/4	12	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	28 . .	34 1/2	. . . . .		Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
11 . . M	. . . . .		25 . .	29 1/2	S. E.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	34 . .	36	26 1/2	31 1/2	S.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	35 1/3	37	23 1/2 .	27 2/3	ESE.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
7 1/2 . . . S	. . . . .		20 1/2	23	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .		19 . .	22	. .	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .

25 . . . . Vent médiocre : ciel très-net ; quelques nuages à l'horiſon ſeulement : le tems eſt auſſi frais qu'aux matinées de printems ou d'automne.

. . . . . Preſque calme : ciel toujours net : le vent du large commence à ſouffler.
. . . . . Petit vent : partie du ciel découverte ; le reſte fort chargé.
. . . . . Vent très-petit : ciel preſqu'entierement chargé, & fort noir au nord-eſt.
. . . . . Vent très-petit : ciel entierement couvert & obſcur : quelques gouttes de pluie.
. . . . . Petit vent : nuages legers & diſperſés.
Obſervé la variation de l'aiguille aimantée au ſoleil couchant de 3°. 39′.

. . . . . Vent fort venant de l'eſt : ciel bien net par-tout.
Journée chaude.

26 . . . . Ciel net : quelques nuages legers du côté de la mer.
Le tems eſt frais ; il eſt même froid pour les gens du pays.
. . . . . Preſque calme : beaucoup de nuages de tous côtés.
. . . . . Petit vent : tems peſant : beaucoup de nuages.
. . . . . Calme : la plus grande partie du ciel découverte.
. . . . . Vent médiocre : ciel preſque net : quelques nuages diſperſés.
. . . . . Vent un peu fort, venant de l'eſt : ciel net par-tout.
Soirée fraîche : le vent du large qui a regné preſque toute la journée, & qui a été petit ou calme, a rendu le jour peſant & chaud.

27 . . . . Vent un peu fort : ciel en grande partie couvert de nuages très-legers : la matinée eſt fraîche.

. . . . . Preſque calme. Peu de nuages : tems peſant & chaud.
. . . . . Calme preſque parfait : très-peu de nuages.
. . . . . Calme : ciel brouillé.
. . . . . Calme : ciel preſque tout découvert : la chaleur eſt encore vive.
* Le barometre étoit à 5 heures du ſoir à 28. 2. $\frac{7}{8}$.
. . . . . Vent un peu fort : ciel net.
. . . . . Même vent : ciel net.
Soirée fraîche : journée chaude & peſante à cauſe du vent du large.

28 . . . . Petit vent : ciel preſque net.
. . . . . Même vent : beaucoup de nuages legers.
. . . . . Calme : nuages legers & diſperſés.
. . . . . Le vent ſouffle de pluſieurs endroits, mais le plus ſouvent du ſud. Tems chargé. Pluie très-legere.
. . . . . Petit vent : très-peu de nuages.
. . . . . Petit vent : quelquefois calme, beaucoup de nuages.
. . . . . Petit vent de la part de l'eſt, quelquefois médiocre : ciel net.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
7 . . . M	. . . . .	19 1/3 21 3/4	Est.	28 2 3/4	13	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	28 1/2 . 33	. . . . .	. .	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	24 1/2 . . 26	Est.	28 3 1/3	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	22 . . 24	20 . . 23	S.	28 3 1/4	. .	P.	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	19 . . 21 3/4	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 3/4	. .	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	18 1/2 20 1/2	Est.	28 3 1/3	14	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	26 . . 34 1/2	. . . . .	S.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
11 3/4 . . M	. . . . .	25 . . 29 3/4	S.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	34 . . 38	26 1/4 32 1/4	S.	28 3 3/4	. .	T.	. . . . .
5 . . . . S	35 . . 39 1/2	25 . . 30 1/4	S.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
7 1/2 . . . S	. . . . .	19 3/4 22 1/2	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	18 1/2 21 3/4	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
				Total de la	pluie.	2 p. 2. 26/144 lig.	
6 . . . M	. . . . .	18 . . 19 3/4	Est.	28 3	15	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	27 . . 33	. . . . .	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
2 . . . . S	33 . . 38 1/2	26 1/4 31 1/4	S.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . S	27 . . 30	23 1/2 26 3/4	S.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
7 1/2 . . . S	. . . . .	19 1/2 21 3/4	Est.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . . Variation de l'aiguille aimantée. 3°. 55'. N. E.
6 . . . M	. . . . .	17 1/2 19 1/2	Est.	28 2 1/3	16 ☾ Perigée.	. . . . .	. . . . .
11 1/2 . . M	. . . . .	25 1/2 29 1/2	S. O.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	33 . . 37 1/2	27 . . 32 1/4	S.	28 3	. .	P.	. . . . .
5 1/2 . . . S	. . . . .	22 . . 24 1/2	S.	28 2 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .

29 . . . . Vent fort : ciel preſque net : quelques nuages très-legers.

. . . . . Preſque calme, le vent ſouffle de l'eſt-ſud-eſt, & du nord-oueſt. Tems peſant.

. . . . . Tems chargé : petite pluie de quelque durée qui a commencé à 12 heures.

. . . . . Vent calme, revient à l'eſt, a été dans la matinée vers l'oueſt : ciel toujours chargé & couvert : la pluie a repris plus abondamment, & a duré long-tems.

. . . . . Vent médiocre : ciel couvert : preſque calme parfait toute l'après-midi.

. . . . . Vent ou petit ou calme, tantôt de l'eſt, tantôt du large : ciel couvert.

30 . . . . Preſque calme : nuages à l'horiſon du côté du vent.

. . . . . Calme : nuages legers & diſperſés.

. . . . . Petit vent : ciel brouillé.

. . . . . Calme : ciel orageux & chargé : trois coups de tonnerre un peu forts, mais ſans éclats à 2 heures.

. . . . . Calme : partie du ciel découverte, le reſte peu chargé.

. . . . . Vent médiocre : ciel net.

. . . . . Petit vent : ciel couvert en partie de petits nuages.

DECEMBRE.

1er. . . . Vent médiocre : ciel net par-tout.

. . . . . Vent calme ou très-petit : peu de nuages.

. . . . . Vent petit ou calme : a ſoufflé du large tout ce matin : ciel chargé. Chaleur du ſoleil obſervée à 4 heures.

. . . . . Preſque calme : nuages diſperſés : tems peſant.

. . . . . Vent médiocre : ciel net.

. . . . . Vent un peu fort : ciel très-net. Obſervé au ſoleil couchant la variation de l'aiguille aimantée de 3°. 55′. N. E. Journée peſante & très-chaude.

2 . . . . Vent un peu fort : ciel net.

. . . . . Preſque calme : tems peſant & chargé.

. . . . . Petit vent de ſud : beaucoup de nuages venant de l'eſt : partie du ciel découvert : quelques gouttes de pluie.

. . . . . Vent médiocre : quelques nuages.

. . . . . Vent médiocre : ciel très-net. Journée peſante & très-chaude.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
					Pleine lune.		
6 ½ . . M	. . . . .	18 . . 20 ½	Eſt.	28 2 ¾	17 Luniſt. boréa.	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	27 ½ . . .	. . . . .	Eſt.	28 3 ⅔	. .	. . . . .	. . . . .
11 ½ . . M	. . . . .	25 . . 29 ½	S. O.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	26 ½ . 31 ⅓	S.	28 3 ½	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ . 22	Eſt.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
6 ½ . . . M	. . . . .	18 ½ 20 ½	Eſt.	28 3 ⅓	18	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	30 . . 33	25 . . 29 ½	S. O.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	30 . . 34 ½	22 ½ . 26	Eſt.	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
8 . . . . S	. . . . .	19 ½ . 22	Eſt.	28 3 ⅞	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 ½ 21 ½	Eſt.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
6 ½ . . M	. . . . .	28 . . 19 ¾	Eſt.	28 3 ⅔	19	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	28 . . 34 ½	. . . . .	Eſt.	28 4 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
12 . . . M	. . . . .	24 . . 27 ¾	S. O.	28 4 ½	. .	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	37 . . 42	26 . . 31	S. O.	28 4 ⅛	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	36 . . 40	24 . . 28 ½	N. O.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
8 . . . . S	. . . . .	19 . . 22	Eſt.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	18 ¾ 21	N.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	17 ¾ . 20	N.	28 3 ½	20	. . . . .	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	23 ½ . 27 ¼	Eſt.	28 3 ⅔	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	28 ½ . . 32	22 . . 25	N.	28 3 ⅓	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 ½	. .	28 3 ¾	. .	. . . . .	. . . . .
6 ½ . . M	. . . . .	18 ¾ . 21	N. E.	28 3	21	P.	. . . . .
1 ½ . . . S	. . . . .	23 . . 27	. .	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	18 . . 19 ½	. .	28 3 ⅓	. .	P.	. . . . .

Jours du Mois.	Décembre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.

3 . . . . Vent médiocre : ciel net.

. . . . . Petit vent ou calme.

. . . . . Petit vent : beaucoup de nuages : tems peſant & chargé.

. . . . . Petit vent : le plus ſouvent calme : même tems.

. . . . . Petit vent : quelques nuages à l'horiſon : ciel ailleurs découvert : calme parfait l'après-midi, & tems orageux.
Journée fort chaude & le tems peſant.

4 . . . . Preſque calme : nuages tout autour de l'horiſon : grande roſée.

. . . . . Petit vent : tems peſant le plus ſouvent.

. . . . . Vent médiocre : il eſt revenu à l'eſt d'abord après l'obſervation d'une heure & demie : nuages diſperſés.

. . . . . Vent médiocre : ciel net.

. . . . . Vent un peu fort : ciel net.

5 . . . . Petit vent : nuages autour de l'horiſon : grande roſée.

. . . . . Vent médiocre, ciel brouillé.

. . . . . Petit vent : ciel preſque tout couvert & chargé.

. . . . . Vent ou petit ou calme : ciel toujours chargé : tems peſant : quelques gouttes de pluie.

. . . . . Preſque calme : le vent ſouffle quelquefois de l'eſt : ciel éclairci.

. . . . . Vent fort. Ciel net.
A 9 heures du ſoir le barometre étoit à 28. 4. $\frac{1}{4}$. avant que le vent ait tourné au nord.

. . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages à l'horiſon, le reſte du ciel net.
Journée très-chaude & peſante.

6 . . . . Vent médiocre : nuages autour de l'horiſon.

. . . . . Vent médiocre : ciel le plus ſouvent couvert : il a tombé quelques gouttes de pluie.

. . . . . Même vent : quelques nuages diſperſés.

. . . . . Vent médiocre : nuages autour de l'horiſon : ciel net ailleurs.

7 . . . . Petit vent : ciel en partie couvert : il a plu ce matin.

. . . . . Ciel couvert & chargé : il a plu ſouvent dans la matinée.

. . . . . Vent un peu fort : le plus ſouvent médiocre : il a plu de moment à autre depuis la derniere obſervation.
Journée chaude & peſante malgré la pluie.

HEURES DES OBSERVATIONS	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit	VENT	*Barometre.*	LUNE	*Pluies, Tonnerre, &c.*	AIGUILLE AIMANTEE.
6 1/2 . . M	. . . . .	18 . . 20	Est	28 3 1/3	22	P.	. . . . .
11 . . M	. . . . .	21 . . 23 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	22 1/2 . 25 1/2	Est.	28 3 1/3	. .	208 P. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	Est.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
6 1/2 . . . M	. . . . .	19 . . 21 1/4	Est.	28 3 1/3	23 Dern. quart.	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	23 . . 25	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
4 3/4 . . . S	28 . . 32	21 . . 24	Est.	28 3 1/4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	19 1/2 . . 22	Est.	28 3 3/4	24 ☾ a passé au S. de l'Equat.	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	31 1/2 . 35	23 3/4 27	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 1/2 23	. . .	* . . . 28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	18 . . 20	Est.	28 4 1/2	25	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	30 . . 33	22 3/4 25 3/4	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
4 3/4 . . . S	29 3/4 32 1/2	. . . . .	Est.	28 3 3/4	. .	193 P. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22	Est.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	19 . . 21	Est.	28 3 2/3	26	P.	. . . . .
11 . . M	. . . . .	23 . . 25 3/4	Est.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	23 1/2 . . 27	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 1/4 21 1/2	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	*Décembre* 1751.	*VARIATIONS DU TEMS.*
8		Petit vent, ciel tout pris : il continue de pleuvoir fréquemment.
		Vent fort : nuages épais : il a plu & il pleut encore.
		Vent médiocre : ciel chargé par-tout : il pleut à chaque instant : mesuré 208 pouces d'eau.
		Petit *rat de marée* depuis hier avant la nuit ; il n'empêche pas de s'embarquer.
		Vent médiocre, pluie toujours aussi fréquente. Ciel en partie chargé. *Rat de marée* continue.
		Point d'observation de thermometre à cause de la pluie.
		Journée humide & très-fraîche.
9		Petit vent, le ciel toujours chargé & le tems pluvieux.
		Vent un peu fort, toujours même tems : *rat de marée* augmente & empêche d'embarquer.
		Vent fort : ciel brouillé & chargé à l'eſt : il pleut preſque continuellement.
		Vent un peu fort & inégal : ciel toujours chargé : pluie toujours aussi fréquente.
10		Grand vent : tems toujours aussi pluvieux & aussi chargé : cette nuit de même.
		Vent impétueux depuis les 9 à 10 heures : beaucoup de nuages, il a encore plu : *rat de marée* a diminué.
		* Le barometre étoit à 11 heures à 28. 4. $\frac{1}{2}$, à 11 $\frac{1}{2}$ à 28. 4. $\frac{1}{8}$.
		Vent médiocre ou un peu fort : ciel preſque tout découvert.
11		Vent très-impétueux cette nuit avec pluie fréquente ; le vent eſt encore très-grand & il pleut.
		Le barometre a été observé à 9 heures.
		Vent toujours très-fort : il a plu légerement de tems en tems ce matin.
		Vent plus que médiocre : ciel très-chargé & couvert ; petite pluie à quelques reprises : il pleut encore.
		Vent petit ou un peu fort : beaucoup de nuages chargés : il pleut par intervalles.
12		Petit vent ou calme : beaucoup de nuages épais : pluie de tems en tems : vent du large quelquefois.
		Vent impétueux & continu : ciel très-ſerein : il a plu légerement.
		Vent fort : nuages.
		Vent médiocre inégal : ciel preſque tout net.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
7 . . . M	. . . . .	17 3/4 19 3/4	Eſt.	28 3 1/3	27	P.	. . . . .
2 . . . . S	32 . . 35 1/2	24 . . 27 1/2	Eſt.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
4 3/4 . . . S	31 . . 34	22 . . 25	Eſt.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	19 3/4 . 22	Eſt.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 1/4 21 1/2	Eſt.	28 3 1/3	. .	P.	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	18 1/2 21 3/4	Eſt.	28 3	28	P.	. . . . .
11 1/4 . . M	. . . . .	22 1/2 25 3/4	Eſt.	28 4	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	24 . . 27	Eſt.	28 3	. .	9 P. . . .	. . . . .
5 . . . . S	. . . . .	20 1/2 23 1/2	Eſt.	28 3	. .	. . . . .	. . . . .
7 1/2 . . . S	. . . . .	19 . . 20 1/2	Eſt.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	16 1/2 18 1/2	. .	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	18 . . 20	Eſt.	28 3 1/4	29	. . . . .	. . . . .
11 1/4 . . M	. . . . .	22 1/2 26	Eſt.	28 4 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
1 1/2 . . . S	31 . . 34 1/2	23 . . 27	Eſt.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	20 . . 22 1/2	Eſt.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	19 . . 21 1/4	Eſt.	28 3 3/4	30	P.	. . . . .
					☾ Apogée.		
12 . . . M	. . . . .	23 . . 27	Eſt.	28 4 1/4	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	20 3/4 24 3/4	Eſt.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
7 . . . . S	. . . . .	. . . . .	Eſt.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	. . . . .	. .	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
					Nouv. lune.		
7 1/2 . . . M	. . . . .	19 . . 20 1/2	Eſt.	28 4	I	P.	. . . . .
					Luniſt. auſtral.		
12 1/2 . . M	32	24 . . 28 1/2	Eſt.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	23 . . 26 3/4	Eſt.	28 4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/4	. .	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .

13 . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages legers. Il a plu : matinée fraîche.
. . . . . Même vent : nuages épais.
. . . . . Vent médiocre : preſqu'entierement ſerein.
. . . . . Petit vent ou médiocre : ciel preſque tout découvert.
. . . . . Vent médiocre : peu de nuages : petite pluie paſſagere qui commence : elle tombe d'un nuage qui paſſe, c'eſt ce qu'on appelle ici, comme les marins, un *haut pendu.*

14 . . . . Vent un peu fort ; beaucoup de nuages : pluie à différente fois pendant la nuit.
. . . . . Vent aſſez fort : ciel brouillé : il a plu légerement à quelques repriſes.
. . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages, un peu de pluie. Meſuré 9 pouces d'eau.
. . . . . Vent plus que médiocre : ciel brouillé en partie.
. . . . . Vent très-petit : nuages épais diſperſés.
. . . . . Même vent, ciel net par-tout.
Soirée qui n'eſt point fraîche, malgré le degré marqué par les thermometres.

15 . . . . Petit vent : beaucoup de nuages.
. . . . . Vent fort : nuages diſperſés.
. . . . . Même vent & même ciel.
. . . . . Vent fort par bourraſques ou calme : ciel quelquefois couvert ; il commence de pleuvoir aſſez abondamment.

16 . . . . Petit vent, beaucoup de nuages ; il a plu ce matin & cette nuit à différentes repriſes.
. . . . . Vent très-fort : ciel tout couvert : il a plu légerement à quelques repriſes.
. . . . . Grand vent, ciel fort chargé & couvert : le plus ſouvent pluie de tems en tems.
. . . . . Vent impétueux depuis la nuit ; ciel tout pris ; pluie fréquente.
. . . . . Même vent : il renforce par bourraſques : ciel tout pris.

17 . . . . Vent très-impétueux toute la nuit, & pluie quelquefois : même tems ce matin, mais le vent eſt un peu moins violent : beaucoup de nuages.
. . . . . Vent toujours impétueux, beaucoup de nuages diſperſés ; quelques gouttes de pluie.
. . . . . Même vent, nuages diſperſés, quelques gouttes de pluie.
. . . . . Calme : nuages ; ciel preſque tout couvert ; il tombe des pluies paſſageres avec du vent de tems en tems.

Heures des Observations.	*Thermometre au soleil.* Mercure. Esprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Esprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
7 . . . M	. . . . .	18 . . 20	Est.	28 3 3/4	2	P.	. . . . .
12. . . M	. . . . .	23 1/2 . 28	Est.	28 4 1/4	. .	P.	. . . . .
2. . . . S	. . . . .	24 . . 28 1/3	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
5 . . . . S	28 . . 30 1/2	21 . . 24	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
7 1/2 . . . S	. . . . .	. . . . .	Est.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	17 1/2 19 1/2	. .	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
6 1/2 . . M	. . . . .	18 . . 20 3/4	Est.	28 2 7/8	3	P.	. . . . .
11 . . M	. . . . .	23 1/2 27 1/4	Est.	28 3 2/3	. .	P.	. . . . .
2 1/2 . . . S	33 1/2 35 1/2	23 1/2 26 1/2	Est.	28 2 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
9 1/4 . . . S	. . . . .	18 1/2 20 1/2	. .	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
7 . . . M	. . . . .	18 . . 20 1/4	Est.	28 2 3/4	4	P.	. . . . .
11 1/4 . . M	. . . . .	23 . . 26 1/4	Est.	28 3 1/3	. .	P.	. . . . .
1 3/4 . . . S	36 . . 37	24 1/2 . 29	Est.	28 3 1/4	. .	. . . . .	. . . . .
5 . . . . S	26 1/2 . 28 1/2	22 1/2 24 1/2	Est.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/2	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . . M	. . . . .	19 1/2 21 3/4	Est.	28 3 1/4	5	P.	. . . . .
9 . . . M	24 . . 29	. . . . .	Est.	28 4	. .	P.	. . . . .
11 1/2 . . M	. . . . .	23 . . 26 1/2	Est.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	 34	23 . . 26 3/4	Est.	28 3 1/2	. .	P.	. . . . .
9 1/2 . . . S	. . . . .	19 1/2 21 1/2	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .
6 1/2 . . M	. . . . .	18 1/2 . 21	Est.	28 3 1/2	6	. . . . .	. . . . .
10 1/2 . . M	. . . . .	23 . . 26 1/4	Est.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
12. . . M	. . . . .	23 . . 27	Est.	28 3 7/8	. .	. . . . .	. . . . .
1 3/4 . . . S	. . . . 35 1/2	23 1/2 27 1/2	Est.	28 3 2/3	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . S	. . . . 26 1/2	20 1/2 23 1/3	Est.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	18 1/2 20 1/3	Est.	28 3 3/4	. .	. . . . .	. . . . .

Jours du Mois.	Décembre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.

18 . . . . Petit vent, tems chargé; pluie cette nuit & ce matin.

. . . . . Vent fort : ciel couvert : quelques gouttes de pluie.

. . . . . Vent fort : ciel très-chargé : petite pluie menue après 2 heures.

. . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages; il a plu.

. . . . . Vent médiocre, ciel très-chargé : pluie assez considérable dans ce moment.

. . . . . Petit vent : il a plu, le ciel est tantôt couvert & tantôt entierement découvert.

---

19 . . . . Vent médiocre : ciel chargé & pluvieux : il vient de pleuvoir.

. . . . . Vent fort, beaucoup de nuages, petite pluie tamisée ce matin.

. . . . . Vent plus fort : beaucoup de nuages. Le barometre étoit à midi à 28. 3.

A trois heures $\frac{1}{2}$ du soir le barometre a été à 28. 3. $\frac{1}{4}$. Voilà une irrégularité dans sa marche périodique.

. . . . . Petit vent : ciel net.

---

20 . . . . Vent impétueux cette nuit : un peu moins fort ce matin; ciel en partie couvert & pluvieux.

. . . . . Vent toujours très-fort : ciel couvert le plus souvent : un peu de pluie quelquefois.

. . . . . Même vent, ciel un peu moins couvert.

. . . . . Presque calme : beaucoup de nuages dispersés.

. . . . . Petit vent, auparavant très-fort, a cessé avec un grain de pluie. Ciel presque tout découvert.

---

21 . . . . Vent impétueux cette nuit qui a commencé par bourrasques avec pluie : vent fort à présent : beaucoup de nuages dispersés.

. . . . . Vent toujours fort : beaucoup de nuages : petites pluies menues.

. . . . . Vent impétueux, nuages dispersés, pluie menue.

. . . . . Même vent & même ciel : pluie aussi.

. . . . . Vent impétueux, ciel net.

Journée tempérée & assez fraîche.

---

22 . . . . Vent impétueux la nuit, il est encore fort : quelques nuages autour de l'horison, le reste net.

. . . . . Vent fort; ciel presqu'entierement serein.

. . . . . Vent fort, quelques nuages à l'horison.

. . . . . Vent moins fort que la nuit & le matin, Ciel presque net.

. . . . . Vent médiocre : ciel très-net.

. . . . . Vent médiocre : il renforce par bourrasques. Ciel très-net.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
6 1/2 . . M	. . . . .	17 1/4 19 1/4	Eſt.	28 3 1/3	7	. . . . .	. . . . .
9 . . . M	25 . . 30 1/3	. . . . .	Eſt.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
11 1/4 . . M	. . . . .	23 1/2 . 27 1/2	Eſt.	28 3 7/8	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	 32	23 3/4 . . 28	N.E.	28 3 2/3	. .	P.	. . . . .
5 1/2 . . . S	. . . . .	20 . 22 1/3	N.E.	28 3 1/3	. .	22 1/2 P. . .	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	17 1/2 19 1/3	. .	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	15 3/4 17 1/4	. .	28 3 1/4	8 ☾ a passé au N. de l'Equat.	. . . . .	. . . . .
9 1/2 . . . M	Obſervé au morne	de la calbaſſe.	. .	. . . .		. . . . .	Voyage au morne de la calbaſſe.
1 1/2 . . . S	. . . . .	23 1/2 27 1/2	Eſt.	28 3 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . S	. . . . .	20 1/2 . 22 1/2	Eſt.	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
9 . . . . S	. . . . .	19 . . 21 1/4	. .	28 3 1/2	. .	. . . . .	. . . . .
10 1/2 . . . S	. . . . .			28 3 1/2	. .	. . . . .	Barometre obſervé la nuit.
1 1/4 du 25.	. . . . .	. . . . .	. .	28 3	. .	. . . . .	
6 1/2 . . . M	. . . . .	17 3/4 . . 21	N.E.	28 3 1/4	9 Prem. quart.	. . . . .	. . . . .
10 . . . M	26 1/2 . . .	26 1/4	N.E	28 4	. .	P.	. . . . .
12 1/2 . . M	. . . . .	23 1/2 . 27 1/2	Eſt.	28 3 3/4	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	22 . . 25 1/4	Eſt.	28 3 2/3	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 1/4 . 20 1/2	Eſt.	28 4	. .	. . . . .	. . . . .
6 . . . M	. . . . .	18 . . 20	Eſt.	28 3 3/4	10	. . . . .	. . . . .
12 1/4 . . M	. . . . .	23 3/4 27 3/4	Eſt.	28 4 1/2	. .	P.	. . . . .
1 1/2 . . . S	. . . . .	24 1/2 . 28 1/2	Eſt.	28 4 1/3	. .	. . . . .	. . . . .
5 1/2 . . . S	. . . . .	20 1/2 23 1/2	S. E.	28 4	. .	P.	. . . . .
10 . . . S	. . . . .	19 1/2 . 22	. .	28 4 1/2	. .	. . . . .	. . . . .

23 . . . . Petit vent : nuages legers autour de l'horiſon.

. . . . . Vent médiocre : nuages diſperſés.

. . . . . Vent fort : beaucoup de nuages diſperſés, quelques gouttes de pluie.

. . . . . Même vent : beaucoup de nuages chargés : quelques gouttes de pluie.

. . . . . Vent médiocre : nuages épais autour de l'horiſon : petite pluie après-midi.
Meſuré 22 pouces $\frac{1}{2}$ d'eau.

. . . . . Vent fort : ciel très-net.
Soirée fraîche : la journée temperée.

---

24 . . . . Vent médiocre, il a été fort cette nuit. Ciel net.

. . . . . Monté ce matin au morne de la calbaſſe, où le thermometre a mercure expoſé à l'ombre au nord-eſt à 9 h. $\frac{1}{2}$ m. étoit à 18°. au Fort S. Pierre.
Celui à eſprit-de-vin étoit à 10 h. à 28°.

. . . . . Preſque calme : ciel preſque toujours couvert : tems peſant & accablant.
* Le barometre peu avant midi étoit à 28. 3. $\frac{2}{3}$.

. . . . . Petit vent. Beaucoup de nuages diſperſés.

. . . . . Petit vent : ciel preſque tout couvert : il a tombé quelques gouttes de pluie.

. . . . . A 10 h. $\frac{1}{2}$ cette nuit, j'ai obſervé le barometre à 28. 3. $\frac{1}{2}$.

. . . . . Et à 1 h. $\frac{1}{4}$ à 28. 3. un peu foible.
Avant dix heures le vent s'étoit levé un peu fort, mais inégal, & il avoit plu.

---

25 . . . . Vent très-petit : ciel preſque tout couvert.

. . . . . Petit vent : beaucoup de nuages diſperſés : il a plu quelques gouttes.

. . . . . Vent médiocre : ciel preſque toujours couvert, pluie très-menue à différentes repriſes.
* Le barometre n'avoit pas encore baiſſé à midi.

. . . . . Vent médiocre : tems peſant & pluvieux : il a plu légerement.

. . . . . Vent médiocre : ciel preſque tout découvert.

---

26 . . . . Vent médiocre : beaucoup de nuages autour de l'horiſon.

. . . . . Vent un peu fort : nuages diſperſés : il a plu ce matin.

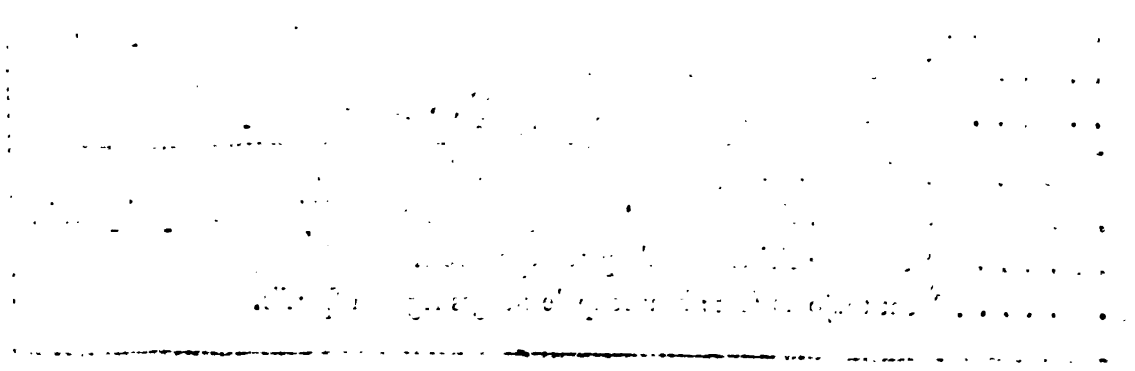
. . . . . Vent très-petit : ciel couvert le plus ſouvent.

. . . . . Vent un peu fort ; nuages épais, mais peu. Quelques gouttes de pluie.

. . . . . Vent fort : ciel preſque net : nuages diſperſés.
Le barometre étoit à 7 heures $\frac{1}{2}$ à 28. 4. $\frac{1}{3}$.

Heures des Observations.	*Thermometre au ſoleil.* Mercure. Eſprit.	*Thermometre à l'ombre.* Mercure. Eſprit.	Vent.	*Barometre.*	Lune.	*Pluie, Tonnerre, &c.*	Aiguille aimantée.
$6\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	$18\frac{1}{2}$ $20\frac{1}{3}$	Eſt.	28 4	11	P.	. . . . .
$11\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	24 . . 28	S.E.	28 $4\frac{7}{8}$	. .	P.	. . . . .
$4\frac{3}{4}$ . . . S	. . . . .	$22\frac{1}{3}$ $25\frac{3}{4}$	S.E.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
$10\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	$19\frac{1}{2}$. 22	. .	28 $4\frac{3}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
$6\frac{1}{2}$ . . . M	. . . . .	19 . . $21\frac{1}{2}$	Eſt.	28 5	12	P.	. . . . .
$11\frac{1}{2}$ . . M	. . . . .	23 . . $27\frac{1}{2}$	Eſt.	28 5	. .	P.	. . . . .
$1\frac{1}{2}$ . . . S	. . . . .	$24\frac{1}{2}$ $28\frac{1}{2}$	Eſt.	28 $4\frac{1}{2}$	. .	. . . . .	. . . . .
$4\frac{3}{4}$ . . . S	. . . . .	$22\frac{1}{2}$ $26\frac{1}{4}$	Eſt.	28 $4\frac{1}{4}$	. .	. . . . .	. . . . .
					Luniſt. boréal étoit le 30.	Pluie de Déc. 2 p. 11 $\frac{118}{144}$ lig.	
						Pluie totale des ſix mois, 23 p. 6 $\frac{140}{144}$ lig.	

Jours du Mois.	Décembre 1751.	VARIATIONS DU TEMS.
27	. . . .	Petit vent, tems couvert & pluvieux, il a déja plu.
	. . . . .	Vent fort : ciel en grande partie découvert. Quelques gouttes de pluie.
	. . . . .	Vent toujours fort : même ciel.
	. . . . .	Calme : nuages legers diſperſés preſque par-tout.
28	. . . .	Petit vent : tems pluvieux & couvert : il a déja plu.
	. . . . .	Vent fort : ciel tout brouillé : il a plu ſouvent, mais légerement quelquefois.
	. . . . .	Vent fort : ciel en grande partie découvert.
	. . . . .	Vent toujours fort : beaucoup de nuages legers diſperſés.



ERRATA.

PRÉFACE, *page* 1, *ligne* 6, ſont preſque toujours relatives, *liſez* eſt preſque toujours relative.

P. 4, *l.* 1, je me déterminerai, *lif.* je me déterminai.

P. 11, *l.* 17, de collines fort hautes, comme on le dit à l'Amérique, ou de mornes, *lif.* de collines fort hautes, ou comme on le dit à l'Amérique, de mornes.

P. 15, *l.* 36, il en eſt de même dans la Paroiſſe *du Diamant*, *lif.* de la Paroiſſe du Diamant.

P. 18, *l.* 28, les bagaſſes ſont des cannes à ſucre, dont tout le ſucre a été exprimé, *lif.* dont tout le ſuc a été exprimé.

P. 20, *l.* 17, d'ailleurs elles ſont peu rapides, très naſeuſes, *lif.* très-vaſeuſes.

P. 22, *l.* 19, dans beaucoup d'occaſions, *lif.* dans beaucoup d'endroits.

P. 23, *note* 6, Manichot, *lif.* Manihot.

P. 25, *l.* 7, bled de Turquie, qu'on appelle *le mil* à la Martinique, *lif.* qu'on appelle *mil* à la Martinique.

Ibid. l. 20, la terre ſe trouveroit bientôt par-là épuiſée, *lif.* ſe trouveroit par-là bientôt épuiſée.

P. 44, *l.* 14, ſi leur vie & leurs exercices, *lif.* ſi leur maniere de vivre & leurs exercices.

P. 47, *l.* 12, & qui paroît toujours à ramener les eſprits, comme à ſubjuger les cœurs, *lif.* qui a toujours tant de force pour ramener les eſprits, comme pour ſubjuguer les cœurs.

P. 58, *l.* 25, elles forment en dedans une eſpece d'arçon de cintre, *lif.* une eſpece d'arc ou de cintre.

P. 59, *l.* 22, ſoit qu'ils ne puiſſent avoir des forces qu'avec un appui, *lif.* ſoit qu'ils ne puiſſent avoir de forces.

P. 61, *derniere l.* ou par la diſette des femmes, *lif.* par la diſette de femmes.

P. 66, *l.* 19, un pas égal, quoique plus ou moins précipitée, *lif.* précipité.

Ibid. pénultieme l. ce mouvement étoit précis & ſi général, *lif.* étoit ſi précis & ſi général.

P. 68, *l.* 2, de la durée de leur vie, *lif.* de la durée de la vie.

P. 71, *l.* 5, pourquoi s'étonner que les payſans, que les peuples, *lif.* que le peuple.

P. 73, *l.* 13, calalons, *lif.* calalous.

P. 75, *l.* 28, les ſolides perdent leur ton, de-là les engagemens, *lif.* de-là les engorgemens.

P. 77, *l.* 22, qui quelquefois ſuivent le cours ordinaire, & ſe terminent, *lif.* qui quelquefois ſuivant le cours ordinaire, ſe terminent.

Page 84, *ligne* 16, hiſtoire de la France équinoxale, *liſez* équinoxiale.

P. 86, *l.* 9, que celles des hommmes, *liſ.* que celle des hommes.

P. 90, *l.* 1, les impreſſions de l'air ou du vent, *liſ.* de l'air extérieur ou du vent.

P. 96, *l.* 7, dont on charge ordinairent, *liſ.* ordinairement.

P. 98, *l.* 13, d'y conſerver aucuos oiſeaux en cage, *liſ.* aucun oiſeau.

P. 101, *l.* 11, ou comme on dit aux Iſles, *liſ.* ou comme on le dit aux Iſles.

P. 102, *note l.* 6, depuis l'examen de cet ouvrage, *ajoutez* par l'Académie.

Ibid. l. 13, ſeſanum, *liſ.* ſeſamum.

Ibid. derniere l. les Negres la cultivent, *liſ.* le cultivent.

P. 105, *l.* 14, & les malades en boivent, *liſ.* & quelquefois les malades.

P. 107, *l.* 11, au Bréſil *moucie*», *liſ. moucicu.*

P. 109, *l.* 13, quel on nomme ici, *liſ.* que l'on nomme à la Martinique.

P. 113, *l.* 30, on a trouvé un moyen..... d'arrêter leurs ravages, *liſ.* de prévenir leurs ravages.

P. 122, *l.* 14, le jardin du Roi nous procure, *liſ.* nous procura.

P. 126, *note*, eſpece de grillon, *ajoutez*, dont nous avons déja parlé.

P. 129, *note l.* 5, on lie la viande à un figuier quelques heures, *liſ.* pendant quelques heures.

Ibid. dern. l. pline, *effacez* ce mot.

P. 133, *l.* 28, il y en a même que l'on a ponté, *liſ.* que l'on a pontées.

Ibid. l. 31, ſoit pour donner avis d'un côté à l'autre, *liſ.* d'une côte à l'autre.

P. 134, *l.* 26, il ſeroit à deſirer que ces moulins fuſſent comme en Europe, *liſ.* fuſſent bien connus en Europe.

P. 135 (2), *l.* 7, avec autant d'exactitude que, *liſ.* avec tant d'exactitude que.

P. 135 (3), *l.* 26, contribue auſſi à échauffer l'air de ce ſéjour, *liſ.* à échauffer ce ſéjour.

Ibid. l. 32, elle rend ce ſéjour plus mal ſain, *liſ.* elle rend ce lieu plus mal ſain.

P. 135 (4), *l.* 17, la page du *verſo*, *liſ.* la page *verſo*.

P. 135 (8), *l.* 26, cette différence de la chaleur déſignée par les thermometres à celle qui eſt indiquée par les ſenſations, *liſ.* cette différence entre la chaleur déſignée par les thermometres, & celle qui eſt indiquée par les ſenſations.

P. 135 (14), *l.* 20, les couleurs ne ſont pas chargées, *liſ.* les couleurs n'en ſont pas chargées.

P. 135 (16), *l.* 12, & ſans doute du tems plus ancien, *liſ.* d'un tems plus ancien.

Ibid. l. 29, que faudroit-il donc penſer, *liſ.* que faut-il donc penſer.

P. 135 (18), *l.* 19, il ſuffit d'en ſçavoir l'application, *liſ.* l'explication.

P. 135 (21), *l.* 9, on pourroit dire qu'elle fut comme ignorée, *effacez* comme.

Page 135 (29), *ligne* 19, ou dans l'inégalité de ſa force qui ſera conſidérablement augmentée, *effacez* qui ſera.

P. 135 (30), *l.* 24, les avantages qu'on en retireroit pour le commerce, l'agriculture, *liſ.* pour le commerce, pour l'agriculture.

P. 135 (32), *l.* 28, circonſtances.... qui atterent la direction du vent, *liſ.* qui alterent la direction du vent.

P. 135 (35), *l.* 10, on n'a point.... d'exemple des rats de marée, dans une autre ſaiſon, *liſ.* exemple de rats de marée arrivés dans une autre ſaiſon.

P. 135 (37), *l.* 17, dont nous n'aurons plus d'occaſion de parler, *liſ.* dont nous n'aurons plus occaſion de parler.

P. 145, *note* 3, ityſo, *liſ.* cityſus.

Ibid. note 4, manichot, *liſ.* manihot.

P. 146, *l.* 23, ans ſavoir, *liſ.* ſans ſavoir.

P. 147, *note* 3, arachidua, *liſ.* arachidna.

P. 149, *l.* 3, *effacez* dans le fort du travail de l'indigeſtion.

P. 150, *l.* 8, & en très-grand nombre à la fois, *liſ.* & un très-grand nombre à la fois.

P. 155, *l.* 9, paree qu'il n'y en eu, *liſ.* parce qu'il n'y en a eu.

P. 156, *à la marge*, variables, *ajoutez* les autres jours.

P. 158, *l.* 17, de l'oſeille de Guinée, *ajoutez* (4), & au bas de la page en renvoi, (4) ketmia.

P. 159, *l.* 11, Cuſtute, *liſ.* cuſcute.

P. 160, *l.* 10, un alkekerigi, *liſ.* alkekengi.

P. 161, *l.* 6, nous avons dans ce mois, *liſ.* nous avons vu dans ce mois.

P. 169, *les lignes* 20, 21, 22 & 23 *à ſupprimer.*

P. 170, *les lignes* 18, 19, 20, 21 & 22 *à ſupprimer.*

Ibid. l. 30, cannes, *liſ.* cames.

Ibid. l. 34, qui viennent, *liſ.* qui croiſſent.

Ibid. l. 35, qu'on appelle, *liſ.* connus ſous le nom de.

P. 174, *note* 5, manichot, *liſ.* manihot.

P. 176, *l.* 16, ſes tiges ſont de très-bons pieux, *liſ.* ſont de très-bons pieux.

Ibid. l. 30, les bois ſureau, *liſ.* le bois ſureau.

P. 177, *note* 7, cniete, *liſ.* cuiete.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Nos bien amés LES MEMBRES DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES de notre bonne Ville de Paris, Nous ont fait expoſer qu'ils auroient beſoin de nos Lettres de Privilege pour l'impreſſion de

leurs Ouvrages. A ces causes, voulant favorablement traiter les Expoſans, Nous leur avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer par tel Imprimeur qu'ils voudront choiſir, toutes les recherches ou obſervations journalieres, ou relations annuelles de tout ce qui a été fait dans les aſſemblées de ladite Académie Royale des Sciences, les Ouvrages, Mémoires, ou traités de chacun des Particuliers qui la compoſent, & généralement tout ce que ladite Académie voudra faire paroître, après avoir fait examiner leſdits Ouvrages, & jugé qu'ils ſont dignes de l'impreſſion, en tel volume, forme, marge, caractere, conjointement ou ſéparement, & autant de fois que bon leur ſemblera, & de les vendre, & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de vingt années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes, ſans toutes fois qu'à l'occaſion des Ouvrages ci-deſſus ſpécifiés, ils puiſſent en imprimer d'autres qui ne ſoit pas de ladite Académie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires, & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucune traduction ou extrait, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit des Expoſans, ou de ceux qui auront droit d'eux, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers auxdits Expoſans, ou à celui qui aura droit d'eux, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion deſdits Ouvrages ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformement aux Réglemens de la Librairie, qu'avant de l'expoſer en vente, les manuſcrits ou imprimés qui auront ſervis de copie à l'impreſſion deſdits Ouvrages, ſeront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, le Sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en ſera enſuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, le Sieur D'AGUESSEAU, Chancelier de France, le tout à peine de nullité des préſentes: du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir leſdits Expoſans & leurs ayans cauſes pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin deſdits Ouvrages, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers-Secretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Charte Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel eſt notre plaiſir. Donné à Paris le dix-neuvieme jour du mois de Mars, l'an de grace mil ſept cent cinquante, & de notre regne le trente-quieme. Par le Roi en ſon Conſeil.

MOL.

Regiſtré ſur le Regiſtre douze de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 430, fol. 309., conformément au Réglement de 1723., qui fait défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement; & à la charge de fournir à la ſuſdite Chambre huit Exemplaires preſcrits par l'Article 108 du même Reglement. A Paris le 5 Juin 1750.

LE GRAS, *Syndic.*